

ЄВГЕНІЯ КОМІРНА

**ПРАКТИЧНА  
ФОНЕТИКА  
ФРАНЦУЗЬКОЇ  
МОВИ**



**Міністерство освіти і науки України  
Київський національний лінгвістичний університет**

**Євгенія КОМІРНА**

# **ПРАКТИЧНА ФОНЕТИКА ФРАНЦУЗЬКОЇ МОВИ**

**Навчальний посібник  
для студентів II курсу  
філологічних факультетів  
університетів**

**Київ  
Видавничий центр КНЛУ  
2024**

УДК 811.133.1'342 (075,8)  
К 63

Друкується за рішенням вченої ради  
Київського національного лінгвістичного університету  
(протокол №18 від 30 травня 2024 року)

*Укладач:*

Євгенія КОМІРНА – доцент.

*Рецензенти:*

**Анатолій МАКСИМЕНКО** – доктор педагогічних наук, професор,  
проректор з науково-педагогічної  
роботи і розвитку інфраструктури  
Київського національного  
лінгвістичного університету;

**Наталія ФЛОНЕНКО** – доктор філологічних наук, доцент,  
завідувач кафедри романської і  
новогрецької філології та перекладу  
Київського національного  
Лінгвістичного університету.

**Комірна, Є.В.**

**К 63 Практична фонетика французької мови:** Навч. посібник для  
студентів II курсу філологічних факультетів університетів– Київ:  
Видавничий центр КНЛУ, 2024. – 244 с.

Мета посібника – допомогти студентам опанувати фонетичний матеріал  
II курсу філологічних факультетів університетів, а також розширити коло  
знань в області практичної усім тих, хто вивчає французьку мову.

© Комірна Є., 2024

© Видавничий центр КНЛУ, 2024

## Objet de l'étude phonétique

La phonétique est un terme grec qui signifie la science des sons (du grec *phonetikos*, où *phone* signifie la voix, le son) est une branche de la linguistique qui étudie *les sons de la langue parlée (du langage)*, c'est-à-dire ceux qui sont utilisés dans la communication verbale. Elle exclut les autres sons produits par les êtres humains, même s'ils servent parfois à communiquer (les toux, les râclements de gorge). Elle exclut aussi les sons non-humains.

À la différence des autres disciplines linguistiques la phonétique ne s'intéresse qu'au langage articulé (parlé, oral) et non pas du contenu (aspects grammatical et sémantique du langage). La phonétique étudie les caractéristiques concrètes des sons de la parole produits pour la communication orale (que l'on appelle d'un terme général *phones*) indépendamment de leur fonction dans la langue de même que l'ensemble de tous les moyens et les éléments sonores du langage humain: les sons, leurs combinaisons et modifications, les différents facteurs prosodiques contribuant à la formation de la parole: l'accent, la mélodie, le rythme, la durée, le débit de parole, le timbre.

On distingue **deux niveaux** d'analyse phonétique : le niveau phonématique (segmental) et le niveau (suprasegmental) prosodique.

**Le niveau segmental** est présenté par les *phones* sons dans leurs différentes combinaisons et modifications, **le niveau prosodique** est présenté par les éléments phoniques: les accents, la mélodie, le rythme, les caractéristiques temporelles, le débit etc.

Le mot «son» est un terme général, qui désigne aussi bien le son produit par une bouteille vide, une trompette ou la voix humaine. Le terme exact pour désigner le «son» produit par la voix humaine pour communiquer est «*phone*». Cependant, dans la langue courante, on utilise plus fréquemment le terme de *son*. Ces *phones* sont des phénomènes physiques enregistrables, mesurables et analysables avec des instruments.

Comme la parole vise en général à la transmission d'un message, tout acte de parole suppose la présence d'au moins deux personnes dont l'une produit des sons (le locuteur) et l'autre les entend et les interprète (l'auditeur). Pour déterminer **les aspects** de la phonétique il faut tenir compte que n'importe quel acte de parole représente un processus complexe constitué de plusieurs **étapes**: 1) étape linguistique (au niveau de la pensée) qui se déclenche chez le locuteur par le choix des unités linguistiques, en particulier par le choix des moyens phoniques constituant les mots et les phrases; 2) étape physiologique (articulatoire) avec influx nerveux et activité musculaire (organes de la phonation) produisant des sons; 3) étape physique, celle de la transmission de l'onde sonore (transmission acoustique), qui a pour source l'activité des organes phonateurs, notamment des cordes vocales; 4) étape physiologique (de l'audition ou de la perception) qui se déroule chez l'auditeur grâce à l'activité des mécanismes de perception (tympan (барабанна перетинка), osselets (кісточки) de l'oreille) et nerveuse qui transmet au cerveau le « message »; 5) étape linguistique d'interprétation du message qui conclut le circuit de la parole et qui se manifeste chez l'auditeur par la distinction des unités linguistiques émises par le locuteur (on comprend ce qui a été dit).

Dans l'enseignement pratique de la prononciation d'une langue étrangère, on s'intéresse en général :

– aux règles selon lesquelles le système des phonèmes de la langue fonctionne (et, notamment dans le cas du français, comment ces phonèmes sont représentés dans l'écrit). C'est ce qui constitue le système phonologique (et graphématique). L'apprentissage de ce système est donc un apprentissage théorique.

– à l'articulation correcte de ces phonèmes (par la langue, la bouche, les plis vocaux etc.) pour qu'il soit possible de transmettre les idées par la parole. C'est plus particulièrement le domaine de ce qu'on appelle la phonétique articulatoire. On apprend à le faire essentiellement par des exercices de prononciation (au laboratoire de langue ou ailleurs), qui sont des exercices d'entraînement physique.

La phonétique est l'étude de la production, de la transmission et de la perception des sons de la parole. La phonétique se divise en trois domaines majeurs qui correspondent à chacune des étapes de la parole:

1. **aspect articulatoire** (physiologique) décrit l'appareil phonatoire humain et analyse la production des sons de la parole. Par exemple, nous savons que pour produire un [p] en français, il faut mettre les deux lèvres ensemble, sortir un peu d'air des poumons, et ensuite ouvrir les lèvres.

2. **aspect acoustique** (celui de la transmission des ondes sonores) étudie la propagation et les propriétés physiques des sons de la parole. Par exemple, nous savons que le son produit par la consonne [s] en français a une fréquence plus élevée que le son produit par une consonne comme [ʃ]. Comparez *sou* et *chou*.

3. **aspect auditif** (celui de la perception par l'auditeur des ondes sonores) décrit l'appareil auditif et le décodage perceptif des sons de la parole.

4. **aspect linguistique** ou fonctionnel qui a pour but la définition du nombre des unités phoniques et l'étude de leurs relations mutuelles, leurs fonctions dans le langage. Ces unités fonctionnelles sont connues sous les termes de «phonème» et de «prosodème» et font l'objet de l'étude de la phonologie.

**Les trois premiers aspects** de la phonétique sont **liés entre eux** et étudient les sons de la parole (phones), tandis que **l'aspect linguistique** ou la phonologie n'étudie que les sons à valeur fonctionnelle appelés phonèmes.

**Comme toutes les sciences, la phonétique possède plusieurs branches:**

- **phonétique historique** qui étudie l'évolution du système phonique d'une langue à travers son histoire;
- **phonétique générale** qui étudie les conditions générales de la formation et du fonctionnement des éléments phoniques, indépendamment des langues concrètes;

- **phonétique comparative** qui étudie les conditions générales de la formation et du fonctionnement des langues ce qui permet d'établir leurs traits communs et leurs particularités;
- **phonétique descriptive** qui étudie des particularités phonétiques d'une langue donnée;
- **orthoépie**, phonétique normative qui étudie les normes de la prononciation correcte d'une communauté linguistique à une époque donnée;
- **phonostylistique** qui étudie le fonctionnement des moyens phonétiques dans différents styles et genres du discours (trois styles oraux: soutenu, moyen, familier), les effets produits par les différents types de voix, les émotions, les attitudes, les accents individuels, régionaux ou sociaux, considérés du point de vue expressif.

Dans ses recherches le phonéticien utilise plusieurs **méthodes** qui servent à l'examen des sons et leurs combinaisons, des phénomènes phoniques du langage. Il y a deux types essentiels de méthodes de recherches phonétiques : **la méthode auditive (ou subjective)** qui considère l'oreille du phonéticien comme instrument le plus précieux malgré toutes les inventions techniques de notre époque; **les méthodes objectives** qui permettent d'analyser les sons et les moyens de l'expression sonore dans les aspects articulatoire, perceptif et acoustique à l'aide d'instruments de recherche électro-acoustique. Ces méthodes nous renseignent sur le caractère objectif des phénomènes qui, normalement, ne sont perçues par l'oreille que de façon subjective.

### **Questions de révision:**

1. Qu'est-ce que signifie le terme de phonétique ?
2. Quel est l'objet de l'étude phonétique ?
3. Quels deux niveaux de la phonétique distingue-t-on ?

4. Qu'est-ce que signifie le terme de son ? Quelle est la différence entre le son et le phone ? Comment peut-on caractériser les phones ?
5. De quoi faut-il tenir compte pour déterminer les aspects de la phonétique ?
6. Quelles étapes contient un acte de parole ?
7. À quoi s'intéresse-t-on dans l'enseignement pratique de la prononciation d'une langue étrangère ?
8. Nommez les aspects de la phonétique et dites ce que chaque aspect de la phonétique étudie.
9. Nommez les branches de la phonétique et dites ce que chaque branche de la phonétique étudie.
10. Quelles méthodes de recherche savez-vous ? Quelle est la différence essentielle entre elles ?

## **Production des sons de parole**

### **Appareil phonatoire**

Dans le corps humain il n'y a pas d'un seul organe responsable de la parole : la parole se fait par la collaboration de différents organes (qui servent normalement à respirer, mastiquer etc.). Le son est fondamentalement une vibration de l'air. Cet air est fourni par les poumons; la vibration est fournie par les cordes vocales; enfin, des mouvements compliqués de la langue (principalement) et des lèvres donnent au son une « couleur » particulière.

Les sons de parole sont produits par modulation de l'air expiré par les poumons. Tous les organes impliqués dans ce processus constituent l'appareil phonatoire et sont appelés organes phonatoires ou articulatoires. En dépit de leur dénomination, aucun de ces organes n'est spécifique à la production des sons. En fait, ils participent aussi à la respiration et à la digestion.



L'appareil humain de production sonore peut se diviser en deux grands sous-systèmes :

- le système phonatoire permet de vocaliser et ainsi de produire un son de base qu'on appelle la voix
- le système articulatoire permet de modifier le son de base et de produire ainsi une gamme de sons différents.

Le système phonatoire comprend :

- les poumons qui fournissent le flot d'air nécessaire à la production des sons de la parole. L'air nécessaire à la parole est expiré par les poumons et monte vers la bouche par un passage commun qui s'appelle la trachée, dite aussi trachée artère. C'est pendant cette phase qu'on peut produire un son. Normalement, **la phonation ou la formation de la parole** se fait pendant l'expiration. Tant que dure la parole, il faut une certaine pression d'air. Pratiquement tous les sons font intervenir d'une manière ou d'une autre le passage de l'air.

- le larynx, une structure en os et en cartilages, qui maintient les deux bandes de tissus élastiques que l'on appelle les cordes vocales. Les cartilages et les muscles du larynx permettent de tendre et de détendre, de rapprocher et d'éloigner les cordes vocales. L'espace entre les cordes vocales qui forment une sorte de triangle, permettant le passage de l'air des poumons, est appelé la glotte. L'épiglotte est un cartilage situé juste au-dessus de la glotte, permettant de couvrir le passage d'air pulmonaire pour empêcher la nourriture de tomber dans la trachée et les poumons.

L'air passe également par le pharynx, au niveau duquel se trouve l'épiglotte, au-dessus de la glotte, et qui, comme son nom l'indique sous forme d'un « couvercle » qui se rabat pour empêcher les aliments de passer dans la trachée.

Normalement les cordes vocales sont écartées et l'air expiré des poumons passe librement à travers la glotte. En revanche, si l'on rapproche les cordes

vocales, l'expiration de l'air pulmonaire met en mouvement les cordes vocales, ce qui produit ainsi le son de base appelé aussi la voix ou la vocalisation.

Le système articulatoire est plus complexe et comprend :

- la mâchoire inférieure, relativement mobile, qui peut prendre différents degrés d'ouverture;
- les lèvres, très mobiles, qui peuvent prendre des configurations diverses;
- la langue, également très mobile, que l'on divise en deux parties principales: l'apex ou la pointe de la langue, et le dorsum, c'est-à-dire le dos ou la partie centrale de la langue. On distingue également pour la description de sons du système français une partie de la langue qui se situe entre l'apex et le dorsum appelée la partie des sons du système français, une partie de la langue qui se situe entre l'apex et le dorsum appelée la partie pré-dorsale et une partie qui se trouve après le dorsum appelée post-dorsale ;
- les dents qui fournissent des lieux de contact pour la langue et pour les lèvres ;
- les alvéoles, sorte de renflement dur juste derrière les dents supérieures fournissent également un lieu de contact pour la langue ;
- le palais dur, également lieu de contact pour la langue. Le palais dur se divise en deux parties: la partie courbée juste derrière les alvéoles ou partie pré-palatale et la partie dure mais relativement plate ou palatale ;
- le palais mou, que l'on appelle également le voile du palais, ou velum. Le voile du palais est à la fois un lieu de contact et un organe relativement mobile qui est soit relevé, soit abaissé ;
- l'uvule, que l'on appelle également la luvette, est un prolongement fait de la partie élastique du voile du palais.

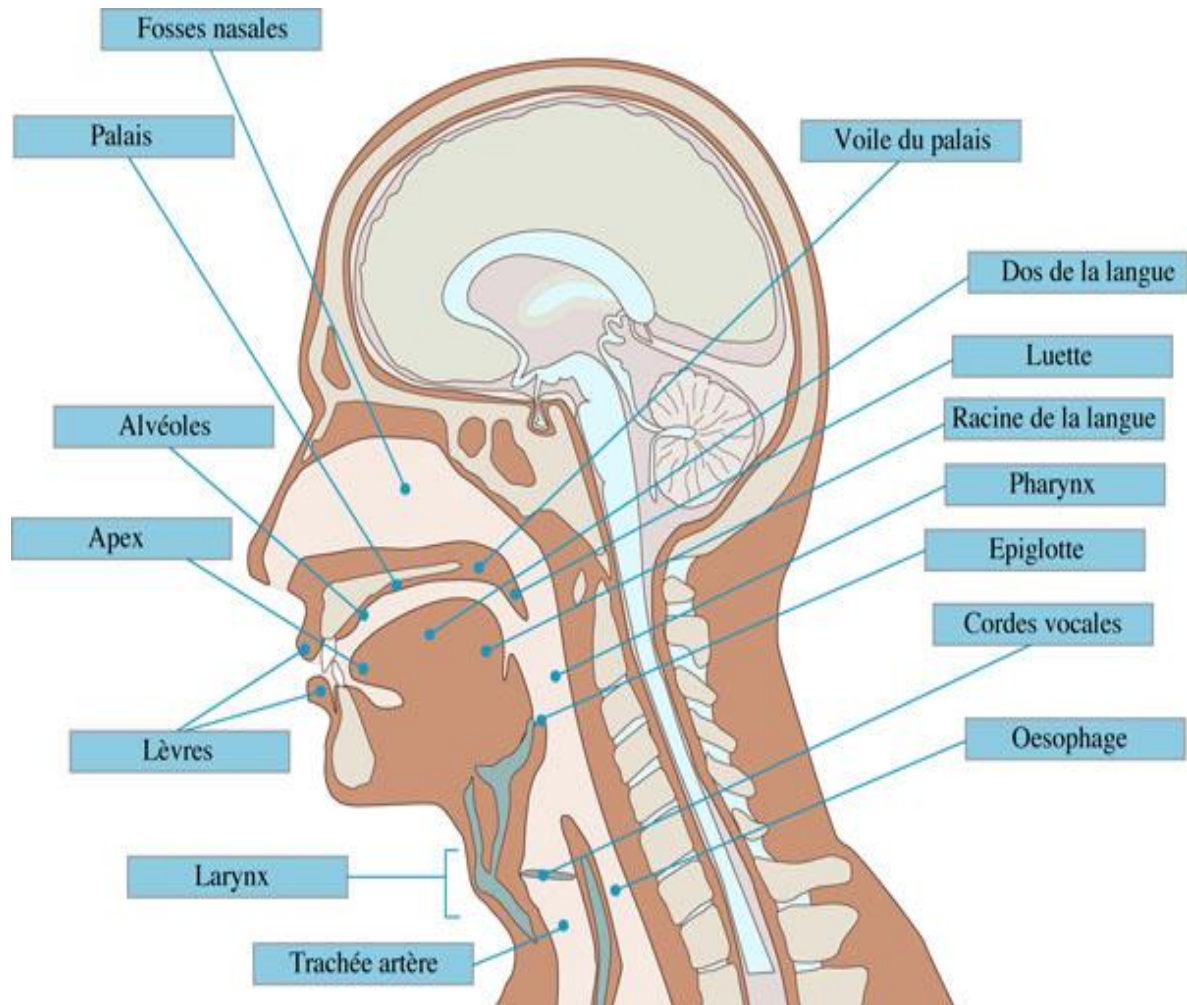
L'air sortant des poumons passe par le larynx (гортань), qui est l'endroit où sont produites les vibrations de l'air. L'air peut être arrêté, freiné ou mis en vibration par les cordes vocales, qui sont fixées à des cartilages (хрящі), les cartilages aryténoïdes (черпакоподібна залоза). L'ouverture entre les deux cordes vocales s'appelle la fente glottique (глоточна щілина) ou, plus couramment, la glotte. Les vibrations sont provoquées par le rapprochement plus ou moins grand des cordes vocales, exactement comme c'est le cas pour les lèvres (de la bouche) devant l'embouchure (мундштук) d'une trompette : l'air sous pression essaye de sortir, à chaque ouverture il passe avec force et fait bouger les cordes vocales. Ceux-ci se referment de nouveau, puis se rouvrent, et ainsi de suite ; comme ces successions d'écartement et de fermeture sont extrêmement rapides (au moins 100 fois par seconde), on obtient une vibration continue, dont l'oreille ne peut pas percevoir les éléments, on a l'impression d'un son uniforme.

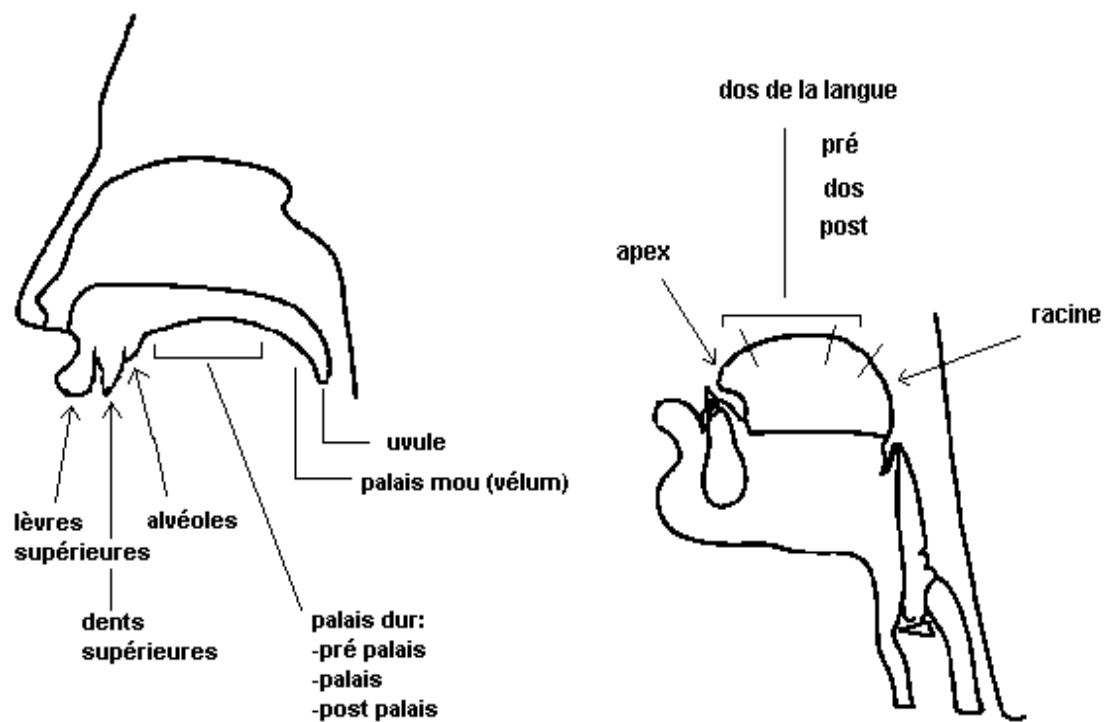
**L'articulation** désigne le fait de produire un son à partir du mouvement de l'air laryngien dans les zones particulières de la bouche et du nez. Lorsque l'air passe dans le larynx et met en activité les cordes vocales, il ne produit qu'une note de musique qui deviendra phonème vocalique ou consonantique après être passée par les zones de résonance particulière et sera classée selon son appartenance à un des trois types articulatoires:

- les phonèmes vocaliques offrent un passage ouvert à l'air qui provient du larynx et constitue le premier type articulatoire;
- les phonèmes consonantiques, dits constrictifs, qui réduisent le passage de l'air au cours de l'émission, constituent le deuxième type articulatoire;
- les phonèmes consonantiques, dits occlusifs, qui créent un arrêt total mais momentanément au passage de l'air au cours de l'émission, constituent le troisième type articulatoire.

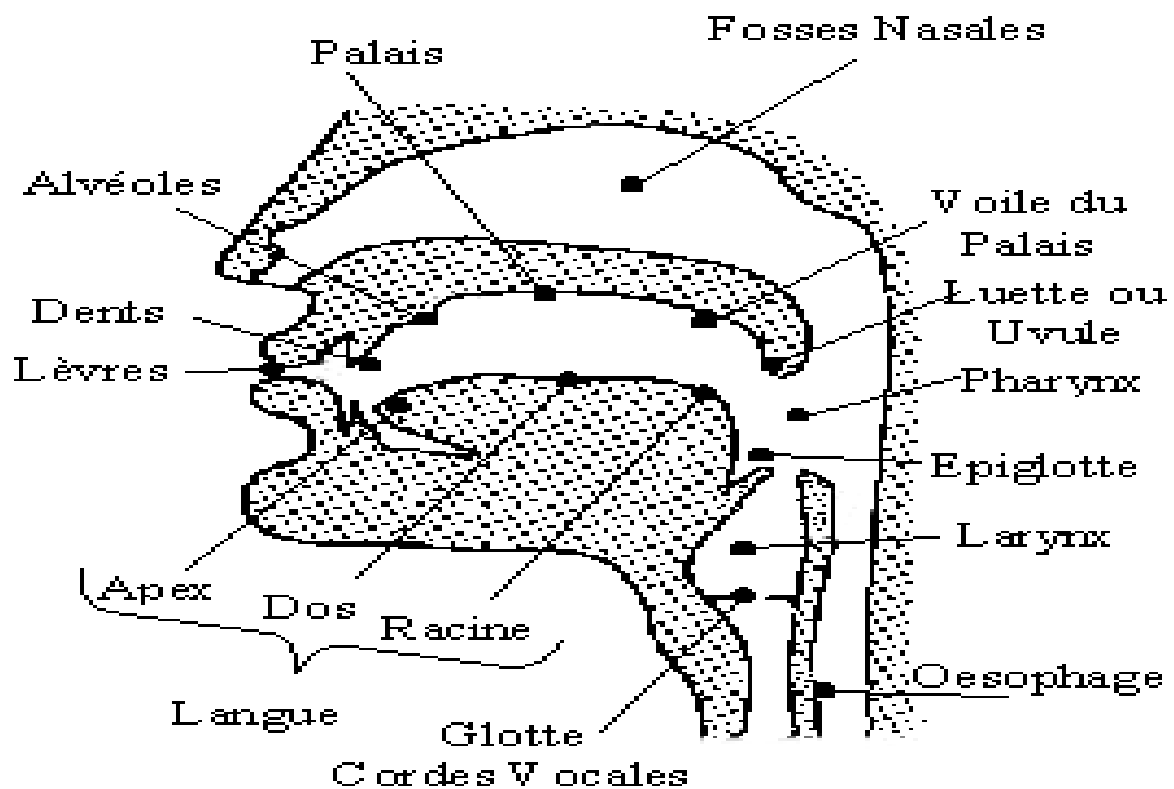
La production des phonèmes dépend du chemin emprunté par l'onde sonore et des obstacles qu'elle rencontre entre le moment où l'air est expulsé des poumons et jusqu'au moment où il sort de la bouche.

### Les lieux d'articulation et les organes articulatoires





## L'appareil de production sonore



### Questions de révision :

1. Quels organes sont responsables de la production des sons ?
2. Qu'est-ce que représente le son du point de vue de sa production ?
3. En quels deux sous-systèmes se divise l'appareil humain de production sonore ?
4. Quel est le rôle du système phonatoire dans la production des sons ?
5. Quel est le rôle du système articulaire dans la production des sons ?
6. Qu'est-ce que comprend le système phonatoire ?
7. Expliquez comment se fait la phonation ou la formation de la parole.
8. Qu'est-ce que comprend le système articulaire ?
9. Expliquez comment se produit l'articulation.
10. Quelle est la différence dans la production des phonèmes vocaliques et des phonèmes consonantiques ? De quoi dépend la production des phonèmes ?

### **Phonologie et phonétique**

Pour comprendre la différence entre la phonétique et la phonologie il faut faire la référence à la définition de la phonétique, science naturelle qui étudie les sons de la parole produits pour la communication orale (que l'on appelle d'un terme général phones) quels qu'ils soient, quel que soit leur rôle dans la langue.

La phonétique est la science qui s'occupe de décrire dans leur ensemble tous les phénomènes phonétiques d'une langue, tout le « matériau de production sonore » : sons, intonation, perception, organes etc. Pour le phonéticien, il existe en français deux /r/ différents : un [r] roulé et un [ʀ] dit « grasseyé ». Le phonéticien transcrit donc ces deux /r/ de différentes manières : dans une transcription, il s'efforce d'en donner une description aussi précise que possible.

**Le [r] apical ou roulé.** Le [r] latin était fortement roulé, prononcé avec la pointe (*apex*) de la langue rapprochée des alvéoles supérieurs, d'où son nom de [r]

**apical.** Il émet un roulement d'autant plus fort que la consonne est sonore. Ce [r] est décrit par le maître de philosophie dans *le Bourgeois gentilhomme*. Il subsiste encore dans quelques provinces, notamment dans le Midi, mais encore en Bourgogne ou au Québec. **Le [ʁ] uvulaire ou grasseyé.** Le [r] apical cède progressivement la place à la fin du XVII<sup>e</sup> s. à un [ʁ] uvulaire (du latin *uvula*, luvette) : les locuteurs cherchent dans la luvette à produire les battements qu'ils ne peuvent plus obtenir avec la pointe de la langue. La difficulté à obtenir ces battements sera illustrée ensuite par les changements de prononciation cités, elle commence dès le XIII<sup>e</sup> s., notamment en finale. Le [ʁ] uvulaire lui est signalé dès 1689 dans l'usage de la cour où l'on ne prononce plus le [r] «jusqu'à écorcher les oreilles». **Le r dorso-vélaire.** Ce [r] est produit sans vibration de la luvette, il est faiblement articulé et ne produit qu'un frottement. Le dos de la langue frappe la voile du palais. Il commence entre la fin du XVIII<sup>e</sup> s. et le début du XIX<sup>e</sup> s., d'abord à Paris, puis dans les villes et enfin à la campagne. C'est le [r] **standard** actuel et on pourrait croire à tort que ce [r] est grasseyé lorsqu'on le compare avec des prononciations parisiennes ou artistiques anciennes avec le [ʁ] grasseyé. Il est moins dur que ce même [ʁ] grasseyé, lequel pourrait passer alors pour un [r] roulé. Or les utilisateurs peuvent fort bien employer un [ʁ] grasseyé ou uvulaire et non un [r] roulé ou apical. Enfin, il ne faut pas confondre le [r] roulé avec un [r] uvulaire ou dorso-vélaire prolongé comme peuvent les produire Édith Piaf ou Mireille Mathieu. ( <http://monsu.desiderio.free.fr/curiosites/r-phono.html> )

**Dans cet ouvrage on utilise le signe [r] pour marquer le [r] standard actuel.**

La phonologie, au contraire, étant science linguistique n'étudie que les sons à fonction distinctive (que l'on appelle phonèmes). Les phonologues s'intéressent à établir un répertoire limité des phonèmes d'une langue donnée et les systématiser. Ils étudient comment ces phonèmes se combinent et fonctionnent dans la langue. En phonologie, les phonèmes se distinguent les uns des autres par des caractéristiques appelées traits distinctifs. Chaque phonème se différencie d'un

autre phonème par l'absence ou la présence d'**un trait distinctif (pertinent)**. Par exemple, le mot *retourner* prononcé avec le /r/ **roulé** ou le /r/ **grasseyé** sera toujours identifié par un locuteur français. On peut dire que d'un point de vue *phonologique* les deux /r/ sont possibles : étant phonétiquement nettement différents, ils n'ont pas de valeur distinctive, ils ne permettent pas de distinguer deux mots différents, comme par exemple [p] et [t] qui permettent de distinguer *paon* [pã] et *taon* [tã].

L'analogie suivante peut aider à comprendre. Si l'on compare **un manteau bleu** avec **un chapeau vert**, on dirait «phonologiquement» parlant, que **le manteau est bleu** et que **le chapeau n'est pas bleu** (ou que **le manteau n'est pas vert** et que **le chapeau est vert**). Par contre, si l'on voulait parler d'une façon phonétique, on décrirait **le manteau** comme **bleu clair** ou **le chapeau** comme **vert bouteille**.

En somme, la phonologie s'intéresse à savoir si un phonème a ou n'a pas caractéristique différentielle.

La description du système sonore d'une langue implique alors deux disciplines voisines mais interindépendantes, **la phonétique** et **la phonologie**.

### **Questions de révision :**

1. En quoi consiste la différence entre la phonétique et la phonologie ?  
De quoi s'occupe la phonétique ?
2. Quel est l'objet de l'étude de la phonologie ?
3. Le [r] roulé et le [ʁ] dit « grasseyé » en quoi sont-ils phonétiquement différentes ? Pourquoi n'ont-ils pas de valeur distinctive d'un point de vue phonologique ?
4. Pendant la leçon de phonétique de la pièce de J.-B. Molière le maître de philosophie explique à M. Jourdain que dans la langue française il y a cinq voyelles **a, e, i, o, u**. Qu'est-ce qu'il y a de faux et de vrai du point



de vue de la phonétique et de l'orthographe, de la phonétique et de la phonologie ?

5. Analysez les traits articulatoires des phonèmes sous-visés et trouvez le mot suivant ces caractéristiques :
- a) le premier phonème de ce mot est une voyelle ouverte nasale non-arrondie comme dans le mot *emprunter*;
  - le 2<sup>e</sup> phonème est une consonne occlusive prélinguale comme dans le mot *traître*;
  - le 3<sup>e</sup> phonème est une consonne vibrante ;
  - le 4<sup>e</sup> est une voyelle ayant le statut particulier ;
  - le 5<sup>e</sup> phonème est une consonne occlusive bruit prélinguale comme dans le mot *trottoir*;
  - le 6<sup>e</sup> phonème est une semi-consonne constrictive médio-linguale sonante;
  - le 7<sup>e</sup> phonème est une voyelle mi-ouverte non-arrondie orale comme dans le mot *espagnol* ;
  - le 8<sup>e</sup> phonème est une consonne sonante occlusive apicale.
  - b) le premier phonème de ce mot est une voyelle orale mi-fermée de *ecclésial*;
  - le 2<sup>e</sup> est une consonne constrictive sonante dans le mot *recyclage*;
  - le 3<sup>e</sup> est une voyelle arrondie de *union*;
  - le 4<sup>e</sup> est une consonne prépalatale apicale sonore dans le mot *dédier*;
  - le 5<sup>e</sup> est une voyelle antérieure fermée dans *hygiène*;
  - le 6<sup>e</sup> est une consonne-bruit occlusive prépalatale apicale sourde dans *tocsin*.

## Phone (son) et phonème

Chaque langue se caractérise par des phones qui permettent de distinguer des sens. Par exemple, quand une personne prononce les mots *père* et *mère*, son interlocuteur sait que ces deux mots sont différents: ils se différencient par un son – le son qui précède la voyelle graphiée *è* – et cette différence phonique entraîne une différence de sens. Dans ce cas les phones [p] et [m] permettent de distinguer deux sens différents: ces phones s'appellent des phonèmes. Ces deux mots forment ainsi une *paire minimale*. Les phonèmes jouent donc un rôle distinctif dans la langue. Pour établir une paire minimale, il faut trouver deux unités de sens dont la prononciation diffère par un son: [me] mes et [le] les forment une paire minimale. En revanche, en français, [r] et [ʀ] sont des phones différents, mais correspondent

à *un seul phonème*, car ils ne permettent pas de distinguer des mots. En japonais [l] et [r], en espagnol [s] et [z] sont interprétés comme un seul phonème etc.

On peut donc dire que la phonologie est une branche de la linguistique qui étudie les *fonctions* des phones dans la formation du message, autrement dit elle étudie non pas les phones (les *sons* produits par les organes de la parole), mais ce qu'on appelle des *phonèmes*. Les phonèmes sont des unités distinctives de l'expression phonique (la parole), qui sont caractérisées davantage par les traits qui les opposent à d'autres unités. Le phonème est souvent décrit comme l'unité *minimale* porteuse de sens.

Chaque langue possède un nombre fini de phonèmes. Quoique ce nombre puisse varier, on estime que la plupart des langues comptent moins de cinquante phonèmes. C'est en se combinant que les phonèmes permettent de former un nombre presque infini d'unités de sens. Avec les trois phonèmes français [a], [t] et [p], on peut former les unités [tap] tape, [patte] patte, [apt] apte.

Tous les **sons de parole (phones)** que nous entendons ne jouent cependant pas un rôle distinctif. Ces phones ne sont pas des **phonèmes** mais les réalisations concrètes des phonèmes: on les appelle des **variantes du phonème**. Les **variantes** qui dépendent de leur entourage phonique sont appelées **combinatoires** ou les **allophones**: un allophone palatal [k] devant une voyelle antérieure et un allophone vélaire [k] devant une voyelle postérieure: *quiche* et *coucou*.

Dans **une syllabe accentuée** se réalisent **les variantes de position** (le cas de la durée rythmique): rouge [ˈru:ʒ] – route [ˈrut], bise [ˈbi:z] – bisse [ˈbis], dure [ˈdy:r] – dune [ˈdyn].

**Les variantes libres** résultent des particularités de prononciation du locuteur (variantes individuelles), des particularités du locuteur comme sa classe sociale (variantes sociales) ou de son origine géographique (variantes régionales): le mot *rame* peut être réalisé [ˈram] (avec un [r] apical, également appelé le [r]

roulé), soit [ʁam] (avec le [ʁ] grasseyé), dans le mot *joli* [ʒoʁli] prononcé par un snob on peut entendre [ʒœʁli].

## Les graphèmes

Le terme *graphème* est dérivé du grec « graphein » (« l'écriture »), que l'on retrouve en français dans le nom *graphie* ou *orthographe*. En linguistique, il désigne le « plus petit ensemble de lettres du système d'écriture » pour former un *phonème*, c'est-à-dire un *son*. Une lettre seule, ou un groupe de deux lettres ou de trois lettres, ou une lettre avec un signe diacritique peuvent correspondre, dans un mot écrit, à une seule « unité » de transcription, une seule *unité graphique*, qu'on appelle un *graphème*. Dans le mot *manteau*, on peut compter quatre graphèmes (*m*, *an*, *t*, *eau*) qui correspondent à quatre phonèmes. Certains graphèmes ne correspondent à aucun phonème, comme *p* dans *sept*, *compter* ou *somptuaire*, *pt* dans *interrompt*, *exempt* ou *prompt*. La lettre accompagnée d'un signe diacritique correspond aussi à un graphème : *e* surmontée du signe diacritique <sup>^</sup> ( *ê*, qu'on appelle « e accent circonflexe » ), *e* surmontée du signe diacritique <sup>◌</sup> ( *é*, qu'on appelle « e accent circonflexe » ) ou bien *ç*, graphème appelé « c cédille ».

En français il y a aussi de nombreux graphèmes à valeur grammaticale qui ne correspondent à aucun phonème prononcé : dans *ils* contenant trois graphèmes, les deux premiers (*i*, *l*) correspondent chacun à un phonème, le dernier (*s*) est une marque grammaticale, comme le graphème *es* dans *tu parles* etc.

## Transcription phonétique et transcription phonologique

La transcription phonétique sert à décrire la prononciation d'un locuteur telle qu'on l'entend. Pour décrire les sons produits par les organes de la parole, les phonéticiens utilisent un système conventionnel de signes : L'Alphabet phonétique international (API; IPA en anglais).

Une transcription phonétique permet de transcrire les sons indépendamment de leur fonction dans la langue. Dans une transcription phonétique, on représente les sons entre crochets ([ ]) en essayant de reproduire leur réalisation concrète avec le plus d'exactitude possible. Le phone, son envisagé phonétiquement, s'écrit entre crochets [ ], alors qu'on le met entre barres obliques / / s'il s'agit d'un phonème, son envisagé d'un point de vue fonctionnel (linguistique) dans la phonologie.

La transcription *phonétique* utilise de nombreux signes diacritiques, comme des petits ◌ sous une lettre ( ◌ souscrit), un háček au-dessus de la lettre [ ˇ ], des accents indiquant la mouillure [ ʁ̃ ] etc.

Les sons sont alors transcrits entre barres obliques / /, si l'on veut souligner **leur rôle distinctif**, leur valeur de phonèmes en français. La transcription phonologique /ləpɔ̃/ («le pont») nous renseigne sur le fait que /l/, /ə/, /p/ et /ɔ̃/ ont valeur de phonèmes en français.

L'appareil phonatoire humain est capable de produire un très grand nombre de sons. Chaque langue n'en utilise qu'un nombre limité dans son système linguistique. Le français, pour sa part, n'utilise que trente-six phonèmes (seize voyelles et vingt consonnes). Quant aux transcriptions dites phonétiques des dictionnaires ou des manuels, elles sont en fait souvent des transcriptions phonologiques qui devraient utiliser les barres obliques / /. Mais par tradition et par habitude, on y utilise les crochets.

Il est à noter qu'il est impossible de faire une transcription absolument exacte avec des signes graphiques en prenant en considération que les transcriptions phonétiques peuvent varier selon les personnes qui les réalisent avec leurs habitudes articulatoires individuelles : toute transcription n'est qu'une interprétation.

Une transcription phonétique peut distinguer un *é très fermé*, un *é fermé* et un *é un peu ouvert*, qui sont des sons correspondant tous à des réalisations du phonème « é » (transcrit [e]) dans des conditions ou des environnements différents:

	transcription phonétique	transcription phonologique
é très fermé	[e̞]	/e/
é moins fermé	[e]	/e/
é un peu ouvert	[e̝]	/e/

## L'alphabet de l'Association phonétique internationale

L'Alphabet phonétique international (API; IPA en anglais) a été publié pour la première fois en 1888 dans le journal de l'Association phonétique internationale pour faciliter l'enseignement des langues. Fondée par le linguiste français Paul Passy, cette association comptait parmi ses membres des linguistes de renom comme Henry Sweet et Otto Jespersen. L'Alphabet phonétique international est un ensemble de symboles qui permettent de transcrire les langues du monde. Cet alphabet est particulièrement utile pour la transcription des langues qui ne disposent d'aucun code d'écriture.

Le principe fondamental de l'Alphabet phonétique international est que **chaque son doit être représenté par un seul symbole et, réciproquement, chaque symbole correspond à un seul son**. Ainsi, le symbole [t] correspondra à la prononciation de «t» et «th» dans les mots «moutarde» et «mathématiques».

En plus des symboles phonétiques, l'API comprend des signes **diacritiques**. Ces diacritiques qui s'ajoutent sur ou sous le symbole ou encore après celui-ci, permettent d'indiquer dans la transcription que le son transcrit par le symbole a subi un changement sous l'influence d'un autre son. Par exemple, le diacritique [ː] suivant le symbole [i] (comme dans «écrire») indiquera que la voyelle est allongée

par la consonne suivante. Il existe bien d'autres signes diacritiques dont l'utilisation sera expliquée ultérieurement.

**Phonétique et orthographe.** *L'alphabet phonétique international* a pour principe de n'avoir qu'un seul signe pour un même son, ce qui n'est pas le cas de l'orthographe française. Ainsi des lettres différentes peuvent représenter un même son :

C,S,T,X se prononcent /s/ dans : *cire, sire, inertie, dix.*

Une même lettre peut représenter des sons différents :

C se prononce /k/ dans *coq*, /s/ dans *ce*, et /g/ dans *zinc*.

S se prononce /z/ dans *oiseau* et /s/ dans *sale*.

T se prononce /t/ dans *sortie* mais /s/ dans *inertie*.

X se prononce /ks/ dans *taxi* mais /gz/ dans *examen*.

CH se prononce /G/ dans *chat* mais /k/ dans *orchestre*.

AI, OI, OU, AN, AM, etc. représentent un seul son.

Certaines lettres ne se prononcent pas, comme le C final dans *marc de café*, alors que la même lettre se prononce dans *Marc*.

H est muet dans des «*hirondelles*» et permet la liaison mais est dit aspiré dans des *héros* et empêche la liaison.

G se prononce /g/ dans *gare* mais /F/ dans *girouette*.

L'étude du lien entre les graphies de l'orthographe et leur prononciation se nomme *orthoépie*.

Le système de transcription phonétique permet de représenter les sons tels qu'ils se prononcent et facilite la comparaison phonétique entre langues différentes.

## La transcription phonétique dans les dictionnaires et les manuels de français

Pour consulter la prononciation d'un mot, les apprenants de FLE utilisent des dictionnaires monolingues, des manuels où la transcription n'est pas systématiquement indiquée. Le plus souvent, on trouve la transcription dans *le Petit Robert*, ( la prononciation dans le *Robert dico en ligne* <https://dictionnaire.lerobert.com/definition> ). Dans les dictionnaires bilingues on indique souvent la transcription. Dans les manuels d'apprentissage de FLE le nombre des transcriptions est variable.

De plus en plus, on trouve la transcription dans les nombreuses ressources disponibles sur Internet qui reproduisent les transcriptions figurant dans les dictionnaires monolingues, comme *le Grand Robert* ou *le Petit Robert*. Dans le dictionnaire *le Petit Robert* on donne les transcriptions entre crochets. Mais celles-ci ne sont pas strictement phonétiques. Par exemple, on ne marque pas la durée des voyelles : le mot *sœur* [sœr] est transcrit sans indication de l'allongement.

Dans ces transcriptions il y a souvent des cas d'incohérences :

- utilisation du signe [ɲ] pour transcrire une consonne dorso-palatale nasale, prononcée avec le dos de la langue contre le palais. En français moderne, ce phonème est remplacé en position intervocalique par un groupe composé d'une nasale et d'une constrictive palatale [nj].
- transcription d'un [ɑ] (a postérieur), alors qu'il n'est plus réalisé par la grande majorité des francophones de nos jours ([ɑ] reste dans une prononciation régionale ou dans le style soutenu).
- transcription des voyelles ouvertes connaissant un flottement de prononciation ( les mots en *-ai-* : *maison* est transcrit soit [mezõ] soit [mezõ], les mots *terrible*, *automne*, etc.)
- absence des phénomènes d'assimilation, excepté des cas limités.

- transcriptions divergentes de l'usage dans la langue réelle (*osciller* est donné avec [l] par plusieurs dictionnaires

([https://dictionnaire.lerobert.com/definition/osciller](https://dictionnaire.lerobert.com/definition/osciller;);

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/osciller/56664> ), alors que les francophones prononcent avec [j]: [osije]).

**Remarque :** Dans les noms *oscillographe*, *oscillogramme* on trouve la prononciation avec [l] :

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/oscillographe>

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/oscillogramme> .

## Signes de l'alphabet API utilisés dans la transcription du français

### CONSONNES

#### Signes identiques à ceux de l'alphabet normal

signe	exemple	Remarque
<b>b</b>	<b>béret</b>	
<b>d</b>	<b>dada</b>	
<b>f</b>	<b>fixe</b>	
<b>g</b>	<b>gastronomie,</b> <b>guitare</b>	
<b>j</b>	<b>grille, yeux</b>	
<b>k</b>	<b>casserole,</b> <b>que</b>	



<b>l</b>	<b>lune, ville</b>
<b>m</b>	<b>maman</b>
<b>n</b>	<b>nounours</b>
<b>p</b>	<b>papa</b>
<b>r</b>	<b>riche</b>
<b>s</b>	<b>savant</b>
<b>t</b>	<b>ton, thermomètre</b>
<b>v</b>	<b>vie</b>
<b>w</b>	<b>oui, croire</b>
<b>z</b>	<b>osier, gaz</b>

### **Signes différents de ceux de l'alphabet normal**

<b>ɲ</b>	<b>vigne</b>
<b>ŋ</b>	<b>shopping      dans des anglicismes</b>
<b>ʃ</b>	<b>chou</b>
<b>ʒ</b>	<b>jouet, gymnastique</b>
<b>ɥ</b>	<b>huit, puissance</b>

## **VOYELLES**

### **Signes identiques à ceux de l'alphabet normal**

<b>i</b>	<b>dit, cri</b>
<b>e</b>	<b>fée, assez</b>
<b>y</b>	<b>su, due</b>

œ œillet, sœur

a trace, plat

u mousse,  
brouillard

o bateau, mot

### Signes différents de ceux de l'alphabet normal

ø bleu, bœufs

ɑ théâtre

ɔ port, sort

ə je, ce, le, me,  
ne

ɛ maire, reine,  
sert

ẽ matin, train    On utilise le tilde pour marquer la nasalité

õe parfum, un

ã sans, lent

õ son, long

### AUTRES SIGNES

: voyelle longue (durée d'une voyelle) ou consonne longue

? coup de glotte

^    ^ souscrit (indique l'assourdissement)

**o o souscrit (indique la sonorisation)**

La liste des phonèmes du français d'aujourd'hui représente 37 phonèmes. Certains de ces phonèmes (/œ̃/, /ɑ/) ne sont pas toujours utilisés en français moderne. Le phonème /ŋ/ est utilisé dans les emprunts à l'anglais.

**Questions de révision :**

1. En quoi consiste la différence entre le phone et le phonème ?
2. Quelle est la fonction du phonème ?
3. Le phonème est-il divisible en unités encore plus petites ?
4. Quelle est la correspondance entre les variantes des phonèmes et les sons ?
5. Dans quels cas s'agit-il des variantes combinatoires, positionnelles, stylistiques, régionales ?
6. Indiquez si les affirmations suivantes sont vraies ou fausses :
  - a. quand on fait une transcription phonologique ou phonétique, on laisse un espace entre chaque son / phonème ;
  - b. dans une transcription phonologique ou phonétique, on indique les signes de ponctuation (pointn virgule,...) ;
  - c. la transcription phonétique doit commencer et finir par crochet ;
  - d. chaque symbole phonétique représente un seul et même son.
7. Dans chacune des phrases suivantes, un seul mot a été transcrit phonologiquement. Donnez la forme orthographique de ce mot.
  - a. Tu as lu /tu/ le roman.
  - b. Les romans de G.de Maupassant ? Je les ai /tus/ lus.
  - c. Ils connaissent les /stasiõ/ de métro de la rive gauche.
  - d. Le roi avait vraiment de /boʃəvø/.
  - e. Aimes-tu les /ʃuflœr/ ?
8. Quel phonème joue la fonction différentiatrice dans les paires de mots suivants :
  - a. dépit – débit ; b. cou – goût ; c. des verres – défaire ; d. manchon – mangeons ; e. doigt – roi.

8. Formez le féminin de chaque adjectif, donnez-en une transcription phonologique et phonétique pour les deux formes: vert, beau, bénin, malin, franc, gros, bas, haut, gentil, courageux.

9. Donnez la transcription phonétique et phonologique des mots suivants : pingouin, kangourou, as, gâter, mutin.

10. Retrouvez les phonèmes (vocaliques ou consonantiques) qui ne sont pas indiqués dans la transcription :

- a. Pour faire un gâteau, il faut de la /f\_\_\_/.
- b. Tous les matins, elle prend une /t\_\_\_/ de /t\_\_\_/ à la /m\_\_\_/.
- c. Ma /sœ\_ / /s\_\_\_/ /a\_\_\_\_\_/ un /t\_\_\_\_r / /v\_\_\_/.
- d. Je /s\_\_\_ / des /k\_\_\_ / de /f\_\_\_\_\_/ à /l\_\_\_\_e/.
- e. La petite /f\_\_\_/ aime /b\_\_\_\_\_/ les /b\_\_\_ b\_\_\_ / en /ʃ\_\_\_\_\_/.

### **Aspect acoustique de la production des sons**

Le passage de l'air dans le larynx et les vibrations des cordes vocales qui en résultent conditionnent par leur amplitude la hauteur du son. C'est au niveau du larynx que se déterminent deux grands types de sons: ceux qui sont appelés sonores (ou voisés), parce que les cordes vocales vibrent et ceux qui sont appelés sourds (ou non voisés), parce que les cordes vocales ne vibrent pas. Les divers mouvements de la langue forment des zones dans les cavités buccale, nasale ou pharyngale qui permettent à l'air de résonner.

La cavité buccale, limitée en haut par le palais et en bas par la langue, a le plus grand rôle dans l'articulation des sons parce qu'elle peut changer de forme et de volume grâce aux organes actifs de la parole. La cavité buccale contient des organes importants pour l'articulation des sons de parole. Des organes comme la langue, la luette, les mâchoires, le palais mou, les lèvres jouent un rôle important dans l'articulation des voyelles et des consonnes françaises.

Le son est une sensation perçue par l'oreille. Les cordes vocales en action produisent une onde sonore perçue par l'oreille. L'onde sonore est

produite à son tour par un mouvement répété appelé la vibration. Les sons se propagent à l'oreille de l'auditeur par le milieu élastique de l'air ambiant à une vitesse de 340 mètres à la seconde. Donc on évalue un son selon quatre caractéristiques acoustiques telles que **la hauteur, l'intensité, le timbre, la durée.**

**L'intensité** dépend du niveau de l'amplitude des vibrations. Plus l'amplitude est grande, plus la sensation d'intensité est forte. Les différences d'intensité acoustique sont calculées en décibels. L'intensité du son constitue la caractéristique primordiale de l'accent dans la plupart des langues.

**La hauteur** dépend de la fréquence de la vibration ce qui résulte du nombre de vibration à la seconde. Plus les vibrations sont fréquentes, plus le son est perçu comme aigu (haut). Plus lentes sont les vibrations, plus grave (bas) le son est perçu. **La hauteur du son** est mesurée en hertz (Hz), du nom du physicien allemand Heinrich Hertz qui a défini cette unité de mesure. Chaque son possède une hauteur de base qui est propre à chaque individu et qu'on appelle le ton fondamental usuel. Cette hauteur dépend de la longueur des cordes vocales. Et, à son tour, la longueur des cordes vocales est aussi individuelle. Pour un individu c'est en quelque sorte la note de base de sa ligne mélodique. A partir de là il peut monter et descendre selon ses besoins. Les voyelles sont perçues plus graves que les consonnes. Dans la parole ordinaire on oppose les voix graves des hommes (en moyenne de 80 à 120 Hz) aux voix des femmes (de 160 à 240 Hz). La durée d'une vibration c'est le ton entre son début et sa fin.

**Le timbre** d'un son c'est une qualité spécifique d'un son qui permet de distinguer le *la* d'une clarinette et celui d'une trompette ou la vocalisation de [i] de celle de [o].

En anglais on désigne le timbre par le terme «couleur» du son. On produit toujours des sons complexes qui se composent d'un ton fondamental et d'une série de ses harmoniques qui se superposent au son fondamental. Le nombre et la variété des harmoniques d'un son constituent le **timbre** du son.

Le critère de **durée** détermine la longueur d'un son.

### **Caractéristiques du phonétisme du français**

Chaque langue se caractérise par des **habitudes articulatoires** qui constituent la base d'articulation de la langue. D'après Pierre Delattre, les caractéristiques articulatoires du français se résument à trois tendances ou modes: le mode tendu, le mode antérieur et le mode croissant. Ces modes permettent d'expliquer pourquoi le français se caractérise par une forte tension articulatoire, une articulation antérieure, une tendance à la syllabation ouverte ainsi qu'une détente énergique des consonnes finales.

La prononciation des voyelles et des consonnes françaises se caractérise par une forte tension articulatoire. Cette tension articulatoire résulte de l'effort déployé par les muscles pendant la production d'un son. Tous les muscles se tendent et, en conséquence, les organes articulatoires se maintiennent dans la même position pendant toute la durée de la production du son. L'articulation française est tendue et énergique, même en débit rapide. Les conséquences de la tension articulatoire sur la production des voyelles et des consonnes sont suivantes:

- la voyelle ne change pas de timbre au cours de sa production, même dans le cas des voyelles longues;
- toutes les voyelles françaises sont tendues par rapport aux voyelles anglaises brèves et relâchées (*sit, bull, mill* en anglais – *site, boule, mille* en français);

- absence de diphtongues en français par rapport à leur présence dans le système vocalique de l'anglais: la paire minimale *pay* [peɪ] – *pie* [paɪ]. En français les diphtongues qui sont attestés dans certaines prononciations régionales de France (Bourgogne, Lorraine) et du Canada (Québec, Manitoba) n'ont aucune fonction distinctive: si le [œ] du mot *beurre* est diphtongué, cela ne changera pas le sens du mot.
- Les consonnes françaises [p], [t], [k] ne sont jamais aspirées, tandis qu'en anglais, l'aspiration est comparable à une petite explosion d'air [p<sup>h</sup>] *pear*, [t<sup>h</sup>] *table*, [k<sup>h</sup>] *coat*;

En français un grand nombre de sons sont articulés vers l'avant de la cavité buccale. Cela implique que la langue effectue de nombreux mouvements vers l'avant de la bouche. L'antériorité de l'articulation s'observe bien dans le système vocalique du français qui compte 9 voyelles sur 16 et 17 consonnes sur 21 formées dans la partie antérieure de la cavité buccale. Ces voyelles sont [a, ε, ẽ, œ (ə), œ̃, e, ø, i, y]. Ces consonnes sont: [t, d, n, s]. Il n'y a que 6 voyelles et 3 consonnes qui sont formées à l'arrière de la bouche. Les lèvres placées à l'avant de la cavité buccale jouent un rôle significatif dans la production des voyelles et des consonnes françaises. En s'arrondissant, elles assurent doublement avec la position de la langue le caractère antérieur des voyelles [œ, œ̃, ø, y]. En s'accolant, elles participent à l'articulation des consonnes dites labiales [p, b, m].

En français les sons, les syllabes et les unités accentuelles se réalisent généralement avec une énergie physiologique qui commence doucement et s'accroît progressivement: c'est le phénomène de l'attaque douce. Les conséquences du mode croissant sont nombreuses:

- le français montre une nette tendance à la syllabation française ouverte: la consonne se rattache à la voyelle qui suit plutôt qu'à celle qui précède;
- l'absence d'assourdissement des sonores finales: *base* – *basse*;

- la détente des consonnes finales, c'est-à-dire la consonne finale se prononce presque comme si elle commençait une nouvelle syllabe: rouge [ə];
- les consonnes françaises se palatalisent légèrement dans un environnement palatal;
- le système phonétique français est dominé par l'articulation labiale;
- la nasalisation des voyelles est très forte et oppose d'une façon nette les voyelles nasales aux voyelles orales;
- l'accent est faible, c'est pour cette raison que les syllabes inaccentuées sont prononcées presque comme les syllabes accentuées.

### **Voyelles et consonnes**

La distinction fondamentale entre les voyelles et les consonnes se base sur leur caractère acoustique: les voyelles sont des sons musicaux presque purs, tandis que les consonnes sont des bruits ou des combinaisons de sons musicaux et de bruits. Il y a des critères articulatoires (physiologiques), acoustiques qui déterminent cette distinction. Citons quelques critères articulatoires:

- Une voyelle se distingue par le passage ouvert de l'air, tandis qu'une consonne présente un passage articulatoire relativement plus fermé.
- Dans le cas des voyelles, les cordes vocales vibrent en général. Ce n'est pas nécessairement le cas pour les consonnes.
- Les voyelles sont en général syllabiques, c'est-à-dire sont à la base de la formation d'une syllabe.
- Quand on augmente la force articulatoire, les voyelles ont tendance à s'ouvrir, tandis que les consonnes ont tendance à se fermer.

Dans la phonation normale, les cordes vocales vibrent pour les voyelles et les consonnes. Elles ne vibrent pas dans la voix chuchotée. Ce son produit par la vibration des cordes vocales passe à travers les cavités: pharyngale, buccale et nasale. La configuration des cavités de la bouche et du nez modifie le son de base provenant des cordes vocales en amplifiant certaines fréquences et en diminuant



d'autres.

Lorsque le voile du palais est relevé, l'air passe entièrement par les cavités buccales, les voyelles sont alors dites **orales**, par exemple, [i, y, u, e, o], etc.

Si le voile du palais s'abaisse, un peu d'air passe par les cavités du nez et les voyelles ainsi articulées sont appelées **nasales**, par exemple [ɔ̃, ɑ̃, œ̃, ɛ̃].

Les voyelles sont toujours produites avec vibrations. Elles sont toujours voisées.

Par contre, les consonnes ne sont pas toutes voisées.

**Exercice:** Appliquez les critères précédents pour déterminer si chacun des sons suivants serait à classer comme consonne ou comme voyelle:  
[o], [z], [f], [a].

## Système vocalique

Les voyelles sont des sons produits par le passage ouvert de l'air qui fait vibrer les cordes vocales. En français standard, le système vocalique, qui comportait 16 voyelles, évolue vers un système à 13 voyelles.

Les trois voyelles en voie de disparition sont:

- [ɑ] au profit de [a];
- [œ̃] au profit de [ɛ̃];
- [ɔ̃] au profit de [ø] ou de [œ].

Les trois oppositions [œ] *jeune* - [ø] *jeûne*, [ɔ̃] *pomme* - [o] *paume*, [ɛ̃] *lait* - [e] *les* jouent un rôle distinctif. Mais il est à noter que dans certains contextes phoniques, chacune de ces oppositions disparaît au profit d'une des voyelles ou d'une voyelle intermédiaire.

Révisons les caractéristiques principales du vocalisme français: la tension musculaire, l'antériorité, la labialisation, la projection, l'ouverture.

**La tension musculaire.** Les muscles phonateurs sont tendus et restent bien

en place pendant la production de la voyelle, il n'y a pas de diphtongaison. Les voyelles ont le même timbre qu'elles soient accentuées ou non, tout au long de leur émission.

**L'antériorité.** Un grand nombre de voyelles sont articulées avec la masse de la langue dans la partie d'avant de la bouche: 8 voyelles antérieures sur 13.

**La labialisation (l'arrondissement des lèvres).** Les lèvres sont très actives lors de l'articulation des voyelles: 8 voyelles labiales sur 13.

**La nasalité.** Les voyelles nasales se produisent grâce à l'abaissement du voile du palais: 4 voyelles sur 13.

**La projection.** Un assez grand nombre de voyelles sont articulées avec les lèvres projetées en avant.

**L'ouverture.** La syllabation française est plutôt ouverte que fermée.

## **Classification articulatoire des voyelles du français**

La description articulatoire des voyelles du français permet de distinguer **deux dimensions**. D'un côté, **le mode d'articulation** décrit la configuration générale des organes articulatoires dans la production d'une voyelle donnée. De l'autre côté, **le lieu d'articulation** décrit le point de rétrécissement maximal (c'est-à-dire fermeture) dans la production d'une voyelle.

### **Le mode d'articulation des voyelles**

En français, le mode d'articulation permet de distinguer quatre grandes classes de voyelles, classes qui s'entrecoupent entre elles.

Lorsque le voile du palais est relevé, l'air passe entièrement par les cavités buccales, les voyelles sont alors dites **orales**, par exemple, [i, y, u, e, o], etc.

Si le voile du palais s'abaisse, un peu d'air passe par les cavités du nez et les voyelles ainsi articulées sont appelées **nasales**, par exemple [ɔ̃, ɑ̃, œ̃, ɛ̃].

Selon l'avancement des lèvres, on distingue des voyelles dites **arrondies** des voyelles **non-arrondies** ou **écartées**.

## Le point ou lieu d'articulation

On appelle traditionnellement point d'articulation le passage le point étroit, au moment de l'articulation d'un son, entre la langue et le palais. Il s'agit en réalité non d'un point mais d'une zone de rétrécissement appelée aussi lieu d'articulation.

Pour bien comprendre le lieu d'articulation, il faut imaginer la bouche comme un espace à deux dimensions, allant du haut en bas, et de l'avant vers l'arrière de la bouche. C'est dans l'espace ainsi défini que se situe le point de rétrécissement maximal qui détermine le lieu d'articulation.

Les diverses cavités formées par le jeu de la langue et des lèvres sont des cavités de résonance buccale, une cavité labiale. L'abaissement du voile du palais peut produire une cavité de résonance nasale. Selon la place de ce lieu d'articulation, on distingue des voyelles **antérieures** des voyelles **postérieures**.

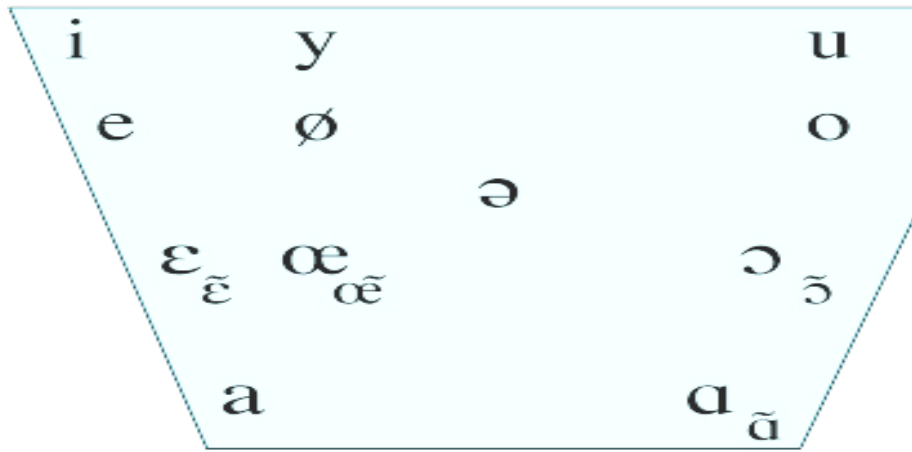
Selon l'écartement (ou l'aperture), entre la langue et le palais on distingue des voyelles dites **très fermées** (le passage est étroit) ou **hautes** (selon les critères acoustiques), des voyelles **très ouvertes** ou **basses**.

Les voyelles françaises sont souvent représentées sous forme de **trapèze** (même s'il y a 5 côtés). Cette forme géométrique doit représenter la position approximative des organes articulatoires (principalement la langue dans le cas des voyelles) lors de leur production.

**Antérieure**  
**Ecartée**

**Antérieure**  
**arrondie**

**Postérieure**  
**arrondie**



Il est aussi possible de représenter les voyelles **orales** du français sous forme de tableau en utilisant les descripteurs qui servent à caractériser leur production.

	<b>Orales</b>				
	antérieures		centrales	postérieures	
	non arrondies	arrondies	non arrondies	non arrondies	arrondies
fermées	i	y			u
mi-fermées	e	ø			o
moyenne			ə		
mi-ouvertes	ɛ	œ			ɔ
ouvertes	a			ɑ	

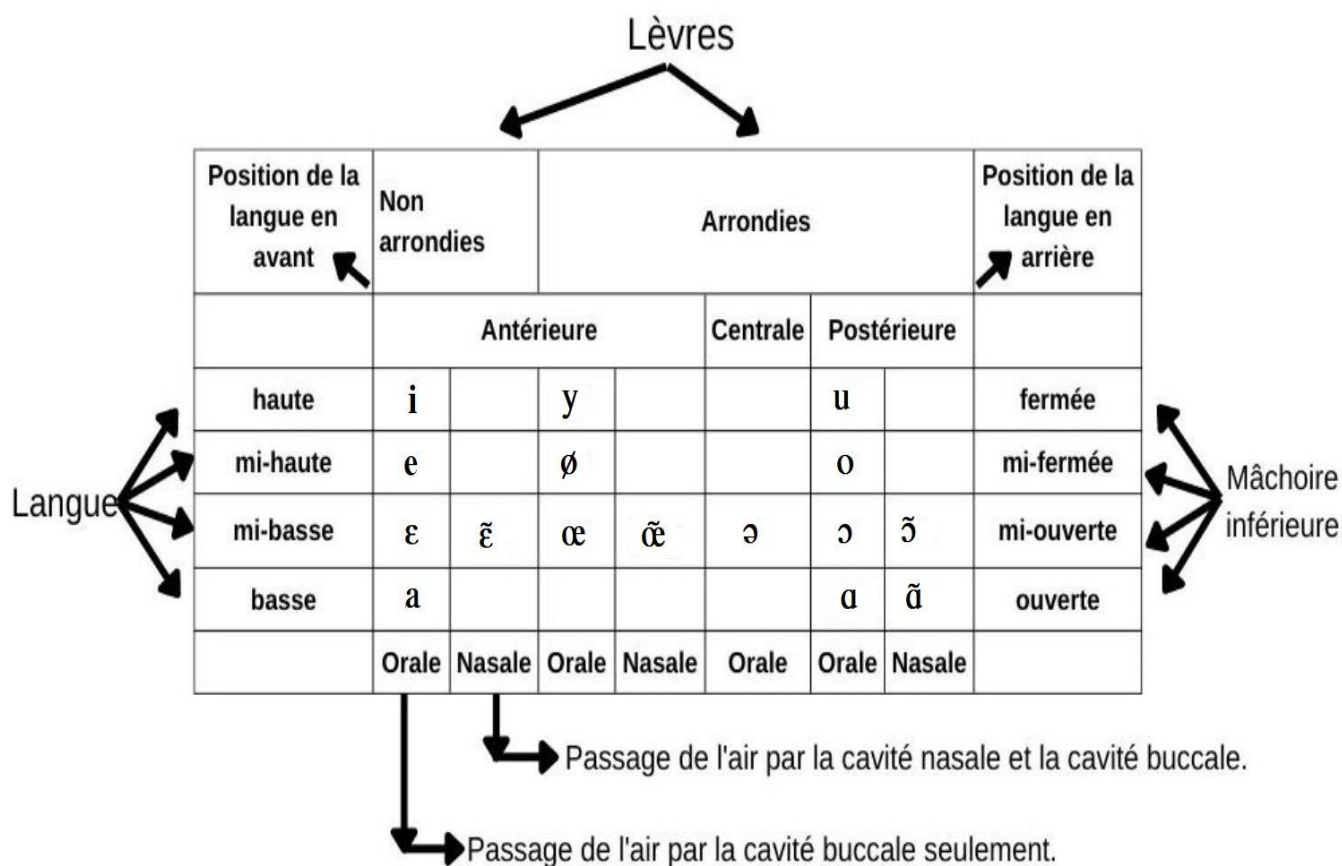
Et voici le système des voyelles nasales du français:

	<b>Nasales</b>				
	antérieures		centrales	postérieures	
	non arrondies	arrondies	non arrondies	non arrondies	arrondies
fermées					
mi-fermées					
moyenne					
mi-ouvertes	ẽ	œ			õ
ouvertes				ã	

La classification générale des voyelles repose sur **quatre critères physiologiques** déterminés par la position des organes actifs de la parole au moment de l'articulation: celles des parties de la langue (niveaux horizontal et vertical), des lèvres et du voile du palais (palais mou):

- la position de la langue par rapport aux dents
- la position de la langue par rapport au palais
- le jeu des lèvres
- le jeu du voile du palais.

# Le système vocalique du français



## La position de la langue par rapport aux dents

La position de la langue sur l'axe antéro-postérieur permet de définir les voyelles en fonction de leur zone d'articulation.

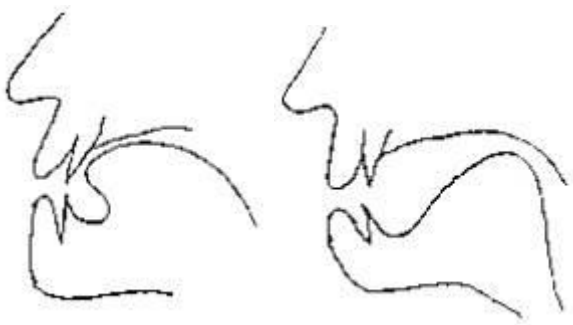
Lorsque le bout de la langue se déplace vers l'avant de la bouche, les **voyelles** produites sont **d'avant** ou **antérieures**. Lorsque le dos de la langue se masse dans l'arrière de la bouche, les voyelles articulées sont appelées **d'arrière** ou **postérieures**. Quant à la pointe de la langue, elle touche ou ne touche pas les dents inférieures.

Dans la première catégorie, on compte huit voyelles orales /i/ (si), /e/ (thé), /ɛ/ (père), /a/ (chat), /y/ (bu), /œ/ (peur), /ø/ (feu), /ə/ (petit) et deux nasales /ẽ/ (pin), /œ̃/ (un).

Les voyelles /y, ø, œ, ə / sont quelquefois qualifiés de médianes.

Dans la deuxième catégorie le français compte six voyelles postérieures : /u/ (pour), /o/ (chaud), /ɔ/ (fort), /ɑ/ (pâte) sont orales; /ɔ̃/ (pont) et /ɑ̃/ (vent) sont nasales.

Certains francophones ne distinguent pas la voyelle [ɑ] de la voyelle [a]. Par contre, cette opposition est bien vivante au Canada.



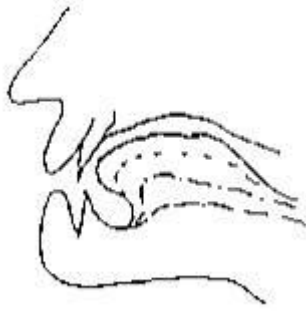
Voyelles antérieures et postérieures

Comparez les deux séries de voyelles suivantes:

1. [i] [e] [ɛ] [a]
2. [u] [o] [ɔ] [ɑ]

### **La position de la langue par rapport au palais**

Le degré d'élévation de la langue sur l'axe haut-bas permet de déterminer l'aperture des voyelles. Le degré d'aperture (d'ouverture buccale) réfère à la distance qui sépare le palais de la partie la plus élevée de la langue. Si les mâchoires sont écartées l'une de l'autre et le dos de la langue est abaissé, la voyelle est **ouverte**. Si les mâchoires sont rapprochées, les lèvres très tirées et le dos de la langue se soulève vers le palais dur ou mou, on obtient une voyelle **fermée**. Les voyelles sont traditionnellement classées par rapport à quatre degrés: fermé (/i, y, u/), mi-fermé (/e, ø, o /), mi-ouvert (/ɛ, ẽ, œ, œ̃, ɔ, ɔ̃, ə /), ouvert (/a, ɑ, ɑ̃ /).



Les degrés d'ouverture en français

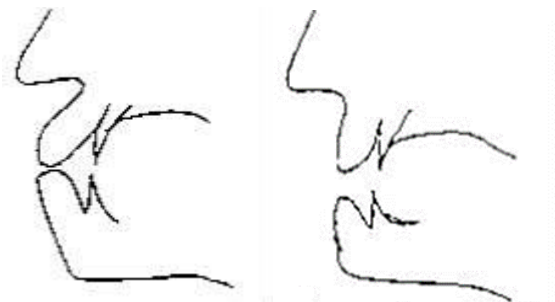
**Comparez les séries suivantes :**

1. [i] [y] [u]
2. [e] [ø] [o]
3. [ɛ] [œ] [ɔ]
4. [a] [ɑ].

### La position (le jeu) des lèvres

La position des lèvres nous permet de distinguer les voyelles **arrondies** des voyelles **non-arrondies**. Les voyelles dites **arrondies** sont produites avec un arrondissement plus ou moins marqué des lèvres. Ce mouvement s'accompagne d'une projection des lèvres en avant, projection plus notable pour les voyelles /u, y, o, ɔ, õ / et plus légère pour / ø, œ, œ̃, a, ã /.

Quand les lèvres sont écartées, on obtient les voyelles **non-arrondies**. Ces voyelles dites **étirées** ou **écartées** sont /i, e, ɛ, ẽ, a /. Pour /ə/, les lèvres sont en position neutre, c'est-à-dire ni arrondies, ni étirées.



Voyelles arrondies et non-arrondies

**Expérience :** Prononcez [i] et rendez vos lèvres progressivement plus arrondies. Qu'est-ce qui en résulte ?



Comparez les deux listes suivantes:

1. [i] [e] [ɛ] [a]
2. [y] [ø] [œ]

### La position (le jeu) du voile du palais

On a déjà mentionné le fait que le voile du palais, prolongement du palais mou, peut se relever ou s'abaisser afin de bloquer ou permettre le passage de l'air expiré dans la cavité nasale. La position du voile du palais constitue un critère important dans la définition du mode d'articulation des voyelles mais aussi des consonnes. Les voyelles **orales** se prononcent avec le voile du palais relevé, ce qui ferme le passage nasal. Par contre, les voyelles **nasales** se prononcent avec le voile du palais abaissé, ce qui laisse passer de l'air et par la bouche, et par le nez.

En français il y a quatre phonèmes vocaliques nasaux. Leur production est caractérisée par un abaissement du voile du palais et un écoulement de l'air expiré par les cavités nasale et buccale. Les voyelles nasales du français sont /ɛ̃/ (pin, brin), /œ̃/ (un, brun), /ɔ̃/ (pont, mon), /ɑ̃/ (vent, maman).

On distingue quatre voyelles nasales en français:

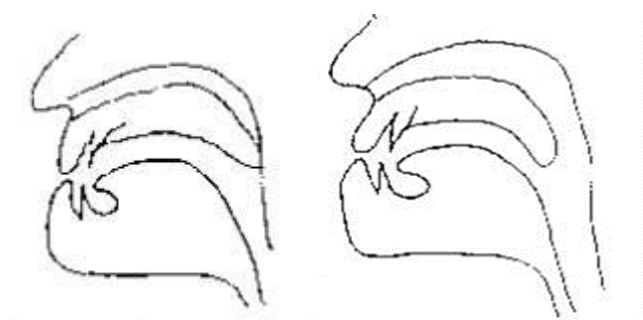
<i>Symbole</i>	<i>Exemples</i>
[ɑ̃]	lent, vent, tant
[ɔ̃]	ton, vont, longue
[œ̃]	brun, quelqu'un
[ɛ̃]	vin, fin, plein

Le tilde au-dessus de la voyelle est la marque de la nasalité.

On distingue une série plus longue des voyelles orales:

<i>Symbole</i>	<i>Exemples</i>
[i]	si, fils, pire
[e]	mes, fée, soufflé
[ɛ]	dette, paire, paix

[a]	ma, moi, date
[y]	pur, suce, une
[ø]	deux, queue, cheveux
[œ]	peur, acteur, seul
[ə]	le, que
[u]	doux, four, toutes
[o]	beau, dos, pôle
[ɔ]	dort, bosse, Paul
[ɑ]	bas, pas



### Voyelles orales et nasales

**Exercice:** Prononcez les mots suivants et identifiez les voyelles orales et nasales: *banc, lait, bas, eux, lin, beau, bon, un*.

On différencie encore les voyelles orales simples et composées. Les voyelles orales associent le degré d'aperture et le point d'articulation (langue plus ou moins en avant ou en arrière) /i, e, ε, a, a, o, ɔ, u/. Les voyelles orales composées réunissent deux mouvements articulatoires : antériorité du point d'articulation (langue en avant) et labialisation (lèvres en avant) /y, œ, ø, ə/.

### Questions de révision :

1. Quelles deux catégories principales de phonèmes comprend le phonétisme français?
2. Quels sont les quatre facteurs qui déterminent la classification des voyelles?
3. Comment peut-on expliquer la différence entre les voyelles et les consonnes?
4. La position de quels organes de l'appareil phonateur détermine-t-elle les voyelles d'après la profondeur d'articulation ?

5. La position de quels organes de l'appareil phonateur détermine-t-elle les voyelles d'après le degré d'aperture ?
6. Qu'est-ce qui détermine la formation des voyelles nasales ou orales ?
7. Qu'est-ce qui détermine la formation des voyelles labiales ou non-labiales ?

**Complétez les définitions:**

1. Selon les critères acoustiques, les voyelles sont des sons \_\_\_\_\_ presque \_\_\_\_\_, tandis que les consonnes sont des \_\_\_\_\_ ou des combinaisons de sons \_\_\_\_\_ et de \_\_\_\_\_.

2. Selon les critères articulatoires:

- Une voyelle se distingue par le passage \_\_\_\_\_ de l'air, tandis qu'une consonne présente un passage articulaire relativement plus \_\_\_\_\_.
- Dans le cas des voyelles, les cordes vocales \_\_\_\_\_ en général. Ce n'est pas nécessairement le \_\_\_\_\_ pour les consonnes.
- Les voyelles sont en général \_\_\_\_\_, c'est-à-dire sont à la base de la \_\_\_\_\_ d'une syllabe.
- Quand on augmente la force \_\_\_\_\_, les voyelles ont tendance à \_\_\_\_\_, tandis que les consonnes ont tendance à se \_\_\_\_\_.

3. Lorsque le \_\_\_\_\_ du \_\_\_\_\_ est \_\_\_\_\_, l'air passe entièrement par les cavités buccales, les voyelles sont alors dites \_\_\_\_\_, par exemple, [i, y, u, e, o], etc.

Si le \_\_\_\_\_ du \_\_\_\_\_ \_\_\_\_\_, un peu d'air passe par les cavités du nez et les voyelles ainsi articulées sont appelées \_\_\_\_\_, par exemple [ɔ̃, ã, œ̃, ĩ].

Les voyelles sont toujours produites avec \_\_\_\_\_. Elles sont toujours \_\_\_\_\_.

Par contre, les consonnes ne sont pas toutes \_\_\_\_\_.

4. En français standard, le système vocalique, qui comportait \_\_\_\_\_ voyelles, évolue vers un système à \_\_\_\_\_ voyelles.

Les trois voyelles en voie de disparition sont:

- [ ] au profit de [a];
- [ ] au profit de [ɛ̃];
- [ ] au profit de [ø] ou de [œ].

5. Les trois oppositions (**citez des exemples**) [œ] \_\_\_\_\_ - [ø] \_\_\_\_\_, [ɔ̃] \_\_\_\_\_ - [o] \_\_\_\_\_, [ɛ̃] \_\_\_\_\_ - [e] \_\_\_\_\_ jouent un rôle distinctif.

## Devoirs pratiques:

**Relevez tous les [e]/ [ɛ] [o]/[ɔ] présents dans ce poème de Victor Hugo et marquez-les au-dessus des mots qui les contiennent:**

**Mes vers fuiraient, doux et frêles**

Victor Hugo (1802-1885)

Recueil: Les contemplations (1856).

Mes vers fuiraient, doux et frêles,  
Vers votre jardin si beau,  
Si mes vers avaient des ailes,  
Des ailes comme l'oiseau.

Il voleraient, étincelles,  
Vers votre foyer qui rit,  
Si mes vers avaient des ailes,  
Des ailes comme l'esprit.

Près de vous, purs et fidèles,  
Ils accourraient nuit et jour,  
Si mes vers avaient des ailes,  
Des ailes comme l'amour.

**Donnez le masculin des noms, des pronoms, des adjectifs ci-dessous :**

[ɛn]	[ɛ̃]	[ɛn]	[ɛ̃]
alsacienne	alsacien	armoricaïne	
canadienne		la tienne	
comédienne		la sienne	
chrétienne		saine	
chirurgienne		humaine	
américaine		ancienne	
pharmacienne		moyenne	
la mienne		citoyenne	
[in]	[ɛ̃]	[in]	[ɛ̃]
argentine	argentin	cousine	
coquine		divine	
enfantine		féminine	
fine		gamine	

Ces verbes sont à la 3<sup>e</sup> personne du singulier du présent de l'Indicatif. Mettez-les à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel. Lisez-les à haute voix.

[ɛ̃]	[ɛn]	[ɛ̃]	[ɛn]
Il vient	Ils viennent	Il le prévient	
Il tient		Ça me convient	
Il se souvient		Il t'appartient	
Il soutient		Elle provient	
Il maintient		Il devient	

Passez du féminin au masculin, puis faites l'inverse :

bonne – bon	baronne –
championne –	friponne –
mignonne –	patronne –
longue –	bretonne –
bûcheron –	bourguinonne –

Passez du nom au verbe, puis faites l'inverse:

un son – sonner	une solution –
un soupçon –	une fonction –
une rançon –	une raison –
un frisson –	une prison –
un don –	un tampon –

Passez du féminin au masculin, puis faites l'inverse:

paysanne – paysan	afghane –
gitane –	birmane –
occitane –	sultane –
partisane –	Jeanne –
paon –	persane –

**Ecoutez le texte de la chanson Cézanne peint écrite, composée et produite par Michel Berger et interprétée par France Gall : <https://www.youtube.com/watch?v=ii8iqPxLVJA> . Puis complétez le tableau ci-dessous avec les différents mots du texte comportant des nasales.**

Silence les grillons  
Sur les branches immobiles  
Les arbres font des rayons  
Et des ombres subtiles  
Silence dans la maison  
Silence sur la colline  
Ces parfums qu'on devine  
C'est l'odeur de saison  
Mais voilà l'homme  
Sous son chapeau de paille  
Des taches plein sa blouse  
Et sa barbe en bataille

Cézanne peint  
Il laisse s'accomplir la magie de ses mains  
Cézanne peint  
Et il éclaire le monde pour nos yeux qui n'voient rien  
Si le bonheur existe  
C'est une épreuve d'artiste  
Cézanne le sait bien

Vibre la lumière  
Chantez les couleurs  
Il y met sa vie  
Le bruit de son cœur  
Et comme un bateau  
Porté par sa voile  
Doucement le pinceau  
Glisse sur la toile  
Et voilà l'homme  
Qui croise avec ses yeux  
Le temps d'un éclair  
Le regard des dieux

Cézanne peint

Il laisse s'accomplir le prodige de ses mains  
 Cézanne peint  
 Et il éclaire le monde pour nos yeux qui ne voient rien  
 Si le bonheur existe  
 C'est une épreuve d'artiste  
 Cézanne le sait bien  
 Quand Cézanne peint  
 Cézanne peint

[ɛ̃]	[œ̃]	[ã]	[õ]	Absence de nasalité : voyelles orales + consonnes nasales
				p.ex.: immobiles

**Quels autres graphies des voyelles nasales connaissez-vous ? Complétez le tableau en les inscrivant et citez des exemples.**

**Orthographiez les mots transcrits suivants:** [ˈkã], [ˈmã], [ˈpã], [ˈfã], [ˈtã], [ɛgzaˈmɛ̃], [karˈmɛ̃n], [aˈmɛ̃n], [ˈfla:m], [ˈfam], [ˈgã], [ˈpõ:ʃ], [ˈzœ̃:gl], [ˈœ̃:bl], [ˈlɛ̃:ks], [ˈtɛ̃], [apɛ̃ˈdis], [tɛmˈpo] / [tɛ̃ˈpo], [ˈrɔm], [alˈbɔm], [raˈdjɔm], [sɛpteˈna], [ɛn(ə)ˈmi].

**Dites si la graphie un se prononce /õ/ ou /œ̃/ dans les mots suivants:** punk, acupuncture, junte, bungalow.

**Transcrivez les mots suivants:** humble, lundi, chacun.

**Dans un des mots suivants, la graphie um se prononce /œ̃/. Trouvez ce mot:** maximum, velum, parfum, podium.

**Dites si la voyelle des graphies en ou em se prononce /ɛ̃/ ou /ã/:** vente, chien, temple, gingembre, benzine, genre, menthol, lien.

**Pour chacun de ces trois mots donnés formez le mot de la même famille contenant une voyelle nasale:** brunette – ..... , jeûner – ..... , parfumer – .....

**Comment peut-on distinguer le sens des mots en paires minimales ?**  
**Transcrivez-les, puis prononcez-les :** patte – pâte, mal – mâle, tache – tâche, rat – ras.

## Systeme consonantique

Les consonnes sont des sons qui sonnent avec les voyelles et sont produits par l'air expiré qui rencontre dans la bouche un obstacle total ou partiel. Les consonnes sont donc constituées de bruit alors que les voyelles comportent des sons plus harmonieux. D'un point de vue général, on peut dire que les consonnes sont articulatoirement des sons plus complexes que les voyelles.

D'une manière générale, elles sont articulatoirement plus fermées que les voyelles, le passage de l'air est toujours étroit. Il peut même être complètement arrêté pour des sons [p], [t], [k].

Le système consonantique du français comprend 21 consonnes y compris 3 semi-consonnes (ou semi-voyelles) [w, ɥ, j] et une consonne empruntée au système consonantique de l'anglais [ŋ].

Les traits caractéristiques des consonnes françaises sont suivantes:

- **Anticipation vocalique et tension articulatoire:** la bouche, la langue ou les lèvres prennent la position de la voyelle qui suit. Si la consonne est en fin de syllabe, les organes articulatoires maintiennent l'articulation de la voyelle qui précède.

- **Détente finale:** les consonnes se prononcent intégralement (sans relâchement) quelle que soit leur position dans la syllabe (initiale, intervocalique, finale). Les consonnes dites sonores maintiennent la vibration des cordes vocales (ne s'assourdissent pas) en position finale.

Révisons les principaux articulateurs dans la production des consonnes.

**Les cordes vocales** peuvent s'écarter ou s'accoler. Les voyelles, qui sont toutes des sons voisés, se produisent avec les cordes vocales toujours accolées. À



la différence des voyelles, pendant la production des consonnes, la glotte peut être fermée ou ouverte.

**La langue** est un organe très mobile. Pour les consonnes comme pour les voyelles, les mouvements de la langue dans la cavité buccale sont importants car la configuration et le volume du conduit vocal en dépendent. Pour le cas des consonnes, la langue contribue à bloquer l'air expiré ou à le forcer dans un passage étroit.

**Le voile du palais** peut s'abaisser ou se relever pendant la production du son. Si le voile du palais s'abaisse, une partie de l'air passe par la cavité nasale contribuant ainsi la production des sons nasaux. Par contre, si le palais mou se relève, l'air passe seulement par la cavité buccale et la consonne produite est orale.

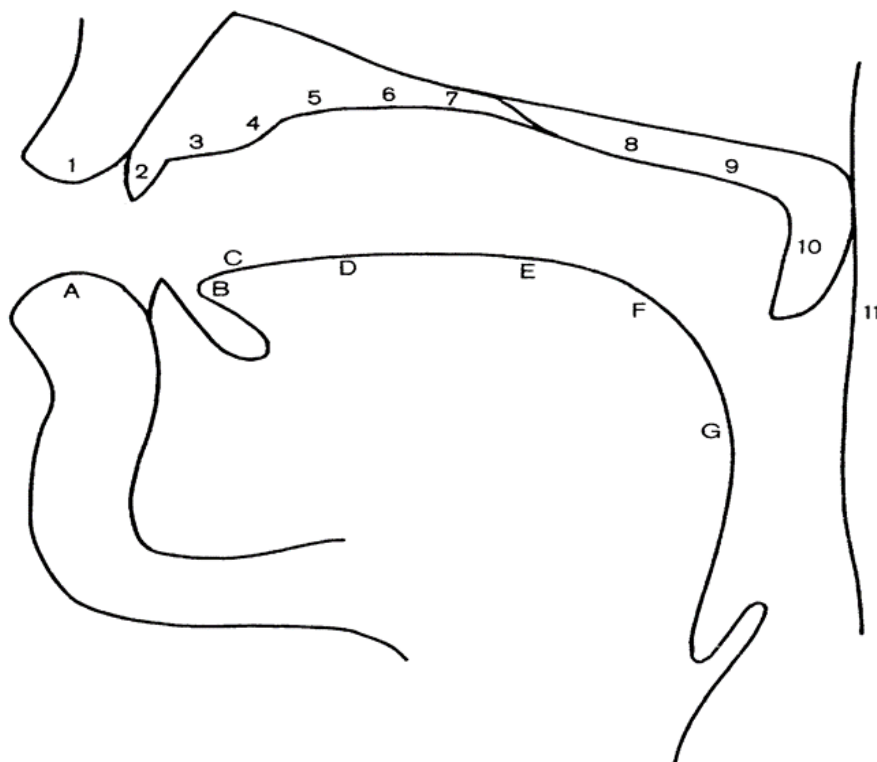
Pendant la production des consonnes les lèvres, comme la langue, peuvent contribuer à entraver le passage de l'air expiré. En outre, pour les semi-consonnes, l'arrondissement des lèvres caractérise l'articulation de /w/ et /ɥ/ et permet de distinguer /j/ et /ɥ/.

## **Tableau des consonnes et semi-consonnes du français**

## Le système consonantique du français

MODE D'ARTICULATION		Point D'ARTICULATION								MODE D'ARTICULATION	
		<i>Bilabiale</i>	<i>Labio-dentale</i>	<i>Dentale</i>	<i>Alvéolaire</i>	<i>Prépalatale</i>	<i>Palatale</i>	<i>Vélaire</i>	<i>Uvulaire</i>		
<i>Occlusive</i>	Médiane	p		t				k		Sourd	Orale
		b		d				g		sonore	
		m		n			ɲ			Nasale	
	<i>Constrictive</i>	Médiane		f		s	ʃ			sourd	Orale
				v		z	ʒ	j		R	
		Latérale			l					sonore	
Médiane	ɥ, w					ɥ	w				

### Production des consonnes françaises



1 lèvre supérieure	10 luette (uvulaire)
2 dents supérieures	11 paroi pharyngale
3 alvéoles (alvéolaire)	A lèvre inférieure
4 alvéoles (post- alvéolaire)	B pointe de la langue (apical)
5 palais (prépalatal)	C couronne de la langue (coronaire)
6 palais (médiopalatal)	D dos de la langue (prédorsal)
7 palais (post- palatal)	E dos de la langue (médiodorsal)
8 voile du palais (vélaire)	F dos de la langue (post-dorsal)
9 voile du palais (post-vélaire)	G racine de la langue (radical)

## **Critères articulatoires de classification des consonnes**

Comme dans le cas des voyelles, **le mode d'articulation (la nature de l'obstacle) et le lieu (la zone) d'articulation** sont des critères principaux de la classification pour les consonnes.

On définit les consonnes françaises selon quatre traits articulatoires:

- la nature de l'obstacle,
- l'action des cordes vocales,
- l'action du voile du palais,
- le lieu de l'obstacle.

### **Classification selon le mode d'articulation**

**La nature de l'obstacle.** Toutes les consonnes se divisent en **bruits** et en **sonantes**. Les **consonnes-bruits** sont celles où le bruit domine: [ p, b, t, d, k, g, f, v, s, z, ʃ, ʒ ] - [p] comme dans *peau*, [b] comme dans *beau*, [t] comme dans *taux*,

[d] comme dans *dos*, [k] comme dans *qui*, [g] comme dans *gui*, [f] comme dans *faux*, [v] comme dans *veau*, [s] comme dans *seau*, [z] comme dans *zone*, [ʃ] comme dans *chat*, [ʒ] comme dans *joue*; les **consonnes-sonantes** sont telles où le bruit s'ajoute au ton musical, et c'est le ton musical qui domine: [l, r, m, n, ɲ, j, ɥ, w] : [l] comme dans *lit*, [r] comme dans *roue*, [m] comme dans *mot*, [n] comme dans *nos*, [ɲ] comme dans *agneau*, [j] comme dans *yacht*, [ɥ] comme dans *huit*, [w] comme dans *oiseau*. À leur tour, **les consonnes-bruits** constituent deux classes de sons: a) **bruits par excellence** ou **consonnes sourdes** [ p, t, k, f, s, ʃ] et b) **bruits accompagnés de ton musical** ou **consonnes sonores** [ b, d, g, v, z, ʒ].

Les consonnes-bruits et les sonantes se divisent en **constrictives, occlusives et vibrantes**.

### Classification des consonnes d'après la nature de l'obstacle (mode d'articulation)

<b>Consonnes-bruits</b>			
constrictives (continues)		occlusives (momentanées)	
sourdes	sonores	sourdes	sonores
s	z	p	b
ʃ	ʒ	t	d
f	v	k	g
<b>Consonnes-sonantes</b>			
constrictives		occlusives	
l, r, j, w, ɥ		m, n, ɲ	

Lorsque la progression de l'air est momentanément stoppé par l'existence d'une occlusion, le son obtenu est appelé **occlusif** ou **momentané**: [p, t, k, b, d, g]. Lorsque la progression de l'air est simplement contrariée par la nécessité de s'écouler dans un canal étroit, l'air peut être en turbulence et produire un bruit de friction. On parlera dans ce cas de consonnes **constrictives**, **fricative** ou **continues**: [f, v, s, z, ʃ, ʒ].

**Prononcez les deux séries de consonnes suivantes:**

1. [p] [b] [t] [d] [k] [g]
2. [f] [v] [s] [z] [ʃ] [ʒ]

Essayez de continuer la prononciation pendant quelques secondes. Qu'est-ce qui se passe? Notez que la prononciation peut se poursuivre dans le cas de la deuxième série, mais non pas dans le cas de la première. C'est que les consonnes de la deuxième série n'ont pas de fermeture totale du passage de l'air. On les appelle des consonnes **fricatives (constrictives ou continues)**. Par contre, les consonnes de la première série ferment totalement le passage de l'air: on les appelle des consonnes **occlusives (momentanées)**.

Parmi les consonnes **fricatives**, on distingue parfois des sous-classes. Les consonnes [s] et [z] s'appellent des **spirantes** tandis que les consonnes [ʃ] et [ʒ] s'appellent des **chuintantes**.

**Les consonnes latérales et vibrantes**

Certaines consonnes semblent présenter à la fois l'occlusion, caractéristique des occlusives, et l'écoulement continu de l'air, caractéristique des constrictives. Il s'agit de la latérale [l], qui combine une occlusion centrale, obtenue par l'application de la langue contre la partie alvéolaire ou post-alvéolaire du palais, et un écoulement continu de l'air de part et d'autre de cet obstacle central. Il s'agit également des vibrantes, comme le [r] qui, par une série de battements, combine l'occlusion et l'écoulement de l'air.

**Comparez les séries suivantes:**

1. [t] [d]
2. [l]

### 3. [r]

Notez qu'on peut continuer à prononcer le [l] et le [r] mais non pas les autres. Par contre, la langue se situe au même endroit dans la bouche pour les quatre. Où est la différence? C'est que dans la prononciation du [l], la langue se met contre les dents supérieures et laisse passer de l'air des deux côtés: c'est pourquoi on l'appelle une consonne **latérale**.

Dans le cas du [r], la langue se met contre les dents supérieures, mais produit un **battement** qui laisse passer de l'air. C'est pourquoi on l'appelle une consonne **vibrante**.

Il existe plusieurs sortes de /R/ en français, dont certaines sont des vibrantes, d'autres des fricatives.

**L'action des cordes vocales.** Lorsque les cordes vocales vibrent lors de la prononciation d'une consonne, celle-ci est sonore:

[b, d, g, v, z, ʒ].

Lorsque les cordes vocales ne vibrent pas, lors de l'écoulement de l'air, la consonne ainsi produite est sourde: [p, t, k, f, s, ʃ].

**Mettez un doigt sur votre gorge et prononcez les deux séries de consonnes suivantes:**

1. [p] [t] [k] [f] [s] [ʃ] (ex. chien)
2. [b] [d] [g] [v] [z] [ʒ] (ex. joue)

Notez la vibration qui caractérise la deuxième série, mais non pas la première. Ce sont vos cordes vocales qui vibrent. Cette vibration s'appelle le **voisement**, et les consonnes qui la présentent sont des **consonnes voisées** ou **sonores**. Les consonnes sans vibration sont des **consonnes non-voisées** ou **sourdes**.

Les **consonnes sonantes** [m] [n] [ɲ] [l] [r] [w] [ʁ] [j] sont sonores par excellence, forment un groupe particulier et ont quelques traits particuliers :

- lors de l'émission des sonantes le ton musical domine le bruit
- l'obstacle créé dans le canal buccal est moins fort que pour l'émission des consonnes sourdes

- l'air sort plus doucement par le canal buccal ou le canal nasal
- les sonantes n'ont pas de parallèles sourds à valeur phonologique
- elles n'ont pas de pouvoir assimilateur à la différence des consonnes brutes
- en style parlé les sonantes r,l peuvent tomber de la prononciation à la fin

d'un syntagme: *not' prof, quat'sous*.

D'après le mode d'articulation **les sonantes** [m] [n [ɲ] se rapprochent des occlusives, mais leur prononciation ne comporte ni arrêt de souffle, ni explosion. L'air expiré rencontre un obstacle total dans la bouche, mais s'échappe librement par le nez. C'est pourquoi elles sont appelées nasales.

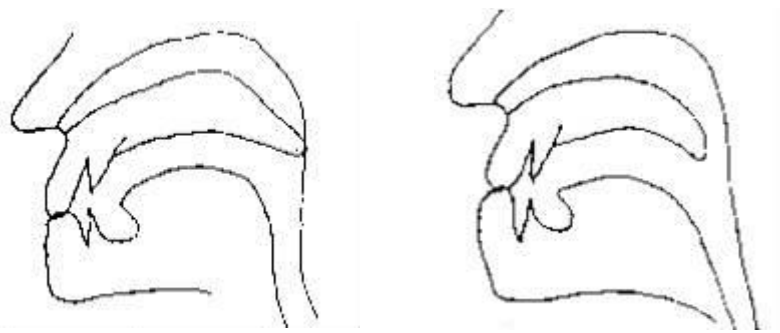
Les sonantes [l] [r] dites liquides se rapprochent aussi des constrictives, parce qu'elles s'articulent avec les organes resserrés et l'air qui sort rencontre un obstacle partiel dans la bouche.

**L'action du voile du palais.** Si le voile du palais (le palais mou) est relâché et abaissé, l'air, porteur des vibrations glottales, s'écoulera à la fois par la cavité buccale et par les fosses nasales. La consonne obtenue est une consonne nasale [m, n, ɲ].

**Bloquez votre nez et prononcez les deux séries de consonnes suivantes:**

1. [p] [b] [t] [d] [k] [g]
2. [m] [n] [ɲ] (ex. *signer*) [ŋ] (ex. *parking*)

Notez que dans la deuxième série, le caractère du son change par rapport à la prononciation normale. C'est la preuve qu'il y a une composante nasale dans ces consonnes. Ce sont des consonnes **nasales**: l'air sort par le nez et par la bouche, tandis que les autres sont des consonnes **orales**: l'air sort par la bouche seulement.



Consonnes orales et nasales

## Classification selon le lieu d'articulation

**4. Le lieu de l'obstacle.** Le lieu où se situe l'obstacle, le point d'articulation, est également un trait important pour la classification des consonnes.

Si l'obstacle se situe au niveau des lèvres, la consonne est dite labiale ou bilabiale: [p, b, m, w, ɸ].

### Classification des consonnes d'après le lieu de l'obstacle (le point d'articulation)

Consonnes						
labiales (bilabiales)	Labio- dentales	Prépalatales (alvéolaires)		palatales	post- palatales (vélares)	uvulaires
		apicales	prédorsales	dorsales		
p b	v f	t d			k g	
m		n	s z	ɲ		
w ɸ		l		j		
		ʃ ʒ				r



Si l'obstacle est constitué par les dents supérieures et la lèvre inférieure, la consonne est labio-dentale: [ f, v].

Si la pointe de la langue (l'apex) entre en contact avec les dents, les alvéoles ou la région post-alvéolaire, nous avons les alvéolaires ou prépalatales:

[t, d, n, s, z, ʃ, ʒ, l] qui peuvent être classées de la façon suivante: apicales [t, d, n, l, ʃ, ʒ] et prédosales [ s, z].

Si le dos de langue entre en contact avec le palais dur ou mou nous avons les dorsales [ ɲ, j, k, g, r ]. Le contact de la langue avec le palais dur détermine les palatales [ɲ, j]. Si le dos de la langue entre en contact avec le palais mou dans la partie antérieure, nous avons des postpalatales ou vélaires [k, g]. Lorsque le contact a lieu dans la partie postérieure du palais mou, nous avons des uvulaires, comme le [r] français (le r non roulé ou grasseyé).

**Prononcez les séries suivantes:**

1. [p] [b]
2. [t] [d]
3. [k] [g]

Notez le lieu de rétrécissement maximal; c'est-à-dire le lieu où la bouche se ferme le plus. Dans le cas de [p] [b], les deux lèvres ferment le passage de l'air. On appelle ces deux consonnes des **bilabiales**.



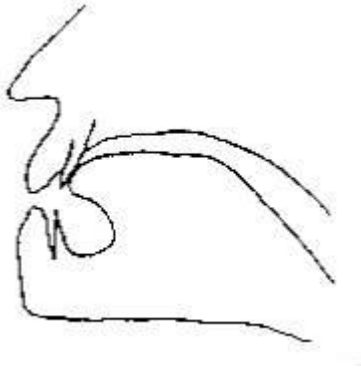
Les consonnes bilabiales

**Exercice: Trouvez une consonne nasale bilabiale en français.**

Essayez maintenant les consonnes [t] et [d]. Notez que le bout de la langue (l'apex) s'appuie contre les dents supérieures. On parle alors de consonnes **apico-**

**dentales.**

**Exercice: Trouvez une consonne nasale apico-dentale en français.**

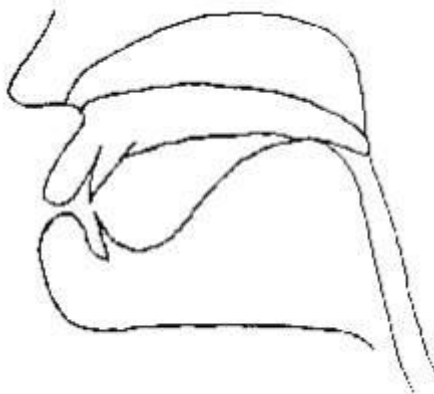


Les consonnes apico-dentales

Deux autres consonnes apico-dentales viennent s'ajouter à la liste.

D'abord, le [l] se prononce de cette façon (essayez: *lit*, *loup*). En outre, le [r] **apico-dental** se prononce ainsi: le bout de la langue tape contre les dents supérieures.

Passons maintenant aux [k] et [g]. Notez que le dos de la langue (la partie **dorsale**, s'appuie contre le voile du palais. On parle alors de consonnes **dorso-vélaires**.



Les consonnes dorso-vélaires

Bien qu'il existe des consonnes nasales bilabiales et apico-dentales en français, il n'existait pas jusqu'à récemment de consonne **nasale dorso-vélaire**. Mais au XX<sup>e</sup> siècle, le français a emprunté un certain nombre de mots à l'anglais, y compris des mots se terminant en - *ing*. Certains locuteurs les prononcent a

l'anglaise, ce qui donne des formes comme [parkiŋ], [kãpiŋ].

En même temps, le français possède depuis longtemps une autre consonne nasale, formée par le contact entre le dos de la langue et le palais dur.

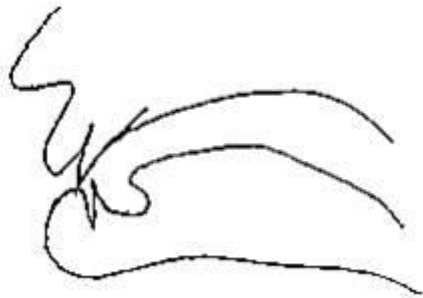
Il s'agit du [ɲ] qu'on trouve dans des mots comme *signer*, *aligner*.

Résumons: parmi les consonnes occlusives, nasales, latérales et vibrantes, nous retrouvons quatre lieux d'articulation: les bilabiales, les apico-dentales, les dorso-palatales et les dorso-vélaires. Voyons maintenant les cas qui restent.

### Essayez les séries suivantes:

1. [f] [v]
2. [s] [z]
3. [ʃ] [ʒ]

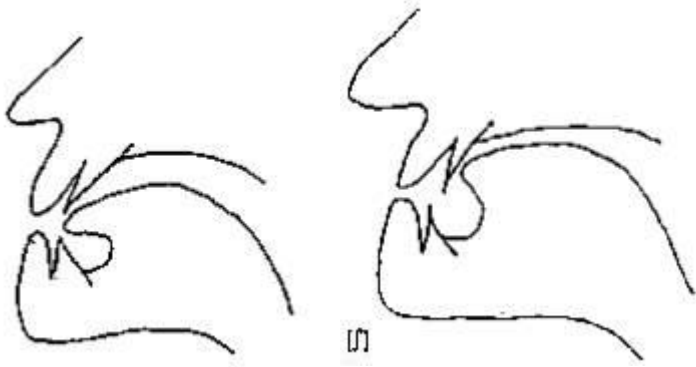
Dans le cas de [f] et [v], les dents supérieures entrent en contact avec la lèvre inférieure, pour fermer le passage partiellement. Il s'agit des consonnes **labio-dentales**.



Les consonnes labio-dentales

### Exercice: Qu'est-ce qui distingue [f] et [v]?

Le cas de [s] [z] [ʃ] et [ʒ] est un peu plus complexe. Prononcez rapidement à tour de rôle [s] et [ʃ]: [s] [ʃ] [s] [ʃ] [s] etc. Notez la position de votre langue. Dans le cas du [s], l'apex de la langue s'approche des dents supérieures, mais dans le cas du [ʃ] la partie antérieure du dos de la langue s'approche du palais dur. Le son produit par un [s] a une fréquence plus élevée que celui produit par un [ʃ]. Le [s] s'appelle une consonne **apico-dentale** tandis que le [ʃ] s'appelle une consonne **pré-dorso-alvéolaire**.



[s] versus [ʃ]

**Exercice: Qu'est-ce qui distingue [ʃ] et [ʒ]?**

### **Les semi-consonnes (ou les semi-voyelles)**

Le français comporte trois sons [j] «yod», [ɥ] «ué», [w] «oué» qui sont qualifiés de **semi-consonnes** ou de **semi-voyelles**. En effet, ces sons occupent une place intermédiaire entre les voyelles et les consonnes. Les sons [j], [ɥ], [w] ont un caractère vocalique comme les voyelles mais, contrairement à ces dernières, ils ne peuvent pas constituer le noyau d'une syllabe, caractéristique qu'ils partagent d'ailleurs avec les consonnes. Quoique considérés comme des constrictives, les sons [j], [ɥ], [w] sont plus vocaliques et sont produits avec moins de bruit que les autres consonnes constrictives. Elles forment une syllabe avec la voyelle qui suit: *nuisible* [nuʒi-'zibl], *louer* ['lwe], *assiéger* [a-sje-'ʒe]. À la fin ou devant une consonne, le yod [j] ne forme qu'une syllabe avec la voyelle qui précède: *pareil* [pa-'reʒ] – *pareillement* [pa- reʒ- 'mã].

Du point de vue du lieu d'articulation, les semi-consonnes [j], [ɥ], [w] se rapprochent des voyelles [i], [y], [u] avec les traits d'articulation suivants: [j] – orale, antérieure, écartée; [ɥ] – orale, antérieure, arrondie; [w] – orale, postérieure, arrondie. Cependant, les semi-consonnes sont très brèves et plus fermées, c'est-à-dire que l'espace entre la langue et le palais est plus étroit. C'est pourquoi, elles sont produites avec un léger bruit de friction semblable à celui des constrictives.

Si vous prononcez les séries suivantes: *paie* – *pied*, *père* – *pierre*, *feu* – *feuille*; *nu* – *nuage*, *nage* – *nuage*, *pis* – *puis*; *bout* – *bois*, *battent* – *boitent*, vous

pourrez noter qu'il existe le même nombre de syllabes dans les deux mots de chaque série. Mais dans le deuxième mot, on trouve les semi-consonnes [j], [ɥ], [w] qui ne forment pas de syllabe particulière.

**Exercice: Trouvez dix autres mots français qui comprennent la semi-voyelle [j] et faites-en la transcription phonétique**

On peut citer des exemples de paires de mots minimales contenant deux autres semi-voyelles en français: *nu – nuage, nage – nuage, pis – puis; bout – bois, battent – boitent*. Pour résumer, les semi-voyelles ont le même lieu d'articulation que les voyelles, mais ne donnent pas de syllabe.

**Exercice: Trouvez dix autres mots français qui comprennent la semi-voyelle [w] ou la semi-voyelle [ɥ] et faites-en la transcription phonétique.**

Les deux prononciations sont possibles après un groupe consonantique indivisible où la deuxième consonne est /r/ ou /l/ (par exemple /kl/, /fl/, /pr/, /tr/) et devant une voyelle différente de /i/. Dans ce cas, on peut prononcer soit avec /y/ et /u/, soit avec /ɥ/ et /w/ : *cruelle /kryɛl/, trouer /true/ ou /kryɛl/, /trwe/.*

**Répondez aux questions:**

1. Combien de consonnes contient le système phonématique du français ?
2. Comment se produisent les consonnes ? Quelle est la particularité articulatoire de leur production par rapport aux voyelles ?
3. Quels sont les traits caractéristiques des consonnes françaises ?
4. Selon quels traits articulatoires définit-on les consonnes françaises ?
5. Quelles consonnes reçoit-on selon le mode d'articulation (la nature de l'obstacle) ?
6. Quelle est la différence entre les consonnes sonores et les consonnes-sonantes ?
7. Comment se divisent les consonnes-bruits et les sonantes ?

8. Quelle est la différence entre les constrictives et les occlusives ? Nommez les autres termes pour définir les constrictives et les occlusives.
9. Comment se divisent les fricatives ?
10. Comment se produisent les latérales et les vibrantes ?
11. Quel est le critère à la base de la classification des consonnes en sonores et sourdes ?
12. Quels sont les traits particuliers des sonantes ?
13. Nommez les consonnes nasales. Comment se produisent-elles ?
14. Quelles consonnes reçoit-on selon le lieu de l'obstacle (le point d'articulation) ?
15. Pourquoi les semi-consonnes ou les semi-voyelles sons occupent-elles une place intermédiaire entre les voyelles et les consonnes ?
16. Les semi-consonnes ou les semi-voyelles quels caractères articulatoires ont-elles communs avec les voyelles et avec les consonnes ?
17. Quelle est la différence articulatoire entre les semi-consonnes et les constrictives ?
18. Comment les semi-consonnes forment-elles les syllabes ?
19. Avec quels traits d'articulation les semi-consonnes [j], [ɥ], [w] se rapprochent-elles des voyelles [i], [y], [u] ?

### **Devoirs pratiques :**

- 1. Prononcez les formes proposées et expliquez une liaison étroite entre leurs graphies et leur prononciation. Complétez cette liste avec de vos exemples :**

Ils sont	Ils ont
Ils s'aiment	Ils aiment
Ils s'écrivent	Ils écrivent
Ils s'entendent	Ils entendent

Ils s'écoutent    Ils écoutent  
Ils s'avancent    Ils avancent

2. **Notez l'ordre dans lequel vous entendez les consonnes. Par exemple : [p], [b] dans *un petit bateau* ou [b], [p] dans *un bateau parisien*. Qu'est-ce qu'il faut expliquer aux élèves pour prononcer correctement les groupes de mots suivant contenant ces consonnes ? Faites attention à l'accentuation et l'intonation.**

Des petits pois  
Du bon pain  
Une page blanche

Des pois tout petits  
Du bon pain bis  
Une belle page blanche

Tu dors ?  
Tu doutes ?  
Tu danses ?  
Tu me demande quelque chose ?  
Tu dis oui ?

Dors-tu ?  
Doutes-tu ?  
Danses-tu ?  
Me demandes-tu quelque chose ?  
Dis-tu oui ?

Quand veux-tu le goûter ?  
Jusqu'à quand le garder ?  
Comment gagner ?  
Comment grossir ?

Tu veux le goûter quand ?  
Le garder jusqu'à quand ?  
Gagner comment ?  
Grossir comment ?

Une vrai femme  
Vous faites quoi ?  
Vous êtes fou ?  
Un voyage fabuleux

Une femme vraie  
Que faites-vous ?  
Fou, vous l'êtes ?  
Un fabuleux voyage

Le 16, je sors  
Le treize, ils se marient  
Le 11, elles skient  
Le 12, ils sont opérés

Je sors le 16  
Ils se marient le 13  
Elles skient le 11  
Ils sont opérés le 12

Un chant joyeux  
Un choix juste  
Un chat jaune  
Un chien gentil  
Jean chante et

Un joli chant  
Le juste choix  
Un jeune chat  
Un gentil chien  
Jacques cherche et

Charles joue.

Charlotte jubile.

**3. Lisez les phrases suivantes et dites pour chaque mot quelle est la prononciation de la lettre «x».**

Ces exercices qui comportent tant d'exceptions m'exaspèrent et me laissent sans voix.

Il est très anxieux et tout excité dans l'attente des résultats de son examen d'expertise qu'il a passé le 6.

Xavier a été exonéré de toutes taxes sans explication.

À deux heures, Axel a remporté le premier prix ; quel extraordinaire exploit !

Excédée par les exclamations bruyantes et les extravagances de ses excentriques compagnes de voyage, elle s'est fait excuser et restée exceptionnellement à l'hôtel pendant l'excursion du lendemain.

En boxant avec son frère, il s'est luxé les deux poignets.

Maxime a exigé d'une manière excessive qu'on expédie son excédent de bagage de dix livres.

[gz]	[ks]	[-]	[s]	[z]
exercices	exceptions	voix	six	deux heures

**4. Lisez les phrases suivantes et complétez le tableau. Attention ! Certains plus peuvent avoir deux prononciations selon le registre choisi: courant ou soutenu.**

	Négation	Comparatif/ superlatif	Réalisation		
			[plu]	[plus]	[pluz]
Il n'y a plus de pain.					
Cette voiture consomme deux fois plus.					
Je n'ai rien vu de plus joli.					



Je ne veux plus avoir affaire à lui.					
Il neige bien plus que tout à l'heure					
C'est l'artisan le plus habile.					
Il n'est plus haut que trois pommes.					
J'ai calculé au plus juste.					
Je n'ai plus le temps d'aller au cinéma.					
Ce que j'aime le plus chez elle, c'est son sourire.					
Il faudrait avoir plus de temps.					
Il n'a plus aucun ami.					
Cette pièce est bien plus grande.					
Elle a deux ans de plus que son frère.					
Elle m'appelle de plus en plus souvent.					
C'est la période la plus heureuse de sa vie.					
Non, merci, je n'en veux plus.					
Un peu plus, s'il vous plaît.					
Je l'aime plus que tout.					
Je l'aime plus du tout.					

**5. Écrivez les mots transcrits ci-dessous et prononcez-les :**

[ˈplat], [ra-ˈte], [ˈdɔn], [ˈkrø], [ˈtabl], [ˈble], [ˈflœ:v], [rə-ˈljɛf], [mɔ̃-ˈtɑ̃]

- 6. Trouvez le ou les phonème(s) consonantiques correspondant à chaque description articulatoire donnée :**
- Occlusive, sonante, nasale, dorsale, palatale.
  - Constrictive, bruit, voisée, labio-dentale.
  - Constrictive, bruit, sourde, alvéolaire, prédorsale.
  - Occlusive, voisée, vélaire, dorsale.
  - Constrctive, vélaire, bilabiale.
- 7. Transcrivez le phonème consonantique qui correspond à la graphie en caractères gras :**  
majoritaire, Majorque, candidat, citoyen, président, élection, vestiaire.
- 8. Trouvez le mot dans lequel la graphie «th» ne se transcrit pas [t] :**  
asthme, **thorax**, athé, **théologie**, **thyroïde**.
- 9. Chacun des mots transcrits correspond à deux formes où la consonne peut être orthographié de deux façons différentes. Trouvez les deux graphies correspondantes :**
- /tõ/, b. /vagõ/, c. /sit/, d. /sã/, e. /kar/.
- 10. Trouvez les mots dans lesquels la lettre «x» ne se transcrit pas /gz/ :**
- examen, b. **Xavier**, c. exonérer, d. taxi, e. hexagone, d. auxiliaire, e. bauxite.
- 11. Dites si la consonne en caractères gras se prononce ou ne se prononce pas :** a. sculpter, b. **croc**, c. tact, d. **psychologie**, e. septième.
- 12. Donnez une transcription phonologique des mots suivants :**
- exemple, b. photo, c. maths, d. soixante, e. Égypte.
- 13. Écrivez les mots transcrits ci-dessous et lisez-les :**
- [´puʝi], b. [´nʝa:ʒ], c. [fruʝi-´te], d. [bri-´jã], e. [´lwi], f. [pwa-´sõ], g. [pru-´es], h. [ka-´je].
- 14. Faites la transcription phonétique des mots suivants :** a. pays, b. muette, c. pied, d. paye, e. mouette.
- 15. Faites la transcription phonologique des mots suivants. Les graphies en caractères gras peuvent être transcrites avec /u/ ou /w/ :**
- poids, b. **ouistiti**, c. **pointe**, d. clouer, e. moelle.
- 16. Transcrivez phonologiquement les mots suivant en faisant attention aux graphies en caractères gras. Chaque transcription comprend /j/ ou /ij/ :**
- piéton, b. priez, c. voyons, d. sucrier, e. crayon.
- 17. Quelles transcriptions ci-dessous sont incorrectes ? Corrigez-les :**
- fluide /flʝid/
  - village /vilaʒ/

- c. brouillé /bruwujɛ/
- d. plaidoirie /plɛdwɔʀi/
- e. travaillions /travajɔ̃/

**18. Chacun des mots transcrits peut être orthographié de deux façons différentes. Trouvez les deux graphies correspondantes :**

- a. /pwal/
- b. /lɥi/
- c. /nwa/
- d. /ljɔ̃/
- e. /wat/.

### Consonnes simples et géminées

La consonne est dite simple lorsqu'elle fait partie de la même syllabe que la voyelle qui la précède ou la suit: *mar-cher, façade*.

Comme on vient de le voir, l'effacement du **e instable** peut entraîner la rencontre de deux consonnes. Dans ce cas c'est le phénomène de **consonnes doubles** ou **de géminées**: *tu l(e) lis, tu n(e) notes pas*.

Cependant il faut distinguer **la consonne double** de **la consonne longue**. Du point de vue articulaire, dans le cas de la gémination, on produit deux consonnes identiques avec deux efforts articulatoires: après la première consonne, l'effort articulaire est repris pour prononcer la deuxième consonne.

La consonne devient longue lorsqu'elle est frappée de l'accent d'insistance, appelé aussi l'accent emphatique ou émotionnel: *M:agnifique ! Ce n'est pas un homme, c'est un ch:ampignon ! M:erveilleux !* Dans ce cas on allonge la consonne initiale en produisant un unique effort articulaire [m:], [ʃ:].

À part les cas où la chute du [ə] instable peut provoquer la gémination des consonnes: *nett(e)té, verr(e)rie, ça n(e) nous manque pas, tu l(e) lances*, la géminée joue la fonction distinctive entre l'imparfait des verbes *courir, mourir, acquérir* (*je courais, tu mourais, il acquérait, ils acquéraient*) et leur conditionnel (*je courrais, tu mourrais, il acquerrait, ils acquerraient*).

La gémination permet de distinguer entre la forme *il a dit* et *il l'a dit*.

Les consonnes doubles de l'orthographe se prononcent dans un mot comme

une seule consonne, sauf certains mots savants, rares ou spéciaux (surtout orthographiés *imm-*, *ill-* : *grammaire*, *syllabe*, *illettré*, *irrationnel*, *colloque*).

Dans les adjectifs commençant par *m* et précédés du préfixe *im* on prononce les deux [m]: *immortel*, *immaginable*.

Les consonnes géminées se manifestent à la joncture des mots dans la phrase ce sont des géminées par juxtaposition: *une grosse somme*, *une robe blanche*, *pour rien*.

Les consonnes géminées peuvent apparaître par suite de la liaison: *les mauvaises habitudes*, *de nombreuses étudiantes*.

#### Répondez aux questions :

1. Expliquez le phénomène de consonnes doubles ou géminées.
2. Pourquoi faut-il distinguer la consonne double de la consonne longue ?
3. Quels sont les cas de la gémination des consonnes ?

#### Devoirs pratiques :

1. Transcrivez les mots et les groupes de mots suivants en expliquant les cas gémination: *illisible*, *il l'a vu*, *une boîte toute teinte*, *Emma*, *immobile*, *il courrait*, *j'acquerrais*, *irrégulier*, *elle espérera*, *intimement*, *là-dedans*, *bonne nuit*, *comme moi*, *j'aime mieux ça*, *une douche chaude*, *un juge généreux*, *un lac kenyan*, *une pirogue gabonaise*, *syllabe*, *grammaire*, *t'as pas d'diplôme*, *t'as pas d'dignité*.

Selon ces exemples faites la liste de vos exemples.

2. Trouvez la forme orthographique correspondant aux transcriptions phonétiques ci-dessous et dites si la géminée a une valeur phonétique (distinctive) ou une valeur stylistique.

- a. [laddã]
- b. [illəsɛ]
- c. [illyzwa:r]
- d. [tymmã]
- e. [immã:s]

3. Distinguez bien les phrases de la série 1 et de la série 2. Expliquez ce qui les distingue.

**Série 1**

- Elle vient dîner.
- Je viens dire oui.
- On vient discuter.
- On vient débattre le prix.
- Le jury vient délibérer.

**Série 2**

- Elle vient de dîner.
- Je viens de dire oui.
- On vient de discuter.
- On vient de débattre le prix.
- Le jury vient de délibérer.

4. Prononcez les groupes de mots ci-dessous et expliquez ce qui se réalise à la joncture des mots :

**[m]**

- comme moi
- comme maman
- comme mercredi
- J'aime mieux ça.
- J'aime moins ça.
- Nous sommes mardi.
- Nous sommes mécontents.
- une femme moderne

**[n]**

- Bonne nuit !
- Bonne nouvelle !
- une bonne note
- une semaine normale
- une gamine nerveuse
- la lune nouvelle
- Il marmonne nerveusement.
- Il se promène nu.

**[t]**

- une fillette timide
- une bête terrible
- une chatte tigrée
- Il chante toujours.
- Ils se quittent tôt.
- Ce sera vite terminé.

## [b]

- une robe bleue
- un club belge
- un toubib bizarre
- Il s'exhibe beaucoup.
- Tu tombes bien.

## [p]

- Ne coupe pas.
- Ça ne s'attrape pas.
- Ça ne se développe pas.
- Ne le frappe pas.
- C'est un type pénible.

Abry, D. (1999). *Les 350 exercices de phonétique*. Paris: Hachette.

5. Mettez les verbes suivant au futur simple et au conditionnel présent :

**éclairer, espérer, procurer, préférer.** Comment pouvez-vous expliquer leur prononciation ?

6. Mettez les verbes suivant à l'imparfait et au conditionnel présent :

**mourir, courrir, acquérir.** Comment pouvez-vous expliquer leur prononciation ?

## Le [ə] instable (muet, caduc ou schwa)

Le lieu d'articulation du **e instable (caduc, instable ou schwa)**, qu'on représente par le symbole [ə], est situé entre celui du [ø] et du [œ]. C'est la seule voyelle à aperture moyenne du français. Son articulation semble correspondre à la position de repos de la langue. Pour comprendre ce son, examinons quelques exemples:

1. une couverture, **deux** livres
2. une couverture **de** livre

Notez la différence de prononciation entre *deux* et *de*. Les deux sont des voyelles antérieures arrondies, mais le degré d'arrondissement est un peu supérieur dans le cas du premier.

Voici un autre critère. Prononcez les exemples suivants:

1. je sais **que** tu es la
2. je sais **qu'il** est la

3. une patte de chien (comparez avec une patte, **deux** chiens)
4. une patte **d'**animal (comparez avec une patte, **deux** animaux)

Notez que la voyelle de *que* et de *le* tombe devant une autre voyelle.

C'est une autre caractéristique du schwa.

Finalement, prononcez l'exemple suivant, d'abord lentement, ensuite rapidement: on y va **de**main.

Dans une prononciation lente, on prononce le **e instable**: [ɔnivadəmẽ]. Par contre, le **e instable** tombe dans une prononciation rapide: [ɔnivadmẽ]. En fait, dans le parler de tous les jours, on prononce assez peu de **e caducs**. Par contre, dans les chansons, et dans certains parlars soignés, on en prononce beaucoup.

Sur le plan auditif, le **e instable** est perçu comme une voyelle neutre, dont le timbre indéterminé et fluctuant se rapproche tantôt du [ø], tantôt du [œ], ce qui dépend de sa place dans l'énoncé. **Dans les transcriptions de cet ouvrage, c'est le symbole [ə] qui sera utilisé pour désigner la réalisation phonétique de ce phonème dans une syllabe non-accentuée dans les cas suivants : la lettre e sans aucun signe diacritique en milieu de mot entre deux consonnes écrites (*petit, repas*) ; en milieu de mot après un groupe consonnantique de type *cr, pr, pl* et devant une autre consonne ou inversement (*aveuglement*) ; dans les mots monosyllabiques *je, me, te, le, de, ce, ne, que* ; dans le préfixe *re-* suivi de *ss* (*ressembler, ressortir, resserrer et leurs dérivés*) à l'exception des verbes *ressusciter* et *ressuyer* ; dans les mots *dessus, dessous, ressort* ; représenté par la graphie *on* dans le mot *monsieur* ; par la graphie *ai* dans certaines formes conjuguées du verbe *faire* (*nous faisons, à toutes les personnes de ce verbe à l'Imparfait de l'Indicatif*).**

À l'exception des cas où la prononciation du **e instable** est absolument obligatoire ou interdite, le comportement de cette voyelle en français standard dépend des facteurs phonologiques (l'entourage phonique), rythmiques (sa position dans la phrase) et stylistiques (le style oral, le niveau social, l'origine géographique du locuteur, la rapidité plus ou moins grande du débit etc). Dans le style plus soutenu (la lecture d'un texte, la déclamation d'une poésie, dans un discours) on

réalise plus de [ə] que lorsque l'on parle à un ami.

Cas où le e instable ne se prononce jamais:

**Devant une voyelle.** Lorsqu'il est suivi d'un mot commençant par une voyelle, le e instable ne se prononce jamais: une admirable amie [y-na-dmi-ra-bla-mi], une ville admirable [yn-'vi-la-dmi-'rabl]. Dans les cas cités le e instable se maintient à l'écrit, tandis que dans le cas des monosyllabes suivants (l'article défini singulier *le / la*, la préposition *de*, le pronom personnel conjoint à la première personne du singulier *je*, le pronom relatif *que*) sa chute graphique reflète le phénomène appelé **élision**: *l'argent, l'assiette, j'arrive, assez d'exercices, l'egoïste ne pense qu'à lui-même.*

**Après une voyelle.** Lorsque le e instable est précédé d'une voyelle:

vous vous habitu(e)rez, gai(e)ment, dévou(e)ment, il continu(e)ra.

**En fin de la phrase** devant la pause le e instable tombe toujours:

Elle a fermé la port(e). Il lit l'articl(e). La réalisation du [ə] en cette position marquerait une prononciation méridionale.

**Dans la deuxième syllabe de certains groupes de mots:** si deux syllabes de suite contiennent le [ə], c'est le premier [ə] qui se prononce fréquemment, le deuxième n'est pas prononcé. Mais il est possible d'entendre le deuxième [ə] et la chute du premier [ə]: *je m(e) lève ou j(e) mē lève.* Cependant, dans le cas de *je te, ce que, parce que*, c'est le deuxième [ə] instable qui se prononce: *je tē dis la vérité, ce que tu me dis, parce que c'est la vérité.*

**Les neuf monosyllabes *je, me, te, ce, le, ne, de, que*** se comportent comme s'ils étaient à l'intérieur d'un groupe. La chute d'une partie d'entre eux est alors, dans l'usage parisien, obligatoire. On maintient soit les pairs, soit les impairs :

*je m(e) le d(e)mande ou j(e) mē l(e) demande.*

**Après une consonne à l'intérieur d'un mot ou d'un groupe,** il tombe le plus souvent: *sam(e)di, facil(e)ment, tu l(e) vois, pas d(e) temps.*

La non-prononciation du [ə] est possible même si cela entraîne le rapprochement de deux consonnes semblables ce qui provoque un autre phénomène appelé la gémination consonantique: nous l(e) lisons, tu m(e) manques,



là-d(e) dans.

Les cas où le e instable se prononce toujours:

Dans les monosyllabiques *le, ce, de, ne* u et se maintient à l'écrit devant un commençant par un *h aspiré* ou devant le mot *onze*: le hibou, ce hêtre, un bouquet de houx, il ne hait pas, le onze septembre. Si le *h aspiré* se trouve en position intervocalique, la même règle s'applique: dehors.

Dans l'article indéfini féminin *une* le [ə] se prononce devant les noms féminins commençant par un h aspiré: une harpe, une hache.

Dans les monosyllabes *le* (pronom personnel) et *que* (pronom relatif), qui sont généralement inaccentués, mais qui peuvent quelquefois être accentués, le [ə] se prononce comme [ø]: Lis-le ! Parce que !

De plus, dans l'expression *sur ce, ce* est accentué et se réalise comme [ø].

La prononciation du [ə] est maintenue devant les groupes [rj], [lj], [mj], [nj]: atelier, denier. Ces groupes se retrouvent notamment dans certaines formes de la conjugaison de l'imparfait ou du conditionnel présent de verbes comme *appeler, chanter, manger* etc.: nous appelions, vous chanteriez, vous veniez.

Le [ə] se maintient aussi dans la forme *le* devant le pronom *lui* :

Dis-le-lui !

Dans la syllabe initiale d'un groupe rythmique le [ə] a tendance à être prononcé. Cependant, la fréquence de prononciation dépend beaucoup de l'entourage consonantique.

Après deux consonnes, la prononciation du [ə] est obligatoire: Prenez-en ! Gredin !

Si le [ə] est précédé et suivi par la même consonne: je jouerai, le loup, que cries-tu ?

Si le [ə] suit une consonne occlusive: Que dis-tu ? Ne passe pas ! Te voit-il ?

Si la deuxième syllabe contient un **e instable** le [ə] de la syllabe initiale sera prononcé, notamment dans les groupes figés je ne, je le, de ne, ne le: Je ne vois pas. Ne le donne pas.

Le **e instable** se prononce dans **l'entourage de trois consonnes** (la règle de

trois consonnes est formulée par le linguiste Maurice Grammont à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle): appartement, vous le classez, rassemblement, quel horriblee cas. Dans ces cas, comme l'on voit, le **e instable** qui se réalise, est précédé de deux consonnes et suivi d'une voyelle. Si le **e instable** est précédé d'une consonne et suivi de deux consonnes, la réalisation du [ə] est plutôt facultative: une glace / un(e) glace.

Le [ə] instable permet donc de décharger les groupes consonantiques trop lourds soit aux frontières de mots, soit à l'intérieur d'un mot. On peut entendre prononcer les [ə] qui ne figurent pas dans l'orthographe. La réalisation fréquente de ces [ə] instables caractérise le français populaire: l'arc<sup>[ə]</sup>de triomphe, l'ours<sup>[ə]</sup> blanc, ex<sup>[ə]</sup>près.

Cependant les facteurs rythmiques influencent aussi l'application de la loi de trois consonnes dans les noms composés. Si le deuxième élément du nom composé est monosyllabique, le [ə] se prononce: *portee-clés*. Si celui-là contient quelques syllabes, le [ə] tombe: *port(e)-manteau*. La même règle concerne les groupes rythmiques de type mots-composées: *cartee bleue, cart(e) postale*.

Les principes ci-dessus peuvent ne pas être respectés en fonction du style. En style familier certains [ə] peuvent tomber même précédés de deux consonnes; en style soutenu certains [ə] sont maintenus, même précédés d'une seule consonne; en lecture poétique tous les [ə] devant une consonne sont maintenus.

### **Répondez aux questions :**

1. Quelles sont les caractéristiques articulatoires du [ə] instable ?
2. Le e instable comment est-il perçu sur le plan auditif ?
3. De quels facteurs dépend le comportement du [ə] instable ?
4. Quels sont les cas où le [ə] instable ne se prononce jamais ?
5. Quels sont les cas où le [ə] instable se prononce toujours ?

### **Devoirs pratiques :**

1. Lisez les groupes de mots ci-dessous, marquez les cas de la prononciation du [ə] instable et de sa chute, expliquez tous les cas :

Le séjour habituel, une salle sombre et longue, elle reste au laboratoire, quatre

enfants, il est maigre et blond, il est toujours en retard, notre instituteur, la salle à manger, la chambre à coucher, le troisième projet, la chambre treize, vous serez libre à sept heures, une table carrée, un atelier, nous continuerons, vous jouerez, nous compléterions, ils éclaireraient, on espérerait.

2. Conservez ou omettez le [ə] instable en fonction du nombre de consonnes qui le précèdent :

Ils sont installés confortablement.

Il faut vivre honnêtement la vie de tous les jours. (Péguy)

Il a probablement oublié l'heure du rendez-vous.

C'est véritablement utile puisque c'est joli. (Saint-Exupéry)

Il faut traduire fidèlement un texte.

Un orage est vraisemblablement très proche.

Il la regardait amoureuxment.

Elle m'embrassa tendrement.

3. Expliquez le maintien et la chute possible du [ə] instable :

a) au début du syntagme.

Que faites-vous ? Depuis quand êtes-vous ici ? Demain il partira. Ne faites pas de bruit. Ce n'est pas vrai. Tenez, ce n'est pas ça. Que c'est beau ! Je vous le jure. Cela se dit. Tenez-vous tout droit. Ceci tuera cela. Ne dis pas ça. Ce qu'il a grandi ! Cela est vrai.

b) à l'intérieur et à la fin du syntagme.

Un appartement à trois fenêtres sur la rue. Elle est sortie en cheveux. Être à cheval sur une branche d'arbre. Il était en bras de chemise. Tant que la terre durera. La littérature chevaleresque. Chassez-le par la porte, il rentrera par la fenêtre. Le petit du chevreuil s'appelle un faon. Demandez votre chemin. Le métro desserte les portes de Paris. Ce billet n'est pas valable. Montrez-moi l'autre. Dessinez deux triangles semblables. Fermez la fenêtre.

4. Lisez chaque phrase et faites-en la transcription phonétique. Expliquez la prononciation et la chute du [ə] instable dans chaque cas :

Nous serions chez le docteur s'il n'y avait pas de tempête de neige.

C'est vendredi, dans le magasin, que la robe à pois d'Aline s'est déchirée.

5. Transcrivez les groupes de mots suivants :

- a) le héros
- b) le lit
- c) Je le vois
- d) Que c'est beau !
- e) la grenadine

6. Certaines des transcriptions suivantes sont erronées. Corrigez la transcription si nécessaire :

- a) une haine [yn'ɛn]
- b) danseriez [dãsə'rje]
- c) Lâche-le ! [la'ʃlø]
- d) Que dis-tu ? [ʔkdi'ty]
- e) ce que tu dis [skøty'di]

7. Écoutez, puis rejouez les dialogues. Respectez le nombre de syllabes. **Barrez les e non-pronocés.**

**2 syllabes**

D'accord ? - J(e) veux bien.	Tout l(e) temps ? – Rar(e)ment.	Ça t(e)va? - Ça m(e) va.
Ça (te) dit ? - Ça m(e) dit. Au r(e)voir. - À d(e)main.	J(e) te parle.– J(e) t'entends. Maint(e)nant ?– Tout d(e) suite.	Tu (le) prends ? – J(e) le prends.

**3 syllabes**

On s(e) met là ?  
- Oui, ça m(e) va.  
Tu n(e) sais rien ?  
- J(e) te dis qu(e) non.  
Ça se trouve où ?  
- Je ne sais pas.  
Je te dérange ?

On s(e) voit quand ?  
- J(e) te rappelle.  
Ça t(e) convient ?  
- Oui, ça m(e) plaît.  
On se dit tu ?  
- Ce sera dur.  
Qu'est-ce qui se passe ?

<p>- Pas de' problème.</p> <p><b>4 syllabes</b></p> <p>On s(e) revoit quand ?  - La s(e)maine prochaine.  Ce type est fou !  - C'est ce que je t'ai dit.  On passera demain.  - Je serai chez moi.</p> <p><b>5 syllabes</b></p> <p>J'aim(e)rais l(e) rencontrer.  - Il (n') y a rien d(e) plus facile.  Il voyage tout le temps.  - C'est ce qu'il aime le plus.  Qu'est-ce que tu vas faire ?  - Je ne sais pas encore.</p>	<p>- Je me le demande.</p> <p>Un p(e)tit café ?  - Non, j(e) n'ai pas l(e) temps.  Qu'est-ce que nous ferons ?  - Ce que nous voudrons.  Prête-moi 10 francs.  - Je n'ai pas un sou.</p> <p>Il est déjà v(e)nu ?  - Je n(e) m'en souviens pas.  Qu'est-ce que vous prenez ?  - Je prendrai un peu de thé.  Je t'en prie, fais-le.  - Non, je ne veux pas le faire.</p>
--	--

Abry, D. *Les 350 exercices de phonétique*. Paris: Hachette, 1999.

**8.** Barrez les « e » non prononcés et répétez les phrases.

**me / te / se / le**

**Exemple :** - Ça m(e) plaît, ça m(e) convient, ça m(e) va.

**À vous :** - Ça s(e) passe bien, ça s(e) déroule normalement.

- Ça le perturbe, ça le fatigue.
- Ça te plaira, ça te fera rire.
- On se met où ? On se met là ?
- On le voit quand ? On le voit maintenant ?
- Tu me rappelles quand ? Tu me rappelles demain ?
- On te retrouve où ? On te retrouve dans la salle ?

<p><b>Exemple</b></p> <p><b>À vous :</b></p>	<p><b>Je</b>  J(e) peux parler ? J(e) voudrais poser une question.  Je peux sortir ? Je dois aller téléphoner. Je peux commencer ? Je suis pressée. Je peux répondre demain ? Je préfère réfléchir.</p> <p><b>ne</b></p>
--	--

<p><i>Exemple</i></p> <p><i>À vous :</i></p>	<p><i>On n(e) peut pas ouvrir, on n(e) trouve pas la clé.</i></p> <p>Tu ne peux pas comprendre, tu ne sais pas tout.</p> <p>On ne vit pas ici, on ne pourrait pas.</p> <p>On ne prend pas de café, on ne dormirait pas.</p>
<p><i>Exemple</i></p> <p><i>À vous :</i></p>	<p><b>de</b></p> <p><i>Oh, c'est pas d(e) chance !</i></p> <p>Zut ! il n'y a plus de place !</p> <p>Tiens ! ça ne fait plus de bruit !</p> <p>Pfff ! j'ai trop de travail !</p> <p>Oh là là ! il y a trop de monde !</p>
<p><i>Exemple</i></p> <p><i>À vous :</i></p>	<p><b>le / ce</b></p> <p><i>Passe-moi l(e) sel !</i></p> <p>Coupe-moi le pain. Donne-moi ce couteau. Apporte-nous le plat. Va nous chercher le fromage.</p>
<p><i>Exemple</i></p> <p><i>À vous :</i></p>	<p><b>que</b></p> <p><i>Je sais qu(e) c'est vrai, je sais qu(e) tu as raison. C'est bien, je sais qu(e) tu as raison.</i></p> <p>On dit que c'est fini, on dit que tu vas partir, on dit que tu quittes tout.</p> <p>Je sens que ça l'énerve, je sens que ça l'agace, je sens que ça va mal se passer.</p>

Abry, D. *Les 350 exercices de phonétique*. Paris: Hachette, 1999.

9. Deux « e » consécutifs. Écoutez et barrez les « e » non prononcés.

A.

je ne / ce que

Allô... oui... non... Je ne crois pas... Je ne peux pas... Eh non, je ne peux pas malheureusement... Vous savez ce que c'est... Je ne fais pas ce que je veux... Non, on ne fait pas toujours ce qu'on veut... Non, je vous assure... Je ne peux vraiment pas... Désolée, au revoir.

ne me / ne te / ne le / ne se

**Exemple :** – *On nę se téléphone plus, on nę se voit plus.*

- À vous :**
- Tu ne me dis rien, tu ne me poses pas de questions, tu ne me dis rien.
  - On ne se connaît pas bien, on ne se rencontre que rarement.
  - On ne te dira rien, on ne te révélera rien.

ce que

**Exemple :** – *Cę que c'est joli chez vous !*

- À vous :**
- Mmmm, ce que ça sent bon !
  - Ohhh ! ce que j'ai sommeil !
  - Mmm ! ce que j'ai bien dormi !
  - Ah ! ce que nous avons de la chance !

**B. Observez les deux prononciations possibles :**

« Je te » / « je le » / « je me » peuvent se prononcer :

**jɛ te / jɛ le / jɛ me**

ou

**Je tɛ / je lɛ / je mɛ**

- Jɛ te garde une place ?
- Jɛ te rappelle ?
- Jɛ le connais ?
- Jɛ le garde ?
- Jɛ me brûle.
- Jɛ me lève.

- Je tɛ garde une place ?
- Je tɛ rappelle ?
- Je lɛ connais ?
- Je lɛ garde ?
- Je mɛ brûle.
- Je mɛ lève.

Abry, D. *Les 350 exercices de phonétique*. Paris: Hachette, 1999.

10. Trois « e » consécutifs. Écoutez et comptez les syllabes :

A.

ce que je

**Exemple :** « Qu'est-ce que tu vas faire ? → 5 syllabes.

→ Je sais ce que je vais faire. » → 5 syllabes.

**À vous :**

1. « Qu'est-ce que tu vas dire ? → Je sais très bien ce que je vais dire. »
2. « Tu sais ce que tu vas demander ? → Bien sûr, je sais ce que je vais demander. »
3. « Qu'est-ce que vous allez faire ? → Ah ça ! je ne sais pas ce que je dois faire. »
4. « C'est ce que vous pensez ? → Oui, c'est ce que je pense. »
5. « C'est ce que tu veux ? → Oui, c'est ce que je veux. »
6. « C'est ce que tu m'as dit ? → Oui, c'est ce que je t'ai dit. »

B. Barrez les « e » non-prononcés :



**ce que ce / le**

**Exemple :** – Oh là là ! *cé que lé film est long !*

**À vous :** – Oh là là ! ce que ce truc m'énerve !  
– Oh là là ! ce que ce travail m'embête !  
– C'est fou ce que ce bruit est fort !  
– C'est fou ce que le temps passe vite !

**C. Observez les deux prononciations possibles.**

• **Je te le » peut se prononcer :**

<b>Jé te lé</b>	<b>ou</b>	<b>Je té le</b>
– Jé te lé jure.		– Je té le jure.
– Jé te lé donne.		– Je té le donne.
– Jé te lé promets.		– Je té le promets.
– Jé te lé garantis.		– Je té le garantis.

Abry, D. *Les 350 exercices de phonétique*. Paris: Hachette, 1999.

**Modification des phonèmes  
(Phénomènes combinatoires)**

Les sons que nous entendons et que nous produisons ne sont jamais à l'état isolé. Il forment une chaîne continue dans le langage où les consonnes et les voyelles se combinent entre elles pour former des syllabes, des groupes de mots, des phrases etc.

La réalisation d'un son implique la combinaison de plusieurs mouvements articulatoires. Ainsi le son [m] est produit avec l'accolement des deux lèvres et l'abaissement du voile du palais pour permettre le passage de l'air dans la cavité nasale. Cependant, le fait de présenter les phonèmes sous forme d'unités physiques analysables (et sous forme de symboles) ne doit pas faire oublier que dans un message sonore, il n'y a pas de coupure entre les phonèmes. Lorsque le son [m] se combine, au sein d'une syllabe, avec d'autres sons, les organes phonatoires doivent coordonner les mouvements articulatoires de tous les sons afin de former une suite

continue. On désigne cette coordination de diverses articulations qui se produit en même temps par le terme de **coarticulation**. Quand on prononce *mère*, le [ɛ] commence à s'entendre pendant que le [m] est en train de se terminer. Le passage de [ɛ] à [r] se fait lui aussi de manière progressive. On n'entend pas [m] [ɛ] [r]. Il est donc évident que les sons s'influencent les uns les autres.

*La phonétique combinatoire* étudie les modifications que subissent les sons en contact dans la chaîne parlée.

Par exemple, **la voyelle [y]** dans le mot *brume* labialise les trois consonnes [**brm**]; dans *brème*, ces mêmes consonnes ne sont pas labialisées. Cette manière de prononcer est conditionnée par la tendance vers *l'économie articulatoire* qui est le résultat de l'application *de la loi du moindre effort*. Il est à noter que ce phénomène est propre à toutes les langues. Pour prononcer [**brym**], il est plus simple et plus rapide de mettre tout de suite les lèvres dans la position arrondie de [y] et de les maintenir dans cette position pendant tout le mot, car cela n'affecte pas la compréhension; le fait de labialiser le [**b**] n'empêche pas de le comprendre comme [**b**], même si d'habitude il n'est pas labialisé. On peut pratiquer la loi du moindre effort à condition que la clarté de la compréhension soit garantie.

Du fait de **la coarticulation**, les sons s'influencent les uns les autres ce qui provoque **une modification des caractéristiques des sons proches sur la chaîne parlée**. Ainsi parmi les espèces de modifications de phonèmes on peut nommer: **l'assimilation** (une consonne est influencée par une autre consonne), **l'accommodation** (une consonne est influencée par une voyelle), **l'harmonisation vocalique** ou bien **la dilation vocalique** (la modification d'une voyelle sous l'effet d'une autre).

## **Modifications des consonnes**

**L'assimilation** peut se produire quand deux consonnes entrent en contact soit d'une façon naturelle à l'intérieur d'un mot, soit par suite de la chute d'un [ə] instable, soit à la joncture de deux mots dans la chaîne parlée. Si ces consonnes sont **de nature différente**, l'une au contact de l'autre peut prendre (assimiler) ou

acquérir une ou plusieurs caractéristiques de celle-ci. Quand deux consonnes **de nature différente** sont en contact immédiat, l'une d'elle communique à l'autre un de ses traits articulatoires.

Ainsi, selon les caractéristiques articulatoires des consonnes on distingue: **assimilation de sonorité (асиміляція за дзвінкістю), assimilation de mode d'articulation (асиміляція за способом артикуляції), assimilation de lieu d'articulation (асиміляція за місцем артикуляції).**

L'**assimilation de sonorité** n'est possible que dans **des langues qui utilisent l'opposition sourde / sonore** (en français, en anglais, en grec, en russe etc).

L'**assimilation d'assourdissement (sourdité) (асиміляція оглушення)** se produit quand une consonne sourde (non voisée) influence une consonne sonore (voisée). On dit alors que la consonne sourde assourdit la consonne sonore. Quand une consonne sonore est suivie d'une consonne sourde, elle s'assourdit: un **méd(e)cin**. Dans ce cas le [s] sourd assourdit [d] sonore.

Les consonnes nasales, les semi-consonnes, les consonnes [r], [l] sont concernées par ce type d'assimilation. Ces sons peuvent être précédés d'une consonne occlusive sourde: *pluie [pl̥ʁi], pneu [pn̥ø], frite [fr̥it], etc.* Le signe diacritique [̥] se place au-dessous de la **consonne** qui a été assourdie au contact d'une autre consonne.

L'assimilation d'assourdissement se produit **à la frontière de syllabe, à l'intérieur d'un mot ou d'un groupe**. Ces cas **peuvent** ou **non** résulter de la chute d'un e instable, comme on le voit dans les exemples suivants: *absent [ab̥s̥ã], médecin [m̥ɛ̥ds̥ɛ̃], une grande table [yn̥gr̥ḁ̃dtabl̥]*. Dans les exemples donnés ci-dessus, la consonne assimilante [s] ou [t] est en position initiale de syllabe et est plus forte par position que la consonne qui la précède (qui devient assimilée).

De plus, **les consonnes sourdes sont plus fortes que les consonnes sonores**. Ces raisons expliquent donc que [b] et [d] subissent une assimilation d'assourdissement. On constate que l'assourdissement est plus fréquent que la sonorisation. Les consonnes **sourdes** étant plus **fortes**, ont plus de pouvoir

assimilateur que les consonnes **sonores (douces)**. Dans ce cas **une consonne sonore (douce)** perd sa sonorité sans passer dans la catégorie de forte. Dans le cas de sonorisation **d'une consonne sourde (forte)**, elle garde son caractère de forte. **Dans les dictionnaires, l'assimilation est rarement transcrite.** Dans les cas où elle l'est, c'est de façon non systématique ou non cohérente. L'assimilation de sonore à sourde est transcrite dans certains préfixes comme *ab-* ou *sub-*, par exemple *absurde* [apsyʁd], *absent* [apsã], *subconscient* [sypkõsjã], *subtilité* [syptilite] (*Le nouveau Petit Robert de la langue française*, 2021). On pourrait expliquer cette assimilation transcrite dans le dictionnaire par la tradition qui enseigne de prononcer un [p] dans ces cas. Dans les autres cas d'assimilation, en dehors de suffixes (*médecin* [metsẽ]) **le cas d'assourdissement ou paquebot [pagbo] le cas de sonorisation**), ces assimilations ne sont jamais indiquées, alors qu'elles sont perceptibles et avérées dans les expériences de laboratoire.

Dans les cas de *ab-* ou *sub-* devant consonne, le facteur de l'influence de la forme écrite est forte. On peut citer des exemples trouvés dans *Le nouveau Petit Robert* : le mot *subtropical* qui suit immédiatement le mot *subtilité* est transcrit [sybtʁɔpikal] avec [b], alors que le mot *subtilité* ayant la même assimilation est transcrit [syptilite].

Quand **une consonne sourde (non voisée) est suivie d'une consonne sonore (voisée)**, elle se sonorise. **La consonne voisée sonorise la consonne sourde: disgrâce [diʒgras] (le [g] sonore sonorise le sourd [s]).**

C'est très souvent le cas quand deux occlusives se suivent. Dans l'exemple *chaque doigt* la consonne [k] est proche d'un [g] sans être cependant un [g]. La consonne [d] a transmis une partie de son caractère voisé à la consonne sourde [k] qui est à la fin de la syllabe précédente (du mot précédent). En effet, la sonore [d] est plus forte que la sourde [k] non par nature, mais par position parce qu'elle se trouve en position initiale de syllabe accentuée. Le diacritique [◌◌] est placé au-dessous d'une consonne sourde subie une assimilation de sonorisation:

[ʃaḵdwa]. L'assimilation de sonorisation (асиміляція одзвінчення) se produit à la frontière de syllabe, à l'intérieur d'un mot ou d'un groupe, comme le montrent les exemples suivants: **Chapdelaine** [ʃapdəlɛn], **le cap bleu** [ləkapblø], **un mas blanc** [ɑ̃masblɑ̃].

La rencontre de deux consonnes en cette position peut résulter de la chute d'un **e instable**: paquebot [paḵbo], aqueduc[aḵduc], plate-bande[plɑḵbɑ̃d].

La modification subie par le son assimilé peut être plus ou moins importante. L'assimilation est dite **partielle** quand les éléments en contact maintiennent une différence (la consonne assimilée prend certains traits de la consonne assimilante) tandis qu'elle est dite **totale** quand la différence qui existe entre les deux sons n'est plus audible (la consonne assimilée s'identifie totalement à la consonne assimilante). Une consonne sonore peut être totalement assimilée par une consonne sourde, surtout dans le français familier en débit rapide: **j'passe** [ʃpas], **méd(e)cin** [mɛtsɛ̃], **tout d(e) suite** [tutsɥit], **obtention** [ɔptɑ̃sjɑ̃].

Les exemples de sonorisation illustrent des cas d'assimilation partielle: **Chapdelaine** [ʃapdəlɛn], **le cap bleu** [ləkapblø], **un mas blanc** [ɑ̃masblɑ̃]. Cependant, en débit d'énonciation rapide, l'assimilation peut être **total**. Dans ces cas, on pourra entendre: **Chapdelaine** [ʃabdəlɛn], **paqu(e)bot** [pagbo], **plat(e)-bande** [pladbɑ̃d]. Ce type d'assimilation totale n'est pas évident d'un mot à l'autre: la prononciation [kabblø] **cap bleu** est peu probable.

L'assimilation de **nasalité** est le résultat de l'influence d'une consonne nasale sur une consonne orale. Dans ce cas la consonne nasale **nasalise** la consonne orale. Ce type d'assimilation est régressif en français contemporain. Les occlusives sonores sont particulièrement sensibles à ce type d'assimilation comme le montrent les exemples suivants: **lend(e)main** [lɑ̃dmɛ̃], **point d(e) mire** [pwɛ̃dmir]. Le signe diacritique [̃] sert à indiquer que la consonne assimilée a partiellement adopté le trait nasale de la consonne qui la suit.

Il faut noter qu'en français c'est l'**assimilation régressive** (la consonne qui

suit assimile la consonne qui précède) qui se réalise le plus souvent ce qu'on voit dans les exemples cités. Les cas **d'assimilation progressive** sont plus rares en français: *subsister* [sybziste], *pluie* [plɥi], *pneu* [pnø], *frite* [frit].

Considérons deux cas suivants: *je savais, je te vois*. Dans une prononciation rapide, le pronom personnel au début se prononce non pas comme [ʒ] mais comme [ʃ]. On dit: [ʃsavɛ] plutôt que [ʒsavɛ]. La consonne sourde (non-voisée) [s] du mot *savais* suit le pronom *je* qui commence par la consonne sonore (voisée) [ʒ]: au moment de prononcer le *je* (avec la chute du [ə]) on anticipe déjà l'absence de vibration des cordes vocales dans cette consonne, et le résultat est le dévoisement de la consonne du *je*. On parle alors d'**assimilation anticipante** ou **régressive**.

Considérons trois cas suivants: *peuple, puis, exploits*. Dans le premier cas, **le [l] de *peuple*, le [ɥ] de *puis* et le [l] de *exploits* sont dévoisés**: les cordes vocales ne vibrent pas. Pourquoi? C'est que la consonne qui précède dans la chaîne est déjà non-voisée, et l'absence de voisement persiste dans le son suivant. Une assimilation de la sorte, où un son influence le son suivant, s'appelle l'**assimilation progressive**.

Il faut expliquer encore **l'assimilation rétro-progressive** quand une consonne assimile la consonne qui la précède ainsi que la consonne qui la suit: **Je prie** dans le français familier devient [ʃ←p→ri] où par conséquent de la chute du [ə] instable, la consonne [ʒ] entre en contact immédiat avec la consonne [p] qui assourdit alors la consonne [ʒ] qui la précède et la consonne la consonne [r] qui la suit. **L'assimilation double**, c'est le cas où une consonne est assimilée à la fois par la consonne (la voyelle) qui la précède et par celle qui la suit: *Main→t←nant* ([ɛ̃] et [n] assimilent [t]). Résultat: [m ɛ̃ t n ɑ̃] → [mɛ̃nɑ̃] → Assimilation totale double de nasalité. L'assimilation double est à la fois progressive et régressive.

Dans le cas où il y a une consonne située entre deux voyelles au milieu du mot *secondaire*. Les cordes vocales continuent à vibrer à la suite de la première voyelle, tandis qu'en même temps on anticipe le voisement de la voyelle suivante. Le résultat est une consonne qui se prononce comme [g] (la forme voisée). Nous parlons alors d'**assimilation double**.

La prononciation [mɛ̃nɑ̃] (ou [mɛ̃nnɑ̃]) est caractéristique du français parlé. C'est un exemple, d'une part, d'une assimilation complète de la consonne orale qui devient [n] et, d'autre part, d'une assimilation double.

**L'assimilation de mode d'articulation** met souvent en jeu les nasales. La consonne orale se nasalise soit sous l'influence d'une consonne, soit sous l'influence des voyelles environnantes: maintenant [mɛ̃nnɑ̃], vingt-deux [vɛ̃ndø], là-dedans [lannɑ̃], pendant [pɑ̃nɑ̃]. Dans ces cas l'assimilation complète est facilitée par la présence de la voyelle nasale qui elle aussi transfère une partie de sa nasalité à la consonne orale.

**L'assimilation de lieu d'articulation** caractérise la prononciation du français familier très relâché ou le français populaire. Ce type d'assimilation concerne surtout les consonnes d'avant et n'est pas toujours régressif: quinze juin [kɛ̃zɥɛ̃], week-end prochain [wikɛ̃mpɾɔ̃ʃɛ̃].

**L'accommodation**, c'est un phénomène qui se produit entre une consonne et une voyelle se trouvant en contact immédiat ou inversement. En français, c'est la voyelle qui influe sur la consonne qui la précède. Elle est toujours partielle et essentiellement régressive. Par exemple, la voyelle transfère à la consonne le caractère palatalisé: *lit*, *dire*, *qui*; le caractère labialisé: *lune*, *dune*, *cuve*; le caractère avancé: *lac*, *dada*, *caravane*; le caractère vélaire: *las*, *case*.

**La réduction** est définie comme la chute de la prononciation des sons ou des groupes de sons. Les cas les plus répandus concernent [r], [l] après une occlusive ou une fricative à la fin d'un mot ou à la joncture des mots par suite de la chute du [ə] instable: quat(re) cents, aut(re) chose, je me dégonf(le) pas.

Les accumulations de trois consonnes ou de plus peuvent être réduites à la joncture des mots ou même à l'intérieur d'un mot: que(l)qu(e) chose, expliquer, pa(r)c(e) que. La réduction peut se produire parfois devant un mot commençant par une voyelle: quat(re) ou cinq. La chute est plus fréquente devant une consonne que devant une voyelle.

La réduction caractérise le français familier et dépend du débit et de l'articulation du sujet parlant. On aura plus de réductions dans le cas où le débit est

plus rapide et l'articulation est moins soignée.

**Répondez aux questions:**

1. Quel est l'objet de l'étude de la phonétique combinatoire ?
2. Expliquez le phénomène de coarticulation.
3. Expliquez le mécanisme de l'assimilation consonantique.

Comment peut-on expliquer:

- a) l'assimilation régressive et l'assimilation progressive ;
- b) l'assimilation de sonorité et l'assimilation de sourdité;
- c) l'assimilation totale et l'assimilation partielle;
- d) l'assimilation de mode d'articulation et l'assimilation de point d'articulation;
- e) l'assimilation rétro-progressive et l'assimilation double ?

Citez des exemples.

4. Quel est le trait concomitant (супутній) de l'opposition des consonnes bruits sourdité-sonorité qui permet de distinguer *vous l'achetez* de *vous la j(e)tez* ?

5. Quelle est la différence entre l'assimilation et l'accommodation ? Citez des exemples.

5. Expliquez le phénomène de réduction. Citez des exemples.

**Devoirs pratiques:**

1. Complétez chaque phrase par le mot approprié :

L'assimilation d'assourdissement se produit à la \_\_\_\_\_ de \_\_\_\_\_, à l'\_\_\_\_\_ d'un \_\_\_\_\_ ou d'un \_\_\_\_\_ .

Ces cas peuvent ou non résulter de la \_\_\_\_\_ d'un \_\_\_\_\_, comme on le voit dans les exemples suivants: \_\_\_\_\_ .

Les consonnes **sourdes** étant plus \_\_\_\_\_-, ont plus de \_\_\_\_\_ assimilateur que les consonnes \_\_\_\_\_ (\_\_\_\_\_). Dans ce cas **une consonne** \_\_\_\_\_ (\_\_\_\_\_ ) perd sa sonorité sans passer dans la catégorie de \_\_\_\_\_ .

L'assimilation de sonorité (voisement) se produit quand **une consonne**



\_\_\_\_\_ (\_\_\_\_\_) influence **une** **consonne** \_\_\_\_\_  
(\_\_\_\_\_). **La consonne voisée** \_\_\_\_\_ **la consonne sourde**.

Ce genre d'assimilation n'est possible que dans des langues qui utilisent l'opposition \_\_\_\_\_ / \_\_\_\_\_.

L'assimilation de sonorisation se produit à la \_\_\_\_\_ de \_\_\_\_\_, à l'\_\_\_\_\_ d'un \_\_\_\_\_ ou d'un \_\_\_\_\_, comme le montrent les exemples suivants: \_\_\_\_\_.

Dans l'exemple [aḵdyk], [d] \_\_\_\_\_ la consonne [k] ce qui résulte de la chute du \_\_\_\_\_.

La consonne nasale peut \_\_\_\_\_ l'occlusive qui la précède.

L'assimilation régressive se produit quand la consonne qui \_\_\_\_\_ assimile la consonne qui \_\_\_\_\_.

L'assimilation progressive se produit quand une consonne \_\_\_\_\_ la consonne \_\_\_\_\_.

Dans le cas **Je prie** la consonne \_\_\_\_\_ assourdit à la fois la consonne \_\_\_\_\_ qui la précède et la consonne \_\_\_\_\_ qui la suit. C'est le cas de l'assimilation appelée \_\_\_\_\_.

L'assimilation double est à la fois \_\_\_\_\_ et \_\_\_\_\_. Dans l'exemple **maintenant** la consonne [t] subit la nasalisation de la \_\_\_\_\_ qui la précède et de la \_\_\_\_\_ qui la suit. C'est le cas de l'assimilation \_\_\_\_\_ en français familier, au lieu de la consonne [t], on prononce donc le [ \_ ].

2. Faites la transcription phonétique des mots et des groupes de mots suivants, déterminez les types d'assimilation et expliquez le mécanisme de ce phénomène : **une robe serrée, pluvieux, un rôti d(e) porc, j(e) crie pas, cham(bre) dix.**

3. Cherchez les mots **abcès, obtus, obstacle** dans un dictionnaire français unilingue (comme Le Petit Robert). Que remarquez-vous dans la transcription phonétique ?

4. Votre ami vous explique en parlant vite **qu'il avait tellement faim qu'il a**

**mangé [ynbagɛtenmi]**. Essayez de repérer le cas d'assimilation, déterminez son type et écrivez ce groupe de mot.

5. Chaque transcription suivante révèle un cas d'assimilation consonantique partielle ou complète. Marquez la consonne assimilée, déterminez le type d'assimilation: [plato], [laksizm], [anɛgdɔt], [ʃpri], [ɔptəny], [mɛ̃tny].

6. Chaque transcription suivante révèle un cas d'assimilation consonantique partielle ou complète. Marquez la consonne assimilée, déterminez le type d'assimilation: [apsy], [tɑsdəte], [svelte], [sybziste], [azm].

7. Dans la transcription suivante, le son en caractères gras a subi une assimilation mais le diacritique n'a pas été indiqué. Rétablissez le diacritique manquant: [tyrɛgard<sup>o</sup>lɛbatokiprɑlamɛ:r], [kɑ̃zparlilmekut], [mɛ̃tnɑ̃ilplø], [ilapɛrdylekledykadna].

## Modifications des voyelles

### Harmonisation vocalique

L'**harmonisation vocalique** ou la **dilation** est un phénomène d'assimilation vocalique à distance. En effet, une voyelle peut influencer une voyelle proche en modifiant son timbre. La voyelle assimilante est une voyelle accentuée ou tonique car elle a une plus grande force assimilatrice que la voyelle inaccentuée ou atone. C'est la voyelle de la syllabe précédant la syllabe accentuée qui est la plus fréquemment assimilée.

L'assimilation est donc régressive en français et ne se produit que si la syllabe inaccentuée est ouverte et ne se réalise qu'à l'intérieur d'un mot ou d'un groupe accentuel.

L'**harmonisation vocalique** consiste en une identité de timbre entre les deux voyelles: le degré d'ouverture de la voyelle inaccentuée varie sous l'influence de la voyelle accentuée. Ce phénomène touche surtout les voyelles [ɛ] - [e] en position inaccentuée. Si la voyelle accentuée est fermée, elle a tendance de fermer la voyelle ouverte inaccentuée. Si la voyelle accentuée est ouverte, elle ouvre la voyelle fermée inaccentuée qui la précède. Par exemple: aider [e-de] – il aidait

[i-lɛ-dɛ], médecin [mɛd-sɛ̃] – médecine [med-sin]. Ce phénomène s'observe aussi pour les voyelles [ø] - [œ], d'une part et [o] - [ɔ], d'autre part. Mais, dans ces cas, l'harmonisation est moins nette. Par exemple, pleureur [plœrœ:r] – pleureuse [plørø:z], philosophe [filɔzɔf], automne [ɔ-tɔn].

Les voyelles assimilantes sont le plus souvent [i], [e], [y].

L'harmonisation vocalique peut toucher les voyelles non intermédiaires dans les mots fréquents, souvent dans les adverbes. Ce type d'harmonisation est assez peu fréquent, la plupart du temps régressive et n'est pas considéré comme un phénomène d'ordre phonétique, car la même configuration vocalique ne produit pas le même effet sur un autre mot: aujourd'hui [u -ʒur-dʒi] ou [ɔ-ʒɔr-dʒi].

Répondez aux questions :

1. *Analysez les définitions sous-visées et indiquez ce qu'implique l'harmonisation vocalique :*

a) changement du timbre d'une consonne sous l'influence d'une autre consonne;

b) changement de la qualité d'une voyelle affectée par une consonne voisine;

c) influence à distance du timbre d'une voyelle sur une autre voyelle d'où provient le changement du timbre de celle-ci.

2. Pourquoi l'harmonisation (ou la dilation) est-elle considérée comme un phénomène à distance ?

3. Déterminez la voyelle assimilante et la voyelle assimilée ?

4. Quels sont les facteurs essentiels pour la réalisation de l'assimilation vocalique?

5. Déterminez l'harmonisation vocalique, dites quel trait des voyelles varie sous l'influence de l'accent et expliquez le mécanisme de ce type d'assimilation. Citez des exemples.

6. Citez les voyelles assimilantes le plus souvent. Quelles voyelles ce phénomène touche-t-il surtout ? Dans quels cas l'harmonisation est-elle moins nette ?

7. Pourquoi l'harmonisation vocalique non intermédiaire n'est-elle pas considérée comme un phénomène d'ordre phonétique ?

Devoirs pratiques :

*Déterminez le phénomène d'harmonisation vocalique, trouvez d'autres termes désignant ce phénomène :*

Analysez :

éclairé

baiser

vous aimez

élevé

plaisir

*En appliquant la règle d'harmonisation vocalique, transcrivez les phrases suivantes :*

Il m'aime.

Il m'a aimée.

C'est bête.

Il dit des bêtises.

Elle le sait.

Le sais-tu ?

### **Durée des voyelles**

Normalement, toutes les voyelles accentuées (finales) sont deux fois plus longues que les voyelles inaccentuées. C'est la manière ordinaire du français de marquer l'accent qui délimite ainsi les groupes de sens dans le discours. Mais un allongement encore plus important noté par [ :] se produit sur les voyelles accentuées dans les cas suivants:

- la durée d'une voyelle par rapport à une autre dans la même position (durée historique) ;

- la durée de la même voyelle dans différentes positions (durée rythmique).

**Dans le premier cas**, c'est un trait consatant des voyelles orales [a], [o], [ø] et des quatre voyelles nasales [ã], [õ], [ẽ], [œ] qui sont allongées lorsqu'elles sont

suivies d'une consonne prononcée en syllabe accentuée: pâte [pa:t], pôle [po:l], jeûne [ʒø:n], simple [sɛ̃:pl], humble [œ̃:bl], blanche [blɑ̃:f], ronde [rɔ̃:d].

L'allongement historique de la voyelle [ɛ] dépend de sa graphie. Lorsque la lettre **e** surmontée d'un accent circonflexe (**ê**) se trouve en syllabe accentuée, elle est allongée: pêche [pɛ:t], fête [fɛ:t].

Tous les exemples cités ci-dessus illustrent un **allongement complet historique** en syllabe accentuée sous l'accent tonique. En syllabe inaccentuée, le phénomène sera qualifié de **demi-allongement historique**: Mange ! [ˈmɑ̃:ʒ] – Mangez ! [ˈmɑ̃ - ˈʒe], bombe [bɔ̃:b] – bomber [bɔ̃ - ˈbe], jeûne [ʒø:n] – jeûner [ʒø - ˈne], blanche [ˈblɑ̃:f] – blanchir [blɑ̃ - ˈʃi:r], simple [ˈsɛ̃:pl] – simplifier [sɛ̃ - pli - ˈfje].

En français la durée vocalique peut avoir une valeur phonologique. Cependant les paires minimales qui illustrent **l'opposition voyelle longue – voyelle brève** sont peu nombreuses en français moderne: bette [bet] – bête [ɛ:t], belle [bɛl] – bêle [bɛ:l], mettre [mɛtr] – maître [mɛ:tr].

**Dans le second cas**, toutes les voyelles accentuées suivies des consonnes [r, v, ʒ, z] et du groupe consonantique [vr] sont allongées : or [ˈɔ:r], bise [ˈbi:z], rêve [ˈrɛ:v], neige [ˈnɛ:ʒ].

Comme l'on voit d'après tous les exemples cités dans ce chapitre, **la durée historique** et **la durée rythmique** se réalisent dans la chaîne parlée et sont déterminées par la position du son, par la nature d'une syllabe, par l'accent.

### **Devoirs pratiques**

**1. Classez les mots et les groupes de mots selon le type de durée qui se réalise ou son absence:**

Il faut savoir comprendre, il est fort, le rouge et le bleu, ils lisent et ils parlent, il se lave à l'eau chaude, jaunâtre, un chapeau de feutre, il y a beaucoup de faute dans sa dictée, les théâtres de Paris, c'est une jolie montre, elle répète ses rôles, le maître d'école, c'est bien simple, ce beau village bien accueillant, le paysage qui s'ouvre sur la rive gauche, j'aime ce vase blanc, c'est son grand ami, je vous laisse réfléchir, il part toujours à la même heure, elle arrive en retard au

Havre, ils sont encore en grève, vous êtes extrêmement curieuse, en pleine crise financière, ce chien ne mord pas, cette pause insupportable, un pantalon mauve, elle est trop peureuse, rien à craindre, il feint de ne rien remarquer, tu fais de la luge, elle est comprise, «... quand la bise fut venue», la vie en rose, ils peuvent tout surmonter.

**2. Trouvez les mots pour former une opposition de durée :**

pomme – ..., hotte – ..., jeune – ..., mal – ..., patte – ..., bette – ..., belle – ..., homme – ... , sottise – ..., bonne – ... , cote – ..., notre – ..., sol – ..., roc – ..., os – ... .

**3. Dans les texte ci-dessous, marquez les groupes rythmiques et les syntagmes dans les phrases, les liaisons et les enchaînements, la chute et la prononciation du [ə] instable, la durée rythmique, la durée et la demi-durée historique.**

a) Ce commentaire concerne un tableau très connu de Jean-François Millet, *L'Angélus*, peint en 1858.

Vous voyez ces deux personnages au premier plan ? Ce sont deux paysans en prière, au coucher du soleil. Ils ont entendu les cloches sonner l'Angélus ; c'est l'heure de la prière su soir. Regardez au fond... vous apercevez le clocher d'un village... Vous le savez sans doute, chaque village français a son clocher et les villageois sont très attachés au clocher de leur église. C'est une présence rassurante. On le voit de loin ; il fait partiedu paysage français. L'église a été pendant des siècles l'édifice le plus haut du village. On entendait toujours de loin les cloches qui sonnaient les heures, rythmaient les jours et annonçaient les événements tristes et joyeux. Aujourd'hui, les clochers sont toujours là, mais les cloches sonnent beaucoup moins souvent.

D. Abry, M.-L. Chalaron. *Les 500 exercices de phonétique, niveau B1/B2*. Hachette, 2011.

b) – Votre couleur préférée, c'est le vert. Connaissez-vous l'origine de cette faiblesse ?

– Cela remonte à mon enfance et à ma passion pour la peinture. Trois de mes grands-oncles étaient peintres de profession, même s'ils ne gagnaient pas facilement leur vie (l'un deux, spécialisé dans le pertrait d'enfant pour famille

bourgeoise, a d'ailleurs été ruiné par le développement de la photographie). Mon père adorait l'art, lui aussi, et il m'emmenait d'ailleurs fréquemment dans les musées... J'ai logiquement bénéficié de cette tradition familiale et je suis devenu, dès l'adolescence, un peintre du dimanche. Je réalisais surtout des tableaux en camaïeu de verts. Pourquoi cette couleur ? Peut-être parce que, enfant de la ville, j'étais fasciné par la campagne, et c'était un bel exercice de retrouver et d'associer sur la toile les verts de la nature. Peut-être aussi parce que je savais déjà que le vert était considéré comme une couleur moyenne, plutôt mal aimée, et que voulais d'une certaine manière réhabiliter.

Michel Pastoureau, Dominique Simonet, *Le Petit Livre des couleurs*,  
Éditions du Panama, 2005.

## Structure syllabique en français

### Syllabe et division syllabique du français

Les sons se combinent pour former **des syllabes**, puis des mots. Lorsque les sons se regroupent, l'unité minimale est appelée **syllabe**. Le centre de la syllabe est appelé **noyau syllabique**. Une syllabe résulte en général de la combinaison d'un **noyau vocalique** (V) et d'un **entourage consonantique** (C). En français, **toute syllabe** comporte nécessairement **un noyau vocalique** mais un seul. Une syllabe peut ne contenir que la voyelle qui forme son noyau : où ? [u], oh ! [o].

En français, on groupe les syllabes et l'on prononce des suites de syllabes. On entend donc une succession de groupes de syllabes et non pas des mots séparés comme dans les autres langues, car ce regroupement coïncide rarement avec le mot écrit: *une camarade* [yn-ka-ma-'rad] et non pas [yn] [kamarad].

Alors que l'écriture sépare les mots, l'oral regroupe des syllabes, c'est pourquoi les trois phrases suivantes auront la même prononciation

[œ-grã-ta-'mi]:

- *un grand ami*

- *un grand tamis*

- un grand t'a mis.

La plupart du temps, la syllabe contient également une ou plusieurs consonnes qui précèdent, suivent ou entourent le noyau vocalique: tôt [o], trop [tro], or [ɔ:r], arme [arm], strict [strikt]. Le choix du nombre et du type de consonnes qui peuvent se grouper autour d'un seul noyau vocalique est particulier à chaque langue particulière. Dans chaque langue il y a des sons incompatibles entre eux et d'autres groupements de sons qui sont rares (ex : en français les combinaisons *tw* ou *xs* sont rares, cependant des voitures bien françaises s'appellent *Twingo* et *Xsara*).

On dit qu'une syllabe est **ouverte** lorsqu'elle se termine par **une voyelle prononcée**. Ainsi, les **structures syllabiques** CV, CCV, CCCV, etc. représentent des syllabes ouvertes : ri [ri], tri [tri], strie [stri].

On dit qu'une syllabe est **fermée** lorsqu'elle se termine par **une consonne prononcée**. Ainsi, les **structures syllabiques** VC, CVC, CCVC, CCCVC, etc. représentent des syllabes fermées : art [ar], sac [sac], trac [trac], strict [strikt].

Le mot *été* [e-te] est donc composé de deux syllabes ouvertes et le mot *artiste* [ar-tist], de deux syllabes fermées.

À partir de l'analyse de documents oraux de 2000 syllabes chacun, Pierre Delattre a montré qu'en français, on compte plus de syllabes ouvertes que de syllabes fermées. Le français montre donc une nette tendance à la syllabation ouverte ce qui constitue le trait caractéristique de la constitution syllabique du français.

Ce phénomène s'explique par le caractère lié du français (les liaisons et les enchaînements) qui contribue à la formation des syllabes à la jonction des mots dans un groupe accentuel ou entre les groupes accentuels à l'intérieur d'un syntagme.

Le principe de base du découpage syllabique est de rattacher toute consonne ou semi-consonne intervocalique (entre deux voyelles) à la voyelle qui suit. On indiquera la coupe syllabique ou frontière syllabique avec un tiret (-).

Voici maintenant quelques règles de découpage syllabique pour le français:



- Chaque syllabe en français ne comporte qu’une seule voyelle :  
aéroport [a - e - rɔ - 'pɔ:r].
- En français, les semi-consonnes ne peuvent pas former le noyau vocalique d’une syllabe. Les semi-consonnes précèdent ou suivent le noyau vocalique et forment une syllabe avec lui: lui [lɥi], louer [lwe], lier [lje], fille [fij]. Un groupe formé d’une seule consonne suivie d’une semi-consonne [j], [ɥ], [w] doit se rattacher à la voyelle qui suit: papier [pa - 'pje], aboyer [a - bwa - 'je], conduire [kɔ̃ - 'dɥi:r].
- En français, toute consonne entre deux voyelles à l’intérieur d’un groupe accentuel appartient à la syllabe suivante: été [e - 'te], imiter [i - mi - 'te].
- Dans les groupes de deux consonnes bruits, deux consonnes sonantes ou d’une sonante et d’une bruit, qui se situent entre deux voyelles, la frontière syllabique se situe entre les deux consonnes :  
acteur [ak - 'tœ:r], somnoler [sɔm - nɔ - 'le], mardi [mar - 'di].
- En revanche, dans les groupes de deux consonnes qui se situent entre deux voyelles, si la première consonne est une consonne bruit et la deuxième consonne est une consonne sonante, les deux consonnes forment un seul bloc autour du deuxième noyau syllabique: tableau [ta - 'blo], éclater [e - kla - 'te].
- Dans un groupe de consonnes contenant [s], la frontière syllabique se situe après [s]: aspirer [as - pi - 're], escalader [ɛs - ka - la - 'de].
- Un groupe consonantique [tr], [pl] suivi d’une sonante [j] forme deux syllabes: crier [kri - 'je], plier [pli - 'je].

La répartition en syllabe et leur nombre varient suivant les styles du discours ou le débit. Le style soutenu comporte souvent le [ə] instable dont la prononciation augmente le nombre de syllabes.

Le style parlé et surtout le style familier laissent d'habitude tomber la plupart des [ə] (souvent avec la liquide [r] ou [l], si celle-ci est précédée d'une consonne bruit).

Tout ce que je découvre de ma fenêtre... *style soigné*

Tout c(e) que j(e) découv(r)(e) d(e) ma f(e)nêtre... *style familier*

Je viens de Clichy. *style soigné*

J(e) viens d(e) Clichy. *style familier*

### **1. La syllabe de base**

Les sons, comme les ingrédients d'une recette de cuisine, se mélangent pour former des syllabes puis des mots. De même qu'en cuisine certains ingrédients ne se mélangent pas, dans chaque langue il y a des sons incompatibles entre eux et d'autres groupements de sons qui sont rares (ex: en français les combinaisons *tw* ou *xs* sont rares, cependant des voitures bien françaises s'appelle *Twingo* et *Xsara*). Lorsque les sons se regroupent, l'unité minimale est appelée syllabe. En français, on groupe les syllabes et l'on prononce des suites de syllabes. On entend donc une succession de groupes de syllabes et non pas des mots séparés comme dans les autres langues, car ce regroupement coïncide rarement avec le mot écrit.

Ex : *une camarade* [yn-ka-ma-rad] et non pas [yn] [kamarad]

Alors que l'écriture sépare les mots, l'oral regroupe des syllabes, c'est pourquoi les trois phrases suivantes auront la même prononciation [œgrātami].

- *un grand ami*

- *un grand tamis*

- *un grand t'a mis*

Le centre de la syllabe (appelé aussi noyau syllabique) en français **est toujours la voyelle**. Une syllabe contient donc toujours une voyelle et une

**seule.** Autour de ce noyau il y aura une ou plusieurs consonnes. Les consonnes (étymologiquement qui sonnent avec) s'appuient toujours sur une voyelle en français.

exemple: *artifice* [ar-ti-fis]

- comparez avec l'anglais *spoken* [spoU-kn] où il y a une syllabe sans voyelle.

## 2. La syllabation

Les syllabes défilent régulièrement en français, il n'y a pas de syllabes plus comprimées (plus rapides) que d'autres. Le **rythme syllabique** est un des traits majeurs de la langue et de la poésie française. Pour permettre ce défilement régulier des syllabes, le français a recours aux liaisons et enchaînements, et à la suppression du "e" entre autres. Nous étudierons cela plus loin.

exemple: *Il a mal à la main* [il-la-ma-la-la-mɛ̃]

*Elle a dit qu'elle était ici* [ɛ-la-di-kɛ-lɛ-tɛ-ti-si]

## 3. La structure syllabique

- Lorsque les syllabes sont terminées par une **voyelle prononcée** on les appelle **syllabes ouvertes (o)**

ex. : *une amie* [y-na-mi] = syllabe ouverte/syllabe ouverte/ syllabe ouverte

- Lorsque les syllabes sont terminées par une **consonne prononcée** on les appelle **syllabes fermées (f)**

ex. : *captif* [kap-tif] = syllabe fermée / syllabe fermée

Le français préfère la structure syllabique consonne + voyelle mais il y a d'autres structures possibles: V, CV, CCV, CVC, CCVC, CVCC, etc. C'est pour avoir cette alternance consonne + voyelle que l'on a des liaisons et des enchaînements.

## 4. Les coupures syllabiques

- Une consonne entre deux voyelles → La consonne est dans la deuxième syllabe

*a-mi na-tion*

*bu-reau*

- Une consonne redoublée → une seule consonne prononcée

*co-(m)ment      a-(r)ri-ver      a-(l)ler*

- Deux consonnes différentes se séparent

*ac-tif      par-ler      prin-temps      sur-vi-vant      jar-din*

*es-pé-rer*

*ar-ma-ture      his-toire      par-fum      mar-cher      cir-cu-laire*

*her-bage*

mais → Les groupes consonne-bruit + R ou L ne se séparent jamais

*pa-trie      re-clu      a-près      dé-cla-rer      a-gre-sser*

*é-glan-tier*

**Attention le «e» final qui ne se prononce pas ne forme pas de syllabe phonétique.**

**Expérience : Chantez une chanson française et comptez le nombre de e muets que vous prononcez. Ensuite, prononcez la même chanson comme si vous parliez avec un ami, et comptez encore le nombre de e muets.**

**Par exemple, on peut travailler le texte de la chanson suivante :**

<https://www.youtube.com/watch?v=oRgXV8nYoN4>

**Devoirs pratiques :**

**1. Faites la transcription phonétique des mots ci-dessous et divisez-les en syllabes.**

a) groupe deux consonnes-bruit :

obtenir, captif, inspecter, espérer, rester, facteur, septagénaire, festin, aptitude, excellent, mesquin, accent, adverbe, exemple, lecture, objet, despotique, détester, abdiquer, fixer, égyptien, absent, pasteur ;

b) groupe sonante (liquide) + consonne-bruit:

certain, service, liberté, valser, parfait, sortir, berceau, appartement, malsain, pardon, parcours, martyr, artiste, malfaisant, fortune, exercice, calvaire, colporteur, palpiter, falbala ;

c) groupe consonne-bruit + sonante (liquide ou semi-voyelle) :

tendresse, peupler, métro, ressembler, concentrer, secret, passion, aigreur, laboratoire, assombrir, chevreau, stylographe, oblong, offrir, couvrir, vendredi, savoir, arrosoir, redresser, ouvrir, s'asseoir, souffrir, comptoir, mouvoir ;

d) groupe consonne-bruit ou sonante + nasale :

cadé~~n~~as, souque~~n~~ille, cosmique, asmirer, admettre, Massé~~n~~et, calmer, Vernon, formel, tourment, amnistie, amnésie, somnoler, cosmopolite ;

e) groupe de deux sonantes (liquides) :

arlequin, Orléans, parler, arlésien, perlé, Marly, burlesque, haut-parleur, merlette ;

f) groupe sonante (liquide, nasale) + semi-voyelle :

vouloir, baignoire, atelier, courroie, couloir, palier, grenier, s'ennuyer, oriental, pitié, s'habituer, coriace, sanatorium, moitié, s'apitoyer, obligatoire ;

g) groupe de trois consonnes :

parloir, dortoir, exposer, textile, parapluie, portrait, détruire, mademoiselle, resplendir, inspectrice, obscur, pouvoir, cocardier, astreindre, excursion, palmier, verdier, trimestriel, vous parliez, étroit, proportion, meurtrier, lectrice, prétexter ;

h) quatre consonnes et plus :

expliquer, exprès, extrême, exploit, abstrait, construire, expression, extrait.

## Phénomènes à la jointure des mots

Examinons trois phénomènes: l'**élision**, l'**enchaînement** et la **liaison**.

### L'élision

En français, chaque voyelle donne une syllabe. Or, dans le cas d'une voyelle en particulier, le e muet /ə/, cela n'arrive pas. Devant une voyelle, le e muet disparaît. C'est même cette caractéristique qui nous permet de l'identifier. Prenons les exemples suivants:

/ləlivr/

/lynelotr/

/fɛlønotrəfwa/.

Notez que dans le premier cas, il y a un *e muet* devant une consonne. Et dans

le deuxième cas, le *e muet* tombe devant la voyelle /y/. Cependant, dans le troisième exemple, il y a une voyelle qui reste devant /y/. Nous considérons qu'il s'agit d'une autre voyelle que le e muet, en partie a cause du fait qu'elle reste (et aussi a cause du fait qu'elle peut porter l'accent: p.ex. /fɛ'lø/).

La chute du *e muet* devant une voyelle s'appelle l'**élision**. Elle se fait systématiquement en français. Par contre, il existe d'autres cas d'élision beaucoup moins systématiques. Par exemple, la voyelle /i/ de *si* tombe devant le pronom personnel *il(s)*, mais non pas devant d'autres pronoms (p.ex. *si elles*). Dans les cas pareils, il faut apprendre les exemples individuellement.

Même dans le cas du e muet, le taux de réalisation dépend d'un ensemble de facteurs stylistiques. On en trouve davantage dans le langage soigné que dans le langage familier.

**Expérience: Écoutez un(e) francophone dans un contexte formel et ensuite dans un contexte familier. Est-ce que le taux de e muets change?**

### L'enchaînement

On appelle *enchaînement* la manière dont les phonèmes sont liés dans la suite phonique. Dans certains cas, on fait des pauses à certains endroits, dans d'autres cas on lie les phonèmes pour en faire un ensemble continu.

### L'enchaînement consonantique

L'enchaînement consonantique est une des caractéristiques phonétiques fondamentales du français à laquelle il est difficile (mais indispensable) de s'habituer et qui fonctionne selon le principe suivant: quand dans un groupe rythmique (*syntagme nominal, groupe nominal* etc.) un mot se termine (*phonétiquement*, pas dans la graphie) par une consonne et que le mot suivant commence par une voyelle, la consonne finale du premier mot devient la consonne initiale du mot suivant, autrement dit la consonne finale *forme une syllabe* avec la voyelle suivante. Exemples:

avec eux [a-vɛ-k̄ ø]	et non pas *[a-vɛk-ø]
votre ami [vɔ-tr̄ a-mi]	et non pas *[vɔtr-a-mi]

tout étonnée [tu-te-to-ne]	et non pas *[tut-e-to-ne]
une histoire amusante [y-nis-twa-r a-my-zãt]	et non pas *[yn-is-twar-a-my-zãt])

Cette règle s'applique dans tous les cas où une consonne finale est prononcée devant une voyelle dans un groupe où deux mots sont liés par une relation syntaxique quelconque comme *histoire amusante*, *votre ami*, *toute étonnée*. Nous avons déjà vu qu'en français, il y a une préférence pour les syllabes ouvertes. Une des conséquences de cette tendance est le fait de diviser la suite VCV comme V CV et non pas comme VC V. Cette tendance est tellement forte que lorsque deux mots se trouvent en contact dans la chaîne parlée, si le premier finit par une consonne, et l'autre commence par une voyelle, on déplace la frontière entre les syllabes. Cela s'appelle l'**enchaînement**. Prenez les exemples suivants:

/ynpətitsœr/

/ynpətitam/

Dans le premier cas, (*une petite soeur*), on trouve une consonne à la fin de *petite* et une autre au début de *soeur*. La division en syllabes se fait entre les deux mots, selon la structure VC CV. Mais dans le deuxième exemple, on trouve une consonne à la fin du premier mot mais une voyelle au début du deuxième. Dans ce cas-ci, la division en syllabes se fait de la façon suivante: /yn-pə-ti-ta-mi/. On déplace la frontière syllabique à gauche.

**Exercice: Divisez les exemples suivants en syllabes et notez les cas d'enchaînement: [ynbɛl ami], [yntɛl afɛr].**

### La liaison

La liaison en français standard est l'un des phénomènes les plus différenciateurs, quant aux registres, d'ordre à la fois syntaxique et phonétique qui assure une cohésion supplémentaire aux groupes syntaxiques par la prononciation en fin de

mot d'une consonne généralement muette, devant le mot qui commence par une voyelle : **les enfants, ils arrivent, mon ami qui se prononcent [lezãfã], [ilzariv], [mãnam].** Dans la pronociation contemporaine la liaison est un phénomène traditionnel, historique qui remonte à la période où toutes les consonnes finales se prononçaient à n'importe quelle position. La fréquence des liaisons est déterminée avant tout par le style de communication (soutenu, parlé, familier).

Dans certains cas, une consonne habituellement non prononcée à la fin d'un mot peut se prononcer quand le mot suivant commence par une voyelle. Exemple : l's de l'article *des* ne se prononce pas devant consonne, *des mots* [demo], mais devant la voyelle de *amis*, il « s'active » et se prononce comme *s* sonore : [dezami].

La consonne qui se prononce devant voyelle forme avec la voyelle une nouvelle syllabe :

des\_amis [de-za-mi]

c'est\_efficace [sɛ-te-fi-kas] etc.

Il ne faut cependant pas confondre enchaînement et liaison. La *liaison* (par exemple *les\_amis*) est le fait de prononcer devant voyelle certaines consonnes qui normalement (en finale ou devant consonne) ne se prononcent pas ; l'*enchaînement*, c'est le fait de former une syllabe nouvelle entre la consonne finale qui se prononce et la voyelle initiale du mot suivant (par exemple *avec ^une amie*). Il y a des enchaînements (liaisons) vocaliques: voyelles avec voyelles (Sylvie ^ a ^ à ^ aller ^ à ^ Arles), et les enchaînements consonantiques: consonnes avec voyelles (elle ^ adore ^ apprendre).

### Types phoniques de liaison

Les liaisons peuvent se faire en

- [z] après s, x, z : des\_amis, deux\_ans, chez\_eux (50% des liaisons au total) ;
- [t] après t : il est\_habile, est\_-il, tout\_un an ; après d: quand\_il vient, un grand\_événement, répond\_-il (environ 25% des liaisons) ;
- [n] dans certains déterminants et certains pronoms et *bien* et *rien* : un\_ami, on\_en\_a, bien\_habillé (environ 25% des liaisons) ;



- [r] après certains adjectifs : un léger<sub>∪</sub>incident, au premier<sub>∪</sub>étage (moins de 1% des liaisons) ;
- [p] : beaucoup<sub>∪</sub>aimé, trop<sub>∪</sub>excité (très peu de cas) ;
- [g / k] ([k] prononciation archaïque) : un long<sub>∪</sub>hiver ;
- [v] dans deux cas : neuf<sub>∪</sub>heures, neuf<sub>∪</sub>ans.

Ces consonnes s'appellent des **consonnes de liaison**.

Pour montrer à quel point la liaison est enracinée dans la conscience linguistique du francophone, on mentionnera des exemples tirés de la langue des enfants: le mot *nounours* est constitué par la répétition d'une première syllabe *nou-* issue de l'enchaînement du *n* de l'article et du mot *ours* : *un<sub>∪</sub>ours*. De même, le singulier « enfantin » (fréquemment utilisé par des adultes s'adressant à des enfants) *le petit zoizeau* (variante *zozio*) est dérivé chez l'enfant du pluriel *des oiseaux* avec une syllabation reconstituée sur le même principe. On a également entendu des enfants dire *le navion* déduit de la forme *un avion*, et, avec un processus inverse, *on va ettoyer* : dans ce cas, l'enfant a interprété *on nettoye* comme une liaison *\*on<sub>∪</sub>ettoye* et a déduit logiquement que la forme de base du verbe est *\*ettoyer*.

Il est difficile de donner des règles définitives en ce qui concerne la liaison, car elle dépend de facteurs variés. La liaison se fait à l'intérieur d'un groupe rythmique et marque la cohérence syntagmatique. Ce lien entre les éléments est cependant plus ou moins fort. On distingue habituellement trois catégories (liaison obligatoire, facultative, interdite):

1. liaison absolument obligatoire
2. liaison facultative
3. liaison interdite.

En effet, il y a des liaisons réputées obligatoires qui ne sont pas forcément toujours observées par certains locuteurs, dans certains milieux sociaux ou dans certains contextes d'énonciation.

L'emploi d'une consonne de liaison est une indication de dépendance dans

un groupe. Un élément qui dépend d'un autre, comme un pronom personnel, qui dépend du verbe, ou un déterminant, qui dépend du nom, fera la liaison avec l'élément suivant, si cet élément suivant commence par une voyelle. Dans les cas pareils, on parle de **liaison obligatoire**.

Par contre, un élément qui ne dépend pas d'un autre ne fera pas la liaison avec l'autre. Prenons les exemples suivants:

1. /ʒɑ̃atɑ̃/
2. /œsɔldaarme/

Dans le premier cas, le nom *Jean* ne dépend pas du verbe *attend*, et la liaison ne se fait pas. De même, dans le deuxième exemple, le nom *soldat* ne dépend pas de l'adjectif *armé*. Là encore, la liaison ne se fait pas. Dans les cas pareils, où un élément supérieur ne peut pas entrer en liaison avec un élément dépendant, on parle de **liaison interdite**.

Entre les deux extrêmes, on trouve une série de cas où la liaison peut se faire ou non. En principe, on fait la liaison plus souvent dans le discours poétique, officiel ou soigné, et moins souvent dans le discours familier et quotidien. Par exemple, il existe pour chacun des cas suivants deux prononciations possibles:

/ʒəsɥizale/ (soigné) /ʒəsɥiale/ (familier)  
/asezœpɔrtɑ̃/ (soigné) /aseœpɔrtɑ̃/ (familier)

**Expérience:** écoutez un discours formel (p.ex. à la télévision : <https://www.youtube.com/watch?v=i5vR4IE1w6U> ) et relevez les exemples de liaison. Faites la même chose pour une conversation familière (p.ex. vous pouvez choisir à écouter des interviews : [https://www.youtube.com/playlist?list=PLnazreCxpqRnWNd2\\_FyJ6o\\_hJSzfSFAlp](https://www.youtube.com/playlist?list=PLnazreCxpqRnWNd2_FyJ6o_hJSzfSFAlp) ).

### **Liaison obligatoire**

Dans les cas suivants, la liaison est obligatoire et impossible à supprimer, quel que soit le niveau de langue:

– à l'intérieur du groupe nominal (GN) [déterminant (adjectif) – nom]:

ces\_oiseaux, mes\_amis, des\_enfants, les petits\_enfants  
ces grands\_oiseaux, tout\_un\_an.

Le [z] du pluriel [lezami] fait partie du paradigme du pluriel, personne ne prononcera jamais \*[leami]. Dans *chers amis !*, à l'oral le [z] est la seule marque de pluriel.

– à l'intérieur du groupe verbal (GV) avec sujet pronominal ou au gérondif: [pronom sujet/pronom objet – verbe] ou [verbe – pronom inversé] :

ils\_ont, vous\_êtes, il en\_a, en\_allant, en\_en\_écoutant  
est-il, répond-il, pensez-y, mangez-en etc.

Par exemple dans *vous avez* [vuzave], le [z] fait en quelque sorte partie du paradigme et indique le pluriel (il y a donc en fait trois marques de pluriel: [vu], [z] et [-e]). Pour la liaison entre les formes verbales, la liaison est donc ***obligatoire*** dans les cas suivants :

<b>Liaison obligatoire</b>	
les déterminants en [z]	les, des, aux, ces, mes, tes, ses, nos, vos, leurs, quelques, certains, différents, plusieurs, divers, quels ; deux, trois, six, dix: <b>mes_amis, deux_arbres, les_affaires, trois_heures, quelques_avocats, certains_efforts, différents_objets, plusieurs_affiches, divers_incidents, quelles_années !</b>
<b>Remarque:</b> dans deux cas <b>neuf heures</b> et <b>neuf ans</b> , on réalise en liaison [v]. Comparez les deux cas: <b>neuf_ans</b> [nœ'vã] et <b>neuf_années</b> [nœfa'ne]!	<b>neuf_heures, neuf_ans</b>
les déterminants en [t]	cet, tout: <b>cet_amour, tout_individu</b>

les déterminants en [n]	un, aucun, mon, ton, son: <b>un_ami, aucun_ennui, ton_affaire</b>
le mot <b>en</b> préposition ou pronom conjoint	<b>en_Espagne, en_un_an, en_allant</b>
les pronoms personnels sujet et complément	nous, vous, ils, elles, les, on, en: <b>nous_allons, je vous_invite, vous_avez, vont_ils, ils_y vont, onarrive, on_en_achète.</b>
les formes inversées des verbes + pronom sujet, + en, y	<b>Répond-il? Attend-on? Comprennent-ils? Chantent-elles? <u>Remarque:</u> Les formes sans [t] sont dotées d'un [t] euphonique transcrit dans l'écriture. Où mange-t-elle ? Où va-t-elle ? Prends-en ! Vas-y ! Allons-nous-en !</b>
dans le groupe adjectif + nom au pluriel	<b>de longues_études, de grands_efforts, ces dures_épreuves</b>
avec les prépositions monosyllabiques en, sans, dans, chez, sous. <b>Remarque:</b> avec les autres prépositions, la liaison n'est pas toujours réalisée. avec la préposition <i>vers</i> <u>la liaison est interdite</u>	<b>En_or, chez_eux, sans_argent, dans_un_an etc.</b> <b>vers # elle</b>
Liaison obligatoire dans un registre standard ou soutenu avec les adverbes <i>très, plus, moins, mieux, bien, trop</i> suivis d'un adjectif <b>Remarque:</b> avec les autres adverbes, la	<b>très_important, plus_efficace, moins_original, mieux_organisé.</b>

liaison n'est pas toujours faite.	
dans le groupe adjectif + nom au singulier	<b>un léger_incident, un grand arbre , un petit_effort, un bas_étage , le tiers_état , grand_ouvert , un petit_instant , un petit_ami , au premier_étage.</b>
<b>Remarque:</b> dans le cas où l'adjectif finit par la lettre g, on réalise en prononciation [g] (en prononciation archaïque [k])	<b>un long_ hiver</b>
avec la conjonction <i>quand</i> / le pronom relatif <i>dont</i> (liaison en [t],	<b>quand_il a dit, ce dont _il parle</b>
entre les noms sans article ou les adjectifs au pluriel et les conjonctions <i>et, ou</i> suivies d'autres noms et adjectifs au pluriel	<b>grands_et petits, blonds_et bruns, hommes_et femmes, ponts_et chaussées, arts _et métiers</b>
Dans les expressions figées	<b>de temps_en temps, de mieux_en mieux, de plus_en plus, doux_-amer, de part_et d'autre, avant_-hier, d'un bout _à l'autre, de haut_en bas, tout_à fait, tout_au plus, un accent_aigu, petit_à petit, pas_à pas, nuit_et jour, mot_à mot, pot-au-feu, pot_à eau, pont_aux ânes, soit dit_en passant, j'en suis fort_aise, un pied-à-terre, de pied_en cap, c'est-à-dire, tout_à coup, tout_à l'heure, tout_au moins,de fond_en comble ; corps_et biens, promettre monts_et merveilles, les_huiles essentielles, les Nations_-</b>

**Rappel:** dans le groupe nom + adjectif, la liaison est facultative: des études( )  
*approfondies*

Comme il s'agit d'un groupe nom+adjectif, la liaison est cependant facultative. On peut donc prononcer : *des choses étranges* [deʒozetrãz] (ce qui provoque le phénomène de la gémation de la consonne [z]) ou [deʒozetrãz]. De même il y a un cas pareil dans *de mauvaises habitudes, de nombreuses acquisitions* etc.

<b>La liaison interdite</b>	
Nom ou pronom (non personnel) + verbe	<b>Le train # arrive à l'heure; Alain # enseigne le français. Quelqu'un # arrive.</b>
Nom + déterminant	<b>une maison # immense, un mot # important, un cas # à résoudre</b>
Interrogatifs: quand, comment, combien de temps + groupe verbal <b>Remarque :</b> dans le cas où <b>quand / comment</b> interrogatif est suivi de la construction <b>est-ce que</b> , la liaison est obligatoire. <b>Remarque :</b> Dans le cas unique la liaison est obligatoire.	<b>Quand # est-elle arrivée? Comment # ouvrir la fenêtre? Combien # avez-vous d'enfants ?</b> <b>Quand_ est-ce qu'elle est arrivée ?</b> <b>Comment_ allez-vous ?</b>
Interrogation avec inversion du sujet <b>on</b> , avec inversion du sujet <b>ils, elles</b> . La liaison peut être facultative avec inversion du sujet <b>nous, vous</b> .	<b>Qui a-t-on # invité? Vous a-t-on # expliqué ?</b> <b>Qui ont-ils # invité ?</b> <b>Qui avez-vous # invité ?</b>
La conjonction <b>et</b> + le mot suivant	<b>moi et # elle, ici et # ailleurs, Jean et # Odile</b>

Devant les mots commençant par [w], [j]	<b>des # yachts, des # week-ends</b> <b><u>Mais : les yeux</u></b>
Devant les mots commençant par le <i>h aspiré</i>	<b>les # hauteurs, des # hasards, les # héros, les # haricots</b> <b>Mais : les <u>h</u>éroïnes</b>
Devant <b>oui</b> , après <b>non</b>	<b>Mais # oui, non # aimé</b>
Devant les chiffres <b>un, huit, onze et leurs dérivés</b>	<b>les # onze étudiants, ils seront # huit, numéro cent # un, un # onzième trophée, les # huitièmes, cent # unième</b> <b><u>Mais : dix-huit, vingt-huit</u></b>
Dans les noms composés au pluriel et certaines expressions figées.	<b>des arcs <u>en</u> ciel, des salles <u>à</u> manger, des fers <u>à</u> repasser, de part <u>en</u> part, nez <u>à</u> nez, à tort <u>et</u> à travers</b>
Dans les noms composés au pluriel la liaison se réalise comme si le nom était au singulier.	<b>des pots <u>à</u> eau, des guets-<u>apens</u>, des accents <u>aigus</u>, des porcs-<u>épics</u>, des crocs-<u>en</u>-jambe</b>

On ne fait pas la liaison après le pronom *eux* quand il est employé comme sujet détaché. Habituellement, on fait le détachement en utilisant d'abord un pronom disjoint (*eux*) puis en le reprenant par un pronom conjoint normal (*Eux, ils ont dit...*). Dans ce cas, on ne fait pas la liaison après *eux*, car ce pronom est alors, comme son nom l'indique, détaché, « isolé » du reste de la phrase (comme le signale la virgule à l'écrit) :

Eux, // ils ont dit que cela leur convenait.

Cependant, on peut aussi utiliser le pronom détaché *eux* employé *seul* devant le verbe, sans exprimer ensuite le pronom conjoint *ils*. Dans ce cas-là non plus, on ne fait pas la liaison :

Eux // ont dit que cela leur convenait.

Eux // étaient d'accord.

**Les liaisons facultatives** se réalisent surtout dans le style soutenu, dans la lecture. Elles peuvent être réalisées dans le style courant (parlé) quand ils ont la valeur différentielle (la liaison permet de distinguer le singulier du pluriel) : **livre ancien** – livres\_anciens, **un marchand de draps # anglais** – un marchand de draps\_anglais. On peut avoir dans un discours standard un niveau plus ou moins familier.

<b>La liaison facultative</b>	
<b>Style soutenu</b>	<b>Style familier</b>
J'y suis_ invité	J'y suis # invité
Ils sont_ heureux	Ils sont # heureux
Je vais_ essayer	Je vais_ essayer
Ce n'est pas_ impossible	Ce n'est pas # impossible
Ils vivent_ à Rome	Ils vivent_ # à Rome

### **L'enchaînement vocalique**

En français, quand un mot se termine par une voyelle et que le mot suivant commence par une voyelle, il n'y a pas d'arrêt de la voix entre les deux voyelles : il faut les enchaîner, les lier. Ex : *tu as été étonné* se prononce [tya\_ete\_ etone] et non pas \*[tyʔaʔeteʔetone] (le signe ~ indique que les voyelles sont prononcées dans une seule émission, sans pause, et le signe ʔ indique un coup de glotte, un arrêt de l'émission de la voix). Il faut donc s'entraîner à enchaîner les voyelles, pour obtenir une prononciation « liée ». Mais attention : bien que liées, les deux voyelles ne doivent *pas se fondre en une seule voyelle longue*, on doit entendre nettement chacune des voyelles:

Il va à Annecy: [ilva\_ansi] et non pas \*[ilva:nsi]

Ici il y a eu une bataille. [isi:lijay\_ynbataj] et non pas \*[isi:lijay:nbataj]

### **Cas possibles**

La rencontre de deux ou plusieurs voyelles peut se produire à l'intérieur des mots, entre toute sorte de voyelles (orales et/ou nasales):



ahuri, ébahi, brouhaha, désagréable, aération, vidéo,  
magnétoaérodynamique, antiaérien,  
se déhancher, s'enhardir, béant etc.

ou au contact de mots différents :

la haie, des haricots  
en haut, un hibou, la hache, en Hongrie  
on va à Annecy, il a eu une attaque  
un et un égale deux [œœœœegaldø] etc.

À l'oral, les cas de rencontres de voyelles, qu'elles soient orales ou nasales, sont extrêmement fréquents :

Y en a pas un en haut ? [ɥjãnapaœõ]

Mais on va où au fait ? [ɥmœõvauofet]

La langue française a longtemps mal toléré la rencontre de deux voyelles. C'est ce qui explique les élisions de *l'ami*, *d'eau* etc. Cette rencontre de voyelle s'appelle *hiatus*. Les normes stylistiques veulent que l'hiatus soit évité par exemple dans la poésie. L'hiatus serait ainsi déplaisant à l'oreille. Cependant, dans la langue moderne, les rencontres de voyelles sont très courantes et tout à fait normales.

### **Devoirs pratiques :**

**1. a) Dans les groupes de mots ci-dessous, marquez les liaisons obligatoires et interdites :**

ce petit hameau, les hirondelles, de grands hêtres, de beaux habits, un grand héron, les anciens habitants, les héros et les héroïnes de Balzac, tous les onze ans, elle est très harmonieuse, il est très hautain, ils étaient en haut, selon elle, elles étaient en extase, il les hait, ils hésitent, ils étaient huit, strident et aigu, détester et aimer, ils étaient en habits, vers Orléans. Les avez-vous aimés ? Y êtes-vous allés ? Peuvent-elles entrer ? Voulez-vous vous approcher ? Se sont heurtés ? Comment étaient-ils habillés ? Sonnez et entrez !

**b) Dans les groupes de mots ci-dessous, marquez les enchaînements :**

le séjour habituel, avec une amie, une salle sombre et longue, elle reste au

laboratoire, quatre enfants, il est maigre et blond, il est toujours en retard, votre étudiant, la salle à manger, la chambre à coucher, le troisième étage, la chambre à côté, la table à écrire, la machine à taper, vous serez libre à sept heures, chaque ouvrage, voyageur inconnu, la table en bois, le peuple américain, la voiture à bras.

**2. Selon le modèle formez la troisième personne du singulier et du pluriel des verbes donnés, marquez l'enchaînement et la liaison :**

<b>Modèle : hésiter</b>	<b>Il <sup>h</sup>hésite</b> <b>Il <sup>h</sup>hésitait</b>	<b>Ils <sub>h</sub>hésitent</b> <b>Ils <sub>h</sub>hésitaient</b>
adorer		
oublier		
admirer		
étonner		
arriver		
étonner		
arriver		
éviter		
approcher		
ouvrir		
offrir		
accueillir		
écrire		
apprendre		
obtenir		
attendre		
être		
acheter		
écarter		
inventer		
augmenter		
habiller		

**3. Formez les propositions interrogatives au présent et au passé composé à la troisième personne du singulier et du pluriel des verbes de l'exercice précédent :**

**Modèle : il entre – entre-t-il ? est-il entré ?**

**ils entrent – entrent-ils ? sont-ils entrés ?**

**4. Dans les phrases ci-dessous marquez les liaisons obligatoires et facultatives, expliquez l'absence de liaison :**

1. Voulez-vous écoutez attentivement mes explications ?

2. – Ces chaussures sont très élégantes. Voulez-vous les essayer ? – Oui, je veux bien. Je suis très à mon aise.

3. Quand on parle du soleil, on en voit les rayons.

4. Les hasards les avaient fait se connaître.

5. Les anciens élèves entraient en groupe.

6. Ne rien haïr, mon enfant, tout aimer. Ou tout plaindre. (V.Hugo)

**5. Trouvez les liaisons obligatoires, interdites et facultatives dans les phrases ci-dessous :**

Se sont-ils aimés ?	Elle est très heureuse.
Pouvons-nous entrer ?	C'est une chanson ukrainienne.
Les ancoens habitants	Ce sont des chansons ukrainiennes.
Ils étaient en haut.	Comment est-elle entrée ?
Ils étaient en extase.	Comment sont-elles arrivées ?
Les minorités ethniques.	Comment allez-vous ?
Ils vont en Espagne.	Sont-ils souvent irrités ?
Il est très hautain.	Quand est-il arrivé ?
Ils se sont heurtés.	Quand est-ce qu'il est arrivé ?
Comment est-elle habillée ?	Combien en avez-vous acheté ?
Comment est-ce qu'elle est habillée ?	Nous sommes heureux quand il vient.
C'est un mot outil.	L'Université des langues étrangères.
Ce sont des mots outils.	Le Ministère des affaires étrangères.
Ils y sont arrivés à temps.	C'est un appartement à vendre.
Puis-je t'en offrir un ?	Ce sont des appartements à vendre.

**6. Dans les phrases ci-dessous marquez les liaisons, expliquez les particularités de leur réalisation :**

C'est un bon élève. C'est mon ancien étudiant. Nous sommes en plein hiver.  
C'est un peintre du Moyen Âge. C'est un tableau peint en plein air. Il n'a rien inventé. Il n'a rien inventé. Vous êtes bien aimable. Bon appétit ! C'est son ancien élève. C'est un bon abricot. Un certain avocat l'a dit. Un enfant bien élevé. Mon bon ami.

**7. Dans les phrases ci-dessous expliquez l'absence de la liaison :**

Il vient tous les onze jours.

C'est un un ou sept ?

Vous vous retrouverez ce soir en huit.

Les huit statues de la place de la Concorde ?

Cent et un font cent un.

Deux cents et onze font deux cent onze.

L'année dix-neuf cent quatre-vingt-un.

L'année dix-neuf cent quatre-vingt-huit.

L'année dix-neuf cent quatre-vingt-onze.

- 8. Lisez les phrases ci-dessous, marquez les liaisons. Expliquez la prononciation dans chaque couple de phrases. À l'aide de quels moyens phonétiques peut-on ôter l'ambiguïté de sens dans chaque couple de phrases ?**

- |                          |                      |
|--------------------------|----------------------|
| 1. C'est un nez clair.   | C'est est un éclair. |
| 2. C'est un grand tamis. | C'est un grand ami.  |
| 3. C'est un inconnu.     | C'est un nain connu. |
| 4. C'est à ranger.       | C'est arrangé.       |
| 5. Je suis en nage.      | Je suis en âge.      |
| 6. Il est tailleur.      | Il est ailleurs.     |
| 7. C'est tassé.          | C'est assez.         |

- 9. Lisez les phrases ci-dessous en réalisant d'abord un enchaînement et puis, une liaison. Quel type de liaison se réalise-t-elle ?**

<b>Enchaînement</b> Elles dorment <u>encore</u>	<b>Liaison</b> Elles dorment <u>encore</u>
1. Nous sommes entrés.	Nous sommes entrés.
2. Vous êtes inquiet.	Vous êtes inquiet.
3. Ils vivent ensemble.	Ils vivent ensemble.
4. Ces objets ne servent à rien.	Ces objets ne servent à rien.
5. Ils travaillent en équipe.	Ils travaillent en équipe.
6. Elles vous disent au revoir.	Elles vous disent au revoir.

- 10. Dans le texte ci-dessous marquez les enchaînements et les liaisons obligatoires, interdites et facultatives.**

Les peintres ont ouvert les fenêtres, je les entends chanter et s'appeler. D'habitude je n'aime pas écouter les conversations sans avoir signalé ma présence ; peur de surprendre un mot qui me blesserait ; peur de me trouver nez à nez avec ces étrangers que sont, loin de moi, les autres ; ennemis peut-être ? Pourquoi le monde me serait-il amical ? Mais ce matin je n'ai rien à craindre de personne. Aux accents, je devine d'où viennent les garçons qui travaillent là-haut.

Le patron et ses fils, des Parisiens ; l'aîné de tous est provençal : un autre, Italien. Voici qu'apparaît au balcon Monsieur Roux. Il était donc là ? Je n'ai pas vu sa voiture. Il a l'air heureux de me voir. Maintenant ils apparaissent tous, sur la galerie, aux fenêtres.

F. Nourissier. Le Maître de maison.  
LGF/Livre de Poche, 1980.

## Prosodie

**La prosodie** englobe des phénomènes qui touchent des unités plus grandes que les phonèmes, à savoir la syllabe, le groupe rythmique, la phrase et l'énoncé. **La prosodie** regroupe les facteurs faisant usage de l'intensité, de la hauteur, de la durée, soit: **l'accentuation, le rythme, l'intonation (la mélodie), les tons, les pauses, la quantité** en français. Le terme d'*intonation* et celui de *prosodie* sont souvent confondus. **La prosodie** représente un phénomène phonétique complexe. Il s'agit non seulement d'un ensemble des inflexions de la voix qu'on nomme **la mélodie** de la langue, mais aussi de **l'énergie** réalisée au cours de l'émission ainsi que du **débit de l'énoncé**, des **pauses**, des **accents**, du **rythme** et du **timbre prosodique**.

On peut relever les fonctions suivantes de la prosodie:

**La fonction distinctive** qui permet la compréhension du contenu et sert à la distinction des types communicatifs du message: déclaratif (énonciation, assertion), interrogatif (question, interrogation), impératif (commandement, ordre). C'est plutôt la mélodie qui est chargée de cette fonction dans la chaîne parlée:

→ Jean est parti. → Jean est parti ? → Jean est parti !

**La fonction délimitative** ou **démarcative** qui vise à dégager les limites des unités significatives et de les mettre en relief (hiérarchiser) dans le discours. De tous les éléments prosodiques ce sont les différents types d'accents et de proéminences syllabiques qui assument cette fonction **organisatrice** parfois

dénommée **accentuelle** ou **contrastive**. L'intonation ou l'accent d'insistance peuvent établir relation entre le connu (le thème) et la nouvelle information (le rhème): L'été ''prochain / au mois de juillet / je pars en Chine /  
pour mes vacances.// L'été prochain / au mois de ''juillet / je pars en Chine /  
pour mes vacances.//

**La fonction expressive** permet d'exprimer toutes sortes de connotations modales et émotionnelles (on souligne l'importance de certaines unités, on exprime son attitude envers le sujet de conversation, ainsi que toutes sortes de sentiments: étonnement, joie, etc.) et donc on produit sur l'auditeur une certaine impression prévue. Cette fonction se distingue par par l'allongement expressif des voyelles ce qui rompt le schéma syllabique attendu: *homme extrao:rdinaire*; par un accent d'insistance qui modifie sensiblement la courbe prosodique: *Il faut ''raccrocher, mais pas ''décrocher !*; par la prononciation syllabique du mot accentué: [*ẽ - kõ - tɛs - 'tabl*], [*ẽ - krwa - 'jabl*]; par une pause devant le mot mis en relief d'**un coup de glotte** [ʔ], qui fonctionne comme signe d'expressivité en français: *Qu'elle vienne ... immédiatement!*

**La fonction identificatrice** peut servir d'indice d'identité professionnelle, sociale, géographique etc.

**La fonction discursive** permet d'identifier le genre du discours, c'est-à-dire le style propre aux conférences, aux narrations, aux conversations.

### Accentuation en français

L'accent sert à mettre en relief une des syllabes parmi tant d'autres dans la chaîne parlée. Quelle que soit la nature de l'accent dans une langue donnée, plusieurs caractéristiques : le ton, l'intensité, la durée l'affectent presque toujours. Quand l'accent se fait à l'aide de l'intensité, la syllabe accentuée est plus forte que celles qui l'entourent. Cette espèce d'accent est appelée généralement accent dynamique ou accent d'intensité. Si l'accentuation se fait à l'aide de la mélodie, ce

sont alors les variations de la hauteur du ton qui mettent en relief la syllabe accentuée ; il s'agit alors de l'accent musical ou tonique. Le français connaît une grande variété d'accents : accent normal ou accent de groupe, accent syntagmatique, accent secondaire, accent d'insistance logique et d'insistance affective.

Un mot de deux syllabes comporte toujours une syllabe inaccentuée et une syllabe accentuée. L'accent français est **fixe** en ce sens qu'il frappe toujours **la dernière syllabe** d'un mot, mais beaucoup plus souvent d'**un groupe de mots**, appelé **groupe accentuel** ou **rythmique**. Lorsque la syllabe finit par un «e» final (qui ne se prononce pas), l'accentuation est sur la voyelle précédente: 'table, l'accentuation se fait sur «a».

Lorsque les mots s'assemblent pour former un groupe il n'y a qu'un seul accent dans le groupe (l'accentuation de mot disparaît pour l'accent de groupe).

Comparez les mots isolés:

Monsi'eur / Bonj'our / Dup'ont

avec la phrase:

Bonjour / Monsieur Dup'ont = deux accentuations sur «jour» et «ont» et non pas une accentuation sur chaque mot.

Comparez avec différentes langues. Vous remarquez que l'accentuation n'est pas fixe. Dans les autres langues.

Anglais : ge'ography, uni'versity, 'liberty, 'difficult

Espagnol : geografía, exámen, pedagógico

Ukrainien : географія, сад, садок, садівник

L'accent français étant **fixe** au sein du mot isolé devient en quelque sorte **mobile** dans la chaîne parlée. Comparons quelques phrases: *C'est une 'cour.* - *C'est une cour 'vaste.* *Vous par'lez.* - *Vous ne parlez 'pas.* - *Vous ne parlez pas 'haut.* On voit bien que l'accent change de place, se déplace lorsque la phrase s'allonge. La mise en valeur de la dernière syllabe du **groupe rythmique** illustre le schéma accentuel du français: les syllabes ne sont pas accentuées à l'intérieur

du groupe rythmique. Cet accent principal est nommé généralement **rythmique** ou **tonique** ( en réalité, il s'agit de l'accent de durée).

De nombreuses études de l'accentuation en français ont permis de préciser les principaux paramètres de l'accent. C'est le paramètre de **la durée** qui est le plus important. Quant aux deux autres, **l'intensité** et **la hauteur**, chacun de ces paramètres peut soit conjointement, soit séparément renforcer **la durée**.

**La durée** est la marque essentielle de l'accentuation en français, la syllabe accentuée est en moyenne deux fois plus longue. L'accent en tant que phénomène accentuel de base du français a une fonction démarcative qui permet de ségmenter la parole en unités de sens.

En français où il n'existe qu'une seule accentuation dans le groupe rythmique, les énoncés suivants se prononcent rigoureusement de la même façon:

*Il est tout vert* ou

*Il est ouvert* [i-lɛ-tu-ˈvɛ:r]

*je veux la voir* ou

*je veux l'avoir*

[ʒə-vø·-la-ˈvwa:r].

### **Rythme et structures rythmiques du français**

Le rythme, l'accent sont étroitement liés entre eux. Le trait caractéristique de l'accentuation du français est un accent de groupe. On a déjà considéré le phénomène de déplacement de l'accent: dès qu'un mot fait partie d'une phrase où il entre en relation avec d'autres mots, il peut perdre son accent au profit d'un mot qui suit, et former avec ce mot un seul groupe accentuel:

*Vous par'lez. Vous ne parlez 'pas. Vous ne parlez pas 'vite.*

La définition du rythme donnée par M.Grammont reste actuelle jusqu'à nos jours: «**Le rythme c'est le retour à intervalles plus ou moins réguliers des syllabes accentuées**». Le rythme se définit comme un retour périodique de segments mis en relief par l'accent tonique. En français, l'accent tonique, qui se réalise sur la dernière syllabe du groupe, entraîne l'allongement de cette syllabe. La notion de rythme est donc est liée à celle de groupe rythmique. Le rythme est



produit par la distribution des groupes rythmiques et par leur structure. Le rythme accentuel est déterminé par le nombre de syllabes par groupe rythmique. Ainsi, on trouve les structures contenant 2, 3, 4, 6 et même plus de syllabes. Le français est caractérisé par la marche **ascendante** du rythme, c'est-à-dire que dans la phrase française les syllabes inaccentuées précèdent les syllabes accentuées. La quantité de syllabe dans un groupe rythmique dépend du style oral. Au style soutenu, un groupe rythmique peut contenir 2, 3 syllabes, tandis qu'au style familier, un groupe rythmique peut compter de 6 à 9 syllabes et encore plus. Le nombre de syllabes dans un groupe rythmique peut varier entre 3 et 7 selon le type de discours (discours spontané, conférences lues, lecture de conte). Les groupes rythmiques seront en moyenne plus courtes (3-4 syllabes) en discours spontané: *C'que tu m'a dis / n'a aucun sens //* qu'en lecture: *Ce que tu me dis / n'a aucun sens //*. C'est le principe d'égalité rythmique qui se manifeste ici : toutes les syllabes du groupes rythmique ont la même force. Le modèle rythmique du français se caractérise par **l'égalité (isochronie) des syllabes** et par un rapport étroit entre le groupe grammatical et l'unité accentuelle.

L'émotion, la joie, la tristesse, l'enthousiasme, etc., vont se manifester au niveau du rythme et bouleverser le patron rythmique de base : une suite de trois syllabes atones et d'une syllabe accentuée plus longue. Sous l'effet d'une émotion, l'accentuation d'insistance pourra contribuer à la modification du patron rythmique standard du français: *C'est ''incro'yable / t'as gagné ''trois mi'llions! //*

Le nombre de groupes rythmiques par phrase dépend en général du nombre de syllabes. Cependant, il faut noter que ces unités rythmiques ne se réalisent pas toujours de la même façon; c'est-à-dire que, pour une même phrase, le nombre de groupes rythmiques peut varier en fonction de facteurs tels que le débit et le style adoptés:

Mon voisin m'a prêté sa voi'ture / pour aller à la cam'pagne. //

Mon voi'sin / m'a prê'té / sa voi'ture / pour a'ller / à la cam'pagne. //

Ainsi, plus on parle lentement, plus il peut y avoir de groupes rythmiques et plus on parle rapidement, moins il y aura de groupes rythmiques.

Chaque syllabe du groupe rythmique peut être comparée à ce qui est, en musique, appelé un **temps** à savoir chaque division égale de la mesure. Un groupe à deux syllabes à deux syllabes se compare à une mesure à deux temps propre au rythme binaire: c'est 'beau = 1 2. Un groupe rythmique à trois syllabes correspondrait à un temps ternaire: Quelle beau'té! = 1 2 3.

Le rythme est très important en poésie. Par exemple, de nombreuses oeuvres classiques françaises ont été écrites en alexandrins. Ainsi *Andromaque*, la tragédie de Racine, est entièrement rédigée en vers de douze syllabes divisés en quatre mesures. Comme exemple, on peut citer un réplique d'une Andromaque (dans le roman *Uranus* de Marcel Aymé) moins connue et peu conventionnelle dont l'auteur est Léopold, patron de café et passionné d'alexandrins:

1 2 / 1 2 3 4 / 1 2 / 1 2 3 4

Mon Dieu, c'est-il possible. Enfin voilà un homme !

1 2 3 / 1 2 3 / 1 2 3 4 / 1 2

Voulez-vous du vin blanc ou voulez-vous du rhum ?

### Accent secondaire

Les syllabes inaccentuées sont inégales entre elles et peuvent porter un accent secondaire. L'académicien L.Ščerba relève l'accent secondaire qui consiste selon lui dans l'articulation très nette de la voyelle qui la porte. Les syllabes voisinant immédiatement avec la syllabe accentuée sont les plus faibles et l'accent secondaire affecte en français la syllabe impaire à partir de l'accent final: *im''percep'tible*, *heu''reuse'ment*. P.Léon explique ce phénomène en

citant l'exemple suivant: *Voilà une 'rose. Elle est 'rouge*. Dans ces deux phrases le deux mots en finale de groupe sont accentués. Mais dans: *Voilà une ''rose 'rouge*, le mot *rouge* porte l'accent principale et le mot *rose*, non finale, n'a plus qu'un accent secondaire.

En français l'accent secondaire s'observe le mieux dans des mots composés. La recherche consacrée à l'étude de la structure accentuelle des mots composés a permis de voir que leurs éléments initiaux portent un accent secondaire à côté de l'accent principal frappant les éléments finaux des mots. La place de l'accent secondaire dépend du nombre de syllabes que comporte le premier élément du mot composé. Si cet élément possède une seule syllabe alors c'est bien elle qui porte l'accent secondaire: *pont-route* [''pɔ̃ - 'rut], *porte-monnaie* [''pɔrt - mɔ - 'nɛ], *femme-savant* [''fam - sa - 'vã]. Si le premier élément du mot composé possède deux ou plusieurs syllabes, l'accent secondaire frappe alors la dernière: *che'misérié-lingérié* [ʃə - mi - ''zri - lɛ̃ - 'ʒri], *wagon-restaurant* [va - ''gɔ̃ - res - tɔ - 'rã], *manteau-mode* [mã - ''to - 'mɔd]. L'accent secondaire est beaucoup plus faible que l'accent normal (l'accent tonique) qui frappe la syllabe finale du groupe rythmique.

Certains phonéticiens prétendent que l'accent tonique affecte la syllabe finale d'un verbe auxiliaire, celle d'un mot exprimant la négation ou d'un adverbe: *ils au''raient com'pris, vous a''vez enten'du, ils ne l'ont ''pas expli'qué, il n'a ja''mais trava'illé, absolu''ment indispen'sable*. L'accent secondaire peut être réalisé sur la syllabe finale d'un adverbe ou d'un adjectif précédant le mot déterminé: *il a été extrême''ment éto'nné*.

À part les cas cités, l'accent secondaire peut affecter les numéraux composés: 2361 – *deux ''mille trois ''cent soixante et 'un*, 18512 – *dix-huit ''mille cinq cent 'douze*, 1525 – *quinze ''cent vingt-'cinq*, 1985 – *dix-neuf ''cent quatre-vingt 'cinq*.

L'accent secondaire est presque imperceptible par l'oreille. La syllabe affectée par l'accent secondaire est caractérisée le plus souvent par une légère montée de ton. Dans le français de nos jours, l'accent secondaire est propre au discours officiel, à la lecture au micro.

### **Accent d'insistance logique et affective**

À côté de l'accent normal qui frappe la syllabe finale du groupe rythmique, on observe dans le français oral l'emploi fréquent d'un accent qui sert à mettre en relief une idée, à souligner un mot soit pour des causes logiques, soit pour des raisons affectives. Cet accent porte le nom **d'accent d'insistance**. J.Marouzeau distingue deux types d'accents d'insistance: **un accent affectif (émotionnel)** et **un accent intellectuel (logique)**. L'accent du groupe rythmique est marqué par ´, alors que l'accent d'insistance est marqué par ´´.

**L'accent d'insistance intellectuelle (logique) renforce l'intensité de la première syllabe** d'un mot que l'on veut mettre en opposition avec un autre: *C'est pour la ´´première et pour la ´´dernière fois que je le dis. Faut-il ´´décrocher ou ´´accrocher ?* Les mots outils peuvent être également opposés à l'aide de l'accent logique: *Il faut le chercher ´´sur la table et pas ´´sous la table.*

Le deuxième terme de l'opposition n'est pas nécessairement exprimé dans la phrase, il est souvent sous-entendu: *Relisez le ´´dernier paragraphe ! Soyez prêt à ´´cinq heures !*

Il n'est pas uniquement utilisé en opposition, on l'observe quand il s'agit de renforcer l'intensité de certains adjectifs ou adverbes: ´´gigan´tesque, ´´fondamen´tal, ´´impor´tant, ´´essen´tiel, ´´vrai´ment, ´´absolu´ment.

*C'est ´´vraiment ´´impressio´nnant. Dans le monde j'eus ´´peu de suc´cès. Elle n'a ´´qu'un dé´faut: elle est ´´trop jo´lie. Il était ´´in´juste et ´´arbi´traire. Le martin-pêcheur semblait une ´´grosse fleur ´bleue au bout d'une ´´longue ´tige. C'est un ´´beau ´pays.*

L'accent d'insistance à valeur intellectuelle multiplie la quantité de syllabes accentuées: *Ne ''touche à ''au'cun des ''ob'jets.*

L'accent intellectuel peut également s'exercer dans le cadre du groupe syntaxique: *''Dans un premier temps, ''je vais étudier les sciences, ''ensuite, ''je vais faire le stage, ....*

Dans ce cas il peut s'agir d'un renforcement de la fonction démarcative dans une énumération, une démonstration.

**L'accent d'insistance affective** appelé aussi émotionnel, emphatique ou expressif **allonge la première consonne d'un mot ou la deuxième quand l'initiale du mot est une voyelle**: *C'est ''m:agnifique, in''s:upportable, é''p:ouvantable !*

Si le mot à mettre en relief n'a pas de consonne initiale, on en fabrique une, le coup de glotte. Au lieu de prononcer *Encore!* [ã'kø:r] vous prononcerez [''ʔã'kø:r]. On produira un un coup de glotte [ʔ] en contractant brusquement ses cordes vocales, comme lorsqu'on tousse. On peut aussi utiliser une consonne de liaison: *C'est idiot!* [sɛ''t:i'djø]. Il est possible d'augmenter la hauteur de la voix:

C'est ahurissant !



**L'accent d'insistance affective** sert à mettre en valeur les états affectifs du locuteur tels que la joie, l'émotion, l'ironie, la pitié, la colère, l'approbation, la désapprobation etc. Cet accent est lié aux mots dont le sens se prête à

l'accentuation affective. Ce sont des adjectifs à valeurs sémantique expressive tels que: *''m:agnifique, ''f:ormidable, a''ff:reux, ''d:ésolant, a''d:mirable, etc.* Dans le discours émotionnel, des mots d'usage courant sont souvent affectés par l'accent affectif: *''j:amais, ''t:oujours, ''tr:ès, ''r:ien etc.*

*Je ne regrette ''r:ien. Il ne la reverra ''j:amais. Il y a un ''tr:ès bon Cézanne dans cette collection.*

Certains noms et adjectifs à valeur sémantique neutre sont susceptibles de recevoir une expression figurée et affective grâce à l'accent affective qui les frappe: *Ce n'est pas un homme sérieux, c'est un ''ch:ampignon !*

*Ah ! ''c:ochon que tu es ! ''Ch:ameau !*

Quant aux adjectifs à valeur sémantique neutre, leur caractère expressif est lié à leur place par rapport au substantif qu'ils déterminent: *un objet sacré;*

*Ce ''s:acré tableau !*

Il est à noter qu'à la différence de l'accent rythmique:

- l'accent du type expressif n'a pas de fonction démarcative;
- l'insertion d'une pause après lui est exclue;
- ces deux types d'accent d'insistance varient dans le discours, selon le locuteur et sa façon de réagir (émotions et attitudes).

### **Groupe rythmique**

L'accentuation permet de délimiter, dans la parole, des unités appelés **groupes rythmiques**. Chacun de ces groupes est formé d'une ou plusieurs syllabes dont la dernière seulement est accentuée: Le cheval 'blanc / ga'lope / à travers les 'champs.// Les romans poli'ciers / me pa'ssionnent.// Comme le groupe rythmique forme une unité de sens et, en même temps, une unité grammaticale, sa définition se base soit sur le critère sémantique (unité de sens),

soit sur le critère grammatical (liens grammaticaux étroits des éléments). Mais le trait le plus caractéristique d'un groupe est la syllabe accentuée, composée d'un ou de plusieurs phonèmes dont le centre est toujours vocalique. La syllabe accentuée marque la limite entre deux groupes rythmiques. Cette accentuation est étroitement liée à la mélodie, parce qu'après chaque syllabe accentuée (frontière d'un groupe) il y a une montée mélodique à l'intérieur de l'énoncé ou une descente mélodique en fin de l'énoncé (sauf dans certaines modalités d'énoncés). La voyelle de la syllabe finale devient deux fois plus longue sous l'accent normal (l'accent rythmique).

Le phonéticien français Maurice Grammont qui le premier a introduit et utilisé ce terme, donne la définition suivante à ce groupe: «Toute suite de mots qui expriment une idée simple et unique constitue un seul groupe rythmique et n'a d'accent que sur la dernière syllabe». **Le groupe rythmique** est donc le plus souvent défini comme un groupe de mots ou un seul mot qui représente une unité de sens, logique et syntaxique, qui a **un seul accent rythmique**. On l'appelle parfois «mot phonétique» ou «groupe de sens». Dans la phrase française l'accent de mot disparaît, les mots constituant les phrases s'unissent en «groupes de sens» et ne portent qu'un seul accent sur la dernière syllabe de chaque groupe. Par exemple, on dira: *Demain ma'tin, je parti'rai vers huit heures*. Et non en un seul bloc: *Demainmatinjepartiraivershuitheures*. Ni même: *Demain matinje partiraivers huit heures*.

En citant de tels exemples que *la 'table*

*la petite 'table*

*la petite table 'ronde*

*la jolie petite table 'ronde*

on voit que l'accentuation dépend du **groupe de sens** et non pas du mot. Notez bien que chaque fois que le groupe s'allonge, l'accent se déplace vers la

fin. Toutes les unités d'un même **groupe rythmique** sont liées d'un seul accent sur la syllabe finale. Ce **groupe de sens** est appelé **groupe rythmique** parce que **l'accentuation** en marque **le rythme**. Si le groupe se termine par une pause, on l'appelle **groupe de souffle**.

On va considérer quels composants peuvent former un groupe rythmique.

**Les mots-outils ne font qu'un seul groupe rythmique avec le mot significatif auquel ils se rapportent.** Ce sont des noms et leurs déterminatifs (articles, adjectifs possessifs, démonstratifs, indéfinis, numéraux) ; des verbes et des pronoms conjoints ; des verbes principaux et des verbes auxiliaires ou semi-auxiliaires ; des noms (des verbes) et des prépositions: *les é'lèves, ces é'lèves, mes é'lèves, trois é'lèves, aucun é'lève, sur la 'table, sous la 'table, je le sens, je veux par'tir, sans attendre, on ne le voit pas, de tout ce que vous lui avez 'dit, etc.*

Dans ce cas **il faut prendre en compte la place du déterminant par rapport au déterminé**: si le mot outil suit le verbe, il porte l'accent: *Dites-'lui, Dites-le-'lui, Donnez-'moi, Où est-'il ? Parlez 'donc ! Il ne vient 'pas. Asseyez-'vous ! Il n'en sait 'rien.*

**Les adjectifs qualificatifs, les adverbes qui précèdent le déterminé** forment avec lui **un seul groupe accentuel**: *un méchant gar'çon, strictement néce'ssaire, il a tout à fait bien é'crit.*

**Les déterminatifs monosyllabiques** également ne font qu'un seul groupe rythmique même **quand ils sont placés après les mots déterminés**: *chanter 'faux, parler 'bien, l'oiseau 'bleu, le rosier 'blanc.*

Ainsi, si un déterminant monosyllabique est placé après le mot déterminé, le dernier perd son accent, ne faisant qu'un seul groupe rythmique avec le déterminant (règle de désaccentuation): *un tableau 'noir, un cahpeau 'gris, un tapis 'vert, chanter 'faux, compter 'vite.*



Le déterminant polysyllabique en postposition forme **un groupe à part**: *un 'livre intéré'ssant, partir immé'diate'ment, aimer beau'coup.*

Les conjonctions **et, mais** peuvent exprimer l'opposition. Dans ce cas elles portent l'accent: *Les ri'vières / sont des 'routes ;// ce sont des 'routes/ natu'relles...// 'Et / les 'routes/ sont comme des ri'vières/ que 'l'homme /a 'faites / pour 'l'homme.// E'tienne / s'e'fforce, // il hâte / le 'pas.// 'Mais / il est trop pe'tit, // il ne peut pas 'suivre/ ses a'mis.//*

Dans le cas où le mot **mais** renforce le sens, il forme un seul groupe rythmique avec le mot suivant: *Mais atten'dez la 'fin de l'his'toire !*

**Les locutions figées** aussi ne font qu'**un seul groupe**: *coûte que 'coûte, être en 'train de ..., se mettre en 'route, à tout 'prix, une chambre à cou'cher, une salle de 'bain, une maison de 'cure, un poste de ra'dio, un maître d'hô'tel, un homme d'a'ffaires, etc.*

De tout ce qui est expliqué la-dessus, on peut résumer que la définition d'un groupe rythmique se base:

- Sur la corrélation des syllabes accentuées et non-accentuées. Un groupe rythmique représente une séquence de la chaîne parlée comportant un certain nombre de syllabes inaccentuées et se terminant par une syllabe accentuée. Le nombre de syllabes dans un groupe rythmique dépend du style oral. Dans la parole spontanée les groupes rythmiques comprennent trois ou quatre syllabe inaccentuées pour une syllabe accentuée.

- Sur les rapports syntaxiques entre les mots dans la chaîne. Les phonéticiens distinguent trois types de groupes syntaxiques majeurs qui sont des unités de sens et se terminent par un accent:

a) groupe nominal: *le petit cahier d'exercices;*

b) groupe verbal: *cessera d'être en vente;*

c) groupe prépositionnel: *au début de l'année*.

Dans la phrase *Le petit cahier d'exercices cessera d'être en vente au début de l'année* il y a trois accents principaux: *exercices, vente, année*. Les mots outils sont totalement désaccentués. Les autres mots internes au groupe sont partiellement désaccentués: *cahier, cessera, au début*.

Selon les phonéticiens français Pierre et Monique Léon un groupe rythmique comprend:

1. les noms propres composés d'un prénom et d'un nom de famille, de plusieurs prénoms ou de plusieurs noms: *Saint Vincent de Paul; La compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault*.

2. Les appellations et les titres font corps avec le nom qu'ils accompagnent: *le général de Gaulle, le président-directeur général Pierre Durand*.

3. Les noms suivis d'un complément se comportent comme les noms composés: *la foire de Strasbourg; le concierge du lycée; une lettre de condoléances*.

4. Une proposition subordonnée relative qui a souvent une valeur d'adjectif. Donc, on pourra l'assimiler à un adjectif et la considérer comme un seul groupe avec son antécédent:

*Le train que je vais prendre. La machine à écrire que tu m'as prêtée.*

Dans ces groupes un peu longs il y aura un seul accent principal et un accent secondaire. L'accent rythmique principal tombe sur le mot *prendre* et l'accent secondaire frappe le mot *train*.

Pourtant on constate que les limites de **groupes accentuels** (ou de **groupes rythmiques**) ne sont pas fixes et restent déterminés par des **critères syntaxiques** et **sémantiques** : ils correspondent généralement **aux groupes de sens**, mais selon **le débit et le style du discours**, des accents secondaires peuvent également apparaître.

## Syntagme

Le syntagme est défini par l'académicien L.Ščerba comme une unité phonétique «qui exprime un tout sémantique se formant au cours même de la parole et pouvant comprendre soit un seul, soit plusieurs groupes rythmiques». On identifie souvent **le syntagme** au **groupe de souffle**, terminé par une pause audible. Quant à la pause, elle doit être envisagée selon sa nature de la production: soit de l'écrit oralisé (se rapprochant de la simple lecture du texte), soit de l'oral spontané.

L'oral spontané utilise souvent ce qu'on appelle «les appuis du discours». Ces éléments spécifiquement parlés, peuvent être omis, sans que le sens change. Il apportent une sorte de ponctuation au discours et on les nomme aussi poncuants: *bon, ben, enfin, euh quoi, oui mais, etc.* Dans le cas où ils sont insérés à l'intérieur de l'énoncé ils peuvent être purement démarcatifs. On peut les comparer aux pauses et aux ruptures d'intonation. Ils peuvent servir également de marqueurs d'hésitation. Ce sont des pauses remplies parce qu'il n'y a pas d'arrêt d'émission sonore.

Dans le discours, l'unité phonétique d'un syntagme est caractérisée par l'absence de pause à son intérieur et par le même contour mélodique et rythmique. Les limites des syntagmes sont perçues par l'auditeur grâce au contraste entre la fin lente du syntagme précédent et le début rapide du syntagme suivant, par l'accent relativement plus fort du groupe final par rapport à celui qui affecte des groupes de sens à l'intérieur du syntagme, par l'absence des enchaînements, par le changement de la hauteur du ton et par une pause. La pause peut être d'ordre strictement physiologique et servir à reprendre la respiration pendant le processus de la phonation. Cette pause est nommée respiratoire. Et il y a des pauses dont on se sert pour segmenter la chaîne sonore, pour y assurer un découpage syntaxique ou sémantique. Selon N.Chigarevskaïa, si les pauses sont susceptibles de séparer les syntagmes, elles ne sont pas autant obligatoires. Leur durée est

différente et dépend des rapports syntaxiques et des relations de sens qui existent entre différents syntagmes.

La coupe syntagmique de l'énoncé se base en premier lieu sur le sens de l'énoncé et sur la syntaxe de la phrase. Elle dépend aussi du style, du but de l'énoncé, du débit.

On peut donner quelques critères de répartition de la phrase en syntagmes qui se basent sur la structure syntaxique de la phrase (La ligne verticale / marque les limites d'un syntagme, les deux lignes verticales // marquent la fin d'une phrase):

1. Le sujet et le prédicat qui sont exprimés par un substantif et un verbe dans une phrase non développée constituent généralement un syntagme: *Le village / dormait encore autour de nous. // (P.Gamarras)*

*Un jeune homme maigre / s'est approché de nous. // Le coeur de la boutique / était obscur. // (G.Duhamel)*

*Jean / est Tourangeau. // Jeanne / est Tourangelle. // (A.France)*

3. Un complément circonstanciel, parfois un complément indirect, au début de la proposition précédant le sujet, forme toujours un syntagme à part:

*Sur la route, / voici encore le pensionnat des dindes. // (J.Renard)*

*Un certain jour d'automne / Matteo sortit de bonne heure. // (P.Mérimé)*

À l'écrit, le plus souvent, ces syntagmes sont séparés par les virgules.

4. Toute proposition subordonnée précédant la proposition principale, les tours participes au début de la phrase, constituent chacun un syntagme:

*Quand le vent souffle, / la caravane s'arrête. // Puisqu'il est là, / profitons-en ! // L'été venu, / on le retrouva. // Caché derrière la porte, / l'enfant écoutait. //*

5. Les propositions complétives peuvent souvent former un syntagme avec la principale: *Il sentit qu'il devenait aussi étranger à son oeuvre / qu'à lui-même. //*

6. Les propositions relatives déterminatives font généralement partie du même syntagme que leur antécédent: *L'avion que tu prendras part | à 19 heures 20. //*

7. Les termes multiples de la proposition indépendamment de leur fonction constituent chacun un syntagme (ceux qui sont reliés par la conjonction et, dans l'énumération, forment un seul syntagme): *Adieu, | veau, | vache, | cochon, | couvée. //* (*La Fontaine*) *Après le repas | elle se mit à débarrasser la table, | à laver la vaisselle, | à tout ranger. //* (*E.Triolet*) *Le soleil revient, | la terre se craquelle, | s'effrite, | laisse s'échapper l'eau de toutes parts... //* (*A.Gide*)

Les syllabes initiales des termes de l'énumération sont affectées d'un accent d'insistance: *'Honte, | 'chagrin, | 'amertumes, | révélai-ent à présent leur mystérieuse mission. //*

8. L'apposition forme généralement un syntagme à part: *L'autre jour, j'ai vu votre ami | Monsieur Duval. //*

9. Les mots mis en apostrophe au début de la phrase constituent un syntagme: *Madame la reine, | pourquoi pleurez-vous ? //* (*A.Daudet*)

Les formules de politesse et d'autres incises qui ne sont pas syntaxiquement liées aux mots de la proposition: *S'il te plaît, | dessine-moi un mouton ! //* (*A.de Saint-Exupéry*) *Où allez-vous ? | me demanda-t-il. //*

10. Les différentes parties de la phrase contenant la reprise ou l'anticipation forment chacune un syntagme à part: *Elle ne coupe pas, | ma scie. //* *La mer, | je courais après elle. //* *Ton ami, | je l'ai vu partir. //*

11. Une proposition incise constituant une coordonnée ou une juxtaposée peut former un syntagme à part: *Je viendrai demain, | si ça vous arrange, | pour vous aider. C'est ta mère, | il me semble | qui a téléphoné. //*

Les propositions coordonnées et juxtaposées: *Tout luit, | tout bleuit, | tout bruit. // (A.de Noailles) La grand'messe est terminée, | et l'antique église se vide. // (P.Loti)*

12. Un complément circonstanciel de lieu ou de temps qui n'est pas à sa place normale (intercalé entre le sujet et le verbe ou entre le verbe et son complément) forme un syntagme à part: *Sa soeur, | depuis un mois, | tape le courrier. //*

Les adjectifs et les compléments circonstanciels séparés par une virgule: *Ce monument, | vieux de 33 siècles, | provient du temple de Louqsor, | en Egypte. // Deux chanteuses des grands chemins sont là, | adossés au mur du cimetière, | et entonnent... une vieille ségidle d'Espagne. // (P.Loti)*

13. L'affirmation ou la négation commençant une phrase constituent un syntagme à part: *Non, | pas ce soir. // Oui, | nous en reparlerons. //*

La répartition correcte en syntagmes est très importante pour le sens de l'énoncé. Elle permet de changer le sens de la phrase composée des mêmes éléments lexicaux:

*Le docteur a trouvé cet enfant | malade. // (Le docteur a constaté que cet enfant est malade.)*

*Le docteur a trouvé | cet enfant malade. // (Le docteur a trouvé un enfant qui était malade.)*

### **Répondez aux questions :**

1. Déterminez le terme de prosodie. Quels facteurs englobe-t-elle ?
2. Expliquez les fonctions de la prosodie.
3. Quelle est la différence dans la réalisation de l'accent dans la langue française et dans la langue ukrainienne ?
4. Expliquez le rôle de chaque paramètre de l'accent pendant sa réalisation dans la chaîne française.

5. Déterminez la notion de rythme. Comment la notion de rythme est-elle liée à celle de groupe rythmique ?

6. Comment le nombre de syllabes peut-il varier dans un groupe rythmique ?

7. Expliquez l'égalité (isochronie) des syllabes dans la chaîne parlée française.

8. Comment les groupes rythmiques se réalisent-ils selon les styles oraux ?

9. Donnez la définition d'un groupe rythmique et expliquez les critères de sa formation.

10. Donnez la définition d'un syntagme. Expliquez les critères de répartition de la phrase en syntagmes.

11. L'accent secondaire comment est-il expliqué par L.Ščerba et par P.Léon ?

12. Citez des exemples de la réalisation de l'accent secondaire dans la chaîne parlée française.

13. L'accent d'insistance à quoi sert-il ? Expliquez la particularité de la réalisation de l'accent logique et de l'accent affectif.

### **Devoirs pratiques :**

#### **1. Ryhme binaire (deux syllabes). Un seul groupe rythmique.**

**a) Prononcez les mots suivants en marquant bien l'accent de la dernière syllabe.**

Bonjour	Vraiment	Encore	Jamais
D'accord	Bravo	Sans doute	Parfait
Peut-être	Pardon	Merci	À demain

**b) Ryhme binaire. Plusieurs groupes rythmiques. Répétez les phrases suivantes en marquant bien l'accent de la dernière syllabe dans deux groupes rythmiques.**

- J'ai peur / du noir.//
- Il court / toujours.//
- Je passe / demain / chez toi.//
- Il pleut / beaucoup / en mars.//
- On part / sûrement / demain / à l'aube.//
- Je rentre / ce soir / tout seul / en car.//

## 2. Rytme ternaire (trois syllabes). Un seul groupe rythmique.

a) **Prononcez les mots suivants en marquant bien l'accent de la dernière syllabe.**

Merci bien.	C'est parfait.
À tout de suite.	À bientôt.
À plus tard.	Je vous en prie.
On s'en va.	Je comprends.
On a le temps.	Je ne sais pas.

b) **Ryhme ternaire. Plusieurs groupes rythmiques. Allongez régressivement les phrases en gardant bien le rythme ternaire.**

**Prononcez selon le modèle :**

dans le tiroir. //

tes papiers / dans le tiroir. //

J'ai rangé / tes papiers dans / le tiroir. //

– Je l'ai mis / dans la poche / de ma veste. //

– Le théâtre / est ouvert / à 8 heures. //

– Le beau temps / est revenu / depuis hier. //

– J'ai trouvé / ce stylo / dans la rue. //

– Il faudra / remercier / nos amis. //

– Je me réveille / tous les jours / à six heures. //

## 3. Rytme quaternaire (quatre syllabes). Un seul groupe rythmique.



a) **Prononcez les mots suivants en marquant bien l'accent de la dernière syllabe.**

Bien entendu.	Assurément.
Bon appétit.	De temps en temps.
Au revoir madame.	Ce n'est pas normal.
Tout est fermé.	Encore une fois.
Vous êtes gentil.	J'ai tout compris.

b) **Rhyme quaternaire. Plusieurs groupes rythmiques. Répétez les phrases suivantes en marquant bien l'accent de la dernière syllabe dans deux groupes rythmiques.**

- J'ai oublié / de la prévenir. //
- Je vous remercie / de votre lettre. //
- Je vais chercher / un petit café. //
- Je vous en prie / prenez votre temps. //
- L'été prochain / au mois de juillet / je pars en Chine / pour mes vacances. //
- J'ai essayé / il y a deux jours / de vous appeler / chez vos parents. //
- Hier à midi / j'ai déjeuné / dans un café / très agréable. //

4. **Rythme quinaire (cinq syllabes). Un seul groupe rythmique.**

a) **Prononcez les mots suivants en marquant bien l'accent de la dernière syllabe. Faites bien tomber la voix sur la dernière syllabe, pas avant.**

– C'est une bonne idée.	– J'ai très bien compris.
– Faites un bon voyage.	– Je ne le connais pas.
– C'est toujours comme ça.	– On n'est pas pressé.
– J'arriverai à l'heure.	– Vous êtes bien aimable.
– Je ne sais plus quoi dire.	– Ça m'est bien égal.
– On verra demain.	– Je vais réfléchir.

b) **Rythme quinaire. Deux groupes rythmiques. Prononcez successivement chaque phrase en faisant alterner les segments. Conservez le même rythme et la même intonation.**

Exemple : – On n'est pas pressé, / on verra demain.

- On verra demain, / on n'est pas pressé.
- Cet après-midi, / j'arriverai à l'heure.

- C’est toujours comme ça, / à la fin de la semaine.
- Depuis plusieurs jours, / il fait très froid.
- Je ne la connais pas, / je ne sais pas qui c’est.
- Je ne sais pas quoi faire, / dans cette situation.

Abry, D. (1999). *Les 350 exercices de phonétique*. Paris: Hachette.

**5. Dans le texte suivant marquez les groupes rythmiques et les syntagmes, comptez les syllabes dans chaque groupes rythmique. Préparez une lecture expressive en respectant l’accentuation et l’intonation correcte :**

L’œil, d’abord, glisserait sur la moquette grise d’un long corridor haut et étroit. Les murs seraient des placards de bois clair, dont les ferrures de cuivre luiraient. ... La moquette, alors, laisserait place à un parquet presque jaune, que trois tapis aux couleurs éteintes recouvriraient partiellement.

Ce serait une salle de séjour, longue de sept mètres environ, large de trois. À gauche, dans une sorte d’alcôve, un gros divan de cuir noir fatigué serait flanqué de deux bibliothèques en merisier pâle où des livres s’entasseraient pêle-mêle. Au-delà d’une petite table basse, sous un tapis de prière en soie, accroché au mur par trois clous de cuivre à grosses têtes, et qui ferait pendant à la tenture de cuire, un autre divan, perpendiculaire au premier, recouvert de velours brun clair, conduirait à un petit meuble haut sur pieds, laqué de rouge sombre, garni de trois étagères qui supporteraient des bibelots : des agates et des œufs de pierre, des boîtes à priser, des bonbonnières, des cendriers de jade, une coquille de nacre, une montre de gousset en argent, un verre taillé, une pyramide de cristal, une miniature dans un cadre ovale.

G. Pérec. *Les choses*. Paris. Julliard, 1984.

**6. a) Dans les phrases suivantes marquez les mots convenables d’un accent logique, puis lisez :**

- Contente, ? Oui, très contente.
- Fatigué ? Oui, un peu fatigué.
- Satisfait ? Non, pas satisfait.
- Nerveuse ? Oui, assez nerveuse.
- Énervée ? Oui, très énervée.

- Fâché ? Non, jamais fâché ?
- Pressé ? Oui, toujours pressé.
- Soulagée ? Oui, parfaitement soulagée.

**b) Dans les phrases suivantes marquez les consonnes qui s'allongent sous l'accent affectif, puis lisez :**

- Formidable ! c'est formidable !
- Super, c'est super !
- Merveilleux, c'est merveilleux !
- Inadmissible, c'est inadmissible !
- C'est mon idée, mon idée à moi, ce n'est pas ton idée !
- Tu me dégoûtes ! C'est nul ce que tu as fait !
- C'est monstrueux !
- C'est intolérable !
- C'est scandaleux !
- C'est inimaginable !
- C'est impensable !
- C'est toi qui me dis ça ! On croit rêver !

**c) Dans la poésie ci-dessous marquez les groupes rythmiques et les syntagmes, les liaisons et les enchaînements, l'accent logique :**

### **La raison humaine**

... Ce qui fait différer l'homme d'avec la bête,  
 Ce n'est pas l'estomac ni le pied ni la tête,  
 La face ni les yeux; c'est la seule raison,  
 Et notre esprit logé au haut de la maison,  
 Du cerveau son rempart, qui le futur regarde,  
 Commande au corps là-bas et de nous a la garde.  
 Mais ce qui l'homme fait de l'homme différer,  
 C'est la seule parole, et savoir proférer

Par art ce que l'on pense, et savoir comme sage

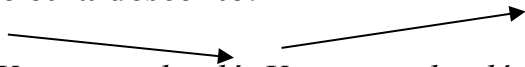
Mettre les passions de notre âme en usage...

*Philosophie*, Pierre de Ronsard (1524-1585)

## Intonation

Le terme d'**intonation** est parfois employé pour désigner l'ensemble des phénomènes prosodiques. Certains phonéticiens définissent l'intonation en tant que la réalisation de la courbe mélodique d'un énoncé dans la production orale. Mais le plus souvent on associe l'intonation avec les variations de hauteur du ton fondamental. Sur le plan articulatoire la mélodie, c'est le résultat de l'activité des cordes vocales, de divers muscles du larynx ainsi que de la pression sous-glottique.

Du point de vue acoustique la mélodie représente des variations de **fréquence fondamentale** (зміни частоти основного тону) réparties entre les éléments sonores de la phrase. Les changements de fréquence des vibrations des cordes vocales sont responsables de la perception des variations de hauteur, dont le déroulement crée la mélodie de la parole. Plus la fréquence est grande, plus le ton est haut et inversement. Pour établir la corrélation terminologique entre **la mélodie** et **l'intonation**, on peut définir **l'intonation** comme **la structuration mélodique** des énoncés, c'est-à-dire les montées et les descentes de la voix pendant la production de l'énoncé. Toutes les langues possèdent un inventaire intonatif qui se caractérisent par deux mouvements fondamentaux: **la montée et la descente:**

  
*Vous avez la clé. Vous avez la clé ?*

Chaque langue fait une utilisation particulière de ces mouvements, ce qui la différencie des autres langues. On peut associer certains mouvements mélodiques à certains types de phrases. Ainsi en français on associe un mouvement ascendant à une phrase interrogative:

*Viens-tu ? Tu viens ?*

Un mouvement descendant est associé à une phrase déclarative (énonciative) ou une impérative: *Tu viens. Viens !*

**Avec la direction de ton, ce sont le niveau de ton et la courbe du mouvement mélodique qui sont importants pour la réalisation d'un patron mélodique.** Chaque élément de la chaîne parlée se situe à une certaine hauteur de l'espace sonore. Il a des rapports de dépendance et de hiérarchie avec ce qui l'entoure. Il entre dans une ligne ou dans une courbe particulière soulignant un lien qui existe entre les éléments. Cette ligne représente le mouvement mélodique ou l'intonation. La courbe peut avoir une forme concave *)*, convexe *(*, rectiligne *\*, etc. La courbe (le schéma, le contour correspond à la mélodie type. Elle écarte tout ce qui relève de l'expression de l'individu, de ses sentiments, ses émotions.

Pour la parole non-expressive, on utilise quatre niveaux (qui correspondent aux quatre registres) pour représenter l'intonation du français:

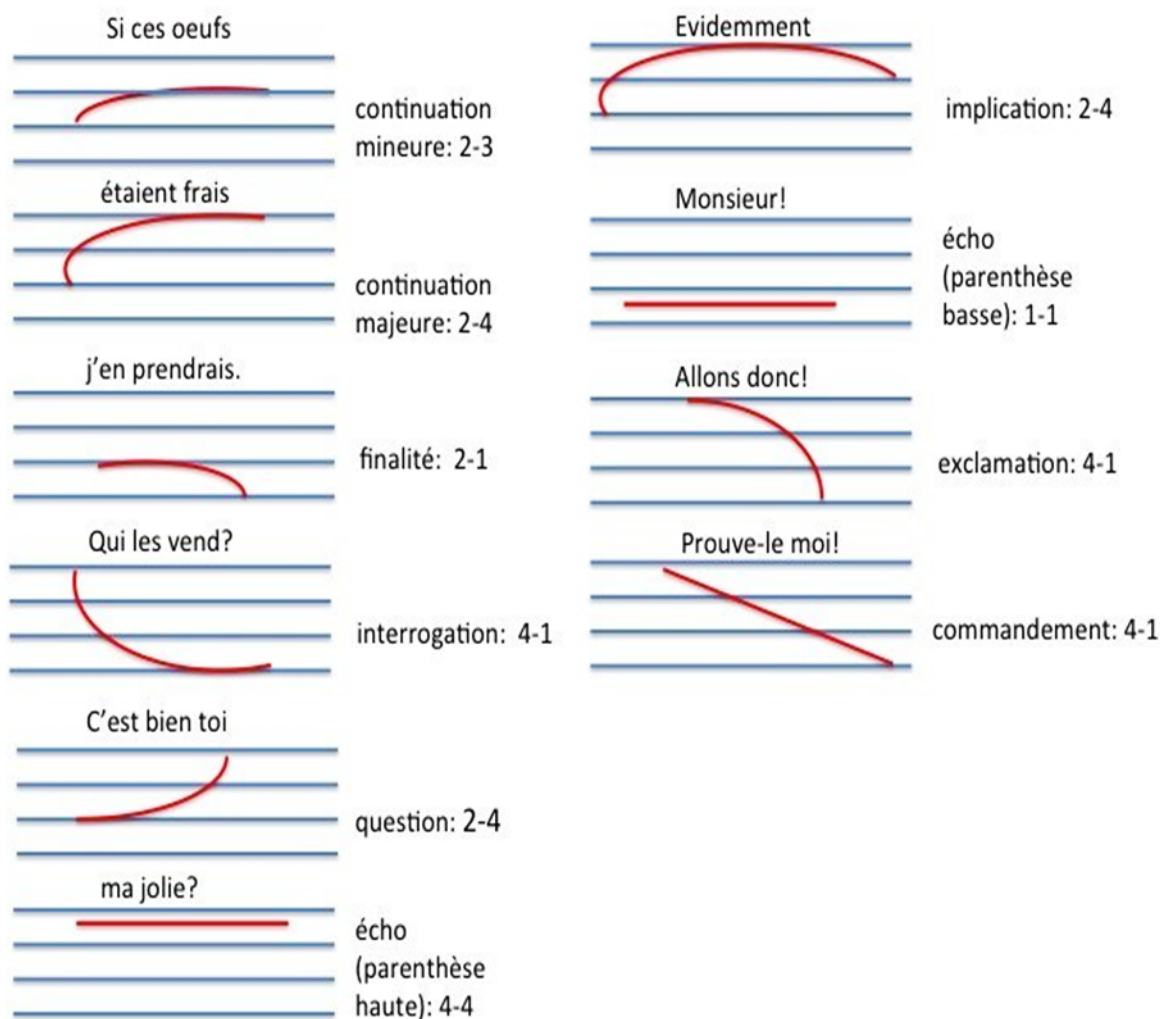
- 4 \_\_\_\_\_ aigu
- 3 \_\_\_\_\_ infra-aigi (haut)
- 2 \_\_\_\_\_ médium
- 1 \_\_\_\_\_ grave

**Le niveau 2** c'est celui du fondamental de la voix, hauteur moyenne des syllabes inaccentuées, constante chez un même individu dans un même style. C'est **au niveau 2** que commence généralement une phrase énonciative. Le **niveau 2**, c'est le **point de départ (le début)** d'un énoncé. À partir de ce **niveau de référence** on peut dégager le **niveau 1 de finalité** (l'achèvement d'un énoncé), le **niveau 3 de continuité mineure** et le **niveau 4 de continuité majeure**, les niveaux de montée mélodique quand un fragment d'un énoncé est

suivi d'un autre. Ces niveaux permettent d'établir le degré de dépendance des fragments entre eux et leurs rapports hiérarchiques. **Au niveau 4** se situe aussi **la fin de la courbe mélodique d'une question totale avec l'ordre des mots direct**. Pour la parole expressive il convient d'ajouter **le niveau 5 (registre suraigu)** et **le niveau 0 (registre infra-grave)**.

### **Intonations de base de P.Delattre**

Dans son ouvrage, le phonéticien français P.Delattre a analysé les rapports des variations de hauteur du ton fondamental avec les modes d'expression logique fondamentaux tels que la question, le commandement, l'exclamation etc. En examinant le système des unités mélodiques fait à la base des traits pertinents (la direction de ton, le niveau (ou le registre) de ton, la forme de la courbe mélodique) dégagés par l'analyse et la synthèse de la parole, P.Delattre a proposé le modèle de dix intonations de base.



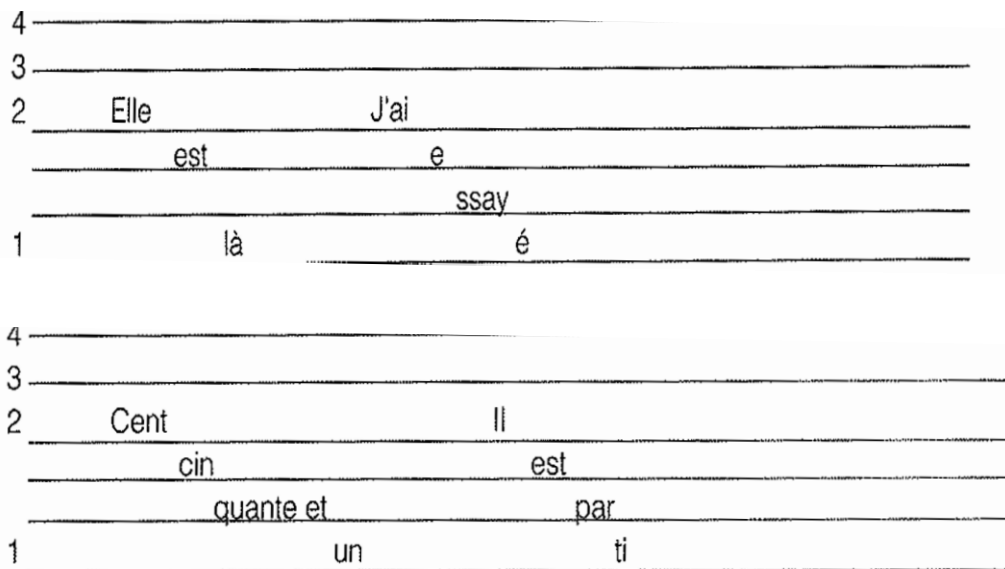
Delattre P. (1966). *Les dix intonations de base*. *French Review*. – Vol.40. –N1, – p.p.1-14.

### Phrases énonciatives

Les phrases énonciatives non emphatiques commencent au niveau 2 et finissent au niveau 1 par une descente mélodique ce qui se manifeste par la voix qui baisse sensiblement à la fin de l'énoncé.

Cette descente de ton bien marquée à la finale présente assez de difficultés dans l'assimilation de l'intonation française par les usagers des langues slaves, en raison du fait que ces langues connaissent une certaine montée de ton à la fin de la phrase, réalisée soit dans la syllabe accentuée, soit

dans celles qui suivent l'accent. La réalisation du schéma mélodique dépend de la structure syntaxique d'une phrase, du nombre de groupes rythmiques. Les phrases énonciatives simples, à un seul groupe rythmique sont prononcés sur un ton descendant:



Les phrases à plusieurs rythmiques contiennent une partie montante et une partie descendante. On peut les considérer comme divisées en deux parties. D'abord un sorte de question à la fin de laquelle se trouve le sommet de hauteur (c'est-à-dire la note musicale la plus haute), puis une sorte de réponse qui complète la première partie: *Elle est arrivée ce matin.* → *Elle est arrivé = (quand ?) une sorte de question; ce matin = une réponse.* Elle est arrivée ce matin par avion. Elle est arrivée ce matin = *une question (comment ?); par avion = une réponse.* La phrase peut avoir deux groupes rythmiques. Dans ce cas, le sommet de hauteur est toujours à la fin du premier groupe:

*Le téléphone n'a pas sonné. Elle ne l'a pas vu quand il est passé.*

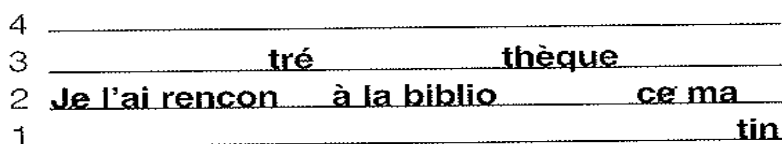
La phrase peut avoir trois ou quatre groupes rythmiques (parfois plus dans la conversation courante). Le sommet en hauteur, c'est-à-dire la note musicale la plus haute, est soit à la fin du premier groupe, soit à la fin du deuxième groupe: *Je l'ai rencontré / à la bibliothèque / ce matin.//*



*Je l'ai rencontré = question (dans quelles circonstances ?)*

*à la bibliothèque ce matin = réponse.*

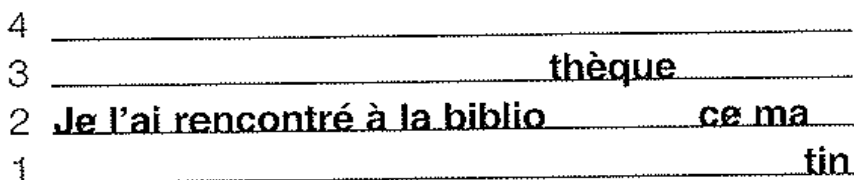
Dans cette interprétation, c'est le fait de la rencontre qui est le plus important. Le sommet de hauteur est alors sur la dernière voyelle de *rencontré*. La syllabe finale du deuxième groupe monte aussi, mais moins.



*Je l'ai rencontré / à la bibliothèque / = question (quand ?)*

*ce matin = réponse.*

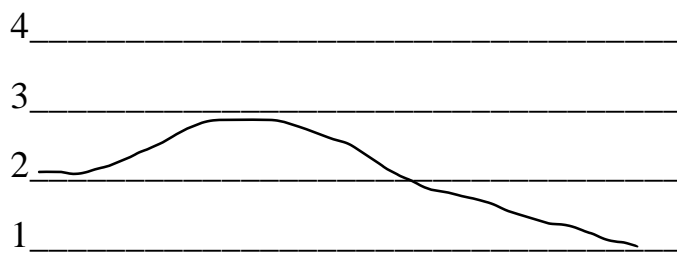
Dans cette deuxième interprétation, c'est le lieu de rencontre, la bibliothèque qui est le plus important. Le sommet de hauteur est alors sur la dernière voyelle de la biblioth**èque**. La syllabe finale du premier groupe monte aussi, mais moins.



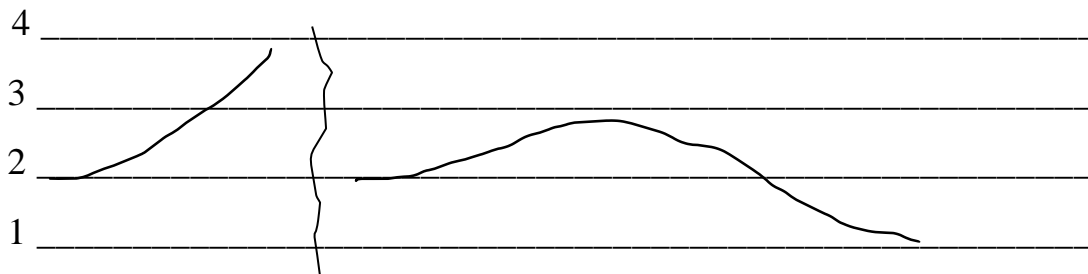
Les exemples ci-dessus représentent des phrases à un membre, c'est-à-dire celles qui constatent simplement un fait et ne comportent pas d'opposition entre leurs parties. Quant aux phrases à deux membres, il y a toujours l'opposition entre la partie montante qui renferme un sujet logique, et la partie descendante qui contient le prédicat logique. La partie montante peut être interprétée comme une sorte de question qui se termine par le sommet de hauteur musicale au niveau 4 (la pente de la montée est plus raide que dans une phrase à un membre), puis il y a une pause (qui caractérise surtout la phrase à deux

membres), et la partie descendante commence sur la même note que le début de la phrase au niveau 2.

Il n'y a pas de distinctions assez nette qui permettraient de rapporter la phrase écrite à tel ou tel type. La même phrase peut être intonnée différemment selon le sens qu'on lui prête. Comparons deux schémas mélodiques de la phrase *Mon voisin m'a prêté sa voiture pour aller à la campagne*. Cette phrase peut être interprétée comme une simple constatation: *Mon voisin m'a prêté sa voiture pour aller à la campagne*.



et comme une opposition entre deux parties avec une pause après la première partie: *Mon voisin = m'a prêté sa voiture pour aller à la campagne*.



La division d'une phrase à deux membres dépend souvent de sa structure syntaxique. Les phrases à deux membres contiennent généralement plus d'un syntagme :

- celles où les subordonnées ou les tours participes précèdent la principale:

*Puisque vous êtes là, = nous pouvons en parler.*

*Si j'ai un fusil, = c'est par contenance. (J.Renard)*

*La leçon fini, = l'instituteur quitta la classe.*

- Les phrases qui commencent par un complément circonstanciel plus ou moins développé: *Au milieu du parc = il y a un bassin.*

- Deux propositions coordonnées ou juxtaposées renfermant une opposition antithétique:

*Plus on le fréquente, = plus on apprécie son humour.*

- Un groupe de sujet et un groupe de prédicat:

*Ces combats acharnés = résonnaient dans Cristophe.*

- Les phrases où le prédicat est introduit par *c'est*:

*Paris, = c'est le coeur du pays.*

*Un ami = c'est celui qui devine toujours quand on a besoin de lui.*

*(J.Renard)*

*Faire causer, = c'est le talent le plus rare. (J.Renard)*

*Vivre, = c'est désirer. (A.France)*

- Une phrase segmentée avec reprise:

*Alors, toutes les étoiles, = tu aimeras les regarder.*

- Les phrases contenant la mise en relief à l'aide des tours **c'est...qui, que, ce qui... c'est... :**

*Ce qui embellit le désert, = c'est qu'il cache un puits quelque part.*

- Les phrases qui ne contiennent pas le prédicat:

*Maupassant possède les trois grandes qualités de l'écrivain français.*

*D'abord, = la clarté, puis encore, = la clarté, et enfin, = la clarté. (A.France)*

Les phrases de ce type-là caractérisent surtout les descriptions dans les pièces de théâtre: *Le quai de Cronstadt à Toulon... La nuit. Les éclairs des détonations et des explosions = très loin... Au second plan = la masse d'un croiseur. (J.-R. Bloch)*

Dans un discours ou dans la lecture d'une oeuvre littéraire, l'interprétation des phrases comme celles à deux membres peut donner plus de valeur au contenu: *Jean s'est allé de bon matin avec sa soeur Jeanne, une gaule sur l'épaule, un panier sous le bras. L'école est fermée. Les écoliers sont en vacances. Jean = est Tourangeau, Jeanne = est Tourangelle. La rivière = est Tourangelle aussi. (A. France)*

### **Devoirs pratiques :**

**1. Dans les textes suivants marquez les groupes rythmiques et les syntagmes. Marquez le mouvement de ton avec des flèches.**

a) Dis-moi, comment tout a commencé ?

Je ne sais pas, je ne sais plus, il y a si longtemps, je n'ai plus souvenir du temps maintenant, c'est la vie que je mène. Je suis né au Portugal, à Ericeira, c'était en ce temps-là un petit village de pêcheurs pas loin de Lisbonne, tout blanc au-dessus de la mer. Ensuite mon père a dû partir pour des raisons politiques, et avec ma mère et ma tante on s'est installés en France, et je n'ai jamais revu mon grand-père. C'était juste après la guerre, je crois qu'il est mort à cette époque-là. Mais je me souviens bien de lui, c'était un pêcheur, il me racontait des histoires, mais maintenant je ne parle presque plus le portugais. Après cela, j'ai travaillé comme apprenti maçon avec mon père, et puis il est mort, et ma mère a dû travailler aussi, et moi je suis entré dans une entreprise, une affaire de rénovation de vieilles maisons, ça marchait bien. En ce temps-là. j'étais comme tout le monde, j'avais un travail, j'étais marié, j'avais des amis, je ne pensais pas au lendemain, je ne pensais pas à la maladie, ni aux accidents, je travaillais beaucoup et l'argent était rare, mais je ne savais pas que j'avais de la chance. Après ça je me suis spécialisé dans l'électricité, c'est moi qui refaisais les circuits électriques, j'installais les appareils ménagers, l'éclairage, je faisais les branchements. Ça me plaisait bien, c'était un bon travail.

J.M.G. Le Clézio, «Ô voleur, voleur, quelle vie est la tienne ?»,  
in *La Ronde et autres faits divers*. Éd. Gallimard.

### b) Qu'est-ce qu'une expression idiomatique ?

Expression idiomatique, ça veut dire qu'elle est propre à un idiome, propre à une langue, par exemple en français, on dit «casser sa pipe» pour «mourir», il n'y a qu'en français qu'on dise «casser sa pipe» pour «mourir». Mais comme c'est une expression qui passe souvent par une image, on dit «expression imagée». Il y a dans toutes les langues, certaines langues en ont plus, le français en a beaucoup, l'anglais aussi, l'italien en abonde – je crois qu'il y en a un peu moins en allemand – mais il y en a dans toutes les langues, et c'est nécessaire. Je dirais que l'expression imagée elle est propre au langage.

Entretien avec Bernard Cerquiligni, *Merci professeur*, TV5.

<https://www.youtube.com/watch?v=azYfvJWY4vo>

### Intonation des phrases interrogatives

La phrase interrogative est celle qui pose une question et se termine en orthographe par un point d'interrogation. Elle peut être positive et négative. Il faut distinguer, pour l'intonation, plusieurs types de phrases interrogatives. L'intonation de la phrase interrogative est étroitement liée:

- au type d'interrogation;
- aux procédés d'interrogation, utilisés dans la phrase.

Dans le cas où l'interrogation porte sur le prédicat ou sur l'ensemble de la phrase, c'est **une question totale**.

Si l'interrogation porte sur quelque autre terme de la proposition, c'est le cas de **la question partielle**.

Les procédés, employés dans ces deux espèces de phrases interrogatives sont différents. L'intonation varie aussi sensiblement d'une espèce de phrase à autre. **Dans la question dite totale**, l'interrogation est marquée

- soit par une phrase de syntaxe énonciative dont la mélodie est transformée en ascendante:

*Il vont au cinéma.*

*Énonciative*

4 \_\_\_\_\_  
 3 *vont* \_\_\_\_\_  
 2 *ils* \_\_\_\_\_ *au ciné* \_\_\_\_\_  
 1 \_\_\_\_\_ *ma* \_\_\_\_\_

*Ils vont au cinéma ?*

*Interrogative*

4 \_\_\_\_\_ *ma ?* \_\_\_\_\_  
 3 *Ils vont au ciné* \_\_\_\_\_  
 2 \_\_\_\_\_  
 1 \_\_\_\_\_

- soit par l'inversion du sujet:

*Avez-vous mon stylo ?*

4 \_\_\_\_\_ *vous* \_\_\_\_\_  
 3 *Avez-* \_\_\_\_\_ *mon* \_\_\_\_\_  
 2 \_\_\_\_\_ *lo ?* \_\_\_\_\_  
 1 \_\_\_\_\_ *sty* \_\_\_\_\_

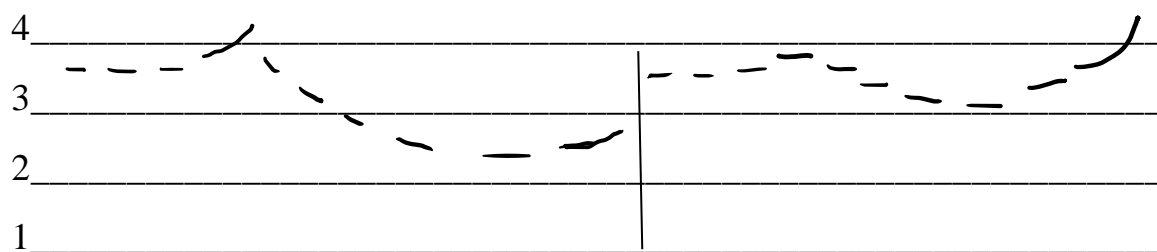
- soit par la construction (formule) interrogative **est-ce que**:

*Est-ce que vous l'avez acheté ?*

4 \_\_\_\_\_ *que* \_\_\_\_\_  
 3 \_\_\_\_\_ *vous* \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_ *Est-ce* \_\_\_\_\_ *l'a* \_\_\_\_\_  
 2 \_\_\_\_\_ *vez* \_\_\_\_\_ *té ?* \_\_\_\_\_  
 1 \_\_\_\_\_ *achè* \_\_\_\_\_

Le mouvement mélodique des phrases avec inversion est d'ordinaire ascendant. Il arrive toutefois que le début de la phrase renfermant l'inversion commence sur un ton élevé qui dépasse la hauteur de la syllabe finale. La place du sommet mélodique peut varier suivant l'importance (logique et affective) attribuée aux termes de la phrase.

*Travaillez-vous à la bibliothèque ? Travaillez-vous à la bibliothèque ?*



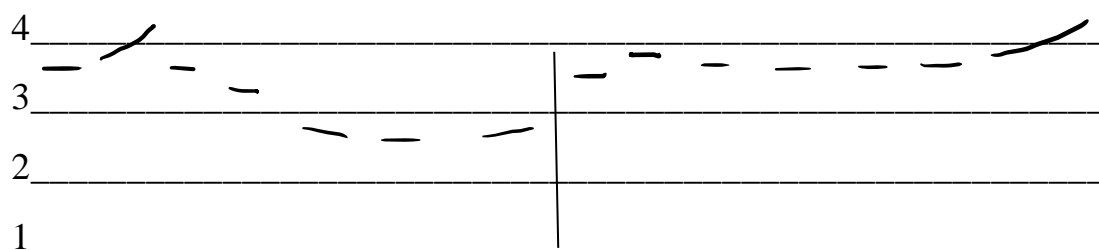
1) *le centre sémantique est le verbe*

2) *le centre sémantique est le nom*

La phrase interrogative avec la formule **est-ce que** a son point le plus haut (le sommet de hauteur mélodique) sur la formule interrogative. Il est toujours correct de mettre le sommet de hauteur sur le **que** final de cette formule. Ensuite, il faut descendre en escalier et remonter très légèrement sur la dernière syllabe de la phrase interrogative.

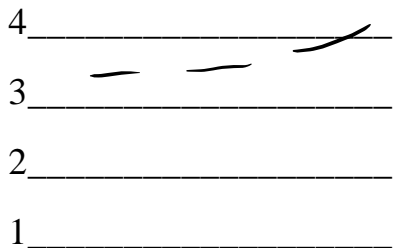
Si la phrase contient un deuxième noyau sémantique important pour l'interrogation, il y a deux points élevés, dont le dernier, à la fin de la phrase atteint un point plus haut.

*Est-ce que vous partez demain ? Est-ce que vous partez demain ?*



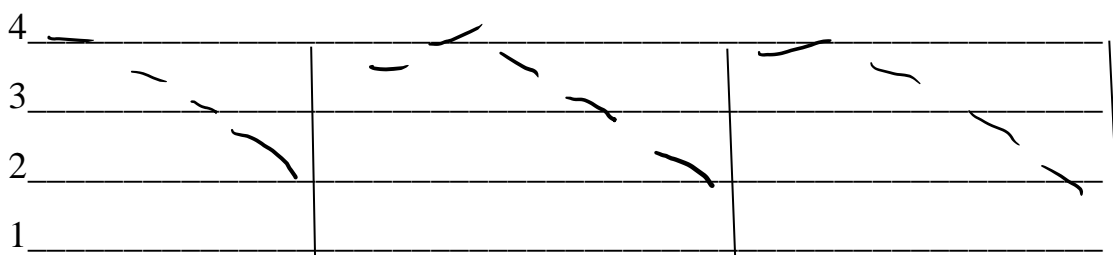
Dans la question totale où l'ordre direct des mots est respecté, le mouvement mélodique assume seul la fonction grammaticale d'interrogation. Le ton est toujours ascendant. Le sommet est à la dernière syllabe de la phrase.

*Vous partez ?*



Dans la question partielle où l'interrogation porte sur un terme de la proposition autre que le prédicat, il y a ordinairement un mot interrogatif placé au début. Le sommet de hauteur est donc sur la fin de l'adverbe interrogatif, ensuite, il faut descendre en escalier et remonter légèrement sur la dernière syllabe de la phrase interrogative. Le mot interrogatif est souvent accompagné de **l'inversion du sujet** ou bien de la construction interrogative **est-ce que**.

*Combien en prend-il? Pourquoi le dites-vous? Quand dînera-t-elle ?*



La partie descendante de la phrase interrogative n'atteint jamais la note basse de la syllabe finale, caractéristique pour la phrase énonciative.



La phrase interrogative a beaucoup d'autres variétés mélodiques qui reflètent les nuances de la pensée. La fin de la phrase peut être prononcée sur un ton ascendant qui n'atteint pas pourtant la hauteur mélodique du mot interrogatif.

### **Devoir pratique :**

**Dans le texte suivant marquez les groupes rythmiques, les syntagmes et l'intonation. Préparez une lecture expressive :**

*Le travail de Jérôme et de Sylvie, un couple de psychosociologues consiste à interviewer des gens sur des sujets variés.*

Et pendant quatre ans, peut-être plus, ils explorèrent, interviewèrent, analysèrent : [...] Aime-t-on la purée toute faite, et pourquoi ? Parce qu'elle est légère ? Parce qu'elle est facile à faire : un geste est hop ? Trouve-t-on vraiment que les voitures d'enfant sont chères ? N'est-on pas toujours prêts à faire un sacrifice pour le confort des petits ? Comment votera la Française ? Aime-t-on le fromage en tube ? Est-on pour ou contre les transports en commun ? A quoi fait-on d'abord attention en mangeant un yaourt ; à la couleur ? à la consistance ? au goût ? au parfum naturel ? Lisez-vous beaucoup, un peu, pas du tout ? [...] Combien pensez-vous que coûte un briquet comme ça ? Quelles qualités demandez-vous à votre matelas ? Pouvez-vous me décrire un homme qui aime les pâtes ? Que pensez-vous de votre machine à laver ? etc ; etc. [...]

Georges Pérec, *Les Choses*, Julliard, 1965.

### **Intonation des phrases impératives**

**La phrase impérative** est celle qui exprime un commandement (un ordre), un conseil, une défense etc. Du point de vue grammaticale, elle se construit avec le verbe à la forme impérative et se termine par un point ou un point d'exclamation. Quelquefois le verbe est sous-entendu et on n'énonce que le complément. Le mouvement mélodique des phrases impératives est

représenté par la courbe descendante. On commence à prononcer une phrase impérative haut (niveau 4) pour descendre ensuite en escalier jusqu'à la fin (niveau 1). Plus l'ordre est catégorique, plus la dernière note est basse.

*Apportez-moi une carafe d'eau, s'il vous plaît !*

4 A \_\_\_\_\_  
 3 \_\_\_\_\_ppor  
 \_\_\_\_\_tez  
 \_\_\_\_\_moi  
 2 \_\_\_\_\_une  
 \_\_\_\_\_ca  
 1 \_\_\_\_\_ra  
 \_\_\_\_\_fe  
 \_\_\_\_\_d'eau  
 \_\_\_\_\_s'il vous  
 \_\_\_\_\_plaît

*Une bière, s'il vous plaît !*

4 Une \_\_\_\_\_  
 3 \_\_\_\_\_bière  
 2 \_\_\_\_\_s'il  
 1 \_\_\_\_\_vous plaît.

### Devoir pratique :

**Dans les textes ci-dessous, marquez les groupes rythmiques et les syntagmes, les liaisons et les enchaînements, les [ə] instables prononcés et non-prononcés. Marquez le schéma intonatif des phrases.**

a) Sors, va ! Promène-toi ! Le beau temps perdu ne se retrouve jamais.

La voiture est en bas. – Faites-la monter !

Journal de Jules Renard de 1899-1904

[http://textes.libres.free.fr/francais/jules-renard\\_journal-de-jules-renard-de-1899-1904.htm](http://textes.libres.free.fr/francais/jules-renard_journal-de-jules-renard-de-1899-1904.htm)

## b) Les Deux Tartarins.

### — Dialogue mémorable entre Tartarin-Quichotte et Tartarin-Sancho.

Don Quichotte et Sancho Pança dans le même homme ! Vous comprenez quel mauvais ménage ils y devaient faire ; quels combats, quels déchirements !... Oh ! le beau dialogue à écrire pour Lucien ou pour Saint-Évremond, un dialogue entre les deux Tartarin, le Tartarin-Quichotte et le Tartarin-Sancho ! Tartarin-Quichotte s'exaltant aux récits de Gustave Aimard et criant : « Je pars ! »

Tartarin-Sancho ne pensant qu'aux rhumatismes et disant : « Je reste. »

TARTARIN-QUICHOTTE, (*très exalté*) :

Couvre-toi de gloire, Tartarin.

TARTARIN-SANCHO, (*très calme*) :

Tartarin, couvre-toi de flanelle.

TARTARIN-QUICHOTTE, (*de plus en plus exalté*) :

Oh ! les bons rifles à deux coups ! oh ! les dagues, les lazzos, les mocassins !

TARTARIN-SANCHO, (*de plus en plus calme*) :

Oh ! les bons gilets tricotés ! les bonnes genouillères bien chaudes ! oh ! les braves casquettes à oreillettes !

TARTARIN-QUICHOTTE, (*hors de lui*) :

Une hache ! qu'on me donne une hache !

TARTARIN-SANCHO, (*sonnant la bonne*) :

Jeannette, mon chocolat.

Là-dessus, Jeannette apparaît avec un excellent chocolat, chaud, moiré, parfumé, et de succulentes grillades à l’anis, qui font rire Tartarin-Sancho en étouffant les cris de Tartarin-Quichotte.

Et voilà comme il se trouvait que Tartarin de Tarascon n’eût jamais quitté Tarascon.

[https://fr.wikisource.org/wiki/Aventures\\_prodigieuses\\_de\\_Tartarin\\_de\\_Tarascon/1/VI](https://fr.wikisource.org/wiki/Aventures_prodigieuses_de_Tartarin_de_Tarascon/1/VI)

Alphonse Daudet. Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon.

E. Dentu, éditeur, 1872 (p. 37-42).

[https://books.google.com.ua/books?id=oBKSHQZ40LUC&pg=PA35&hl=ru&vq=%22Don+Quichotte+et+Sancho+Pan%C3%A7a+dans+le+m%C3%AAme+homme!+vous+comprenez+quel+mauvais+m%C3%A9nage+ils+y+devaient+faire!+quels+combats!%22&source=gbs\\_quotes\\_r&cad=5#v=onepage&q&f=false](https://books.google.com.ua/books?id=oBKSHQZ40LUC&pg=PA35&hl=ru&vq=%22Don+Quichotte+et+Sancho+Pan%C3%A7a+dans+le+m%C3%AAme+homme!+vous+comprenez+quel+mauvais+m%C3%A9nage+ils+y+devaient+faire!+quels+combats!%22&source=gbs_quotes_r&cad=5#v=onepage&q&f=false)

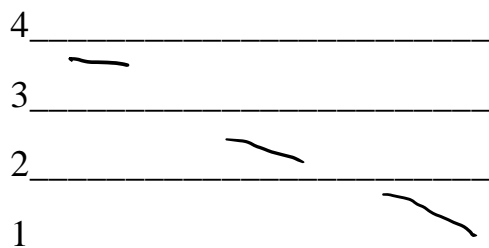
### **Intonation des phrases exclamatives**

Les phrases exclamatives se rapportent au style affectif ou émotionnel. Leur intonation est caractérisée par une grande variété mélodique. Les procédés intonatoires tels que le ton, les accents, la durée, le timbre des sons, la pause etc sont très importants, souvent ces procédés permettent de relever une nuance, une idée, un aspect de la pensée qui ne sont pas exprimés par le vocabulaire ou la syntaxe de la phrase. On emploie également le terme «implicative» pour ce type de phrases. Pierre et Monique Léon considère les phrases exclamatives comme des phrases implicatives dont l’implication est exprimée orthographiquement par un point d’exclamation à la fin de la phrase. La phrase exclamative peut avoir deux schémas tout à fait opposés.

La phrase qui commence par un mot exclamatif est prononcé sur un ton descendant (niveaux 4 – 1). Souvent elle exprime la tristesse, le respect, la tendresse, l’horreur etc.

*Quelle horreur !*

*Que c'est beau !*



### **Devoir pratique :**

**Dans les textes ci-dessous, marquez les groupes rythmiques et les syntagmes, les liaisons et les enchaînements, les [ə] instables prononcés et non-prononcés. Marquez le schéma intonatif des phrases.**

Elle nous fait entrer dans la chambre de papa et m'embrasse encore en disant :

— Que je suis contente que tu sois venu ! Viens donc de temps en temps ! Mon Dieu ! Que j'ai donc du malheur !

Je ne réponds rien et je vais au jardin. Elle dit :

— Va voir le pauvre jardin ! Les poules n'y laissent pas une graine.

Journal de Jules Renard de 1894-1904

<https://www.atramenta.net/lire/oeuvre4394-chapitre-3.html>

L'abbé de Molière étoit un homme simple et pauvre, étranger à tout, hors à ses travaux sur le système de Descartes; il n'avoit point de valet, et travailloit dans son lit, faute de bois, sa culotte sur sa tête par-dessus son bonnet, les deux côtés pendant à droite et à gauche. Un matin, il entend frapper à sa porte: « Qui va là? - Ouvrez.. » Il tire un cordon et la porte s'ouvre. L'abbé de Molière, ne regardant point : « Qui êtes-vous? – Donnez-moi de l'argent. – De l'argent? – Oui, de l'argent. – Ah! j'entends, vous êtes un voleur ? – Voleur ou non, il me faut de

l'argent. – Vraiment, oui, il vous en faut ? Eh bien ! cherchez là-dedans... » Il tend le cou, et présente un des côtés de sa culotte; le voleur fouille. «Eh bien! il n'y a point d'argent. – Vraiment, non; mais il y a ma clef. Cette clef, prenez-la. – Je la tiens. – Allez-vous-en à ce secrétaire; ouvrez... ». Le voleur met la clef à un tiroir. « Laissez donc ! Pas celui-là, dit l'abbé, ce sont mes papiers... Ventrebleu! finirez-vous ? ce sont mes papiers ! À l'autre tiroir, vous trouverez de l'argent. Le voilà. Eh bien! prenez... Fermez donc le tiroir... » Le voleur s'enfuit. « Monsieur le voleur, fermez donc la porte. Morbleu! il laisse la porte ouverte!... Quel chien de voleur ! il faut que je me lève par le froid qu'il fait! maudit voleur! » L'abbé saute en pied, va fermer la porte, et revient se remettre à son travail.

Œuvres choisies de N. Chamfort, Volume 2

[https://books.google.sm/books?id=75ZrsIgGe5MC&pg=PA103&hl=it&output=html\\_text&vq=%22un+homme+simple+et+pauvre,+%C3%A9tra nger+%C3%A0+tout,+hors+%C3%A0+ses+travaux+sur+le+syst%C3%A8 me+de+Descartes%3B+il+n%27avoit+point%22&source=gbs\\_quotes\\_r&ca d=4](https://books.google.sm/books?id=75ZrsIgGe5MC&pg=PA103&hl=it&output=html_text&vq=%22un+homme+simple+et+pauvre,+%C3%A9tra nger+%C3%A0+tout,+hors+%C3%A0+ses+travaux+sur+le+syst%C3%A8 me+de+Descartes%3B+il+n%27avoit+point%22&source=gbs_quotes_r&ca d=4)

### **Parenthèse et écho**

Dans certains cas un mot ou un groupe mots peut être détaché en tête, au milieu ou en fin de l'énoncé et en être séparé par une ou deux virgules. Il est prononcé avec une intonation indépendante de l'intonation de phrase. Dans ce cas il s'agit d'une parenthèse haute, d'une parenthèse basse ou d'un écho. On définit la parenthèse comme un élément inséré dans le corps de la phrase et interrompant la construction syntaxique.

Une sorte de parenthèse peut être exprimée par une proposition incise. C'est une proposition courte tantôt insérée dans le corps de la phrase, tantôt rejetée à la fin qui n'interrompt pas la structure syntaxique. L'écho est une sorte de reprise (répétition) d'un élément dans la phrase.

L'écho est souvent associé avec la parenthèse haute.

Du point de vue syntaxique, ce sont des phrases contenant:

- Des mots mis en apostrophe, des mots et des propositions incises (intercalées):

*C'est tout réfléchi, mes belles, je refuse.*

*Oh, mais Delphine, je pense, si nous apprenions à lire aux boeufs de nos parents ?*

- Des éléments qui précisent, déterminent les autres membres de la phrase mais ne se trouvent pas à leur place habituelle:

*La Seine, fleuve de gloire...(A. France)*

*Quand il est midi aux États-Unis, le soleil, tout le monde le sait, se couche sur la France. (A. De Saint-Exupéry)*

- Des épithètes ou des compléments circonstanciels qui complètent (précisent l'énoncé):

*Un soir, soir mémorable, je dessinais sur la table de la salle à manger.(A. France)*

*Le petit prince arracha, avec un peu de mélancolie, les dernières pousses de baobas. (A. De Saint-Exupéry)*

- Les mots ou les formules de politesse dans les phrases interrogatives, impératives ou, parfois, dans les phrases énonciatives:

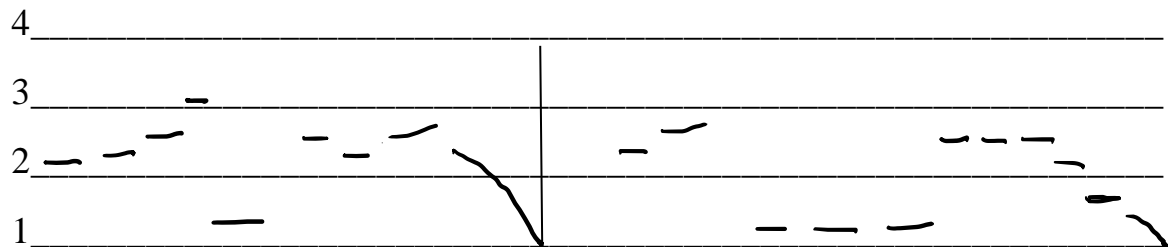
*Allez à la bibliothèque et prenez, s'il vous plaît, le Petit Robert.*

*Dites-moi, Francine, votre adresse.*

- La parole de l'auteur, intercalée au discours direct: *Que faites-vous ? – Vous voyez bien, dit-elle en levant une écuelle qu'elle tenait sur ses genoux, j'écosse des petits pois. (R. Rolland).*

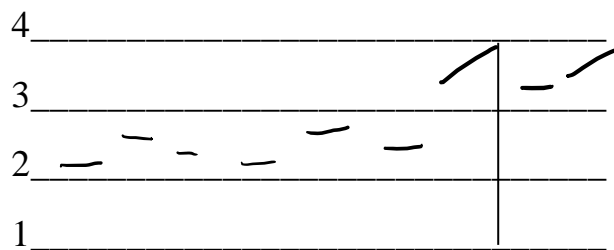
La parenthèse basse est caractérisée par la baisse du niveau tonal sur toute la longueur du segment et est d'habitude accompagnée d'une accélération du débit. Le contour mélodique de la parenthèse basse se situe au niveau un.

*Il est venu, je crois, pour vous parler.*      *Leur fils, le plus jeune, a eu un accident.*



Le contour mélodique de la parenthèse haute se situe au niveau quatre (suit le schéma mélodique ascendant entre les niveaux trois – quatre) si le mouvement mélodique du fragment de l'énoncé qui précède correspond à la continuité (continuation) majeure ou à la question:

*A-t-il invité Martine, sa nièce ?*



### Devoirs pratiques :

**1. Dans les passages ci-dessous justifiez et classez les différents cas de parenthèse.**

a) ... Le petit prince, <sub>1</sub> qui assistait à l'installation d'un bouton énorme, <sub>1</sub> sentait bien qu'il en sortirait une apparition miraculeuse. Et voici qu'un matin, <sub>1</sub> justement à l'heure du lever du soleil, <sub>1</sub> la fleur s'était montrée. Le petit prince, alors, ne put contenir son admiration : « Que vous êtes belle !

– N'est-ce pas, répondit doucement la fleur. C'est l'heure, <sub>1</sub> je crois, <sub>1</sub> du petit déjeuner, avait-elle bientôt ajouté, auriez-vous la bonté de penser à moi. » Et le petit prince, <sub>1</sub> tout confus, <sub>1</sub> avait servi la fleur (...) Un jour (...) elle avait dit



au petit prince : « Ils peuvent venir, <sub>1</sub>les tigres,<sub>1</sub> avec leurs griffes. – Il n’y a pas de tigres sur ma planète », <sub>1</sub>avait objecté le petit prince.»<sub>1</sub>

A. de Saint-Exupéry. Le petit prince. Folio Junior.

<sub>1</sub> **b)** Aujourd’hui, Rose Benoist /bə’nwa/ a récité sa leçon sans faute. Elle a un bon point. Emmeline Capel a reçu aussi un bon point pour avoir bien su sa leçon d’arithmétique.

Au sortir de la classe, elle a dit à sa maman qu’elle avait un bon point. Et elle a ajouté :

« Un bon point, à quoi ça sert, dis, <sub>1</sub>maman<sub>1</sub> ?

— Un bon point ne sert à rien, <sub>1</sub>a répondu la maman d’Emmeline.<sub>1</sub> C’est justement pour cela qu’on doit être fier de le recevoir. Tu sauras un jour, <sub>1</sub>mon enfant,<sub>1</sub> que les récompenses les plus estimées sont celles qui donnent de l’honneur sans profit. »

A. France. Pierre Nozière.

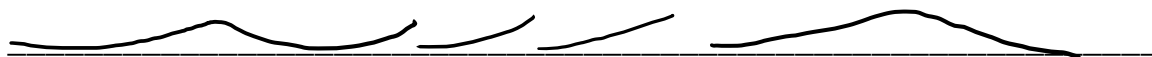
[https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Anatole\\_France\\_-\\_Pierre\\_Nozi%C3%A8re.djvu/54](https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Anatole_France_-_Pierre_Nozi%C3%A8re.djvu/54)

c) 1. Tu as trouvé ton cahier, <sub>1</sub>Marie ? 2. – Comment allez-vous, <sub>1</sub>Madame ? – Très bien, <sub>1</sub>Monsieur. 3. Moi, <sub>1</sub>ma chérie,<sub>1</sub> je vais au cinéma tous les dimanches. 4. Vous êtes très jolie aujourd’hui, <sub>1</sub>ma mignonne. 5. Vous avez l’heure, <sub>1</sub>Monsieur ?

### Énumération

L’énumération, comme la paranthèse, se rencontre dans les énoncés de modes différents. Son contour mélodique est pareil à la courbe qu’on retrouve dans les interrogatives avec l’ordre direct des mots ou dans celles qui se construisent par inversion du sujet.

- Le ton peut monter à la dernière syllabe d’un groupe rythmique, puis descendre brusquement au début d’un groupe suivant



On a mangé de la soupe, du rôti, de la salade, du fromage et des fruits.

- Le ton peut monter à l’avant-dernière syllabe d’un groupe rythmique, puis descendre.



On a mangé de la soupe, du rôti, de la salade, du fromage et des fruits.

**Devoirs pratiques :**

**1. En lisant les passages ci-dessous, employez l'intonation indiquée :**

a) <sup>2</sup>Dans le petit bois de chênes verts<sup>3</sup>/ il y a des oiseaux<sup>3</sup>, / des violettes<sup>3</sup>/  
et des sources sous l'herbe fine<sub>1</sub>//

(A. Daudet [https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Daudet\\_-\\_Lettres\\_de\\_mon\\_moulin.djvu/175](https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Daudet_-_Lettres_de_mon_moulin.djvu/175))

b) <sup>2</sup>Il y a quatre fleuves<sup>3</sup> / en France<sub>1</sub> : // <sup>3</sup>la Seine<sub>2</sub> / <sup>3</sup>le Rhône<sub>2</sub> /  
<sup>3</sup>la Garonne<sub>2</sub> / <sup>2</sup>et la Loire<sub>1</sub> //

c) <sup>2</sup>Quand vous écriviez pour les enfants<sup>4</sup>, = (la phrase à deux membres)  
<sup>2</sup>ne vous faites point une manière particulière<sub>1</sub>// <sup>2</sup>Pensez très bien<sup>3</sup>,/ <sup>2</sup>écrivez  
très bien<sub>1</sub>// <sup>2</sup>Que tout vive<sub>1</sub>, / <sup>2</sup>que tout soit grand<sub>1</sub>, / large<sub>1</sub>, / <sup>2</sup>puissant dans  
votre récit<sub>1</sub>// <sup>2</sup>C'est là<sup>3</sup> / <sup>2</sup>l'unique secret<sup>3</sup> / <sup>2</sup>pour plaire aux enfants<sub>1</sub>//

(A. France [https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Anatole\\_France\\_-\\_Le\\_Livre\\_de\\_mon\\_ami.djvu/269](https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Anatole_France_-_Le_Livre_de_mon_ami.djvu/269) )

**2. a) Choisissez le modèle d'intonation qui convient :**

1. Les huit grands planète du système solaire sont : Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune. 2. Le Calendrier républicain établi pendant la Grande révolution comportait les mois suivants : vendémiaire, brumaire, frimaire, nivôse, pluviôse, ventôse, germinal, floréal, prairial, messidor, thermidor, fructidor.

**b) Répondez aux questions en employant la mélodie d'énumération selon le modèle suivant :**

Les noms de quatre grandes villes de France sont ...

Les noms de quatre anciennes provinces françaises de France sont ...

Les noms de quatre grands ports français sont ...

Les noms des plus grands savants français sont ...

Les noms des plus célèbres romanciers français sont ...

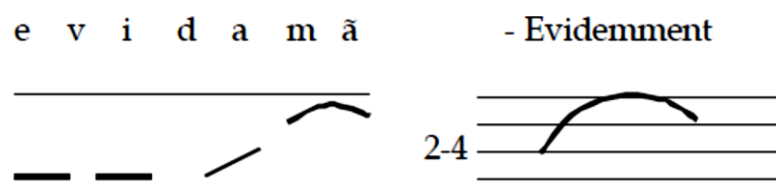
Les noms de quelques compositeurs français sont ...

Les noms de quelques poètes français sont ...

### **Implication**

L'intonation du français compte un contour montant descendant nommé « intonation d'implication » par Delattre en 1966. Le premier graphique représente la courbe d'un énoncé effectivement produit. Le deuxième graphique présente la forme stylisée de la partie distinctive de la courbe qui s'étend entre les niveaux de registre 2 et 4 et «représente assez bien la forme intonative de la dernière voyelle du groupe de sens» (P.Delattre, Les dix intonations de base. 1966, p. 11).

Selon Delattre qui donne le premier inventaire influent des contours intonatifs contrastifs du français, l'implication se caractérise par une courbe d'abord montante, puis légèrement descendante. La figure ci-dessous, empruntée à l'auteur, illustre la forme et l'alignement de la courbe par rapport à la ligne segmentale :



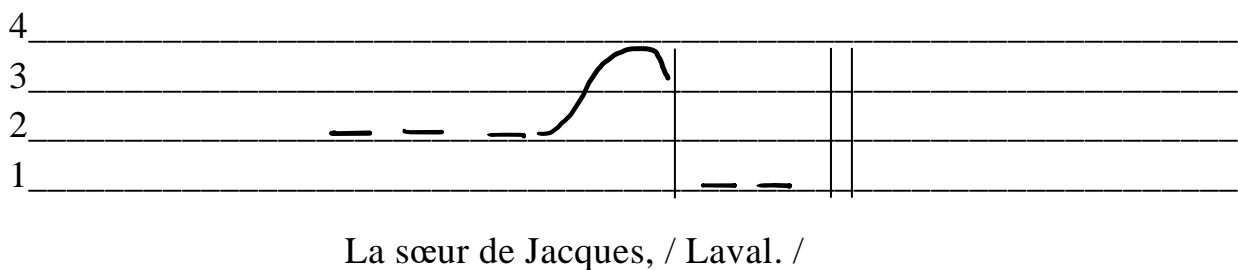
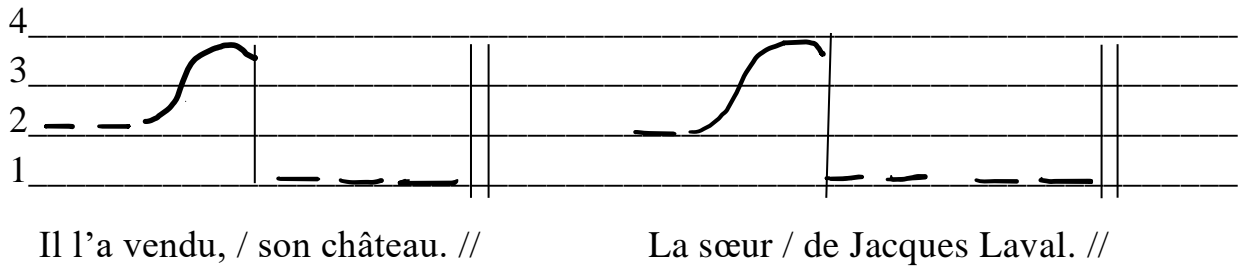
P. Delattre prétend que la valeur du contour de l'implication permettrait de signaler un sousentendu concernant le message transmis.

### **Intonation des phrases implicatives**

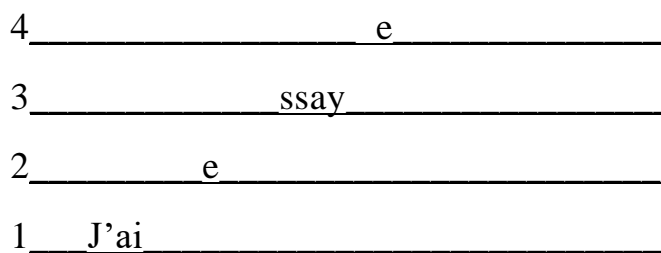
Une phrase implicative peut avoir une forme déjà étudiée, mais son intonation exprime une nuance, une idée, un aspect de la pensée, qui n'est pas exprimé par le vocabulaire ou la syntaxe.

Les phrases énonciatives, interrogatives et exclamatives considérées dans les chapitres précédents ont été étudiées et travaillées sans interprétation

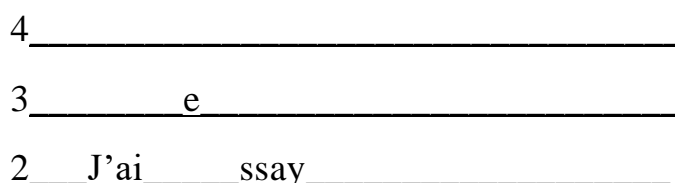
personnelle. Chacune d'elles peut être reprise et dite d'une façon personnelle. Chacune d'elles peut être reprise et dite d'une façon complètement différente, selon ce que le sujet parlant a en tête. Chacune d'elles peut impliquer un doute, un regret, une ironie. Ce type de phrases est très répandu dans le français familier, surtout, lorsque les interlocuteurs se connaissent bien.



L'intonation normale de la phrase énonciative à un groupe rythmique *J'ai essayé* est descendante avec une dénivellation très petite. Mais on peut aussi la dire tout autrement. Si on implique «Je vous répète que j'ai tout fait pour y arriver !», on peut partir sur un ton assez bas et monter assez haut.



Si on implique «Ça n'a donné aucun résultat et c'est bien triste», on peut mettre le sommet de hauteur sur le premier e de *essayer* et descendre ensuite.



1 \_\_\_\_\_ é \_\_\_\_\_

Si on implique «Ce n'est pas vrai, je n'ai jamais fait ça !», on monte sur l'avant-dernière syllabe de la phrase, ici sur le *say* de *essayer*.

4 \_\_\_\_\_ ssay \_\_\_\_\_

3 \_\_\_\_\_ e \_\_\_\_\_

2 \_\_\_\_\_ J'ai \_\_\_\_\_

1 \_\_\_\_\_ é \_\_\_\_\_

Il y a une quantité infinie de possibilités d'interpréter la phrase ci-dessus.

### **Devoir pratique :**

**Dans le texte ci-dessous marquez les groupes rythmiques et les syntagmes, choisissez le modèle d'intonation qui convient :**

#### **La cruche cassée**

(tiré du roman *Le Petit Chose* d'Alphonse Daudet)

Un soir, au moment de se mettre à table, on s'aperçoit qu'il n'y a plus une goutte d'eau dans la maison.

« Si vous voulez, j'irai en chercher », dit ce bon enfant de Jacques. Et le voilà qui prend la cruche, une grosse cruche de grès.

M. Eyssette hausse les épaules : « Si c'est Jacques qui y va », dit-il, « la cruche est cassée, c'est sûr ».

– Tu entends, Jacques, – c'est Mme Eyssette qui parle avec sa voix tranquille – tu entends, ne la casse pas, fais bien attention».

M. Eyssette reprend :

« Oh ! tu as beau lui dire de ne pas la casser, il la cassera tout de même ».

Ici, la voix éplorée de Jacques :

« Mais enfin, pourquoi voulez-vous que je la casse ?

– Je ne veux pas que tu la casses, je te dis que tu la casseras », répond M. Eyssette, et d’un ton qui n’admet pas de réplique.

Jacques ne réplique pas; il prend la cruche d’une main fiévreuse et sort brusquement avec l’air de dire :

« Ah ! je la casserai ? Eh bien, nous allons voir ».

Cinq minutes, dix minutes se passent ; Jacques ne revient pas. Mme Eyssette commence à se tourmenter:

« Pourvu qu’il ne lui soit rien arrivé !

– Parbleu ! que veux-tu qu’il lui soit arrivé? dit M. Eyssette d’un ton bourru. Il a cassé la cruche et n’ose plus rentrer ».

Mais tout en disant cela – avec son air bourru, c’était le meilleur homme du monde –, il se lève et va ouvrir la porte pour voir un peu ce que Jacques était devenu. Il n’a pas loin à aller ; Jacques est debout sur le palier, devant la porte, les mains vides, silencieux, pétrifié. En voyant M. Eyssette, il pâlit, et d’une voix navrante et faible, oh! si faible :

« Je l’ai cassée », dit-il...

Il l’avait cassée !...

[https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Daudet -  
Le Petit Chose, 1868.djvu/26](https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Daudet_-_Le_Petit_Chose,_1868.djvu/26)

## Orthoépie

En se trouvant dans un milieu linguistique francophone, on entend la prononciation des gens et on s’aperçoit de certaines régularités de sa réalisation.

À la différence des sciences naturelles qui donnent des formules du type «L’eau entre toujours en ébullition à 100 degrés dans les mêmes conditions», en sciences humaines, y compris la phonétique, il faut être prudent en formulant les lois. Il n’est pas évident qu’un même sujet parlant soit toujours constant dans sa prononciation.

Cependant, il y a des constantes qui sont à la base de l'établissement des lois, ou règles générales du fonctionnement dans sa prononciation. On peut citer l'exemple qui démontre comment on tire une loi, ou plutôt un principe du fonctionnement phonétique. Si un grand nombre de personnes prononcent de la même façon le é du mot thé, à la finale des mots tels que: nez, pied, j'irai, vous avez, etc., on peut en tirer une loi (un principe de fonctionnement phonétique) qu'en syllabe finale ouverte des mots ayant les graphies -é, -ez, -ai, ied, se prononcent avec le [e]-fermé.

Le terme orthoépique (du grec ορθος (orthos) «droit» et επος (epos) «parole») désigne une branche de la phonétique qui étudie l'ensemble des règles de la prononciation correcte à une époque donnée. L'orthoépique est une discipline normative ayant pour objet d'étude les normes phonétiques d'une langue.

En linguistique la norme se présente en deux types: la norme prescriptive ou codifiée qui est l'ensemble des règles à suivre incarnées dans les manuels et les dictionnaires et associées à l'idée de prescription, de correct ou incorrect.

Il y a des cas de la norme objective ou de la forme d'expression commune au plus grand nombre d'usagers. C'est l'usage courant observé dans une communauté linguistique donnée.

Le terme d'usage, employé actuellement pour désigner la norme objective et qui n'inclut pas l'aspect prescriptif, semble plus justifié pour désigner les faits phonétiques du français de tous les jours. Alors que le terme de norme comporte l'aspect prescriptif. Ainsi il est logique de distinguer entre la norme et l'usage.

Malgré le fait que la norme et l'usage se recouvrent en grande partie dans une langue, il reste des zones marginales de l'usage hors de la norme et la norme sans trouver l'usage. On peut l'expliquer par l'existence d'un décalage entre la codification et l'usage et par l'état d'évolution permanente de ce dernier.

### Évolution de la norme orthoépique

La norme orthoépique du français moderne a pour base le dialecte de l'Ile-de-France, le francien.

Cela s'explique par le fait que le francien était plus unifié par rapport à de nombreuses variations et déviations et jouait le rôle centralisant du français, et par conséquent, du pays. En comparant l'état de la prononciation du français à l'époque de sa stabilisation, on peut constater qu'elle était beaucoup plus unifiée que celle de l'Italie et celles des autres pays de langues romanes.

En parlant de l'évolution d'une langue, il est nécessaire de définir la notion de substrat. Ce terme signifie qu'une population qui change de langue garde ses vieilles habitudes articulatoires en prononçant les sons d'une langue importée. On peut citer l'exemple du passage du u latin (prononcé ou) à ü du français par le fait que les mots empruntés au latin se prononçaient avec une base articulatoire celtique (gauloise). Il est logique d'expliquer ce fait par le facteur social: malgré l'adoption d'une nouvelle langue, la population suit une certaine tradition articulatoire.

Dans le cas où la langue subit, pendant un certain temps, l'influence phonétique d'un peuple conquérant (ou de culture supérieure), on parle de superstrat. On a essayé d'expliquer certains faits de phonétique française par le superstrat germanique (sous les rois francs). Il est à noter qu'il faut être prudent dans les conclusions en jugeant de la possibilité d'une influence pareille. Ce fait de phonétique paraît se baser sur la situation sociale et culturelle de la région bien concrète à l'époque qui présente l'intérêt dans ce domaine.

On appelle aussi l'adstrat l'influence subie par une langue de la part d'une langue voisine. Le français parlé en Alsace sert d'exemple des traces de phonétique germanique.

C'est grâce à C.F. de Vaugelas, grammairien français du XVII<sup>e</sup> siècle, qu'on a l'idée de la norme de la prononciation décrite dans ses *Remarques sur la langue française*. Il considère le «bon usage» (langue littéraire) comme la



prononciation des «honnêtes gens» groupés autour du roi. On peut tirer de son ouvrage les traits généraux de la prononciation considérée normative à cette époque-là: essentiellement parisienne, elle exclut des éléments provinciaux, étant essentiellement aristocratique, elle exclut des éléments populaires. ([https://www.persee.fr/doc/caief\\_0571-5865\\_1962\\_num\\_14\\_1\\_2218](https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1962_num_14_1_2218) )

Il est à noter que les règles orthoépiques du «bon usage» formulées par Vaugelas, ont été considérées normatives dans la langue française pendant quelques siècles, soit à l'époque du pouvoir royal, soit du temps de la haute bourgeoisie parisienne. Tout ce qui ne correspondait pas à cette norme de la prononciation, était considéré comme une déviation.

L'époque et, par conséquent, la vie sociale, le mode de vie des gens, ont changé et on doit constater que le progrès dans toutes les sphères de la vie, surtout le développement des moyens audio-visuels a favorisé l'extension du français normatif sur toute la France. Il est logique de poser la question sur le «bon usage» de l'époque actuelle. À l'époque de la formation de la norme de la prononciation française dans les limites de l'Ile-de France, elle pouvait être considérée homogène. Mais avec l'extension du français littéraire sur le territoire du pays, la norme de la prononciation n'est plus unifiée, car le pays se compose de régions marquées par les divergences historiques et dialectales. Les particularités régionales qui étaient considérées autrefois non orthoépiques, tendent à pénétrer dans la norme.

Pour définir l'état de la norme de la prononciation du français de l'époque actuelle, on peut citer le point de vue de A.Sauvageot sur ce problème qui croyait que les changements survenus dans le français littéraire épargnent la prononciation moins que tout autre aspect de la langue (Sauvageot A. Analyse du français parlé. P., Hachette. 1972. – 233p.). Le processus de l'assimilation des traits sociaux et régionaux est le résultat du développement des moyens

audio-visuels qui ont répandu la prononciation standardisée sur tout le territoire de la France.

Maintenant l'usage dépend de la situation de communication, il dépend alors des facteurs stylistiques. À l'époque actuelle il ne s'agit plus d'un seul «bon usage», mais de nombreux usages. Pour déterminer la prononciation standardisée du français actuel il est nécessaire de tenir compte des facteurs sociaux, régionaux ou stylistiques.

La diversité des usages posent devant les linguistes le problème de la définition des critères de la norme phonétique.

La proposition de choisir comme norme la prononciation parisienne paraît logique, on pourrait l'admettre mais avec quelques remarques. Aujourd'hui la prononciation de Paris est très variée ce qui s'explique par la diversité de l'origine sociale des sujets parlants. La prononciation de l'aristocratie, de la haute bourgeoisie décrite dans l'ouvrage de P.Fouché *Traité de prononciation française*, peut être classé de nos jours comme un sociolecte parmi des autres sociolectes parisiens. (Fouché P. *Traité de prononciation française*. P., Klincksieck, 1959. – 528 p.)

A.Martinet et H.Walter formulent leur point de vue sur la norme de la prononciation: «l'idéal est de ne rien faire qui attire l'attention et détourne ainsi de la compréhension de ce qui est dit. À l'heure actuelle les bonnes prononciations sont celles qui passent inaperçues, les mauvaises celles qui vous rappellent que votre interlocuteur est de telle origine nationale, géographique ou sociale» (Martinet A., Walter H. *Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel*. P., France–Expansion, 1973.– p.p.17-18).

En observant toutes ces réflexions il paraît bien problématique de reconnaître l'existence du modèle idéal. Cependant, ce qui peut servir de modèle d'orientation, c'est la prononciation qui n'est pas marquée par les traits régionaux ou sociaux, celles des Français cultivés, en particulier, celle des

Parisiens cultivés, la prononciation standardisée des énoncés radiodiffusés ou télévisés, notamment ceux qui sont privés de caractéristiques professionnelles. On peut aussi recommander en tant que modèle la prononciation des enseignants à l'école ou à l'université.

Cependant, il faut tenir compte du fait que la prononciation d'un sujet parlant, même le plus cultivé, varie selon la situation de communication dans laquelle celui-ci se trouve. Il est logique d'admettre qu'à l'époque actuelle il ne s'agit pas d'une norme phonétique unique, mais plutôt d'un système de normes stylistiques correspondant aux divers degrés d'exigences orthoépiques.

### **Styles du discours oral**

Notre langage n'est pas le même à la tribune, en chaire, au bureau, dans la rue, dans le milieu familial, c'est-à-dire le choix des moyens lexicaux, grammaticaux et phonétiques dépend de la situation de communication.

La phonostylistique est une branche de la phonétique qui étudie la variation des moyens phonétiques dans divers types et genres d'énoncés oraux en concordance avec la situation de communication. Les différents phénomènes tels que les modifications des phonèmes, le [ə] instable, les liaisons, l'accent expressif, trouvent leur réalisation dans la parole. C'est pourquoi il faut tenir compte des styles du langage lors de l'analyse de ces phénomènes. La notion de phonostyle, comme celui de styles, représente l'idée d'un choix entre les moyens phonétiques d'une langue et reflète l'une des variantes de la norme orthoépique. Dans toutes les langues la personne qui parle choisit de s'exprimer d'une manière plus ou moins recherchée en fonction de la relation qu'elle entretient avec son auditeur. Il s'agit alors d'un choix de styles.

#### **Généralement on distingue trois styles:**

- deux styles sont tout à fait opposés quant à leur degré de recherche. L'un s'appelle soutenu (soigné, littéraire), l'autre familier. En général, la prononciation

est plus précise et plus conforme à la forme orthographique en style soutenu qu'en style familier.

- Un style intermédiaire (style moyen), que les uns définissent comme naturel et les autres comme courant ou parlé. Ce style a, comme les autres, ses traits caractéristiques, mais cependant il ne se situe pas au même point pour tous les locuteurs: de nombreux paramètres interviennent dans le jugement: l'âge, le niveau socio-culturel, la région d'origine.

Ces styles se distinguent par:

- le choix du vocabulaire :

pote – copain – ami

boulotter – casser la croûte – bouffer – casser la graine – manger – se restaurer;

- par des choix grammaticaux (les structures familières passent souvent pour «incorrectes» par rapport à la norme):

c'est mes affaires – ce sont mes affaires

j'en sais rien – je n'en sais rien;

- par des choix de prononciation.

- En style familier on ne prononce pas certains sons toujours prononcés en style soutenu:

Not'maison

Notre maison

Ché pas

Je ne sais pas

T'as raison

Tu as raison

Artis(te)

Artiste

Eh ben !

Eh bien !

• En style familier on ne réalise pas certaines liaisons facultatives (moins de consonnes finales en liaison en style familier):

paʒ/ encore

pas encore

elles on/ attendu

elles ont attendu

je suis/ allé

je suis allé.

• En style familier la chaîne parlée est divisée en séquences plus brèves dans le style familier ou populaire;

• par la variété rythmique et intonative.

On peut noter quelques traits du **français populaire (міське просторіччя, вульгарна, жаргонна мова) nommé aussi vulgaire ou argotique :**

• l'effacement des consonnes intervocaliques:

A(lo)rs y ça qu(e) t(u) as mangé;

• le groupe consonantique [lj] se prononce comme [j]: escalier [es- ka- 'je]; le groupe consonantique [nj] comme [ɲ]: panier [pa- 'ɲe];

• la consonne [l] dans le pronom personnel elle devant une consonne ne se prononce pas et la voyelle [ɛ] est remplacée par [a]: elle m'a dit [a-ma- 'di];

• la chute des sonantes [r], [l] dans les groupes consonantiques indivisibles devant une consonne et devant une voyelle: (il) faut l(e) mett(re) là, une incroyab(le) histoire, quat(re) ou cinq;

• la chute des autres consonnes dans les groupes consonantiques: expliquer [es-pli- 'ke], exprès [es- 'prɛ], o(b)scur [ɔs- 'ky:r], rhumatis(me) [ry-ma- 'tis], infec(t) [ɛ- 'fɛk], pro(bl)ème [prɔ- 'lɛm], avoir [a- 'wa:r], plus [ 'py], ça ris(que) de pas t(e)nir [sa-riz-də-pa- 'tni:r], e(lle) res(te) su(r) son lit [a-rɛ-sy-sɔ̃- 'li];

- le changement d'ordre des consonnes: **in**farctus – **in**fractus; l'omission des liaisons facultatives et, même parfois, obligatoires: je suis avocat, il est ingénieur;

une chute fréquente du [ə] instable: j(e) viens d(e) Clichy;

- la chute du [ə] instable à l'intérieur du groupe rythmique, mais sa prononciation à la joncture des groupes rythmiques: il se moque de moi [i-ʹzmə-kə-ʹdmwa], prendre le métro [prã-ʹdə-lme-ʹtro];

- le [ə] instable est parfois int arcalé, même dans le cas où il n'a pas de lettre e: c'est sûr, je pense [sɛ-ʹsy:-rəʃ-ʹpã:s];

- l'augmentation des fausses liaisons: je suis allé – je suis **T**-allé, je suis bien **T**-aise (ce qu'on appelle «cuirs»), ils sont **Z**-allés, moi-**Z**-aussi, donne-moi-**Z**-en, entre quat(re) **Z**-yeux (ce qu'on appelle «velours»);

- la réduction des voyelles et des syllabes non-accentuées ce qui provoque une perte partielle ou totale des pronoms non accentués et d'autres mots d'appui: (Il ne) faut pas oublier [fo-pa-u-bli-ʹje], T(u) vas bien t(e) couper un doigt [dva-bjẽ-tku-pe-ẽ-ʹdwa], (Vous) avez pas vu l(e) panneau ? [za-ve -pa-ʹvy- lpa-ʹno], A(lo)rs y a c(e) type qui s(e) ramène [a-rja -ʹstip-ki- sra-ʹmɛn], Ceux qui arrivent [ʹsø-ka- ʹri:v], J(e lu)i ai parlé [ʹzje-par-ʹle], (N'est-ce) pas [ʹpa];

- l'assimilation selon le mode d'articulation, la consonne [m] nasalise la consonne [d] qui devient [n]. Pour la réalisation de cette assimilation il est nécessaire qu'une voyelle nasale précède ou suive ces consonnes: quarante *ans* **d**(e) **m**étier [ka-rã-ʹtã-nme-ʹtje], je m(e) l(e) **d**(e)**m**ande [ əm-lə-ʹnmã:d];

- les consonnes [d] et [t] se nasalisent sous l'influence des voyelles nasales [ẽ] et [ã]: Combien **d**(e) **t**emps tu pars [kõ-bjẽ -ʹntã -ty-ʹpa:r], pendant [pã-ʹnã], là-dedans [la-ʹnnã], maintenant [mẽ-ʹnã]; la consonne [s] dénasalise la consonne [m]: m(on)sieur [ʹpsjø];

- la chute de la consonne [d] provoque l'assimilation régressive: [p] labialise [n] dans le week-end prochain [lwi-kēm-prɔ-ʼjɛ̃]; une forte labialisation de la voyelle initiale dans jusqu'à provoque l'assimilation progressive à distance ce qui modifie la consonne [s] en [ʃ]: [ʒyʃ-ʼka];

- l'harmonisation des voyelles à un timbre: surtout [sur-ʼtu], attention [a-tõ-ʼsjõ], aujourd'hui [u-ʒur-ʼdɥi], maman [mã-ʼmã];

- l'avant-dernière syllabe d'un groupe rythmique devient prolongée et plus haute par rapport à la prononciation standardisée;

- toutes sortes de réductions, de chutes, d'assimilations de sons ont lieu en position accentuée aussi bien qu'en position inaccentuée.

### **Caractéristiques prosodiques du style recherché**

1. Parmi les caractéristiques prosodiques du style recherché on cite en premier lieu les variations du débit à l'intérieur d'un même discours avec prédominance du débit ralenti. Cet effet est produit par divers moyens prosodiques, notamment par la vitesse de l'articulation et surtout par les pauses. À côté des pauses normales à fonction délimitative on trouve un nombre assez élevé de pauses inhabituelles, inattendues par leur distribution ou expressives par leur valeur qui contribuent à mettre en relief des mots ou des groupes de mots, comme, par exemple dans cette phrase tirée du discours de Ch. de Gaulle: *Je dis ↗ encore une fois ↘ que si ↗ les chefs de l'insurrection ↘ veulent discuter avec l'autorité → avec les autorités ↗ des conditions de la fin des combats ↘ ils peuvent le faire ↘.*

Les résultats des recherches sur les caractéristiques prosodiques des discours solennels ont montré que le nombre de pauses inattendues dépasse largement la quantité de pauses démarcatives, il peut atteindre 60-70% du nombre total de pauses dans un même texte.

2. Le rythme du langage recherché est marquée par l'emploi d'un grand nombre de groupes accentuels ternaires (à trois syllabes), ce qui crée dans certains cas un patron rythmique isochronique propre également à la prose rythmée lyrique.

Un bon exemple de cette accentuation ternaire est fourni par le fragment de la phrase ci-dessus tiré du discours prononcé par le secrétaire du parti socialiste, Laurent Fabius, le soir du référendum sur le traité de Maastricht: «Le gouvernement ↘ et le parti ↗ socialiste ↘devront tirer ↗ les enseignements ↘...»

3. La structure rythmique des textes se rapportant au style recherché se trouve fortement influencée par un grand nombre d'accents l'insistance dont les moyennes s'élèvent à 32% par rapport au nombre total d'accents. Marquant d'une façon générale les syllabes initiales des mots ou des unités accentuelles ("toute entière, "le président, faire "renaître, son existence, des interventions "obscures et "accessoires), ces accents d'insistance peuvent dans certains cas entraîner la désaccentuation des syllabes finales. Ainsi cette phrase tirée du discours de Ch. de Gaulle illustre bien la perte de l'accent final de groupe: "Les Algériens "diront ce qu'ils veulent 'être, cela ne leur sera 'pas "dicté."

L'accent d'insistance peut provoquer quelques autres modifications phonétiques, notamment une fréquence élevée des allongements vocaliques, des renforcements consonantiques et des coups de glotte, la suppression de la liaison et de l'enchaînement, etc. Les mots porteurs d'une insistance sont nettement démarqués par un coup de glotte (гортанна змичка), la liaison et l'enchaînement n'étant pas réalisés: j'en suis ? "absolument persuadé; une responsabilité ? "humaine."

4. Parmi d'autres moyens d'insistance utilisés largement dans le discours recherché il faut citer la prononciation syllabique des mots et des unités accentuelles dont chaque syllabe est accentuée, comme par exemple *de-la-par-ti-ci-pa-tion*. La prononciation syllabique apparaît aussi comme une des marques pertinentes du style recherché.



5. Quant à la structure mélodique des énoncés se rapportant au style recherché, elle peut assumer une fonction expressive. Notons, comme exemple, l'utilisation inverse des intonèmes de continuation et de finalité dans des phrases énonciatives: la continuation étant réalisée avec un ton descendant, la finalité, par contre, avec une mélodie ascendante. Par exemple, les finales de groupes rythmiques des sermonnaires sont souvent de mélodie descendante, même s'il s'agit de groupes de continuité. Dans ce cas les sèmes que l'on attribue à la finale basse sont ceux de la gravité et de la conviction, comme dans ces exemples d'un sermon de Bossuet lu par un acteur :

Mais ↗ sachez ↘ # qu'en le déchargeant ↘

vous travaillez ↘ à # votre ↗ décharge ↘

Lorsque ↗ vous lui donnez ↘ #

Vous diminuez ↗ son fardeau ↘.

Dans ce cas la voix du sermonnaire utilise à la fois l'accentuation et l'intonation pour produire en effet de rythmicité dramatisée.

Le renforcement des écarts mélodiques est aussi caractéristique du discours solennel. Plus les écarts mélodiques sont importants, plus le ton devient emphatique.

**Les indices phonostylistiques du style recherché peuvent être résumés de la façon suivante:** 1) prononciation très distincte des voyelles et des consonnes; 2) respect des oppositions phonématisées, même en position inaccentuée; 3) maintien régulier du [ə] caduc; 4) réalisation d'un grand nombre de liaisons facultatives; 5) renforcements consonantiques; 6) allongements vocaliques; 7) coups de glotte; 8) prédominance du débit ralenti; 9) fréquence d'emploi des pauses inattendues; 10) réalisation d'un grand nombre d'accents d'insistance; 11)

prononciation syllabique des mots et des unités accentuelles; 12) utilisation inverse des intonemes; 13) augmentation liés aux écarts mélodiques.

### **Caractéristiques prosodiques du style moyen**

1. Parmi les traits prosodiques caractéristiques du style moyen il faut noter les variations du débit avec la prédominance du débit rapide. La vitesse de la parole varie suivant le contenu de l'énoncé ou la situation de communication. Elle est fortement influencée par la distribution des pauses délimitatives dont le nombre peut atteindre 25% par rapport au temps de l'émission de l'énoncé. On trouve un bon exemple de l'occurrence des pauses dans la phrase ci-dessous: *Je vous ai convoqué afin de vous dire | qu'il faut immédiatement reprendre les cours | parce que vous comprenez bien | que le contrôle continu se faisant en vingt-six semaines | si vous ne reprenez pas les cours immédiatement | nous serons obligés | mes collègues et moi-même | de vous faire passer en septembre.*

Dans le discours spontané les modifications importantes du débit proviennent de l'apparition des pauses et des autres phénomènes d'hésitation tels que répétitions, faux départs, allongements des syllabes, p.ex.:

*Vous avez décidé au début de l'année précédente de ... | de faire cette option vous comprenez bien que ... | je | vous ne pouvez pas passer du jour au lendemain... | euh ... dans l'option d'électricité c'est ... | ça va quand-même soulever quelques problèmes.*

2. Le rythme est caractérisé par une distribution assez régulière des accents ce qui fait que les unités accentuelles à deux et trois syllabes possèdent une fréquence d'emploi très élevée: les résultats donnent 60% par rapport au nombre total de groupes accentuels, p.ex.:

*J'ai 'fait ma li'cence et ensuite j'ai sui'vi les 'cours de l'"EZIT pour a'voir mon di'plôme d(e) traduc'trice professio'nnelle.*

La régularité rythmique se maintient par l'apparition des proéminences à l'intérieur des unités plurisyllabiques (à 4-6 syllabes): *je vous ai 'convo'qué, 'depuis 'quelque 'temps, de ne 'pas a'pprendre.*

Par contre, la distribution des accents d'insistance n'apparaît pas comme marque pertinente du style moyen, vu le caractère assez varié de leur emploi dans divers énoncés appartenant à ce style.

3. Quant à la mélodie, elle suit généralement la ligne normale utilisant quatre niveaux de ton pour exprimer deux types de continuation (2-3, 2-4), la finalité (2-1), la question (2-4), l'interrogation (4-1), le commandement (4-1), l'exclamation (4-1). Pourtant, lorsque le ton du discours devient expressif, on observe diverses modifications de la courbe mélodique exprimant des nuances de sens connotatives associées à une certaine modalité plutôt qu'à une émotion. Ces variations tonales interviennent généralement en fin de phrase et traduisent soit l'argumentation ou l'évidence du fait énoncé, soit l'hésitation ou le doute du locuteur, soit l'invitation à continuer, s'il s'agit d'un dialogue.

Dans un discours continu la montée du ton à la finale de plusieurs phrases successives contribue à leur jonction, créant ainsi un certain parallélisme dans le contour mélodique de l'énoncé, par ex.:

*Vous avez naturellement le temps d'y réfléchir, je vous propose cela comme un premier projet ↗. En gros, bon, vous iriez là-bas par avion ↗. Il n'y a pas de problèmes ↗. Il y a déjà des Français là-bas sur place qui pourraient vous guider au début, vous mettre au courant ↗. Et après une semaine d'étude il faudrait commencer donc ses travaux ↘.*

**En définitive, nous rapportons aux marques pertinentes du style moyen les caractéristiques phonétiques suivantes:** 1) prononciation assez nette des voyelles et des consonnes; 2) respect des oppositions phonématiques dans des syllabes accentuées; 3) neutralisation des oppositions phonématiques en position

inaccentuée; 4) suppression d'un grand nombre de [ə] caducs et de liaisons facultatives; 5) assimilations consonantiques; 6) débit varié; 7) distribution régulière des pauses délimitatives et des accents; 8) fréquence élevée des unités accentuelles à deux et trois syllabes; 9) prééminences rythmiques à l'intérieur des unités polysyllabiques; 10) réalisation des patrons mélodiques habituels.

### **Caractéristiques prosodiques du style familier**

1. Le débit du français familier est marqué par une variation excessive avec la prééminence du débit rapide. Deux phénomènes prosodiques sont responsables des contrastes temporels propres au discours conversationnel: a) la vitesse d'articulation accélérée; b) la distribution et la longueur des pauses. Il est à signaler que le français familier utilise fréquemment les pauses et les phénomènes d'hésitation. Le nombre de pauses d'hésitation peut atteindre 25-30% par rapport au nombre total de pauses. Pourtant les chiffres varient d'un locuteur à l'autre suivant sa maîtrise, sa faculté à se contrôler.

2. Le rythme du langage familier est caractérisé avant tout par une distribution irrégulière des accents. D'une part, l'accent final de groupe se trouve souvent non réalisé, ce qui fait que de très longues séquences syllabiques, de 9 à 10 syllabes, se groupent autour d'un seul accent, p.ex.: *tu es à la résidence universitaire; on va les mettre chez les 'soeurs; je suis allé à l'Ecole Cen'trale*. D'autre part, on observe, dans certains points de la chaîne parlée, l'accumulation de quelques accents de différentes qualités et valeurs (accent final, accent d'insistance): *Tu as l'air "vraiment "radieux aujourd'hui!* Il est à noter que les allongements d'hésitation perçus souvent comme une certaine prééminence contribuent eux aussi aux modifications du rythme de l'énoncé: *Je suis allée à l'Université 'et ... je suis allée voir la 'fille 'qui ... qui s'occupe du perso'nnel*.

Une distribution irrégulière des accents détermine le caractère varié des unités accentuelles: un grand nombre d'unités à une ou deux syllabes d'une part, un emploi assez fréquent des unités polysyllabiques d'autre part.

3. Ce qui caractérise le français familier au niveau de ton c'est une haute fréquence de changements mélodiques utilisés à des fins expressives.

À la différence du style moyen qui admet surtout des modifications mélodiques de caractère modal, le style familier emploie largement des patrons intonatifs à valeur implicative ou émotive. Le contour mélodique atteint souvent le niveau 5 (suraigu) transformant ainsi un patron référentiel de base (affirmation, question, etc.) en patron exclamatif (voir le chapitre consacré au système mélodique).

Il faut remarquer que la mélodie ne fonctionne point comme un élément autonome dans l'expression des nuances de sens affectives, d'autres moyens phoniques entrent presque toujours en jeu: accents, pauses, allongement des sons et des syllabes, etc.

**En résumé, nous rapportons aux traits phonostylistiques du français familier les caractéristiques phonétiques suivantes:** 1) articulation plus ou moins relâchée; 2) chute extrêmement fréquente du [ə] instable; 3) suppression d'un très grand nombre de liaisons facultatives; 4) ellipse des voyelles et des consonnes; 5) formation des groupements consonantiques inhabituels; 6) assimilation fréquente des sons; 7) débit rapide; 8) utilisation fréquente des pauses et des phénomènes d'hésitation; 9) distribution irrégulière des accents; 10) diversité de la structure syllabique des unités accentuelles; 11) compression quantitative des syllabes et des unités accentuelles; 12) fréquence élevée de variations mélodiques.

### **Devoirs pratiques:**

1. a) Après avoir lu les textes ci-dessous, faites-les ressortir selon le système de trois styles de prononciation et, selon la nécessité, faites la subdivision au sein d'un style.

b) Notez les variations phonostylistiques (aussi bien que régionales, sociales, individuelles) éventuelles (phoniques et prosodiques) pour chaque texte. Lisez-les en respectant les variations phonostylistiques.

## Raymond Queneau, *Exercices de style*

### Lettre officielle

<https://www.youtube.com/watch?v=JbI9XNq1ERk>

J'ai l'honneur de vous informer des faits suivants dont j'ai pu être le témoin aussi impartial qu'horrifié.

Ce jour même, aux environs de midi, je me trouvais sur la plate-forme d'un autobus qui remontait la rue de Courcelles en direction de la place Champerret. Ledit autobus était complet, plus que complet même, oserai-je dire, car le receveur avait pris en surcharge plusieurs impétrants, sans raison valable et mû par une bonté d'âme exagérée qui le faisait passer outre aux règlements et qui, par suite, frisait l'indulgence. À chaque arrêt, les allées et venues des voyageurs descendants et montants ne manquaient pas de provoquer une certaine bousculade qui incita l'un de ces voyageurs à protester, mais non sans timidité. Je dois dire qu'il alla s'asseoir dès que la chose fut possible.

J'ajouterai à ce bref récit cet addendum : j'eus l'occasion d'apercevoir ce voyageur quelque temps après en compagnie d'un personnage que je n'ai pu identifier. La conversation qu'ils échangeaient avec animation semblait avoir trait à des questions de nature esthétique.

Étant donné ces conditions, je vous prie de vouloir bien, Monsieur, m'indiquer les conséquences que je dois tirer de ces faits et l'attitude qu'ensuite il vous semblera bon que je prenne dans ma conduite de ma vie subséquente.

Dans l'attente de votre réponse, je vous assure, Monsieur, de ma parfaite considération empressée au moins.

Éd. Gallimard, 1947

\*\*\*

## Raymond Queneau, *Exercices de style*

### Exclamations

[https://www.youtube.com/watch?v=v3J-KYnl\\_6w](https://www.youtube.com/watch?v=v3J-KYnl_6w)

Tiens ! Midi ! temps de prendre l'autobus ! que de monde ! que de monde ! ce qu'on est serré ! marrant ! ce gars-là ! quelle trombine ! et quel cou ! soixante-quinze centimètres ! au moins ! et le galon ! le galon ! je n'avais pas vu ! le galon ! c'est le plus marrant ! ça ! le galon ! autour de son chapeau ! Un galon ! marrant ! absolument marrant ! ça y est le voilà qui râle ! le type au galon ! contre un voisin ! qu'est-ce qu'il lui raconte ! L'autre ! lui aurait marché sur les pieds ! Ils vont se fiche des gifles ! pour sûr ! mais non ! mais si ! vas- y ! vas- y ! mords y l'œil ! fonce ! cogne ! mince alors ! mais non ! il se dégonfle ! le type ! au long cou ! au galon ! c'est sur une place vide qu'il fonce ! oui ! le gars !

Eh bien ! vrai ! non ! je ne me trompe pas ! c'est bien lui ! dans la Cour de Rome ! devant la Gare Saint-Lazare ! qui se balade en long et en large ! avec un autre type ! et qu'est-ce que l'autre lui raconte ! qu'il devrait ajouter un bouton ! oui ! un bouton à son pardessus ! À son pardessus !

Éd. Gallimard, 1947

\*\*\*

## Raymond Queneau, *Exercices de style*

### Paysan

<https://www.youtube.com/watch?v=vxq-lNcPVgM>

J'avions pas de ptits bouts de papiers avec un numéro d'ssus, mais j'sommes tout dmême monté dans steu carriole. Une fois que j'm'y trouvons sus stieu plateforme de steu carriole qui z'appellent comm' ça eus zautres un autobus, jeum'sentons tout serré, tout gueurdi et tout racornissou. Enfin après qu'j'euyons

paillé, je j'tons un coup d'œil tout alentour de nott peursonne et qu'est-ceu queu feu voyons-ti pas? un grand flandrin avec ua d'ces cous et un d'ces couv-la-tête pas ordinaires,, Le cou, l'était trop long. L'chapiou, l'avait dla tresse autour, dame oui. Et pis, tout à coup, le voilà-ti pis qui s'ntet en colère? Il a dit des paroles de laplus grande méchanceté à un pauv' meussieu qu'en pouvait mais et pis après ça l'est allé s'asseoir, le grand flandrin.

Bin, c'est des choses qu'arrivent comme ça que dans une grande ville. Vous vous figurerez-vous-ti pas qu' l'avons dnouveau rvu, ce grand flandrin. Pas plus tard que deux heures après, dvant une grande bâtisse qui pouvait ben être queuqu'chose comme le palais dl'évêque de Pantruche, comme i disent eux zautres pour appeler leur ville par son petit nom. L'était là lgrand flandrin, qu'i sbaladait dlong en large avec un autt feignant dson espèce et qu'est-ce qu'i lui disait l'autt feignant dson espèce? Li disait, l'autt feignant dson espèce, l'i disait : «Tu dvrais tfaire mett sbouton-là un ti peu plus haut, ça srait ben pluss chouette.» Voilà cqu'i lui disait au grand flandrin, l'autt feignant dson espèce.

Éd. Gallimard, 1947

### **Claude Duneton, *Anti-manuel de français***

Toute question, même la plus banale, dévoile un petit quelque chose sur la personne du questionneur. D'autant qu'on peut se faire une idée plus précise d'après son ton, son langage. Ce n'est pas la même personne qui dira : « Pouvez-vous m'indiquer l'heure exacte, je vous prie? » et « V'z-avez pas l'heure siou plaît? » ou «T'as pas l'heure, mec? » «ou encore : « Pârdon! L'heûre... Heûre? Time? Heûre, oui?... » - On apprend plein de choses finalement, d'une petite question toute bête!

\*\*\*



**Roland Barthes, *Leçon inaugurale***

Si j'étais législateur, [...], loin d'imposer une unification du français, qu'elle soit bourgeoise ou populaire, j'encouragerais au contraire l'apprentissage simultané de plusieurs langues françaises, de fonctions diverses, promues à égalité [...]. Cette liberté est un luxe que toute société devrait procurer à ses citoyens : autant de langages qu'il y a de désirs : proposition utopique en ceci qu'aucune société n'est encore prête à admettre qu'il y a plusieurs désirs. Qu'une langue, quelle qu'elle soit, n'en réprime pas une autre !

\*\*\*

**Molière, *L'avare, Acte IV, scène VII***

**Harpagon :** (*Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau*).

– Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste Ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferais-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête ! (*Il se prend lui-même le bras*). Rends-moi mon argent, coquin !... Ah, c'est moi.

\*\*\*

**Jean Tardieu, *Dialogues à voix basse***

Quoi ! ces murs désolés ? Quoi ! ce jour sans ardeur ?

- C'est pourtant par ici que bat notre grand cœur.

Quoi ! ces poumons sans air ? Quoi ! ces gestes sans grâce ?

- C'est pourtant notre corps qui nous ouvre l'espace

Eh ! quoi ! Pas même un arbre et pas même un oiseau ?

\*\*\*

### **Fredman & Jim, Tout ce qui fait râââler les nanas (Bandes Dessinées)**

*Ben heeu... avant pour me trouver un cadeau, mon mec il lui fallait bien une journée entière, une bonne journée de shopping... Ah ça on peut pas dire, il s'appliquait, hein... y fouinait, y cherchait, y dégottait la perle rare, y s'cassait la tête, quoi... Irréprochable, j'te jure, il a toujours été irréprochable ! Après, heu, avec le boulot tout ça... Tu sais c'que c'est-j'avoue, y négligeait un peu... Mais bon, en deux bonnes heures, il arrivait à s'en sortir... Y m'trouvait toujours un p'tit truc craquant pour me faire bien plaisir... Quand on aime hein... Et puis heu, ces dernières années, hein... J'crois bien que, cinq minutes avant la fermeture des boutiques, il devait speeder à mort, gros coup de bourre, mais note, il a toujours réussi à s'en sortir, hein, toujours une p'tite babiole, un p'tit quelque chose histoire de marquer l'anniversaire. C'est vrai, quoi... c'est important. Bon là, c'était hier... J'aimerais bien savoir comment il va s'en sortir...*

\*\*\*

### **La ronde des mots**

**(dictée de Bernard Pivot)**

Dans toutes les langues, jouer avec les mots est un passe-temps fort agréable, à la portée de tout le monde, des blancs-becs, des rimailleurs, Des étudiants, comme des linguistes chevronnés et des académiciens tout de vert vêtus.

Les mots sont des amis fidèles, des serviteurs zélés, qui se sont toujours prêtés à nos fantaisies, à nos manigances, à nos acrobaties intellectuelles. Les mots sont des cailloux, des bijoux, des cachous, des joujoux.

Sauf homonymie, chaque mot a un son qui n'appartient qu'à lui. Il y a des mots moelleux et des mots âpres. Des mots bien-aimés et des mots dont la réputation est détestable. Des mots vifs comme des libellules et des mots lourds comme des hippopotames. Des mots discrets comme des violettes et des mots m'as-tu-vu.

Mais, quels qu'ils soient, tous les mots, même ceux qui désignent les maux les

plus effroyables de l'humanité, méritent d'être connus. À nous de faire prospérer ceux qui nous font honneur.

\*\*\*

Un extrait de *La joueuse de go*

de Shan Sa chez Gallimard dans la collection. Folio

*Shan Sa est née à Pékin en 1972. Elle écrit de nombreux poèmes en chinois avant de quitter Pékin en 1990. Elle a donc 18 ans à peine lorsqu'elle apprend le français. Sept ans plus tard Shan Sa reçoit la bourse Goncourt du premier roman pour son livre Porte de la paix céleste chez Grasset. Mais c'est avec La joueuse de go qu'elle décroche en 2001 le Goncourt des lycéens.*

*La joueuse de go dépassera d'ailleurs les 100 mille exemplaires vendus. C'est un roman d'amour, d'un amour impossible entre un officier japonais et une jeune Chinoise dans la Mandchourie des années 30 occupée par les Japonais. Deux adolescents qui s'aiment sans un geste, sans un mot, jusqu'au bout, tandis que la Chine vacille sous les coups d'un envahisseur qui tue, qui pille et qui torture.*

Immense chapeau sur la tête, robe scintillant au gré dans des hanchements nonchalants, une femme avance. Je n'ai pas le temps de me demander qui elle est. Elle s'assoit en face de moi, toute essoufflée. Le soleil à travers les mailles de son chapeau voile son visage d'une expression mystérieuse. Une fine veine rampe sur sa tempe gauche et disparaît sous sa chevelure. Des grains de beauté ont surgi de sa peau brune. Minuscules, ils ont la forme des larmes. Un claquement sec, la gamine vient de jouer. Sa main demeure un instant sur le damier. Ses ongles sont propres et peints en orange. J'écoute toujours le choc des pions. Il trahit la pensée de l'adversaire. Au début de notre rencontre, la pierre entre l'index et le médium, la Chinoise frappait le damier avec un bruit joyeux, puis la percussion devenue sourde me communiquait les humeurs moroses de la joueuse. Aujourd'hui le son était bref et cristallin. Elle a retrouvé sa confiance et sa vitalité. En effet, elle a

mené une contre-attaque très originale. Pendant qu'elle se promène dans le bois, je réfléchis au jeu selon une méthode particulière.

Au-delà de cent coups échangés, je m'abstiens de calculer et contemple le damier comme un peintre son tableau inachevé. Mes pions sont des touches d'encre avec lesquelles je dessine les pleins et les vides. Au go seule la perfection esthétique conduit à la victoire. La Chinoise revient. Lorsqu'elle s'assoit, l'ombre de son chapeau caresse ma poitrine. Le ruban dont il est orné palpite dans le vent au rythme accéléré de mon cœur. Il m'est impossible de deviner pourquoi elle se déguise en adulte. J'ignore son nom, son âge, son quotidien. Elle ressemble à une montagne qui se détache dans le ciel nuageux pour mieux se fondre dans le brouillard. Des bourdonnements interrompent ma rêverie. Nos avions, bombes fixées sur leurs ailes d'acier, passent par-delà nos têtes. Du coin de l'œil j'observe mon adversaire. Elle garde les yeux baissés. Il est plus facile pour mes camarades de survoler la Chine que pour moi, pénétrer la pensée de la joueuse de go.

\*\*\*

### **Parlez-moi d'amour**

(J.-B. Molière. Le Malade imaginaire (Acte I – Scène 4))

*Pauline* : Ne trouve-tu pas, Bérangère, qu'il est bien fait de sa personne ?

*Bérangère* : Il ma semble.

*Pauline* : Que ses paroles, comme ses actions ont quelque chose de noble !

*Bérangère* : Il se peut !

*Pauline* : Qu'on ne peut rien entendre de plus passionné de tout ce qu'il me dit !

*Bérangère* : Bien sûr !

*Pauline* : Qu'il a l'esprit le plus brillant du monde !

*Bérangère* : J'en suis persuadée !

*Pauline* : Mais ma pauvre Bérangère, crois-tu qu'il m'aime autant qu'il le prétend !

Trois siècles plus tard : les paroles passent, les nobles sentiments persistent (version branchée).

### **Paroles sur un parking**

*Patricia* : Dis, Brigitte, mon copain, il est super, non ?

*Brigitte* : Ouais, pas mal.

*Patricia* : Et puis, il est vachement sportif : planche à voile, patins, pas triste le mec, tu vois ?

*Brigitte* : Ben, c'est bien pour toi ?

*Patricia* : Et c'est pas tout, avec lui, c'est imprévu, tu vois, sympa, branché et tout.

*Brigitte* : Et bien, alors, c'est parfait, de quoi tu te plains ?

*Patricia* : Brigitte, dis-moi, tu crois qu'il m'aime autant qu'il le prétend ?

\*\*\*

### **Une pièce au succès mondial**

<https://www.youtube.com/watch?v=XgNJpE5FG9Y>

Yasmina Reza

« *Art* » in Théâtre,

*Albin Michel*, 1998 Yasmina Reza

« *Art* », pièce de Yasmina Reza, a été créée en 1994, à la Comédie des Champs-Élysées. Cette pièce a connu un grand succès et a été traduite en trente-cinq langues.

« *Art* » dépeint trois personnages qui ont des vues différentes sur l'art moderne (ici il s'agit de peinture). Marc a des goûts classiques, certains pourraient dire qu'il est conservateur ou dépassé. Serge fait partie des snobs qui veulent être dans le vent et acceptent la dernière mode en art. Yvan est influençable, «hybride», dit Marc. Sans doute n'a-t-il pas de goût, puisque Marc et Serge, ses amis, qualifient de «croûte» le tableau qu'il a au-dessus de sa cheminée.

Voici un extrait de la première scène d'*Art*. Vous observerez les réactions de ces trois personnages, qui sont des amis et vous relèverez les expressions qui marquent l'attitude de chacun.

*Marc, seul.*

**MARC.** — Mon ami Serge a acheté un tableau.

C'est une toile d'environ un mètre soixante sur un mètre vingt, peinte en blanc. Le fond est blanc et si on cligne des yeux, on peut apercevoir de fins liserés blancs transversaux. Mon ami Serge est un ami depuis longtemps.

C'est un garçon qui a bien réussi, il est médecin dermatologue et il aime *l'art*. Lundi, je suis allé voir le tableau que Serge avait acquis samedi mais qu'il convoitait depuis plusieurs mois. Un tableau blanc, avec des liserés blancs.

*Chez Serge.*

*Posée à même le sol, une toile blanche, avec de fins liserés blancs transversaux.*

*Serge regarde, réjoui, son tableau.*

*Marc regarde le tableau.*

*Serge regarde Marc qui regarde le tableau.*

*Un long temps où tous les sentiments se traduisent sans mot.*

**MARC.** — Cher ?

**SERGE.** — Deux cent mille.

**MARC.** — Deux cent mille ?...

**SERGE.** — Handtington me le reprend à vingt-deux.

**MARC.** — Qui est-ce ?

**SERGE.** — Handtington ? !

**MARC.** — Connais pas.

**SERGE.** — Handtington ! La galerie Handtington !

MARC. — La galerie Handtington te le reprend à vingt-deux ?...

SERGE. — Non, pas la galerie. Lui. Handtington lui-même. Pour lui.

MARC. — Et pourquoi ce n'est pas Handtington qui l'a acheté ?

SERGE. — Parce que tous ces gens ont intérêt à vendre à des particuliers. Il faut que le marché circule.

MARC. — Ouais...

SERGE. — Alors ?

MARC. — ...

SERGE. — Tu n'es pas bien là. Regarde-le d'ici. Tu aperçois les lignes ? MARC.

— Comment s'appelle le... SERGE. — Peintre. Antrios. MARC. — Connu ?

SERGE.—Très. Très !

*Un temps.*

MARC — Serge, tu n'as pas acheté ce tableau deux cent mille francs ?

SERGE. — Mais mon vieux, c'est le prix.

C'est un ANTRIOS !

MARC. —Tu n'as pas acheté ce tableau deux cent mille francs !

SERGE. — J'étais sûr que tu passerais à côté.

MARC. —Tu as acheté cette merde deux cent mille francs !

*Serge, comme seul.*

SERGE. — Mon ami Marc, qui est un garçon intelligent, garçon que j'estime depuis longtemps, belle situation, ingénieur dans l'aéronautique, fait partie de ces

intellectuels, nouveaux, qui, non contents d'être ennemis de la modernité en tirent une vanité incompréhensible. Il y a depuis peu, chez l'adepte du bon vieux temps, une arrogance vraiment stupéfiante.

*Les mêmes. Même endroit. Même tableau.*

SERGE. — (*après un temps*)... Comment peux-tu dire « cette merde »?

MARC. — Serge, un peu d'humour ! Ris !... Ris, vieux, c'est prodigieux que tu aies acheté ce tableau!

*Marc rit.*

*Serge reste de marbre.*

SERGE. — Que tu trouves cet achat prodigieux tant mieux, que ça te fasse rire, bon, mais je voudrais savoir ce que tu entends par « cette merde».

MARC. — Tu te fous de moi !

SERGE. — Pas du tout. «Cette merde» par rapport à quoi ? Quand on dit telle chose est une merde, c'est qu'on a un critère de valeur pour estimer cette chose.

MARC. — À qui tu parles ? A qui tu parles en ce moment ? Hou hou!...

SERGE. — Tu ne t'intéresses pas à la peinture contemporaine, tu ne t'y es jamais intéressé. Tu n'as aucune connaissance dans ce domaine, donc comment peux-tu affirmer que tel objet, obéissant à des lois que tu ignores, est une merde ?

MARC. — C'est une merde. Excuse-moi.

\*\*\*

Je pourrais rentrer chez moi, ce ne serait pas difficile. Il me suffirait de longer la côte, d'emprunter les chemins que je connais par coeur, les routes étroites où j'ai appris à marcher, et je rejoindrais ma maison de poupée, oui, la mienne, pas celle de mes parents, qui a été revendue depuis que mes parents sont partis, mais bien celle dont j'avais franchi la porte en portant Marianne dans mes bras, celle où mon fils est né, et où personne ne m'attend.



## **Costumière : voyager à travers les époques**

<https://www.youtube.com/watch?v=yIRc1ZAc2TU>

### **Voix off**

Venise. Nous sommes sur la plus somptueuse lagune de la planète. Dans cet écrin unique ont été tournés des dizaines de films. Et quand une production américaine, ou australienne, ou européenne débarque à Venise, c'est le plus souvent à Catherine Buyse, une Belge habitant sur place, qu'elle demande de superviser la conception des costumes.

### **Catherine Buyse, costumière**

Bienvenue à la maison de costumes l'atelier Stefano Nicolao.

Donc, je réalise beaucoup de costumes pour les films et productions auxquels je travaille.

### **Voix off**

C'est dans ce labyrinthe que sont entreposés les milliers de costumes qui servent aux films tournés à Venise. Très souvent, des films historiques.

Comme Marco Polo, pour lequel dix mille tenues ont été dessinées.

### **Catherine Buyse**

Ce sont deux costumes que j'ai utilisé sur un film qui s'appelle *In search of Fellini*, film américain.

C'est le costume d'un grand film belge qui s'appelle *Farinelli*.

### **Voix off**

Dans cet entrepôt, situé entre deux canaux en plein centre de Venise, les costumes sont disposés de manière très organisée.

### **Le journaliste**

C'est rangé comment ? Parce que c'est énorme !

### **Catherine Buyse**

Alors, c'est rangé par époque. Alors, ce sont les époques dont on utilise le plus... ah oui, ça c'est le XVIe. Vous avez les hommes à gauche et les femmes à droite.

### **Voix off**

Et voici le XVIIIe siècle. Période faste !

### **Catherine Buyse**

Ça se sont tous les hommes du XVIIIe, il y a deux rangées et aussi, ils sont par classe sociale. Donc, plus vous allez vers le fond et plus vous allez vers les soldats et vers le peuple.

## **Le journaliste**

Donc le chic est devant et...

## **Catherine Buyse**

Le chic est devant et le pauvre derrière.

## **Voix off**

Catherine Buyse est une des rares dessinatrices de costumes qui travaille aussi derrière une machine. Elle ne fait pas que dessiner les vêtements, elle coud.

## **Voyelles**

**Arthur Rimbaud** (1854-1891)

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,

Je dirai quelque jour vos naissances latentes :

A, noir corset velu des mouches éclatantes

Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

Golfes d'ombre ; E, candeur des vapeurs et des tentes,

Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles ;

I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles

Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrations divins des mers virides,

Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides

Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,

Silence traversés des Mondes et des Anges :

– O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !

# Textes, poésies

## Une leçon de phonétique

(J.-B. Molière. *Le bourgeois gentilhomme*, Acte II, scène IV)

<https://www.youtube.com/watch?v=DvgvLI8xiN8>

<https://www.youtube.com/watch?v=45AdOFNXb-8>

### Maître de philosophie

Soit. Pour bien suivre votre pensée et traiter cette matière en philosophe, il faut commencer selon l'ordre des choses, par une exacte connaissance de la nature des lettres, et de la différente manière de les prononcer toutes. Et là-dessus j'ai à vous dire que les lettres sont divisées en voyelles, ainsi dites voyelles parce qu'elles expriment les voix; et en consonnes, ainsi appelées consonnes parce qu'elles sonnent avec les voyelles, et ne font que marquer les diverses articulations des voix. Il y a cinq voyelles ou voix : A, E, I, O, U.

### Monsieur Jourdain

J'entends tout cela.

### Maître de philosophie

La voix A se forme en ouvrant fort la bouche : A.

### Monsieur Jourdain

A, A. Oui.

### Maître de philosophie

La voix E se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas de celle d'en haut : A, E.

### Monsieur Jourdain

A, E, A, E. Ma foi ! oui. Ah ! que cela est beau !

### Maître de philosophie

Et la voix I en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre, et écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles : A, E, I.

**Monsieur Jourdain**

A, E, I, I, I, I. Cela est vrai. Vive la science!

**Maître de philosophie**

La voix O se forme en rouvrant les mâchoires, et rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas: O.

**Monsieur Jourdain**

O, O. Il n'y a rien de plus juste. A, E, I, O, I, O. Cela est admirable ! I, O, I, O.

**Maître de philosophie**

L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un O.

**Monsieur Jourdain**

O, O, O. Vous avez raison. O. Ah ! la belle chose, que de savoir quelque chose !

**Maître de philosophie**

La voix U se forme en rapprochant les dents sans les joindre entièrement, et allongeant les deux lèvres en dehors, les approchant aussi l'une de l'autre sans les joindre tout à fait: U.

**Monsieur Jourdain**

U, U. Il n'y a rien de plus véritable : U.

**Maître de philosophie**

Vos deux lèvres s'allongent comme si vous faisiez la moue : d'où vient que si vous la voulez faire à quelqu'un, et vous moquer de lui, vous ne sauriez lui dire que : U.

**Monsieur Jourdain**

U, U. Cela est vrai. Ah ! que n'ai-je étudié plus tôt, pour savoir tout cela ?

**Maître de philosophie**

Demain, nous verrons les autres lettres, qui sont les consonnes.

**Monsieur Jourdain**

Est-ce qu'il y a des choses aussi curieuses qu'à celles-ci ?

**Maître de philosophie**

Sans doute. La consonne D, par exemple, se prononce en donnant du bout de la langue au-dessus des dents d'en haut : Da.

**Monsieur Jourdain**

Da, Da. Oui. Ah ! les belles choses ! les belles choses!

**Maître de philosophie**

L'F en appuyant les dents d'en haut sur la lèvre de dessous : Fa.

**Monsieur Jourdain**

Fa, Fa. C'est la vérité. Ah ! mon père et ma mère, que je vous veux de mal !

**Maître de philosophie**

Et l'R, en portant le bout de la langue jusqu'au haut du palais, de sorte qu'étant frôlée par l'air qui sort avec force, elle lui cède, et revient toujours au même endroit, faisant une manière de tremblement : Rra.

**Monsieur Jourdain**

R, r, ra ; R, r, r, r, r, ra. Cela est vrai ! Ah ! l'habile homme que vous êtes ! et que j'ai, perdu de temps ! R, r, r, ra.

**Maître de philosophie**

Je vous expliquerai à fond toutes ces curiosités.

\*\*\*

## Lettre à M. Deodati de Tovazzi

[La Dissertation sur l'Excellence de la langue italienne, par Deodati de Tovazzi, avait paru en 1761. On aura une idée de sa teneur par cette réponse que Voltaire lui adressa.]

Au château de Ferney, en Bourgogne, 24 janvier [1762].

Je suis très sensible, monsieur, à l'honneur que vous me faites de m'envoyer votre livre de l'Excellence de la langue italienne.

Permettez-moi cependant quelques réflexions en faveur de la langue française, que vous paraissez dépriser un peu trop.

Vous nous reprochez nos E muets comme un son triste et sourd qui expire dans notre bouche; mais c'est précisément dans ces E muets que consiste la grande harmonie de notre prose et de nos vers. *Empire, couronne, diadème, flamme, tendresse, victoire*; toutes ces désinences heureuses laissent dans l'oreille un son qui subsiste encore après le mot prononcé, comme un clavecin qui résonne quand les doigts ne frappent plus les touches.

Vous nous reprochez, dans votre alphabet de nos misères, de n'avoir qu'un mot pour signifier *vaillant*.

Je sais, monsieur, que votre nation est très *vaillante* quand elle veut.

Mais, si vous avez *valente, prode, animoso*, nous avons *vaillant, valeureux, preux, courageux, intrépide, hardi, animé, audacieux, brave, etc.*

Ce courage, cette bravoure, ont plusieurs caractères différents, qui ont chacun leurs termes propres.

Vous ne connaissez que le mot de *savant*. Ajoutez-y, s'il vous plaît, *docte, érudit, instruit, éclairé, habile, lettré*. Vous trouverez parmi nous le nom et la chose. Mais croyez-moi, Monsieur, ne reprochez à notre langue ni la rudesse, ni le défaut de prosodie, ni l'obscurité, ni la sécheresse.

Je finis cette lettre trop longue par une seule réflexion. Si le peuple a formé les langues, les grands hommes les perfectionnent par les bons livres; et la première de toutes les langues est celle qui a le plus d'excellents ouvrages.

VOLTAIRE, Correspondance, lettre 4432 (extrait)

\*\*\*

### **Le matin à Paris sur les quais de la Seine**

J'aime à regarder de ma fenêtre la Seine et ses quais par ces matins d'un gris tendre qui donnent aux choses une douceur infinie. J'ai contemplé le ciel d'azur qui répand sur la baie de Naples sa sérénité lumineuse. Mais notre ciel de Paris est plus animé, plus bienveillant et plus spirituel. Il sourit, menace, caresse, s'attriste et s'égaie comme un regard humain. Il verse en ce moment une molle clarté sur les hommes et les bêtes de la ville, qui accomplissent leur tâche quotidienne. Là-bas, sur l'autre berge, les forts du port Saint-Nicolas déchargent des cargaisons de cornes de bœuf, et des coltineurs posés sur une passerelle volante font sauter lestement, de bras en bras, des pains de sucre jusque dans la cale du bateau à vapeur. Sur le quai du nord, les chevaux de fiacre, alignés à l'ombre des platanes, la tête dans leur musette, mâchent tranquillement leur avoine, tandis que les cochers rubiconds vident leur verre devant le comptoir du marchand de vin, en guettant du coin de l'œil le bourgeois matinal.

Les bouquinistes déposent leurs boîtes sur le parapet. Ces braves marchands d'esprit, qui vivent sans cesse dehors, la blouse au vent, sont si bien travaillés par l'air, les pluies, les gelées, les neiges, les brouillards et le grand soleil, qu'ils finissent par ressembler aux vieilles statues des cathédrales. Ils sont tous mes amis, et je ne passe guère devant leurs boîtes sans en tirer quelque bouquin qui me manquait jusque-là, sans que j'eusse le moindre soupçon qu'il me manquât.

À mon retour au logis, ce sont les cris de ma gouvernante, qui m'accuse de crever toutes mes poches et d'emplir la maison de vieux papiers qui attirent les rats. Thérèse est sage en cela, et c'est justement parce qu'elle est sage que je ne l'écoute pas ; car, malgré ma mine tranquille, j'ai toujours préféré la folie des

passions à la sagesse de l'indifférence. Mais, parce que mes passions ne sont point de celles qui éclatent, dévastent et tuent, le vulgaire ne les voit pas. Elles m'agitent pourtant, et il m'est arrivé plus d'une fois de perdre le sommeil pour quelques pages écrites par un moine oublié ou imprimées par un humble apprenti de Pierre Schœffer. Et si ces belles ardeurs s'éteignent en moi, c'est que je m'éteins lentement moi-même. Nos passions, c'est nous. Mes bouquins, c'est moi. Je suis vieux et racorni comme eux.

Un vent léger balaye avec la poussière de la chaussée les graines ailées des platanes et les brins de foin échappés à la bouche des chevaux. Ce n'est rien que cette poussière, mais, en la voyant s'envoler, je me rappelle que dans mon enfance je regardais tourbillonner une poussière pareille ; et mon âme de vieux Parisien en est émue. Tout ce que je découvre de ma fenêtre, cet horizon qui s'étend à ma gauche jusqu'aux collines de Chaillot et qui me laisse apercevoir l'Arc de Triomphe comme un dé de pierre, la Seine, fleuve de gloire, et ses ponts, les tilleuls de la terrasse des Tuileries, le Louvre de la Renaissance, ciselé comme un joyau ; à ma droite, du côté du Pont-Neuf, *pons Lutetiae Novus dictus*, comme on lit sur les anciennes estampes, le vieux et vénérable Paris avec ses tours et ses flèches, tout cela, c'est ma vie, c'est moi-même, et je ne serais rien sans ces choses qui se reflètent en moi avec les mille nuances de ma pensée et m'inspirent et m'animent.

C'est pourquoi j'aime Paris d'un immense amour.

A.France. Le crime de Sylvestre Bonnard.1881.

<https://bibliothequenumerique.tv5monde.com/livre/265/Le-Crime-de-Sylvestre-Bonnard>

\*\*\*



## Lettre d'amour

Épinal, 1960

Si l'on me demandait un certificat d'existence et que j'eusse à répondre l'exacte vérité, on serait bien surpris que ce fût pour et par l'amour d'une femme exclusivement.

J'ai reçu ton message. Dieu ou diable fasse que jamais d'autres personnes ne m'écrivent : vos lettres m'empêcheraient de les lire ou d'y répondre. (...) Cette spontanéité, cette jeunesse, ce sang vermeil et chaud, c'est mon soleil rouge, mes couleurs, mon été.

Vous n'êtes qu'une fleur jeune et belle. Vous êtes la rose du Petit Prince et puis, aussi, son renard et ses mille quatre cent quarante couchers de soleil. Je marche avec vous dans les yeux. Il ne faut pas raisonner, il ne faut plus. Il faut penser par amour, penser juste. On ne raisonne que par la tête, mais on pense - aussi - avec son cœur. Je hais les raisonnements, surtout logiques.

Votre belle lettre ne raisonne pas. Elle me parle, elle chante, elle se révolte, elle crie ! (...)

Je vous aime et vous couvre de baisers. Vous, ma Lumière, (...), mon Amour.

Extraits d'une lettre de *Lettres d'Amour d'un soldat de vingt ans*, Lacques Higelin, Crasset, 1987.

## Le petit prince

### CHAPITRE II

J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans. Quelque chose s'était cassé dans mon moteur. Et comme je n'avais avec moi ni mécanicien, ni passagers, je me préparai à essayer de réussir, tout seul, une réparation difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort. J'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours.

Le premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toute terre habitée. J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un radeau au milieu de l'Océan. Alors vous imaginez ma surprise, au lever du jour, quand une drôle de petite voix

m'a réveillé. Elle disait :

– S'il vous plaît... dessine-moi un mouton !

– Hein !

– Dessine-moi un mouton...

J'ai sauté sur mes pieds comme si j'avais été frappé par la foudre. J'ai bien frotté mes yeux. J'ai bien regardé. Et j'ai vu un petit bonhomme tout à fait extraordinaire qui me considérait gravement. Voilà le meilleur portrait que, plus tard, j'ai réussi à faire de lui. Mais mon dessin, bien sûr, est beaucoup moins ravissant que le modèle. Ce n'est pas ma faute. J'avais été découragé dans ma carrière de peintre par les grandes personnes, à l'âge de six ans, et je n'avais rien appris à dessiner, sauf les boas fermés et les boas ouverts.

Je regardai donc cette apparition avec des yeux tout ronds d'étonnement. N'oubliez pas que je me trouvais à mille milles de toute région habitée. Or mon petit bonhomme ne me semblait ni égaré, ni mort de fatigue, ni mort de faim, ni mort de soif, ni mort de peur. Il n'avait en rien l'apparence d'un enfant perdu au milieu du désert, à mille milles de toute région habitée. Quand je réussis enfin à parler, je lui dis :

– Mais... qu'est-ce que tu fais là ?

Et il me répéta alors, tout doucement, comme une chose très sérieuse :

– S’il vous plaît... dessine-moi un mouton...

Quand le mystère est trop impressionnant, on n’ose pas désobéir. Aussi absurde que cela me semblât à mille milles de tous les endroits habités et en danger de mort, je sortis de ma poche une feuille de papier et un stylographe. Mais je me rappelai alors que j’avais surtout étudié la géographie, l’histoire, le calcul et la grammaire et je dis au petit bonhomme (avec un peu de mauvaise humeur) que je ne savais pas dessiner. Il me répondit:

– Ça ne fait rien. Dessine-moi un mouton.

Comme je n’avais jamais dessiné un mouton je refis, pour lui, l’un des deux seuls dessins dont j’étais capable. Celui du boa fermé. Et je fus stupéfait d’entendre le petit bonhomme me répondre:

– Non ! Non ! Je ne veux pas d’un éléphant dans un boa.

Un boa c’est très dangereux, et un éléphant c’est très encombrant.

Chez moi c’est tout petit. J’ai besoin d’un mouton. Dessine-moi un mouton.

Alors j’ai dessiné.

Il regarda attentivement, puis :

– Non ! Celui-là est déjà très malade. Fais-en un autre.

Je dessinai :

Mon ami sourit gentiment, avec indulgence :

– Tu vois bien... ce n’est pas un mouton, c’est un bélier. Il a des cornes...

Je refis donc encore mon dessin :

Mais il fut refusé, comme les précédents :

– Celui-là est trop vieux. Je veux un mouton qui vive longtemps.

Alors, faute de patience, comme j’avais hâte de commencer le démontage de mon moteur, je griffonnai ce dessin-ci.

Et je lançai :

– Ça c’est la caisse. Le mouton que tu veux est dedans.

Mais je fus bien surpris de voir s’illuminer le visage de mon jeune juge :

– C’est tout à fait comme ça que je le voulais ! Crois-tu qu’il faille beaucoup d’herbe à ce mouton ?

– Pourquoi ?

– Parce que chez moi c’est tout petit...

– Ça suffira sûrement. Je t’ai donné un tout petit mouton.

Il pencha la tête vers le dessin :

– Pas si petit que ça... Tiens ! Il s’est endormi...

Et c’est ainsi que je fis la connaissance du petit prince.

## CHAPITRE VII

Le cinquième jour, toujours grâce au mouton, ce secret de la vie du petit prince me fut révélé. Il me demanda avec brusquerie, sans préambule, comme le fruit d’un problème longtemps médité en silence :

– Un mouton, s’il mange les arbustes, il mange aussi les fleurs ?

– Un mouton mange tout ce qu’il rencontre.

– Même les fleurs qui ont des épines ?

– Oui. Même les fleurs qui ont des épines.

– Alors les épines, à quoi servent-elles ?

Je ne le savais pas. J’étais alors très occupé à essayer de dévisser un boulon trop serré de mon moteur. J’étais très soucieux car ma panne commençait de m’apparaître comme très grave, et l’eau à boire qui s’épuisait me faisait craindre le pire.

– Les épines, à quoi servent-elles ?

Le petit prince ne renonçait jamais à une question, une fois qu’il l’avait posée. J’étais irrité par mon boulon et je répondis n’importe quoi :

– Les épines, ça ne sert à rien, c’est de la pure méchanceté

de la part des fleurs !

– Oh !

Mais après un silence il me lança, avec une sorte de rancune:

– Je ne te crois pas ! Les fleurs sont faibles. Elles sont naïves. Elles se rassurent comme elles peuvent. Elles se croient terribles avec leurs épines...

Je ne répondis rien. À cet instant-là je me disais : « Si ce boulon résiste encore, je le ferai sauter d'un coup de marteau. »

Le petit prince déranga de nouveau mes réflexions :

– Et tu crois, toi, que les fleurs...

– Mais non ! Mais non ! Je ne crois rien ! J'ai répondu n'importe quoi.

Je m'occupe, moi, de choses sérieuses !

Il me regarda stupéfait.

– De choses sérieuses !

Il me voyait, mon marteau à la main, et les doigts noirs de cambouis, penché sur un objet qui lui semblait très laid.

– Tu parles comme les grandes personnes !

Ça me fit un peu honte. Mais, impitoyable, il ajouta :

– Tu confonds tout... tu mélanges tout !

Il était vraiment très irrité. Il secouait au vent des cheveux tout dorés :

– Je connais une planète où il y a un Monsieur cramoisi. Il n'a jamais respiré une fleur. Il n'a jamais regardé une étoile. Il n'a jamais aimé personne. Il n'a jamais rien fait d'autre que des additions. Et toute la journée il répète comme toi: « Je suis un homme sérieux ! Je suis un homme sérieux ! » et ça le fait gonfler d'orgueil. Mais ce n'est pas un homme, c'est un champignon !

– Un quoi ?

– Un champignon !

Le petit prince était maintenant tout pâle de colère.

– Il y a des millions d'années que les fleurs fabriquent des épines.

Il y a des millions d'années que les moutons mangent

quand même les fleurs. Et ce n'est pas sérieux de chercher à comprendre pourquoi elles se donnent tant de mal pour se fabriquer des épines qui ne servent jamais à rien ? Ce n'est pas important la guerre des moutons et des fleurs ? Ce n'est pas plus sérieux et plus important que les additions d'un gros Monsieur rouge ? Et si je connais, moi, une fleur unique au monde, qui n'existe nulle part, sauf dans ma planète, et qu'un petit mouton peut anéantir d'un seul coup, comme ça, un matin, sans se rendre compte de ce qu'il fait, ce n'est pas important ça !

Il rougit, puis reprit :

– Si quelqu'un aime une fleur qui n'existe qu'à un exemplaire dans les millions et les millions d'étoiles, ça suffit pour qu'il soit heureux quand il les regarde. Il se dit: « Ma fleur est là quelque part... » Mais si le mouton mange la fleur, c'est pour lui

comme si, brusquement, toutes les étoiles s'éteignaient ! Et ce n'est pas important ça ! Il ne put rien dire de plus. Il éclata brusquement en sanglots.

La nuit était tombée. J'avais lâché mes outils. Je me moquais bien de mon marteau, de mon boulon, de la soif et de la mort. Il y avait, sur une étoile, une planète, la mienne, la Terre, un petit prince à consoler ! Je le pris dans les bras. Je le berçai.

Je lui disais : « La fleur que tu aimes n'est pas en danger... Je lui dessinerai une muselière, à ton mouton... Je te dessinerai une armure pour ta fleur... Je... » Je ne savais pas trop quoi dire. Je me sentais très maladroit. Je ne savais comment l'atteindre, où le rejoindre... C'est tellement mystérieux, le pays des larmes.

**Edmond Rostand**

**Cyrano de Bergerac. III acte. Scène VII.**

<https://www.youtube.com/watch?v=Rnzj2b0vjaM>

<https://www.youtube.com/watch?v=gQqBZCS-IdM>

*Roxane, Christian, Cyrano, d'abord caché sous le balcon.*

ROXANE (*entr'ouvrant sa fenêtre*):

Qui donc m'appelle ?

CHRISTIAN:

Moi.

ROXANE:

Qui, moi ?

CHRISTIAN:

Christian.

ROXANE (*avec dédain*):

C'est vous ?

CHRISTIAN:

Je voudrais vous parler.

CYRANO (*sous le balcon, à Christian*):

Bien. Bien. Presque à voix basse.

ROXANE:

Non ! Vous parlez trop mal. Allez-vous-en !

CHRISTIAN:

De grâce !. . .

ROXANE:

Non ! Vous ne m'aimez plus !

CHRISTIAN (*à qui Cyrano souffle ses mots*):

M'accuser,—justes dieux !—

De n'aimer plus. . .quand. . .j'aime plus !

ROXANE (*qui allait refermer sa fenêtre, s'arrêtant*):

Tiens ! mais c'est mieux !

CHRISTIAN (*même jeu*):

L'amour grandit bercé dans mon âme inquiète. . .

Que ce. . .cruel marmot prit pour. . .barcelonnette !

ROXANE (*s'avançant sur le balcon*):

C'est mieux !—Mais, puisqu'il est cruel, vous fûtes sot  
De ne pas, cet amour, l'étouffer au berceau !

CHRISTIAN (*même jeu*):

Aussi l'ai-je tenté, mais. . .tentative nulle:  
Ce. . .nouveau-né, Madame, est un petit. . .Hercule.

ROXANE:

C'est mieux !

CHRISTIAN (*même jeu*):

De sorte qu'il. . .strangula comme rien. . .  
Les deux serpents. . .Orgueil et. . .Doute.

ROXANE (*s'accoudant au balcon*):

Ah ! c'est très bien.  
—Mais pourquoi parlez-vous de façon peu hâtive ?  
Auriez-vous donc la goutte à l'imaginative ?

CYRANO (*tirant Christian sous le balcon, et se glissant à sa place*):

Chut ! Cela devient trop difficile !. . .

ROXANE:

Aujourd'hui. . .  
Vos mots sont hésitants. Pourquoi ?

CYRANO (*parlant à mi-voix, comme Christian*):

C'est qu'il fait nuit,  
Dans cette ombre, à tâtons, ils cherchent votre oreille.

ROXANE:

Les miens n'éprouvent pas difficulté pareille.

CYRANO:

Ils trouvent tout de suite ? Oh ! cela va de soi,  
Puisque c'est dans mon cœur, eux, que je les reçois;  
Or, moi, j'ai le cœur grand, vous, l'oreille petite.  
D'ailleurs vos mots à vous, descendent: ils vont vite.  
Les miens montent, Madame: il leur faut plus de temps !

ROXANE:

Mais ils montent bien mieux depuis quelques instants.



CYRANO:

De cette gymnastique, ils ont pris l'habitude !

ROXANE:

Je vous parle, en effet, d'une vraie altitude !

CYRANO:

Certe, et vous me tueriez si de cette hauteur  
Vous me laissez tomber un mot dur sur le cœur !

ROXANE (*avec un mouvement*):

Je descends.

CYRANO (*vivement*)

Non !

ROXANE (*lui montrant le banc qui est sous le balcon*):

Grimpez sur le banc, alors, vite !

CYRANO (*reculant avec effroi dans la nuit*):

Non !

ROXANE:

Comment. . .non ?

CYRANO (*que l'émotion gagne de plus en plus*):

Laissez un peu que l'on profite. . .

De cette occasion qui s'offre. . .de pouvoir

Se parler doucement, sans se voir.

ROXANE:

Sans se voir ?

CYRANO:

Mais oui, c'est adorable. On se devine à peine.

Vous voyez la noirceur d'un long manteau qui traîne,

J'aperçois la blancheur d'une robe d'été:

Moi je ne suis qu'une ombre, et vous qu'une clarté !

Vous ignorez pour moi ce que sont ces minutes !

Si quelquefois je fus éloquent. . .

ROXANE:

Vous le fûtes !

CYRANO:

Mon langage jamais jusqu'ici n'est sorti  
De mon vrai cœur. . .

ROXANE:

Pourquoi ?

CYRANO:

Parce que. . .jusqu'ici  
Je parlais à travers. . .

ROXANE:

Quoi ?

CYRANO:

. . .le vertige où tremble  
Quiconque est sous vos yeux !. . .Mais, ce soir, il me semble. . .  
Que je vais vous parler pour la première fois !

ROXANE:

C'est vrai que vous avez une tout autre voix.

CYRANO (*se rapprochant avec fièvre*):

Oui, tout autre, car dans la nuit qui me protège  
J'ose être enfin moi-même, et j'ose. . .

(*Il s'arrête et avec égarement*):

Où en étais-je ?

Je ne sais. . .tout ceci,—pardonnez mon émoi,—  
C'est si délicieux,. . .c'est si nouveau pour moi !

ROXANE:

Si nouveau ?

CYRANO (*bouleversé, et essayant toujours de rattraper ses mots*):

Si nouveau. . .mais oui. . .d'être sincère:  
La peur d'être raillé, toujours au cœur me serre. . .

ROXANE:

Raillé de quoi ?

CYRANO:

Mais de. . .d'un élan !. . .Oui, mon cœur  
Toujours, de mon esprit s'habille, par pudeur:

Je pars pour décrocher l'étoile, et je m'arrête  
Par peur du ridicule, à cueillir la fleurette !

ROXANE:

La fleurette a du bon.

CYRANO:

Ce soir, dédaignons-la !

ROXANE:

Vous ne m'aviez jamais parlé comme cela !

CYRANO:

Ah ! si loin des carquois, des torches et des flèches,  
On se sauvait un peu vers des choses. . . plus fraîches !  
Au lieu de boire goutte à goutte, en un mignon  
Dé à coudre d'or fin, l'eau fade du Lignon,  
Si l'on tentait de voir comment l'âme s'abreuve  
En buvant largement à même le grand fleuve !

ROXANE:

Mais l'esprit ? . . .

CYRANO:

J'en ai fait pour vous faire rester  
D'abord, mais maintenant ce serait insulter  
Cette nuit, ces parfums, cette heure, la Nature,  
Que de parler comme un billet doux de Voiture !  
—Laissons, d'un seul regard de ses astres, le ciel  
Nous désarmer de tout notre artificiel:  
Je crains tant que parmi notre alchimie exquise  
Le vrai du sentiment ne se volatilise,  
Que l'âme ne se vide à ces passe-temps vains,  
Et que le fin du fin ne soit la fin des fins !

ROXANE:

Mais l'esprit ? . . .

CYRANO:

Je le hais dans l'amour ! C'est un crime  
Lorsqu'on aime de trop prolonger cette escrime !  
Le moment vient d'ailleurs inévitablement,  
—Et je plains ceux pour qui ne vient pas ce moment !—

Où nous sentons qu'en nous une amour noble existe  
Que chaque joli mot que nous disons rend triste !

ROXANE:

Eh bien ! si ce moment est venu pour nous deux,  
Quels mots me direz-vous ?

CYRANO:

Tous ceux, tous ceux, tous ceux  
Qui me viendront, je vais vous les jeter, en touffe,  
Sans les mettre en bouquet: je vous aime, j'étouffe,  
Je t'aime, je suis fou, je n'en peux plus, c'est trop;  
Ton nom est dans mon cœur comme dans un grelot,  
Et comme tout le temps, Roxane, je frissonne,  
Tout le temps, le grelot s'agite, et le nom sonne !  
De toi, je me souviens de tout, j'ai tout aimé:  
Je sais que l'an dernier, un jour, le douze mai,  
Pour sortir le matin tu changeas de coiffure !  
J'ai tellement pris pour clarté ta chevelure  
Que, comme lorsqu'on a trop fixé le soleil,  
On voit sur toute chose ensuite un rond vermeil,  
Sur tout, quand j'ai quitté les feux dont tu m'inondes,  
Mon regard ébloui pose des taches blondes !

ROXANE (*d'une voix troublée*):

Oui, c'est bien de l'amour. . .

[https://www.gutenberg.org/files/1256/1256-h/1256-h.htm#Acte\\_III](https://www.gutenberg.org/files/1256/1256-h/1256-h.htm#Acte_III)

**Eugène Ionesco**

**La leçon (fragment)  
Saisissez les sons par les ailes**

LE PROFESSEUR : Toute langue, mademoiselle, sachez-le, souvenez-vous-en jusqu'à l'heure de votre mort...

L'ÉLÈVE : Oh ! oui, monsieur, jusqu'à l'heure de ma mort... Oui, monsieur...

LE PROFESSEUR : ... et ceci est encore un principe fondamental, toute langue n'est en somme qu'un langage, ce qui implique nécessairement qu'elle se compose de sons, ou...

L'ÉLÈVE : Phonèmes...

LE PROFESSEUR : J'allais vous le dire. N'étaiez donc pas votre savoir. Ecoutez, plutôt.

L'ÉLÈVE : Bien, monsieur. Oui, monsieur.

LE PROFESSEUR : Les sons, mademoiselle, doivent être saisis au vol par les ailes pour qu'ils ne tombent pas dans les oreilles des sourds. Par conséquent, lorsque vous vous décidez d'articuler, il est recommandé, dans la mesure du possible, de lever très haut le cou et le menton, de vous élever sur la pointe des pieds, tenez, ainsi, vous voyez...

L'ÉLÈVE : Oui, monsieur.

LE PROFESSEUR : Taisez-vous. Restez assise, n'interrompez pas... Et d'émettre les sons très haut et de toute la force de vos poumons associée à celle de vos cordes vocales. Comme ceci : regardez : « papillon », « eurêka », « Trafalgar », « papi, papa ». De cette façon, les sons remplis d'un air chaud plus léger que l'air environnant voltigeront, voltigeront sans plus risquer de tomber dans les oreilles des sourds qui sont les véritables gouffres, les tombeaux des sonorités. Si vous émettez plusieurs sons à une vitesse accélérée, ceux-ci s'agripent les uns aux autres automatiquement, constituant ainsi des syllabes, des mots, à la rigueur des phrases, c'est-à-dire des groupements plus ou moins importants, des assemblages purement irrationnels de sons, dénués de tout sens, mais justement pour cela capables de se maintenir sans danger à une altitude élevée dans les airs. Seuls, tombent les mots chargés de signification, alourdis par leur sens, qui finissent toujours par succomber, s'écrouler...

L'ÉLÈVE : ... dans les oreilles des sourds.

LE PROFESSEUR : C'est ça, mais n'interrompez pas... et dans la pire confusion... Ou par crever comme des ballons. Ainsi donc, mademoiselle... (L'Élève a soudain l'air de souffrir.) Qu'avez-vous donc ?

L'ÉLÈVE : J'ai mal aux dents, monsieur.

LE PROFESSEUR : Ça n'a pas d'importance. Nous n'allons pas nous arrêter pour si peu de chose. Continuons...

<https://docplayer.fr/51879878-Eugene-ionesco-la-lecon.html>

## Les contes du chat perché

### Les bœufs

(extrait)

Delphine eut le prix d'excellence et Marinette le prix d'honneur. Le maître embrassa les deux sœurs en prenant bien garde de ne pas salir leurs belles robes, et le sous-préfet, venu tout exprès de la ville dans son uniforme brodé, prononça un discours.

— Mes chers enfants, dit-il, l'instruction est une bonne chose et ceux qui n'en ont pas sont bien à plaindre. Heureusement, vous n'êtes pas dans ce cas là, vous. Par exemple, je vois ici deux petites filles en robes roses, qui ont une jolie couronne dorée sur leurs cheveux blonds. C'est parce qu'elles ont bien travaillé. Aujourd'hui, elles sont récompensées de leur peine, et voyez donc comme c'est agréable pour leurs parents : ils sont aussi fiers que leurs enfants. Ah ! ah ! Et tenez, moi qui vous parle, je ne voudrais pas avoir l'air de me vanter, mais enfin, si je n'avais pas toujours bien appris mes leçons, je n'aurais pas ma position de sous-préfet, ni l'habit d'argent que vous me voyez. Voilà pourquoi il faut bien s'appliquer à l'école, et faire comprendre aux ignorants et aux paresseux que l'instruction est indispensable.

Le sous-préfet s'inclina, les écolières chantèrent une petite chanson, et chacun rentra chez soi. En arrivant à la maison, Delphine et Marinette ôtèrent leurs belles robes pour mettre leurs tabliers de tous les jours, mais au lieu de jouer à la paume, ou à saute-mouton, ou à la poupée, ou au loup, ou à la marelle, ou à chat perché, elles se mirent à parler du discours du sous-préfet.

Elles trouvaient qu'il était vraiment très bien, ce discours. Même, elles étaient ennuyées de n'avoir pas sous la main quelqu'un de tout à fait ignorant à qui faire comprendre les bienfaits de l'instruction. Delphine soupirait :

— Dire que nous avons deux mois de vacances, deux mois qui pourraient être si utilement employés. Mais quoi ? Il n'y a personne.

Dans l'étable de leurs parents, il y avait deux bœufs de la même taille et du même âge, l'un tacheté de roux, l'autre blanc et sans tache. Les bœufs sont comme les souliers, ils vont presque toujours par deux. C'est pourquoi l'on dit « une paire de bœufs ». Marinette alla d'abord au bœuf roux et lui dit en lui caressant le front :

— Bœuf, est-ce que tu ne veux pas apprendre à lire ?

D'abord, le grand bœuf roux ne répondit pas. Il croyait que c'était pour rire.

— L'instruction est une belle chose ! appuya Delphine. Il n'y a rien de plus agréable, tu verras, quand tu sauras lire.

Le grand roux rumina encore un moment avant de répondre, mais au fond, il avait déjà son opinion.

— Apprendre à lire, pour quoi faire ? Est-ce que la charrue en sera moins lourde à tirer ? Est-ce que j'aurai davantage à manger ? Certainement non. Je me fatiguerais donc sans résultat ? Merci bien, je ne suis pas si bête que vous croyez, petites. Non, je n'apprendrai pas à lire, ma foi non.

— Voyons, bœuf, protesta Delphine, tu ne parles pas raisonnablement, et tu ne penses pas à ce que tu perds. Réfléchis un peu.

— C'est tout réfléchi, mes belles, je refuse. Ah ! si encore il s'agissait d'apprendre à jouer, je ne dis pas. Marinette, qui était un peu plus blonde que sa sœur, mais plus vive aussi, déclara que c'était tant pis pour lui, qu'on allait le laisser à son ignorance et qu'il resterait toute sa vie un mauvais bœuf.

— Ce n'est pas vrai, dit le grand roux, je ne suis pas un mauvais bœuf. J'ai toujours bien fait mon métier, et personne n'a rien à me reprocher. Vous me faites rire, toutes les deux, avec votre instruction. Comme si l'on ne pouvait pas vivre sans ça ! Remarquez bien que je n'en dis pas de mal, je prétends que ce n'est pas une chose pour les bœufs, voilà tout. La preuve, c'est qu'on n'a jamais vu un bœuf avoir de l'instruction.

— Ce n'est pas une preuve du tout, répliqua Marinette. Si les bœufs ne savent rien, c'est qu'ils n'ont jamais rien appris.

— En tout cas, ce n'est pas moi qui m'y mettrai, vous pouvez être tranquilles.

Delphine essaya encore de lui faire entendre raison, mais ce fut peine perdue, il ne voulait pas comprendre.

Les petites lui tournèrent le dos, peinées qu'il s'entêtât dans son indifférence et sa coupable paresse. Prié à son tour, le bœuf blanc parut touché de leur sollicitude. Il avait beaucoup d'affection pour elles et il ne voulait pas les attrister par un autre refus. D'autre part, il ne lui déplaisait pas de penser qu'il pourrait être plus tard un ruminant distingué. C'était un bon bœuf, un très bon bœuf, même ; doux, patient, laborieux, mais qui avait un peu d'orgueil et d'ambition. Cela se voyait à la façon hautaine dont il dressait les oreilles quand son maître, aux labours, lui faisait une

observation. Mais tous les bœufs ont leurs défauts, il n’y en a point de parfaits, et celui-là, en dépit de quelques petits travers, était une excellente nature.

— Écoutez, petites, leur dit-il, j’ai presque envie de vous répondre comme mon frère : à quoi me servira de savoir lire ? Mais je tiens à vous faire plaisir. Après tout, si l’instruction n’est pas utile à un bœuf, elle n’est pas une gêne non plus, et à l’occasion, elle pourra me distraire. Si la chose ne me donne pas trop de tintouin, je consens donc à essayer.

Les petites étaient bien contentes d’avoir trouvé un bœuf de bonne volonté et le félicitaient de son intelligence.

— Bœuf, je suis sûre que tu feras de très bonnes études, de brillantes études.

Et lui, à ces compliments, il rentrait sa tête dans ses épaules, plissant son col en accordéon, comme nous faisons, nous, quand nous voulons nous rengorger.

— En effet, murmurait-il, je crois bien que j’ai des dispositions.

Comme les petites quittaient l’étable pour aller chercher un alphabet, le grand roux leur demanda sérieusement :

— Dites-moi, petites, est-ce que vous n’avez pas envie d’apprendre à ruminer ?

— Apprendre à ruminer, dirent-elles en s’esclaffant, et pour quoi faire ?

— Vous avez raison, convint le grand roux, pour quoi faire ?

Delphine et Marinette, qui voulaient faire une surprise à leurs parents, décidèrent de garder le secret sur les études du bœuf blanc. Plus tard, quand il serait déjà savant, elles auraient plaisir à voir l’étonnement de leur père.

Les débuts furent plus faciles que les petites n’avaient osé l’espérer. Le bœuf était vraiment très doué, et d’autre part, il avait beaucoup d’amour-propre. A cause des railleries du grand roux, il feignait de prendre un plaisir sans égal à épeler l’alphabet. En moins de quinze jours, il eut appris à lire ses lettres et même à les réciter par cœur. Les dimanches, les jours de pluie, et en général, tous les soirs au retour des champs, Delphine et Marinette lui donnaient des leçons en cachette de leurs parents. Le pauvre bœuf en avait de violents maux de tête, et il lui arrivait de se réveiller au milieu de la nuit en disant tout haut :

— B, A, ba, B, E, be, B, I, bi...

— Est-il bête avec ses B, A, ba, ronchonnait le grand roux. Il n’y a même plus moyen de dormir tranquillement, depuis que ces deux gamines lui ont donné des idées de grandeur. Si encore tu étais sûr de ne rien regretter plus tard...



— Tu n’imagineras jamais, ripostait le bœuf blanc, quel plaisir ce peut être de connaître les voyelles, les consonnes, de former des syllabes, enfin. Cela rend la vie bien agréable et je comprends à présent pourquoi l’on fait un si grand éloge de l’instruction. Je me sens déjà un autre bœuf qu’il y a trois semaines. Quel bonheur d’apprendre ! Mais voilà, tout le monde ne peut pas, il faut des capacités.

<https://www.ease.fr/wordpress/wp-content/uploads/2019/11/contes-du-chat-perche-Les-Ayme-Marcel.pdf>

<https://www.youtube.com/watch?v=97QAWCJJnSE&list=LL&index=3>

<https://www.youtube.com/watch?v=RObv9BmEHhA&list=LL&index=2&t=29>  
[9s](#)

**Paul Eluard** (1895 - 1952)

### **Et un sourire...**

Recueil : *Le phénix*, 1951

<https://www.youtube.com/watch?v=TKmX92XjJNY>

La nuit n’est jamais complète  
Il y a toujours puisque je le dis  
Puisque je l’affirme  
Au bout du chagrin une fenêtre ouverte  
Une fenêtre éclairée  
Il y a toujours un rêve qui veille  
Désir à combler faim à satisfaire  
Un cœur généreux  
Une main tendue une main ouverte  
Des yeux attentifs  
Une vie la vie à se partager.

**Paul Eluard** (1895 - 1952)

## Air vif

Recueil : Derniers poèmes d'amour, 1945-1951

<https://www.youtube.com/watch?v=bjUdrbRlo0g>

J'ai regardé devant moi  
Dans la foule je t'ai vue  
Parmi les blés je t'ai vue  
Sous un arbre je t'ai vue

Au bout de tous mes voyages  
Au fond de tous mes tourments  
Au tournant de tous les rires  
Sortant de l'eau et du feu

L'été l'hiver je t'ai vue  
Dans ma maison je t'ai vue  
Entre mes bras je t'ai vue  
Dans mes rêves je t'ai vue

Je ne te quitterai plus.

[https://books.google.com.ua/books?id=o9ikEAAAQBAJ&pg=PA174&lpg=PA174&dq=j%27ai+regard%C3%A9+devant+moi+dans+la+foule+je+t%27ai+vue+parmi+les+bl%C3%A9s+je+t%27ai+vue+sous+un+arbre+je+t%27ai+vue&source=bl&ots=0lrnrQzmH3&sig=ACfU3U2c6\\_ftBAytYEpYOs0k2F307IkMig&hl=ru&sa=X&ved=2ahUKEwjJkJKDt4OEAxXnPxAIHYpzAGMQ6AF6BAgeEAM#v=onepage&q=j'ai%20regard%C3%A9%20devant%20moi%20dans%20la%20foule%20je%20t'ai%20vue%20parmi%20les%20bl%C3%A9s%20je%20t'ai%20vue%20sous%20un%20arbre%20je%20t'ai%20vue&f=false](https://books.google.com.ua/books?id=o9ikEAAAQBAJ&pg=PA174&lpg=PA174&dq=j%27ai+regard%C3%A9+devant+moi+dans+la+foule+je+t%27ai+vue+parmi+les+bl%C3%A9s+je+t%27ai+vue+sous+un+arbre+je+t%27ai+vue&source=bl&ots=0lrnrQzmH3&sig=ACfU3U2c6_ftBAytYEpYOs0k2F307IkMig&hl=ru&sa=X&ved=2ahUKEwjJkJKDt4OEAxXnPxAIHYpzAGMQ6AF6BAgeEAM#v=onepage&q=j'ai%20regard%C3%A9%20devant%20moi%20dans%20la%20foule%20je%20t'ai%20vue%20parmi%20les%20bl%C3%A9s%20je%20t'ai%20vue%20sous%20un%20arbre%20je%20t'ai%20vue&f=false)

<https://www.youtube.com/watch?v=bjUdrbRlo0g>

## Paul Eluard

### Liberté

*Poésie et vérité 1942 (recueil clandestin)*

*Au rendez-vous allemand (1945, Les Editions de Minuit)*

[https://www.youtube.com/watch?v=G5oxK\\_nynQg](https://www.youtube.com/watch?v=G5oxK_nynQg)

Sur mes cahiers d'écolier  
Sur mon pupitre et les arbres  
Sur le sable sur la neige  
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues  
Sur toutes les pages blanches  
Pierre sang papier ou cendre  
J'écris ton nom

Sur les images dorées  
Sur les armes des guerriers  
Sur la couronne des rois  
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert  
Sur les nids sur les genêts  
Sur l'écho de mon enfance  
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits  
Sur le pain blanc des journées  
Sur les saisons fiancées  
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur  
Sur l'étang soleil moisi  
Sur le lac lune vivante  
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon  
Sur les ailes des oiseaux  
Et sur le moulin des ombres  
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore  
Sur la mer sur les bateaux  
Sur la montagne démente  
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages  
Sur les sueurs de l'orage  
Sur la pluie épaisse et fade  
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes  
Sur les cloches des couleurs  
Sur la vérité physique  
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés  
Sur les routes déployées  
Sur les places qui débordent  
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume  
Sur la lampe qui s'éteint  
Sur mes maisons réunies  
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux  
Du miroir et de ma chambre  
Sur mon lit coquille vide  
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre  
Sur ses oreilles dressées  
Sur sa patte maladroite  
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte  
Sur les objets familiers  
Sur le flot du feu béni  
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée  
Sur le front de mes amis

Sur chaque main qui se tend  
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises  
Sur les lèvres attentives  
Bien au-dessus du silence  
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits  
Sur mes phares écroulés  
Sur les murs de mon ennui  
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir  
Sur la solitude nue  
Sur les marches de la mort  
J'écris ton nom

Sur la santé revenue  
Sur le risque disparu  
Sur l'espoir sans souvenir  
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot  
Je recommence ma vie  
Je suis né pour te connaître  
Pour te nommer

Liberté.

<https://www.poetica.fr/poeme-279/liberte-paul-eluard/>

<https://www.youtube.com/watch?v=kDi8oDBva4s>

**Paul Eluard**

**Bonne justice**

Recueil : *Pouvoir tout dire*, Ed. Gallimard, 1951

<https://www.youtube.com/watch?v=cqOC-9GIURg>

C'est la chaude loi des hommes  
Du raisin ils font du vin  
Du charbon ils font du feu  
Des baisers ils font des hommes

C'est la dure loi des hommes  
Se garder intact malgré  
Les guerres et la misère  
Malgré les dangers de mort

C'est la douce loi des hommes  
De changer l'eau en lumière  
Le rêve en réalité  
Et les ennemis en frères

Une loi vieille et nouvelle  
Qui va se perfectionnant  
Du fond du cœur de l'enfant  
Jusqu'à la raison suprême.

<https://poussiere-virtuelle.com/bonne-justice-poeme-paul-eluard/>

**Louis Aragon (1897-1982)**

**Il n'y a pas d'amour heureux**

Recueil : La Diane française, 1944

Rien n'est jamais acquis à l'homme Ni sa force  
Ni sa faiblesse ni son cœur Et quand il croit  
Ouvrir ses bras son ombre est celle d'une croix  
Et quand il croit serrer son bonheur il le broie  
Sa vie est un étrange et douloureux divorce  
Il n'y a pas d'amour heureux

Sa vie Elle ressemble à ces soldats sans armes  
Qu'on avait habillés pour un autre destin

À quoi peut leur servir de se lever matin  
Eux qu'on retrouve au soir désœuvrés incertains  
Dites ces mots Ma vie Et retenez vos larmes  
Il n'y a pas d'amour heureux

Mon bel amour mon cher amour ma déchirure  
Je te porte dans moi comme un oiseau blessé  
Et ceux-là sans savoir nous regardent passer  
Répétant après moi les mots que j'ai tressés  
Et qui pour tes grands yeux tout aussitôt moururent  
Il n'y a pas d'amour heureux

Le temps d'apprendre à vivre il est déjà trop tard  
Que pleurent dans la nuit nos coeurs à l'unisson  
Ce qu'il faut de malheur pour la moindre chanson  
Ce qu'il faut de regrets pour payer un frisson  
Ce qu'il faut de sanglots pour un air de guitare  
Il n'y a pas d'amour heureux.

Il n'y a pas d'amour qui ne soit à douleur  
Il n'y a pas d'amour dont on ne soit meurtri  
Il n'y a pas d'amour dont on ne soit flétri  
Et pas plus que de toi l'amour de la patrie  
Il n'y a pas d'amour qui ne vive de pleurs  
Il n'y a pas d'amour heureux  
Mais c'est notre amour à tous les deux

<https://www.poesie-francaise.fr/louis-aragon/poeme-II-n-y-a-pas-d-amour-heureux.php>

**Jacques Prévert (1900-1977)**

**Barbara**

Recueil : Paroles, 1945

Rappelle-toi Barbara

Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là

Et tu marchais souriante

Épanouie ravie ruisselante

Sous la pluie

Rappelle-toi Barbara

Il pleuvait sans cesse sur Brest

Et je t'ai croisée rue de Siam

Tu souriais

Et moi je souriais de même

Rappelle-toi Barbara

Toi que je ne connaissais pas

Toi qui ne me connaissais pas

Rappelle-toi

Rappelle-toi quand même ce jour-là

N'oublie pas

Un homme sous un porche s'abritait



Et il a crié ton nom  
Barbara  
Et tu as couru vers lui sous la pluie  
Ruisselante ravie épanouie  
Et tu t'es jetée dans ses bras  
Rappelle-toi cela Barbara  
Et ne m'en veux pas si je te tutoie  
Je dis tu à tous ceux que j'aime  
Même si je ne les ai vus qu'une seule fois  
Je dis tu à tous ceux qui s'aiment  
Même si je ne les connais pas  
Rappelle-toi Barbara  
N'oublie pas  
Cette pluie sage et heureuse  
Sur ton visage heureux  
Sur cette ville heureuse  
Cette pluie sur la mer  
Sur l'arsenal  
Sur le bateau d'Ouessant  
Oh Barbara  
Quelle connerie la guerre  
Qu'es-tu devenue maintenant  
Sous cette pluie de fer  
De feu d'acier de sang

Et celui qui te serrait dans ses bras  
Amourement  
Est-il mort disparu ou bien encore vivant  
Oh Barbara  
Il pleut sans cesse sur Brest  
Comme il pleuvait avant  
Mais ce n'est plus pareil et tout est abîmé  
C'est une pluie de deuil terrible et désolée  
Ce n'est même plus l'orage  
De fer d'acier de sang  
Tout simplement des nuages  
Qui crèvent comme des chiens  
Des chiens qui disparaissent  
Au fil de l'eau sur Brest  
Et vont pourrir au loin  
Au loin très loin de Brest  
Dont il ne reste rien.

<http://www.barapoemes.net/archives/2020/07/12/38425137.html>

<https://www.youtube.com/watch?v=CecYJ527ltk>

<https://www.youtube.com/watch?v=p-8IydwPzE0>

**Jacques Prévert (1900-1977)**

**Pour faire le portrait d'un oiseau**

Recueil : Paroles, 1945

Peindre d'abord une cage

avec une porte ouverte

peindre ensuite

quelque chose de joli

quelque chose de simple

quelque chose de beau

quelque chose d'utile

pour l'oiseau

Placer ensuite la toile contre un arbre

dans un jardin

dans un bois

ou dans une forêt

se cacher derrière l'arbre

sans rien dire

sans bouger...

Parfois l'oiseau arrive vite

mais il peut aussi bien mettre de longues années

avant de se décider

Ne pas se décourager

attendre

attendre s'il le faut pendant des années

la vitesse ou la lenteur de l'arrivée

de l'oiseau n'ayant aucun rapport

avec la réussite du tableau

Quand l'oiseau arrive  
s'il arrive  
observer le plus profond silence  
attendre que l'oiseau entre dans la cage  
et quand il est entré  
fermer doucement la porte avec le pinceau  
puis  
effacer un à un les barreaux  
et ayant soin de ne toucher aucune des plumes  
de l'oiseau  
faire ensuite le portrait de l'arbre  
en choisissant la plus belle de ses branches  
pour l'oiseau  
peindre aussi le vert feuillage et la fraîcheur du vent  
la poussière du soleil  
et le bruit des bêtes de l'herbe dans la chaleur de l'été  
et puis attendre que l'oiseau se décide à chanter  
Si l'oiseau ne chante pas  
c'est mauvais signe  
mais s'il chante c'est bon signe  
signe que vous pouvez signer  
alors vous arrachez tout doucement  
une des plumes de l'oiseau  
et vous écrivez votre nom dans un coin du tableau.

<https://www.youtube.com/watch?v=n4xNMGKmuyk>

<https://www.youtube.com/watch?v=34Q417QmUx4>

**Jacques Prévert (1900-1977)**

**Le cancre**

Recueil : Paroles, 1945

Il dit non avec la tête  
mais il dit oui avec le coeur  
il dit oui à ce qu'il aime  
il dit non au professeur  
il est debout  
on le questionne  
et tous les problèmes sont posés  
soudain le fou rire le prend  
et il efface tout  
les chiffres et les mots  
les dates et les noms  
les phrases et les pièges  
et malgré les menaces du maître  
sous les huées des enfants prodiges  
avec les craies de toutes les couleurs  
sur le tableau noir du malheur  
il dessine le visage du bonheur.

<https://www.youtube.com/watch?v=JAPtqtTVztM>

**Jacques Prévert (1900-1977)**

**Paris at night**

Recueil : Paroles, 1945

Trois allumettes, une à une allumées dans la nuit  
La première pour voir ton visage tout entier  
La seconde pour voir tes yeux  
La dernière pour voir ta bouche  
et l'obscurité toute entière pour me rappeler tout cela  
en te serrant dans mes bras.

<https://www.youtube.com/watch?v=e4ytsvW9fPg>

**Francis Jammes (1868-1938)**

**ÉLÉGIE XIV**

***Le Deuil des primevères* : 1898-1900, Mercure de France, 1920**

<https://www.youtube.com/watch?v=c1Wi5Or0Kxo>

Mon amour, disais-tu. — Mon amour, répondais-je.  
— Il neige, disais-tu. — Je répondais : Il neige.

— Encore, disais-tu. — Encore, répondais-je.  
— Comme ça, disais-tu. — Comme ça, te disais-je.

Plus tard, tu dis : Je t'aime. Et moi : Moi, plus encore...  
— Le bel Été finit, me dis-tu. — C'est l'Automne,

répondis-je. Et nos mots n'étaient plus si pareils.

Un jour enfin tu dis : Ô ami, que je t'aime...

(C'était par un déclin pompeux du vaste Automne.)

Et je te répondis : Répète-moi... encore...

## **Francis Jammes (1868-1938)**

### **Le village à midi...**

<https://www.youtube.com/watch?v=Qx-nPbRNmyk>

Recueil : "De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir"

*À Ernest Caillebar.*

Le village à midi. La mouche d'or bourdonne  
entre les cornes des bœufs.

Nous irons, si tu le veux,  
Si tu le veux, dans la campagne monotone.

Entends le coq... Entends la cloche... Entends le paon...

Entends là-bas, là-bas, l'âne...

L'hirondelle noire plane,  
Les peupliers au loin s'en vont comme un ruban.

Le puits rongé de mousse ! Écoute sa poulie  
qui grince, qui grince encor,  
car la fille aux cheveux d'or  
tient le vieux seau tout noir d'où l'argent tombe en pluie.

La fillette s'en va d'un pas qui fait pencher  
sur sa tête d'or la cruche,  
sa tête comme une ruche,  
qui se mêle au soleil sous les fleurs du pêcher.

Et dans le bourg voici que les toits noircis lancent  
au ciel bleu des flocons bleus ;  
et les arbres paresseux  
à l'horizon qui vibre à peine se balancent.

**Arthur Rimbaud** (1854-1891)

## **Sensation**

<https://www.youtube.com/watch?v=UHzko2UQMw4>

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,

Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :

Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.

Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :

Mais l'amour infini me montera dans l'âme,

Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,

Par la Nature, - heureux comme avec une femme.

**Arthur Rimbaud** (1854-1891)

## **Ma bohème**

<https://www.youtube.com/watch?v=e1Chfse85GQ>

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;

Mon paletot aussi devenait idéal ;

J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;

Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.

- Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course

Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.

- Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,

Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes

De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;



Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,  
Comme des lyres, je tirais les élastiques  
De mes souliers blessés, un pied près de mon coeur !

**Victor Hugo** (1802-1885)

### **Ceux qui vivent**

Victor Hugo, *Les Châtiments*, 1852.

<https://www.youtube.com/watch?v=sdds7ySdOkc>

<https://www.youtube.com/watch?v=uyy5zU1HxTk>

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ; ce sont  
Ceux dont un dessein ferme emplît l'âme et le front,  
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime,  
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime,  
Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour,  
Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour.  
C'est le prophète saint prosterné devant l'arche,  
C'est le travailleur, pâtre, ouvrier, patriarche ;  
Ceux dont le cœur est bon, ceux dont les jours sont pleins,  
Ceux-là vivent, Seigneur ! les autres, je les plains.  
Car de son vague ennui le néant les enivre,  
Car le plus lourd fardeau, c'est d'exister sans vivre.  
Inutiles, épars, ils traînent ici-bas  
Le sombre accablement d'être en ne pensant pas.  
Ils s'appellent vulgus, plebs, la tourbe, la foule.  
Ils sont ce qui murmure, applaudit, siffle, coule,  
Bat des mains, foule aux pieds, bâille, dit oui, dit non,

N'a jamais de figure et n'a jamais de nom ;  
Troupeau qui va, revient, juge, absout, délibère,  
Détruit, prêt à Marat comme prêt à Tibère,  
Foule triste, joyeuse, habits dorés, bras nus,  
Pêle-mêle, et poussée aux gouffres inconnus.  
Ils sont les passants froids, sans but, sans nœud, sans âge ;  
Le bas du genre humain qui s'écroule en nuage ;  
Ceux qu'on ne connaît pas, ceux qu'on ne compte pas,  
Ceux qui perdent les mots, les volontés, les pas.  
L'ombre obscure autour d'eux se prolonge et recule ;  
Ils n'ont du plein midi qu'un lointain crépuscule,  
Car, jetant au hasard les cris, les voix, le bruit,  
Ils errent près du bord sinistre de la nuit.

Quoi, ne point aimer ! suivre une morne carrière,  
Sans un songe en avant, sans un deuil en arrière !  
Quoi ! marcher devant soi sans savoir où l'on va !  
Rire de Jupiter sans croire à Jéhova !  
Regarder sans respect l'astre, la fleur, la femme !  
Toujours vouloir le corps, ne jamais chercher l'âme !  
Pour de vains résultats faire de vains efforts !  
N'attendre rien d'en haut ! ciel ! oublier les morts !  
Oh non, je ne suis point de ceux-là ! grands, prospères,  
Fiers, puissants, ou cachés dans d'immondes repaires,  
Je les fuis, et je crains leurs sentiers détestés ;

Et j'aimerais mieux être, ô fourmis des cités,  
Tourbe, foule, hommes faux, cœurs morts, races déchues  
Un arbre dans les bois qu'une âme en vos cohues !  
Paris, décembre 1848.

**Victor Hugo** (1802-1885)

**Mes vers fuiraient, doux et frêles**

Recueil : Les contemplations (1856).

<https://www.youtube.com/watch?v=1TA8Qbm9jII>

Mes vers fuiraient, doux et frêles,  
Vers votre jardin si beau,  
Si mes vers avaient des ailes,  
Des ailes comme l'oiseau.

Il voleraient, étincelles,  
Vers votre foyer qui rit,  
Si mes vers avaient des ailes,  
Des ailes comme l'esprit.

Près de vous, purs et fidèles,  
Ils accourraient nuit et jour,  
Si mes vers avaient des ailes,  
Des ailes comme l'amour.

*Paris, mars 18...*

**Victor Hugo** (1802-1885)

**Vieille chanson du jeune temps**

Recueil : Les contemplations (1856).

<https://www.youtube.com/watch?v=L-gCqQKRD0s>

Je ne songeais pas à Rose ;  
Rose au bois vint avec moi ;  
Nous parlions de quelque chose,  
Mais je ne sais plus de quoi.

J'étais froid comme les marbres ;  
Je marchais à pas distraits ;  
Je parlais des fleurs, des arbres  
Son œil semblait dire : " Après ? "

La rosée offrait ses perles,  
Le taillis ses parasols ;  
J'allais ; j'écoutais les merles,  
Et Rose les rossignols.

Moi, seize ans, et l'air morose ;  
Elle, vingt ; ses yeux brillaient.  
Les rossignols chantaient Rose  
Et les merles me sifflaient.

Rose, droite sur ses hanches,  
Leva son beau bras tremblant  
Pour prendre une mûre aux branches  
Je ne vis pas son bras blanc.

Une eau courait, fraîche et creuse,  
Sur les mousses de velours ;  
Et la nature amoureuse  
Dormait dans les grands bois sourds.

Rose défit sa chaussure,  
Et mit, d'un air ingénu,  
Son petit pied dans l'eau pure  
Je ne vis pas son pied nu.

Je ne savais que lui dire ;  
Je la suivais dans le bois,  
La voyant parfois sourire  
Et soupirer quelquefois.

Je ne vis qu'elle était belle  
Qu'en sortant des grands bois sourds.  
" Soit ; n'y pensons plus ! " dit-elle.  
Depuis, j'y pense toujours.

**Victor Hugo (1802-1885)**

### **SAISON DES SEMAILLES. LE SOIR**

Œuvres complètes : [\*Les Chansons des rues et des bois\*](#), Ollendorf, 1933, 30  
(p. 217).

<https://www.youtube.com/watch?v=ot6ireh1-Ic>

C'est le moment crépusculaire.  
J'admire, assis sous un portail,  
Ce reste de jour dont s'éclaire  
La dernière heure du travail.

Dans les terres, de nuit baignées,  
Je contemple, ému, les haillons  
D'un vieillard qui jette à poignées  
La moisson future aux sillons.

Sa haute silhouette noire  
Domine les profonds labours.  
On sent à quel point il doit croire  
À la fuite utile des jours.

Il marche dans la plaine immense,  
Va, vient, lance la graine au loin,  
Rouvre sa main, et recommence,  
Et je médite, obscur témoin,

Pendant que, déployant ses voiles,  
L'ombre, où se mêle une rumeur,  
Semble élargir jusqu'aux étoiles  
Le geste auguste du semeur.

**Charles Baudelaire (1821-1867)**

**L'albatros** *Les Fleurs du mal (1857)*

<https://www.youtube.com/watch?v=hIMPWu0HGkY>

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Preignent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

**Charles Baudelaire (1821-1867)**

**L'homme et la mer**

*Les Fleurs du mal (1857)*

<https://www.youtube.com/watch?v=B72-6b1QuIw>

Homme libre, toujours tu chériras la mer !  
La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme  
Dans le déroulement infini de sa lame,

Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

Tu te plais à plonger au sein de ton image ;  
Tu l'embrasses des yeux et des bras, et ton cœur  
Se distrait quelquefois de sa propre rumeur  
Au bruit de cette plainte indomptable et sauvage.

Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets :  
Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes ;  
Ô mer, nul ne connaît tes richesses intimes,  
Tant vous êtes jaloux de garder vos secrets !

Et cependant voilà des siècles innombrables  
Que vous vous combattez sans pitié ni remord,  
Tellement vous aimez le carnage et la mort,  
Ô lutteurs éternels, ô frères implacables !

<https://archive.org/details/LHommeEtLaMer>

**Paul Verlaine** (1844 – 1896)

### **Mon rêve familial**

Recueil : Poèmes saturniens, 1866.

<https://www.youtube.com/watch?v=31TZc4fCfLA>

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant  
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime  
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même  
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

Car elle me comprend, et mon cœur, transparent  
Pour elle seule, hélas ! cesse d'être un problème  
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,  
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.

Est-elle brune, blonde ou rousse ? - Je l'ignore.  
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore  
Comme ceux des aimés que la Vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues,  
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a  
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

**Stéphane Mallarmé** (1842-1898)

### **Brise marine**

Stéphane Mallarmé, *Vers et Prose*, 1893

[https://www.youtube.com/watch?v=TbNNqSew8\\_s](https://www.youtube.com/watch?v=TbNNqSew8_s)

La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous les livres.  
Fuir ! là-bas fuir ! Je sens que des oiseaux sont ivres  
D'être parmi l'écume inconnue et les cieux !

Rien, ni les vieux jardins reflétés par les yeux  
Ne retiendra ce coeur qui dans la mer se trempe  
Ô nuits ! ni la clarté déserte de ma lampe  
Sur le vide papier que la blancheur défend  
Et ni la jeune femme allaitant son enfant.  
Je partirai ! Steamer balançant ta mâture,  
Lève l'ancre pour une exotique nature !

Un Ennui, désolé par les cruels espoirs,  
Croit encore à l'adieu suprême des mouchoirs !  
Et, peut-être, les mâts, invitant les orages,  
Sont-ils de ceux qu'un vent penche sur les naufrages  
Perdus, sans mâts, sans mâts, ni fertiles îlots  
Mais, ô mon coeur, entends le chant des matelots !

Tournon, 1865



**Sully Prudhomme** (1839 – 1907)

**Le vase brisé**

René-François Sully Prudhomme, *Stances et poèmes*, 1865

<https://www.youtube.com/watch?v=8-Eorjdy4x0>

Le vase où meurt cette verveine  
D'un coup d'éventail fut fêlé ;  
Le coup dut l'effleurer à peine :  
Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure,  
Mordant le cristal chaque jour,  
D'une marche invisible et sûre  
En a fait lentement le tour.

Son eau fraîche a fui goutte à goutte,  
Le suc des fleurs s'est épuisé ;  
Personne encore ne s'en doute ;  
N'y touchez pas, il est brisé.

Souvent aussi la main qu'on aime,  
Effleurant le coeur, le meurtrit ;  
Puis le coeur se fend de lui-même,  
La fleur de son amour périt ;

Toujours intact aux yeux du monde,  
Il sent croître et pleurer tout bas  
Sa blessure fine et profonde ;  
Il est brisé, n'y touchez pas.

**Jean de La Fontaine** (1621 – 1695)

**La laitière et le pot au lait**

Livre VII, fable 9, 1678

<https://www.youtube.com/watch?v=Q0wHQPxnRMY>

<https://www.youtube.com/watch?v=FAK5znAy584>

Perrette, sur sa tête ayant un Pot au lait  
     Bien posé sur un coussinet,  
 Prétendait (1) arriver sans encombre à la ville.  
 Légère et court vêtue elle allait à grands pas ;  
 Ayant mis ce jour-là pour être plus agile  
     Cotillon (2) simple, et souliers plats.  
     Notre Laitière ainsi troussée  
     Comptait déjà dans sa pensée  
 Tout le prix de son lait, en employait l'argent,  
 Achetait un cent d'œufs, faisait triple couvée ;  
 La chose allait à bien par son soin diligent.(3)  
     Il m'est, disait-elle, facile  
 D'élever des poulets autour de ma maison :  
     Le Renard sera bien habile,  
 S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.  
 Le porc à s'engraisser coûtera peu de son ;  
 Il était quand je l'eus de grosseur raisonnable ;  
 J'aurai le revendant de l'argent bel et bon ;  
 Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,  
 Vu le prix dont il (4) est, une vache et son veau,  
 Que je verrai sauter au milieu du troupeau ?  
 Perrette là-dessus saute aussi, transportée.  
 Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée ;  
 La Dame de ces biens, quittant d'un oeil marri  
     Sa fortune ainsi répandue,  
     Va s'excuser à son mari  
     En grand danger d'être battue.  
     Le récit en farce (5) en fut fait ;  
     On l'appela le Pot au lait.  
  
     Quel esprit ne bat la campagne ?  
     Qui ne fait châteaux en Espagne ?  
 Picrochole, Pyrrhus (6), la Laitière, enfin tous,  
     Autant les sages que les fous ?  
 Chacun songe en veillant, il n'est rien de plus doux :  
 Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes :  
     Tout le bien du monde est à nous,  
     Tous les honneurs, toutes les femmes.

Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi ;  
Je m'écarte (7), je vais détrôner le Sophi (8) ;  
    On m'élit Roi, mon peuple m'aime ;  
Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant :  
Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même ;  
    Je suis gros Jean (9) comme devant.

- (1) espérait
- (2) petite jupe ou cote de dessous
- (3) méticuleux
- (4) le prix que représente le porc
- (5) comédie populaire ; cette farce n'a sans doute jamais été écrite...
- (6) ils avaient rêvé de conquérir le monde entier
- (7) je m'éloigne
- (8) titre donné au roi de Perse (le chah ou shah)
- (9) *Nom propre que le peuple a mis en usage dans la langue, en le joignant abusivement à plusieurs mots injurieux (Furetière)*

<http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/laitiere.htm>

### **Bibliographie**

1. Abry, D. (1999). *Les 350 exercices de phonétique*. Paris: Hachette.
2. Abry, D. (2009). *Les 500 exercices de phonétique*. Paris: Hachette.
3. Charliac, L. & Motron, A.-C. (2017). *Phonétique progressive. Niveau intermédiaire*. CLE International.
4. Delattre P. (1966). *Les dix intonations de base*. *French Review*. – Vol.40. – N1, – p.p.1-14.
5. Derivery, N. (1997). *La phonétique du français*. Paris : Seuil.
6. Fouché, P. (1959). *Traité de prononciation française*. Paris : Klincksieck.
7. Kamoun, C. & Ripaud, D. (2016). *Phonétique essentiel du français. Niveau A1/A2*. Paris: Didier.
8. Kaneman – Pougatch, M. & Pedoya – Guimbretière E. (1991). *Plaisir des sons*. Paris: Hatier/Didier.
9. Léon, M. (2003). *Exercices systématiques de prononciation française*. Paris: Hachette.
10. Martinet, A. & Walter, H. (1973). *Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel*. Paris : France-Expansion.

11. Martinie B. & Wachs, S. (2006). *Phonétique en dialogues*. Paris: CLE International.
12. Motron, A.-C., Loreil, B., Le Bougnec, J.-T., Charliac, L., & Charliac, L. (2019). *Phonétique progressive. Niveau débutant*. CLE International.
13. Rey, A. & Rey-Debove J. (2018). *Dictionnaire Le Petit Robert*. Paris: Le Robert.
14. Sauvageot, A. (1972). *Analyse du français parlé*. Paris : Hachette.

### **Интернет ресурсы:**

- [https://www.persee.fr/doc/caief\\_0571-5865\\_1962\\_num\\_14\\_1\\_2218](https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1962_num_14_1_2218)
- [https://apprendre.tv5monde.com/fr/search/site?search\\_api\\_fulltext=prononciation](https://apprendre.tv5monde.com/fr/search/site?search_api_fulltext=prononciation)
- <https://langue-francaise.tv5monde.com/decouvrir/devenir-expert/les-virelangues>
- <https://langue-francaise.tv5monde.com/decouvrir/devenir-expert/les-contrepeteries>
- <https://enseigner.tv5monde.com/articles-dossiers/dossiers/la-phonetique-en-classe-de-fle>
- <https://wheatoncollege.edu/vive-voix/>
- <http://monsu.desiderio.free.fr/curiosites/r-phono.html>
- <https://www.youtube.com/playlist?list=PLk2Xxoni97fQK7o9pTNZiMruTeSzT2HEv>
- <https://www.youtube.com/user/parlonsfrancaisfr>
- <https://www.youtube.com/playlist?list=PLcoQWyFpRIxgquWzmhbGnlkXL4EkOA-Ie>
- <http://phonetique.free.fr>
- <http://www.francaisfacile.com/>
- <https://www.podcastfrancaisfacile.com/apprendre-le-francais/phonetique-en-francais>
- <https://www.leplaisirdapprendre.com/portfolio/selection-dactivites-de-phonetique/>
- <https://wheatoncollege.edu/vive-voix/>
- <http://clpav.fr/poemes-audio/>
- <https://dictionnaire.lerobert.com/>
- <http://www.academie-francaise.fr/langue/questions.html>
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>
- <http://phonetique.free.fr/mdeprof.htm>
- <https://savoirs.rfi.fr/fr/recherche/mots-cles/cours-audio-bilingues-3957>
- <https://www.paroles.net/>
- <https://www.lepointdufle.net/>
- <http://platea.pntic.mec.es/cvera/hotpot/exos/index.htm>
- <https://musique.rfi.fr/artistes>
- <https://www.bonjourpoesie.fr/home/index>

## TABLE DES MATIÈRES

Objet de l'étude phonétique	3
Production des sons de parole. Appareil phonatoire	7
Phonologie et phonétique	13
Phone (son) et phonème	16
Les graphèmes	18
Transcription phonétique et transcription phonologique	18
Aspect acoustique de la production des sons	27
Caractéristiques du phonétisme du français	29
Voyelles et consonnes	31
Système vocalique	32
Classification articulatoire des voyelles du français	33
Système consonantique	47
Critères articulatoires de classification des consonnes	50
Consonnes simples et géminées	66
Le [ə] instable (muet, caduc ou schwa)	69
Modification des phonèmes (Phénomènes combinatoires)	80
Modifications des consonnes	81
Modifications des voyelles	89
Durée des voyelles	91
Structure syllabique en français	94
Phénomènes à la jointure des mots	100
Enchaînement	101
Liaison	102
Prosodie	116
Accentuation en français	117
Rythme et structures rythmiques du français	119
Accent secondaire	121
Accent d'insistance logique et affective	123
Groupe rythmique	125
Syntagme	130
Intonation	139
Intonations de base de P.Delattre	141
Phrases énonciatives	142
Intonation des phrases interrogatives	148
Intonation des phrases impératives	152
Intonation des phrases exclamatives	155
Parenthèse et écho	157
Énumération	160
Implication	162
Intonation des phrases implicatives	162
Orthoépie	165
Styles du discours oral	170

Textes, poésies	194
Bibliographie	242